



## L'EFFORT

---

Une mère, un jour, crut flatter le professeur de son fils, beau gaillard de seize ans, ex-candidat au baccalauréat de l'année précédente — et qui, sauf erreur, a conservé cet honorariat à vie — en émettant cette trouvaille de son indulgente pédagogie : « Il adore l'enseignement oral ». Le maître eut un sourire énigmatique et la maman fut, ce dit-on, froissée de rencontrer un accueil si froid à une constatation où elle croyait bien déceler le signe d'une réussite prochaine. Que ne peut-on espérer d'un élève qui honore l'« enseignement oral » d'un culte qui va jusqu'à l'« adoration » !... A la réflexion, on peut en attendre peu de chose ou rien. Il n'y a peut-être pas de formule plus spacieuse pour couvrir la paresse intellectuelle. « Adorer l'enseignement oral » revient à peu près à ceci : faire acte de présence en classe, s'y tenir bien sage, et attendre l'exercice suivant. Pour le moment, rien qui échappe à la passivité de la matière ; mettons qu'une anecdote, diversion permise à l'aridité d'un cours, puisse forcer les portes de l'intellectualité, pourvu toutefois qu'elle ne demande pas une mise en œuvre des méninges, pourvu, en un mot, qu'elle n'exige pas d'effort.

Une autre maman... Au fait, était-ce bien une maman ou un papa ? C'étaient plutôt tous les deux. Des parents donc, qui depuis longtemps avaient lieu d'être fort mécontents des notes attribuées à la conduite de leur fils, crurent avoir partie gagnée. A la suite d'une admonestation, où l'effet des vertes paroles du papa avait été considérablement atténué par les larmes de la maman, l'enfant avait promis de changer de conduite, contre juste récompense. Un tel contrat,

passé en famille, justifiait les plus beaux espoirs. Mais entre la faveur future et l'amendement actuel, l'enfant choisit le bien du moment : la douce quiétude de la mollesse ou même l'inquiétude de l'indiscipline soumise à des sanctions scolaires. Il est combien plus simple de pâtir quelquefois que de faire effort toujours !...



C'est en somme là qu'il faut en venir : l'enseignement et l'éducation sont à base d'effort. Il n'est personne pour en douter, depuis l'éducateur qui ne doit pas hésiter à le demander, jusqu'à l'enfant ou au jeune homme qui n'aime pas se l'imposer.

Aussi a-t-on peine à croire que les systèmes pédagogiques qui se groupent sous la dénomination, assez inexacte d'ailleurs, d'« Education nouvelle », puissent avoir la prétention de bannir l'effort de leurs méthodes. Et pourtant il semblerait que ce soit la « nouveauté » qui les opposa à la méthode traditionnelle, lors du congrès de l'« Ecole des Parents », tenu en 1934, qui prit pour thème général l'« Education de l'effort ». Notons, en passant, que, à ce compte, la « nouveauté » serait déjà bien vieille puisque, avant Rousseau, avant Montaigne et Rabelais, TERENCE lui témoignait déjà quelque faveur dans ses *Adelphes*. On préférerait néanmoins que l'ambition de l'« Education nouvelle » se bornât tout simplement à reconnaître, à élaborer des procédés permettant de proposer cet effort à la volonté enfantine, sans l'effrayer ; à le lui faire accepter avec joie, si possible ; et surtout à le lui faire poursuivre sans se lasser, ce qui est déjà plus difficile. Personne ne conteste, dans ce domaine, la justesse de ses vues. Car on peut admirer l'ascétisme pédagogique d'Alain, prônant la beauté et l'efficacité de l'effort pour l'effort ; on peut s'en faire un idéal personnel ; mais on a un certain scrupule et un certain scepticisme à l'offrir aux jeunes enfants, voire aux jeunes gens ; tout de même que l'on admire les pratiques des Pères du désert et que l'on embrasse plus volontiers, dans la vie spirituelle, les « voies doux-fleurantes » du bon saint François de Sales.

L'effort est pénible, toujours pénible ; mais l'effort est nécessaire. La raison de ce double caractère, il faut la rechercher dans la faute originelle qui a rendu « la terre maudite » et toute matière réfractaire à la loi de l'esprit. C'est pour oublier le poids dont pèse sur toute l'humanité,

sur les facultés de tout homme, cette tragique aventure de nos premiers parents, que l'on arrive parfois, au mépris de l'expérience, à nier ou son sens pénal ou sa nécessité.

En sauvegardant ces deux données, il s'agit, en éducation, de l'obtenir. Qu'on le masque, au moins momentanément ; qu'on le rende attrayant, si c'est possible, soit ! Et alors peuvent entrer en ligne de compte ces procédés de l'Education Nouvelle qui n'étaient pas complètement ignorés de la méthode traditionnelle. Mais il ne convient sans doute pas de laisser méconnaître que ce ne sont que procédés. Car il vient un jour où la « dorure » ne suffit plus à « faire passer la pilule » amère ; et pourtant il faut que la pilule passe. Il y a des moments, comme dit le P. Rimand dans son compte-rendu du congrès, « où il n'y a d'autre intérêt à cet effort que de faire son devoir ». Et l'auteur constatait avec un certain plaisir que les parents, tout en témoignant de la sympathie aux tenants de l'Education Nouvelle, accordaient leur faveur à ce principe fondamental de la « vieille éducation ».

Au reste ce ne doit pas être un contre-sens d'interprétation de prétendre que les plus fervents zélés de l'Education Nouvelle maintiennent cette loi. M. Berthier qui, au congrès de l'« Ecole des Parents », a parlé avec le plus d'enthousiasme des méthodes nouvelles, serait étonné qu'on l'accusât d'avoir montré dans le scoutisme par exemple, qui lui est cher, une « école de moindre effort ». S'il s'offre sous les dehors attirants d'un « jeu », les principes et la loi le présentent comme un appel à l'énergie corporelle et spirituelle. Et la prière adoptée des Scouts de France ne doit guère ressembler à une formule quiétiste, elle qui s'adresse à Dieu : « Apprenez-moi... à travailler sans chercher le repos, à me dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que je fais votre sainte volonté ».

Et c'est peut-être par là qu'il faudrait commencer tout éloge et toute éducation de l'effort : « Dieu le veut ; donc tu dois... » Cela éviterait bien des discussions stériles sur les moyens de l'obtenir de jeunes chrétiens.



# Association des Parents d'Élèves de l'Enseignement libre du Finistère

## Extrait des Statuts

*Art. 1.* — Il est formé à Brest... une Association fondée sous le régime de la loi du 1<sup>er</sup> Juillet 1901 et qui prend le nom de : *Association des Parents d'élèves de l'Enseignement libre du Finistère.*

*Art. 2.* — Peuvent adhérer à l'Association : les parents, grands-parents, tuteurs...

*Art. 3.* — Le siège de l'Association est fixé à Brest, 32, rue du Château.

*Art. 4.* — L'Association a pour objet :

1<sup>o</sup> La représentation des familles auprès des Pouvoirs Publics et de toutes autorités constituées en vue d'aider à la solution de toutes questions intéressant l'enseignement libre, l'instruction et l'éducation en général.

2<sup>o</sup> La collaboration des parents avec les chefs d'établissements.

3<sup>o</sup> L'entraide mutuelle au profit des enfants par la création de prix, bourses et allocations diverses, etc... et par l'organisation des institutions propres à leur faciliter le choix d'une carrière.

4<sup>o</sup> L'aide aux établissements d'enseignement et à leur personnel enseignant.

*Art. 6.* — L'Association se compose de :

1<sup>o</sup> Membres actifs : Parents, grands-parents, tuteurs, 10 francs par an et par famille.

2<sup>o</sup> Membres honoraires, 10 francs.

3<sup>o</sup> Membres bienfaiteurs, 50 francs.

La cotisation est due au 1<sup>er</sup> Octobre de chaque année.

*Art. 7.* — Tout membre de l'Association pourra se retirer par démission... être rayé...

*Art. 8.* — L'Association est administrée par un Conseil composé de quinze membres au moins..., renouvelables par tiers chaque année...

*Art. 9.* — Le Conseil élit annuellement parmi ses membres son bureau... Toutes les fonctions sont gratuites.

*Art. 10.* — Le Conseil se réunira toutes les fois qu'il sera nécessaire, sur convocation du Président et au moins une fois par semestre...

*Art. 11.* — Le Conseil représente l'Association en toutes circonstances...

*Art. 12.* — Les ressources de l'Association se composent :

du produit des cotisations...

du produit des capitaux placés ;

des subventions.

*Art. 13.* — Conformément au droit commun, le patrimoine de l'Association répondra seul des engagements contractés...

*Art. 14.* — L'Assemblée générale ordinaire se réunit au moins une fois par an, avant le 1<sup>er</sup> Avril, et peut être convoquée extraordinairement...

*Art. 15.* — L'Assemblée générale... approuve... délibère... pourvoit au remplacement des membres du Conseil...

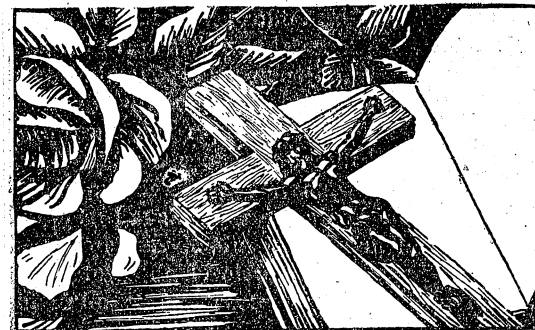
*Art. 16.* — Les statuts pourront être modifiés.

*Art. 17.* — La dissolution de l'Association ne pourra être provoquée que sur la proposition du Conseil d'Administration ou sur la demande écrite de la moitié au moins de ses membres...

*Art. 18.* — Un règlement intérieur... déterminera les détails d'administration...

*N. B.* - Les familles recevront le texte intégral des statuts.

# La Vie au Collège



## La Vie Religieuse

### SERMONS ET INSTRUCTIONS

13 janvier : Eucharistie : promesse, institution, présence réelle, par M. F. TANGUY.

28 — Communion : effets, dispositions ; communion fréquente, par M. ROLLAND.

27 — Messe, sacrifice ; méthodes pour y assister, par M. GUIRIEC.

3 février : Pénitence, institutions. - Effets de la Pénitence, par M. MÉVEL.

10 — Fête du Collège : La Sainte Vierge, par M. FALHON, curé de Guipavas.

17 — Contrition, par M. LE RUE.

24 — Confession, par M. HERRIOU.

3, 10, 17 Mars : Lettre pastorale du Carême.

24 — L'Annonciation, par M. STANG.

31 — Satisfaction, par M. LE BIHAN.

7 Avril : Passion, par M. CADIOU.

### PREMIÈRE COMMUNION SOLENNELLE

La *Retraite de Première Communion Solennelle* s'ouvrira le *Dimanche 5 Mai*, à 18 heures et sera prêchée par *M. l'abbé Sergent*, vicaire à Landerneau.

Le *Jeudi 9 Mai* aura lieu la belle Fête de la *Première Communion*. Elle sera présidée par *M. l'abbé Leroux*, recteur de Plouvorn.

Des invitations avec le programme de la journée seront adressées aux familles. Mais toutes doivent se considérer dès maintenant comme invitées, et nous souhaitons les voir très nombreuses autour de nos dix-huit premiers communiantes et de leurs heureux parents.

### CONFIRMATION

Elle est fixée par décision de *Monseigneur l'Evêque* au matin du *Dimanche 19 Mai*.

Ce jour-là encore, l'Institution N.-D. du Kreisker sera en fête.

Nous donnons rendez-vous à toutes les familles au Kreisker le 19 Mai.

Puissent nos croisés obtenir pour ces deux grandes journées le beau soleil du Bon Dieu !

### CADEAUX DE PREMIÈRE COMMUNION

Nous croyons utile de faire savoir aux parents que le Missel en usage au Collège étant le *Missel Vespéral Romain* de Dom Lefebvre, ils ont tout intérêt à offrir ou à faire offrir à leurs enfants ce missel-là. Il est bien entendu que nous leur laissons le choix de la reliure.



## FÊTE DU COLLÈGE

(9 et 10 Février)

### FETE PROFANE

Ding ! dong ! Ding ! dong ! Ding ! dong !

L'Angélus !...

Les élèves se pressent à la porte du réfectoire sous l'œil indulgent du maître d'études. Leur physionomie épanouie respire une allégresse à peine contenue. Qu'y a-t-il donc ? La gaité bruyante et expansive qui anime le repas vous mettra sur la voie. Ramassez seulement ces bribes de conversation qui parviennent aux oreilles : « Et ce n'est pas une "blague". C'est bien vrai qu'y a un billard ? — Et comment ! — Et la tête de veau ? ! — Je l'ai vue aussi ! — Elle est grosse ? — Grosse !... euh !... c'est-à-dire... tiens, comme la tienne à peu près ! — Que j'ai hâte d'y être, à ce soir ! Je ne gagnerai peut-être rien, mais, que veux-tu, « spero, spero ». Et puis, pas de bile : c'est la Fête du Collège ! »

Quatre heures...

La salle des Fêtes est comble. Tous les collégiens sont présents, sauf quelques malades qui, malgré leur bonne volonté, n'ont pu guérir à temps. Dans la vaste pièce retentissent des exclamations entrecoupées, des cris d'admiration : devant la scène, sur trois tables placées en fer à cheval, s'étalent, adroitement arrangés, des centaines de lots que nos Religieuses ont disposés avec leur savoir-faire habituel. Un boudin qui exhale un suave parfum voisine avec un superbe radiateur ; devant, un superbe gâteau dont la vue nous soumet à une rude épreuve ! Le stock de lainages et d'articles de toilette pour...bébés est particulièrement impressionnant ; les généreux donateurs auraient-ils pris par hasard notre cher collège pour une école maternelle !! De beaux volumes richement reliés mêlent leurs teintes chaudes à celles des croustillants gâteaux de Rois, qui font venir



l'eau à la bouche ! Enfin, à la place d'honneur trône, impassible, évidemment — bien qu'un collégien lui ait trouvé « le sourire » ! — la traditionnelle tête de veau...

Dring ! Dring ! Chut ! silence ! La séance commence : quatre jeunes élèves grimpent lestement sur l'avant-scène, heureux de pouvoir tenir la roue du Destin (ou plutôt les quatre dés qui la remplacent). Dans une atmosphère d'effervescence, les numéros se succèdent au tableau noir, inscrits d'une main alerte par notre distingué surveillant général. Près de lui *M. Le Roux* règle la cadence des opérations et dicte rapidement les chiffres fatidiques. Deux éphèbes, ayant doublé ou sur le point de doubler le cap de la Rhétorique, clament d'une voix de stentor les numéros gagnants et agitent les lots à bout de bras. Ils remplissent leurs fonctions avec brio : il est vrai qu'ils ont été judicieusement choisis. Ils font parfois de l'humour sans le vouloir, par distraction. Ainsi l'un d'eux crie, en présentant une bouteille de mousseux : « Une bouteille de...chocolat ! » Tous éclatent de rire cependant que notre homme, se reprend et dit d'une voix mal assurée : « Une bouteille de Bordeaux ! » Une superbe andouille de Lesneven échoit à un jeune rhétoricien qui l'accueille avec un plaisir évident — loin de moi, cependant, la pensée de dire : qui se ressemblent s'assemblent !

Soudain *M. l'Econome* agite longuement sa clochette : le silence se fait. Tous les yeux sont braqués vers lui. Alors il exhibe en souriant quelque chose ressemblant à une marionnette. En même temps il clame : « *Bécassine !* », ce qui provoque l'hilarité générale.

Entre temps le rideau s'est levé, et nous avons applaudi *l'Archiduc Casimir*, désopilante comédie qui nous a fait nous tenir les côtes de rire.

La scène est à briff broff-braff-briff (je m'y perds !), en Bavière, à l'auberge de *Maître Fritz*. Tout d'abord, une bande de jeunes marmitons (*E. Guillermin, G. Pengam, J. Bellec, G. Kervarec, J. Pennec, H. Paugam*) nous égaient par leur bavardage, soudain interrompu par l'arrivée de *Maître Fritz* (*C. Herry*) qui vient leur annoncer une bonne nouvelle : « Mes petits lapins, j'ai quelque chose à vous donner ! » Heureux, les petits gâte-sauce se pressent autour de leur

patron, escomptant un jour de congé : à leur grand regret, ce « quelque chose », c'est tout simplement du travail pressé ! En effet, *Maître Fritz* a reçu une lettre lui annonçant l'arrivée d'un grand personnage : « *Casimir !* ». Il est tout à coup interrompu dans ses explications par *Maître Kroutman* (*J. Prigent*), le roi du « coq à l'âne » — véritable journal parlant qui, en quelques secondes, fait défiler devant nous les histoires les plus plaisantes et les plus variées dont il ne donne d'ailleurs que quelques bribes. Il vient déclarer que son petit neveu, *Théobalde*, arrive le jour même de Paris. *Maître Fritz* lui montre sa lettre signée *Casimir*. Nul doute que ce ne soit l'Archiduc fiancé de la princesse *Wilhelmine* dont le mariage se célèbre dans trois jours ! Survient le bourgmestre du village (*P. Charles*) tout effaré. Il vient de recevoir, lui aussi, une missive de la gendarmerie de Munich lui enjoignant d'arrêter au plus tôt un voleur qui s'est échappé de prison. *Maître Fritz* lui fait part de la grande nouvelle : « L'Archiduc arrive d'un instant à l'autre ! » Alors une querelle éclate entre les deux hommes : chacun veut avoir l'honneur de recevoir l'Archiduc. La scène retentit d'épithètes drôlatiques. Les deux hommes sont prêts d'en venir aux mains, quand *Maître Kroutman*, qui s'était absenté un moment, revient et les met d'accord : *Maître Fritz* et ses aides se transporteront avec tous leurs ustensiles chez *M. le Bourgmestre* où dînera l'Archiduc.

On se sépare, chacun va chez soi, car la diligence va arriver. *Maître Fritz* et ses valets se rendent chez le bourgmestre avec tout leur attirail, sous la direction de leur patron qui brandit une longue louche et fait de terribles moulinets. C'est d'un cocasse indéfinissable !

Cependant l'Archiduc (*de Camaret*) arrive. Il est traité avec tous les honneurs dus à son rang. On lui sert un plantureux déjeuner dans le salon du magistrat. Etonné, il fait part de sa surprise à *Célestin*, son laquais (*Malipier*), qui vient de donner son déjeuner à *Monseigneur Cupidon* (*Maître Fritz* présume que c'est le grand chancelier).

*Casimir* s'écrie enfin : « Mais qu'avez-vous ! Je n'entends que : Sa Seigneurie par ci, Sa Seigneurie par là ! » Après bien des explications, tout s'éclaircit : l'Archiduc est tout simplement un mercier parisien, fournisseur de la reine *Wilhelmine*, *Célestin*, son valet, et *Monseigneur Cupidon*, un affreux singe enfermé dans une cage !

Chaque artiste a été à la hauteur de sa tâche ; d'ailleurs plusieurs n'en sont pas à leur coup d'essai. Les marmitons nous ont amusés par leur mimique tandis que *Maître Fritz* a manqué de nous rendre malade de rire. *Maître Kroutman*, par sa volubilité déconcertante, son bavardage décousu et incohérent nous a fort dilatés tout en assommant ainsi *Maître Fritz*, qui, après son départ, a laissé échapper cette réflexion : « Ce n'est pas un coiffeur, c'est un... rasoir ! » C'est peut-être ce rasoir qui a fait au milieu de la séance, tomber comme par enchantement la moustache de *Maître Fritz*... cependant superbe. *L'Archiduc Casimir* nous émerveilla par son jeu brillant et ses piquantes réparties. *Célestin* tint parfaitement son rôle ainsi que *Monsieur le Bourgmestre*, qui joua splendidement. Quant à Cupidon, personnage obscur...

Les plus beaux lots sont encore à tirer. Une superbe montre-bracelet échoit à un humaniste qui en est ravi. Le radiateur est gagné par un de ses condisciples (cette classe - la 3<sup>e</sup> blanche - fut favorisée par la chance ; pas autant cependant que la 4<sup>e</sup> rouge : le hasard l'a tellement comblée que l'on s'est demandé si quelque fée magicienne n'avait point en sa faveur ensorcelé les dés, interprètes du Destin. La tête de veau fut reçue à bras ouverts par le carré des « carrés » !

Après la charmante comédie qui nous a fort divertis, nous applaudissons un drame émouvant : *La meilleure part*.

Il s'agit d'une famille disloquée. Le père, un noble vieillard (*Bourhis*), est veuf ; il a deux fils : l'un, du nom de Michel (*Le Roux*) l'a quitté pour la vie monastique et son père l'a maudit ; l'autre, Francis (*Th. Taniou*), libre penseur ambitieux, est demeuré près de son père et le secondé dans la direction de son usine. Son jeune fils, Maurice, est très inquiet de la santé de son grand-père, il sait qu'il a une maladie de cœur et que le médecin est venu. Le médecin (*Y. Hily*) sort de la chambre du malade et tâche de rassurer l'enfant, mais il déclare à Jean (*G. Daniélou*), le fidèle valet de chambre, que le vieillard peut mourir d'un instant à l'autre. Jean n'hésite pas à prévenir Michel qui accourt. La situation est critique : Francis refuse de laisser son frère

pénétrer auprès de leur père qui se meurt. M. Blignon (c'est le nom du vieillard) paraît tandis que Francis tente de chasser son frère. Le religieux sollicite le pardon de son père et l'exhorte à bien mourir. Résistance opiniâtre de M. Blignon, et son fils moine aurait peut-être échoué sans l'intervention de Maurice (*E. Bérest*) : par ses supplications touchantes, qui nous font venir les larmes aux yeux, il obtient le pardon pour l'oncle Michel, qui n'avait quitté la maison paternelle que pour répondre à l'appel divin, et le grand père meurt, réconcilié avec Dieu, entre les bras du fils qu'il avait maudit, et qui avait choisi la « meilleure part ».

*Michel Le Roux*, a interprété fort bien son rôle difficile ; quant à *Bourhis*, il nous a donné, par sa pâleur cadavérique, ses yeux hagards et sa respiration pénible, l'impression parfaite d'un moribond. *Eugène Bérest* a été particulièrement remarqué. Par l'interprétation émouvante de son beau rôle, il a su toucher les cœurs, et plus d'un spectateur, en voyant Maurice aux pieds de son grand-père, a essuyé furtivement une larme qui perlait à sa paupière. *Th. Taniou* a rempli habilement son rôle ingrat. *G. Daniélou* a été un parfait domestique et s'est montré fort dévoué à ses maîtres. Quant à *Yves Hily*, sa voix grave se mariait fort bien à l'air sérieux et viril du vieux docteur qu'il incarna avec naturel.

Il nous reste à remercier chaleureusement *M. Francis Tanguy* qui a choisi les pièces et présidé les répétitions, ainsi que *M. Guiriec*, son dévoué collaborateur. Nous n'aurons garde d'oublier *M. Roualec*, qui a ajusté les décors avec maestria, ni *M. Saccadas*, qui accompagna les chants durant la séance.

Après avoir été régales de distractions, nous sommes passés au réfectoire pour nous régaler de bonne semoule et de frais abricots, car l'homme ne vit pas seulement de comédies et de drames. A huit heures, au dortoir, chacun rêvait, qui, à *Maître Fritz*, l'ex-cantinier du grand empereur, qui, au moine revenu pour convertir son père...

## FETE RELIGIEUSE

Le lendemain, dès l'aube, nous voici assemblés à la grande chapelle pour la messe de communion, dite par *M. le Supérieur*. La piété et le recueillement sont manifestés en ce jour de la fête de notre puissante patronne, Notre-Dame du Creïsker. Qu'il est doux en effet de s'entretenir avec son grand frère Jésus ! Quelle suavité dans cette conversation intime à cœur ouvert, où on laisse s'épancher son âme et où l'on confie au divin Maître ses peines, ses soucis, ses douleurs et ses joies, tandis que sous les voûtes sonores du sanctuaire antique, s'élèvent vers la vierge de toute pureté des chants de gloire et d'amour : notre dévotion à Marie, notre mère, est sans doute fervente chaque jour, mais aujourd'hui nous y mettons vraiment toute notre âme.

« La messe dite, ils s'en allèrent » au réfectoire pour le déjeuner. Puis récréation, à l'issue de laquelle nous fûmes réunis tous ensemble pour la grand'messe. Peu à peu les stalles se remplissent ainsi que les sièges disposés dans les bas-côtés. Ils sont nombreux en effet, les amis du Collège, anciens ou non, qui ont tenu à s'unir à nous pour relever l'éclat de la cérémonie. Nous avons remarqué dans les stalles *Monseigneur Le Marrec*, supérieur du grand séminaire Saint Jacques, qu'accompagnait *M. l'Econome*, le chanoine *Bonnaud*, *M. le chanoine Madec*, supérieur de Saint-Joseph, *M. l'abbé Abguillem* vicaire à la Cathédrale, etc...

*M. le chanoine Chapalain*, ancien élève, curé de Lambézellec, célèbre le Saint Sacrifice, assisté de *M. Gélébart*, professeur à Lesneven, et de *M. Cueff*, un de nos maîtres d'études. Après l'Evangile *l'abbé Falc'hon*, ancien élève et aussi ancien économe du Collège, actuellement curé de Guipavas, prend la parole. Il nous rappelle les titres de Marie : elle est la Mère de Dieu et, comme telle, la plus puissante des patronnes. Elle est aussi notre Mère, et c'est pourquoi elle a pour nous un amour, une tendresse et une sollicitude sans bor-

nes. Aussi, recourons à elle, nous dit-il, elle est notre protectrice et notre Mère. Aimons-la de tout notre cœur et confions nous à elle afin que nous marchions toujours dans le droit chemin, protégés de la laideur du mal, « sous l'aile de Marie »

Il termine sa touchante allocution en nous exhortant à avoir toujours pour Marie la plus grande dévotion et à nous montrer toujours les plus dignes fils de Notre Dame du Creïsker.

Durant la cérémonie, la schola du Collège, accompagnée par *M. Saccadas* exécute des chants à plusieurs voix qui en élevant nos âmes, charment nos oreilles.

A l'issue de la grand'messe, nous sortons pour une courte promenade. Midi nous ramène, armés d'un bel appétit pour faire honneur au menu de *M. l'Econome*.

A deux heures, ce sont les vêpres solennelles. C'est peut-être la cérémonie à laquelle assiste le plus de parents, et les vieilles voûtes du Creïsker retentissent du chant des psaumes.

Cependant, les familles, à leur tour vont applaudir « l'Archiduc Casimir » et « *La meilleure part* ». La séance obtient un vif succès malgré l'absence de *Pierre Charles* qui, immobilisé par la fièvre, ne peut paraître sur les planches. Que faire ? Le rôle de bourgmestre est important. Alors *Yves Hily* accepte avec simplicité de remplacer son camarade défaillant. Il travaille tant et si bien le dimanche matin, que les spectateurs avertis du contretemps se demandaient quel était l'acteur improvisé.

Au cours de la séance *M. le Supérieur* dit un mot de l'A. P. E. L. (Association des Parents des Elèves des Ecoles Libres) et remercie les parents d'être venus nombreux à cette réunion. Puis, après un délicieux morceau de fifre, *Eugène Bérest* arrive sur l'avant-scène. Il vient se faire l'« avocat des petits païens ». C'est une charge dont il a hérité de *Guy Péron*. « Maurice » ne le cède en rien à « Maître Guy » et obtient le plus vif succès et... de nombreuses oboles !

Le Salut du Saint Sacrement rassemble une dernière fois aux pieds de Notre-Dame, collégiens et parents, professeurs et Anciens. Dans un silence recueilli, tous re-

goivent la bénédiction céleste. Puis, dans une atmosphère de ferveur montent vers la Madone les strophes émouvantes de notre beau cantique :

*Heureux enfants d'une Mère chérie,  
A son autel offrons-lui notre amour.  
Vivons-en paix sous l'aile de Marie  
A l'ombre du clocher à jour...*

Quand nous sortons de la chapelle, la nuit ensevelit peu à peu l'édifice sous ses ombres, tandis que sur le ciel étoilé, se profile la silhouette fine et élancée du vieux clocher à jour qui vient d'être, une fois de plus, le témoin de la Fête du Collège...

JEAN CASTEL,

Elève de 4<sup>e</sup> Rouge.

## La Coupe Drac

*Avec une constance digne de la cause qu'elle veut imposer à l'attention de la France entière, la Ligue des Droits des Religieux anciens Combattants (D. R. A. C.) met chaque année, depuis dix ans, au concours, un aspect de la question que posent les lois d'exception dont sont frappés dans notre pays, les religieux et que n'a pas résolue le sacrifice spontané des proscrits accourus en 1914 défendre une patrie qui refusait naguère leurs services pacifiques.*

*Ce thème ne fait pas l'objet d'un exercice scolaire, comme le serait une dissertation, mais d'une joute oratoire, parce que, en dépit d'une invitation officielle récente à bannir « notre atavisme gaulois », la parole reste puissante en France.*

*Les collèges sont groupés en centres et délèguent un candidat au chef-lieu où doit se faire l'élection du représentant à la session finale de Paris. Le Finistère, uni au Morbihan, constitue un centre qui dans son tournoi de Quimper, peut grouper dix concurrents.*

*Cette année, le sujet proposé aux jeunes talents était celui-ci :*

« Les jeunes réclament, pour les religieux de France, la liberté légale d'enseignement ».

*Notre candidat, Paul Guimezanes, fut classé premier. Nous en avons une certaine fierté ; et nous ne voyons pas pourquoi on ferait honneur de son succès à une certaine ascendance catalane. Il est bien de chez nous ; nous n'y pouvons rien...*

*Toutefois, comme nul n'est juge en sa cause, laissons la parole à la Semaine Religieuse de Quimper qui donne ce compte-rendu intéressant du concours :*

« Ils se suivent et ne se ressemblent pas ». Ceci est vrai des jours... C'est aussi vrai des concurrents qui se sont affrontés, jeudi dernier, à la tribune du Collège Saint-Yves.

Ils étaient six. Le septième annoncé aurait-il eu le trac ? Du moins les présents semblaient bien ne pas souffrir de ce mal assez commun à ceux qui, pour la première fois surtout, ont à dominer un public.

Or, le public des séances D.R.A.C., tout sympathique qu'il soit, n'est pas des plus faciles. Il encourage cependant, car la salle est pleine : combien d'auditeurs étaient debout à la porte ? Mais quand il a devant soi un orateur tel que S. Exc. Mgr Duparc, le jeune de 17 à 19 ans se sent bien petit. Quand il voit briller la croix des Evêques de Quimper et d'un Révérendissime Père Abbé de Kergonan — s'aligner les vingt paires d'yeux qui ne perdront pas un geste, comment ne perdrait pas un peu son assurance l'orateur novice, habitué aux auditoires de son collège ? Il sait que le jury est uniquement composé d'hommes rompus au maniement de la parole : des Maîtres du Barreau, des dirigeants de l'Action Catholique de Quimper et de Vannes, des présidents d'Associations d'Anciens Combattants, des Chefs Scouts, des Conférenciers qui ont subjugué dans leur temps des auditoires de l'Est, des Princes de la chaire sacrée... Brr... mieux vaut s'en aller et déclarer forfait.

Que non pas. On y va hardiment, chacun selon son talent. Et le talent est varié et divers.

Calme, mesuré, pondéré chez J. Halléguen, de Pont-Croix ; chez Joseph Jaouen, de N.-D. de Bon-Secours, de Brest ; chez Louis Fraval, de Saint-Yves, de Quimper ; il sera beaucoup plus éclatant chez Paul Guimezanes, de St-Pol-de-Léon, et le public s'étonnera de voir sortir d'un petit corps des accents si virils. On lui pardonnera même certaines exagérations qui plaisent chez un jeune, on aime le spontané qui coule de source.

Ch. de Monchy (Saint-Louis de Lorient) est plus étudié : c'est déjà un habitué qui se trouve à l'aise devant le tapis. Il excellera dans la conférence, tout comme P. Le Garrec, de Saint-François-Xavier de Vannes, à la voix moins chaude, dont la mémoire fut moins fidèle, mais qui saura compenser

tout cela par des sentiments vraiment prenants, parce que sincères.

Le jury se fixe assez vite, malgré la difficulté du classement, et il reçoit l'approbation de l'auditoire, quand M. Vannier, le président de D. R. A. C. de Quimper, proclame le champion de la région : *Paul Guimezanes*, du Collège Notre-Dame du Kreisker.

Il sera notre porte-drapeau au Concours national de Paris. En cas d'empêchement, c'est J. Halléguen, de Saint-Vincent de Pont-Croix, ou Ch. de Monchy, de Saint-Louis de Lorient, qui auraient cet honneur.

Et tous nos jeunes écouteront la voix de Mgr Duparc qui a voulu sans doute les féliciter de leurs efforts, mais aussi leur montrer que les talents reçus de Dieu doivent s'employer à défendre la cause de l'Eglise, qui est celle des religieux en faveur desquels était organisée cette joute oratoire, et celle de la France. notre pays ne vivra et ne sera digne de son passé que si les forces spirituelles dominent chez nous. Et pour leur défense et leur développement, nous saluons avec joie les Jeunes qui assureront la relève.

## CONGRÉGATION DE LA SAINTE-VIERGE

### Réception de nouveaux Congréganistes

(2 Février)

C'était dans une attente générale qu'approbanistes et congréganistes nous voyions approcher le 2 février. La fête de la Purification de la T. S. Vierge avait été choisie pour la réception des trente-neuf nouveaux congréganistes et nous avons aussi préparé cette fête avec toute l'ardeur et la piété dont sont capables des jeunes gens sous la protection de N.-D. du Kreisker.

Aussi la cérémonie fut-elle belle entre toutes. Elle commença par le chant du *Veni Creator*, pour attirer sur nous les lumières du Saint-Esprit. Après nous avoir donné quelques aperçus sur l'origine de notre congrégation, de plus en plus florissante, notre directeur nous commenta cette parole de la Sainte-Ecriture : *Ecce mater tua. ecce filius tuus* ; il s'appuie sur ce texte pour nous montrer le sérieux des promesses que vont prononcer les uns, renouveler les autres. Ensuite les approbanistes viennent s'agenouiller en ordre autour de l'autel pour réciter leur acte de consécration, recevoir la médaille, le diplôme et le nouvel insigne de la congrégation. Cependant la schola chantait le psaume si beau et si bien approprié : *Ecce quam bonum et quam*

*jucundum*. Après le salut, donné par M. le Supérieur, nous chantâmes le cantique des congrégations mariales : *Notre-Dame, toujours !* dont le titre témoigne déjà de la haute inspiration.

Ce pâle compte-rendu traduit très mal l'intérêt de cette réunion, dont le souvenir durera, principalement dans le cœur des partants.

LE SECRÉTAIRE.

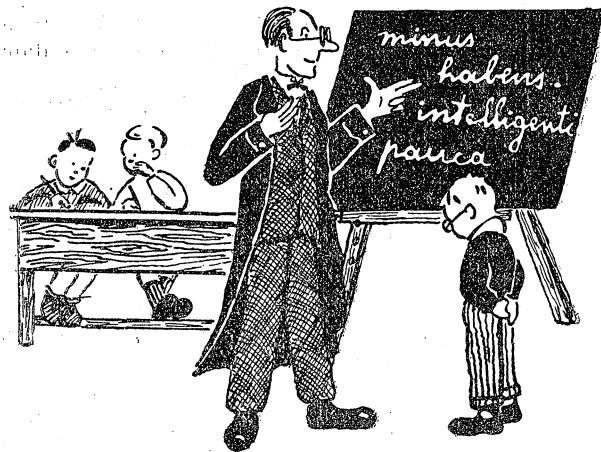
*Voici les noms des nouveaux congréganistes :*

Albert André  
François Caër  
Antoine Corre  
Joseph Cuff  
Joseph Dénier  
Jean Dorsemaine  
Jacques Furet  
Henri Giblat  
Emile Guillerm  
Gabriel Hily  
Michel Le Goc  
Jean L'Hénoret  
André Le Lourec  
Joseph Mallégo  
Hervé Manac'h  
Jean Meudic  
Hervé Moal  
Jean Moal  
Marcel Nédélec

Guy Péron  
Mathurin Trégaro  
Maurice Bellec  
Jean Berthou  
Alain Cuff  
Francis Fichou  
Jean Goulard  
Jean Hirrien  
François Joncour  
Jean Le Mer  
Robert Le Meur  
Hervé Le Saout  
Auguste Pape  
Joseph Prigent  
Yves Quémeneur  
Jean Quéguiner  
Jean-Pierre Rivoal  
Yves Riou  
Gérard de Camaret.



## La Vie Intellectuelle



### Résultats des Compositions

JANVIER-FÉVRIER

#### Philosophie et Mathématiques

*Psychologie.* — 1. Bourhis ; 2. Tung.

*Logique.* — 1. Salinoc ; 2. Bourhis.

*Mathématiques.* — 1. Larvor.

*Physique.* — 1. Hily ; 2. Tung.

*Physique.* — 1. Larvor.

#### Première

*Version latine.* — 1. Corre ; 2. Raoul ; 3. Taniou.

*Version grecque.* — 1. Ollivier ; 2. Tarlet ; 3. Corre.

*Anglais (A' B).* — Trividie.

*Thème latin.* — 1. Mai ; 2. Ollivier ; 3. Ly.

*Thème grec.* — 1. Mai ; 2. Charles ; 3. Ollivier.

*Dissertation française.* — 1. Tarlet ; 2. Grall ; 3. Hamon.

*Version latine.* — 1. Tarlet ; 2. Hamon ; 3. Grall.

*Algèbre.* — 1. Malipier ; 2. Querné ; 3. R. Raoul.

*Physique.* — 1. Grall ; 2. Charles ; 3. Malipier.

*Chimie.* — 1. Donnard ; 2. R. Raoul ; 3. Xenh.

#### Seconde

*Littérature française.* — 1. Bong ; 2. Corvez ; 3. Y. Riou.

*Version latine.* — 1. Le Nen ; 2. Y. Riou ; 3. Sparfel.

*Thème latin.* — 1. Dai ; 2. Bong ; 3. Le Bars.

*Thème grec.* — 1. Bong ; 2. Moal ; 3. Sparfel.

*Dissertation française.* — 1. Dai ; 2. Corvez ; 3. Beuzit.

*Anglais (A).* — 1. Sparfel ; 2. Beuzit.

*Anglais (A' B).* — 1. Guimar ; 2. Berric.

*Géométrie.* — 1. Bong ; 2. Le Lay ; 3. Berric.

*Version grecque.* — 1. Desbordes ; 2. Le Nen ; 3. Bong.

*Littérature française.* — 1. Bong ; 2. Nicolas ; 3. Corre.

#### Troisième blanche

*Version latine.* — 1. Prigent ; 2. Le Saout ; 3. Bellec.

*Français.* — 1. Bellec ; 2. Quéguiner ; 3. Scanff.

*Thème latin.* — 1. Le Saout ; 2. Bellec ; 3. Quéguiner.

*Thème grec.* — 1. Le Saout ; 2. Riouall ; 3. Bellec.

*Version grecque.* — 1. Le Meur ; 2. Bellec ; 3. Prigent.

*Géométrie.* — 1. Le Saout ; 2. Bellec ; 3. Quéguiner.

#### Troisième rouge

*Composition française.* — 1. Giblat ; 2. André ; 3. Péron.

*Version grecque.* — 1. Manach ; 2. Caër ; 3. Cuff.

*Version latine.* — 1. Caër ; 2. Manach ; 3. Cuff.

*Thème grec.* — 1. Caër ; 2. L'Hénoret ; 3. J. Moal et Hily.

*Thème latin.* — 1. Dénier ; 2. Moal J. ; 3. Hily.

*Version grecque.* — 1. Manach ; 2. Caër ; 3. J. Moal.

*Composition française.* — 1. Le Goc ; 2. L'Hénoret ; 3. Péron.

*Géométrie.* — 1. L'Hénoret ; 2. H. Moal ; 3. Dénier.

*Version latine.* — 1. Cuff ; 2. Dénier ; 3. Furet.

*Littérature grecque.* — 1. Guillermin ; 2. Nédélec ; 3. Caër.

#### Quatrième blanche

*Version latine.* — 1. Charles ; 2. Caill et Sibiril.

*Composition française.* — 1. Pengam et Caill ; 3. Charles.

*Version grecque.* — 1. Charles ; 2. Caill ; 3. Pengam.

*Thème latin.* — 1. Sibiril ; 2. Pengam ; 3. Charles.

*Thème grec.* — 1. E. Guiriec ; 2. Caill ; 3. Pengam.

*Algèbre et Arithmétique.* — 1. Péron ; 2. Plantec ; 3. Caill.

*Histoire.* — 1. Saint-Martin ; 2. Bohec ; 3. Milet.

#### Quatrième rouge

*Version latine.* — 1. Castel ; 2. Normand ; 3. P. Créach.

*Exercices français.* — 1. Le Bars ; 2. Saint-Martin ; 3. Castel.

*Narration.* — 1. Castel ; 2. Le Bars ; 3. Normand.

*Thème latin.* — 1. Saint-Martin ; 2. Normand ; 3. Castel.  
*Version grecque.* — 1. Saint-Martin ; 2. Le Floch ; 3. Labat.  
*Version latine.* — 1. Castel ; 2. Gléau ; 3. Saint-Martin.  
*Grammaire et thèmes grecs.* — 1. Saint-Martin ; 2. Labat ; 3. Castel et le Floch.  
*Algèbre.* — 1. Le Floch ; 2. Castel ; 3. Guivarch.

#### **Cinquième blanche**

*Orthographe.* — 1. M. Le Gall ; 2. Le Guillou ; 3. Dantec.  
*Version latine.* — 1. M. Le Gall ; 2. Le Bléis ; 3. Kervarec.  
*Analyse.* — 1. Dantec ; 2. Le Bléis ; 3. Heydon.  
*Version grecque.* — 1. Le Bléis ; 2. Dantec ; 3. Kervarec.  
*Narration.* — 1. M. Le Gall ; 2. J. Le Gall ; 3. Celton.  
*Thème latin.* — 1. Le Bléis ; 2. Kériver ; 3. J. Le Meur.  
*Algèbre.* — 1. Le Bléis ; 2. Heydon ; 3. Péron.  
*Anglais.* — 1. Le Bléis ; 2. Dantec ; 3. Kériver.  
*Histoire.* — 1. Le Bléis ; 2. Le Jouis ; 3. Le Gall M.  
*Thème grec.* — 1. Le Bléis ; 2. Kériver ; 3. Le Jouis.

#### **Cinquième rouge**

*Orthographe.* — 1. Hily ; 2. Masson ; 3. Quéguiner.  
*Grammaire latine.* — 1. Roignant ; 2. Le Rue ; 3. Masson.  
*Narration.* — 1. Bérest ; 2. Cabioch ; 3. Le Moign.  
*Analyse logique.* — 1. Kerdilès ; 2. Roignant ; 3. Hêlard.  
*Version latine.* — 1. Roignant ; 2. Quéguiner ; 3. Ollivier.  
*Thème latin.* — 1. Kerdilès ; 2. Masson ; 3. Quéguiner.  
*Thème grec.* — 1. Kerdilès ; 2. Le Rue ; 3. Quiniou.  
*Mathématiques.* — 1. Paugam ; 2. Roignant ; 3. Hêlard.

#### **Sixième blanche (Section bleue)**

*Orthographe.* — 1. Autret ; 2. M. Le Sann  
*Narration.* — 1. Autret ; 2. Donnard.  
*Analyse.* — 1. Le Guillou ; 2. Donnard.  
*Orthographe.* — 1. Nédélec ; 2. Palud et Daniélou.  
*Thème latin.* — 1. Le Guillou ; 2. Autret.  
*Arithmétique.* — 1. Le Goff ; 2. Charles.  
*Version latine.* — 1. Autret ; 2. Daniel.  
*Anglais.* — 1. Neveu et Le Goff ; 3. Le Guillou.  
*Histoire.* — 1. Le Goff ; 2. Autret.

#### **Sixième blanche (Section verte)**

*Orthographe.* — 1. Pennec ; 2. Le Déroff et Le Sann.  
*Narration.* — 1. Pennec ; 2. Péran.  
*Analyse.* — 1. Le Déroff ; 2. Pennec.  
*Orthographe.* — 1. Le Sann ; 2. Pennec.  
*Thème latin.* — 1. Pennec ; 2. Le Déroff.

*Arithmétique.* — 1. Hénaff ; 2. Giblat.  
*Version latine.* — 1. Pennec ; 2. Fers.  
*Anglais.* — 1. Pennec ; 2. Hénaff et Fers.  
*Histoire.* — 1. Hénaff et Pennec ; 3. Barguil.

#### **Sixième rouge (Section bleue)**

*Narration.* — 1. Le Treut ; 2. Quéré P.  
*Orthographe.* — 1. Diraison, Ollier et Bellec.  
*Analyse.* — 1. Ollier ; 2. Le Roux J.-M.  
*Orthographe.* — 1. Lagadec ; 2. Ollier.  
*Thème latin.* — 1. Bellec ; 2. Quéré P.  
*Analyse.* — 1. Ollier ; 2. Bellec.  
*Version latine.* — 1. Bellec ; 2. Ollier.  
*Histoire.* — 1. Diraison ; 2. Quéré P.

#### **Sixième rouge (Section verte)**

*Narration.* — 1. Galès ; 2. Riouall.  
*Orthographe.* — 1. Riouall ; 2. Soun.  
*Analyse.* — 1. Riouall ; 2. Lefranc.  
*Orthographe.* — 1. Riouall ; 2. Galès.  
*Thème latin.* — 1. Galès ; 2. Marrec.  
*Analyse.* — 1. Galès ; 2. Riouall.  
*Version latine.* — 1. Marrec ; 2. Riouall.  
*Histoire.* — 1. Riouall ; 2. Soun.

#### **Septième**

*Orthographe.* — 1. Jousse ; 2. Kervarec ; 3. Le Goff.  
*Écriture.* — 1. Quéffélec ; 2. Burel ; 3. Davrault.  
*Narration.* — 1. Gourmelen ; 2. Jousse ; 3. Kervarec.  
*Arithmétique.* — 1. Guiriec ; 2. Quéffélec ; 3. Gillard.  
*Analyse.* — 1. Jousse ; 2. Guiriec ; 3. Nédélec.  
*Orthographe.* — 1. Jousse ; 2. Kervarec ; 3. Guiriec.  
*Arithmétique.* — 1. Guiriec ; 2. Le Goff ; 3. Gillard.  
*Thème latin.* — 1. Guiriec ; 2. Jousse ; 3. Gourmelen.  
*Histoire.* — 1. Jousse ; 2. Burel ; 3. Nédélec.

#### **Huitième**

*Orthographe.* — 1. Simonet ; 2. A. Salaun.  
*Analyse.* — 1. Breton ; 2. R. Salaun.  
*Dessin.* — 1. Dolas ; 2. Le Bars J.  
*Arithmétique.* — 1. Dolas ; 2. Le Joly, Breton et Le Bars J.  
*Orthographe.* — 1. Simonet ; 2. R. Salaun.  
*Récitation.* — 1. Salaun R. et Simonet ; 3. A. Salaun.  
*Histoire.* — 1. R. Salaun ; 2. Breton et Dolas.  
*Analyse.* — 1. Breton ; 2. Simonet.  
*Orthographe.* — 1. R. Salaun ; 2. Simonet.

## Tableau d'Honneur

### *Mois de Janvier*

#### PHILOSOPHIE

1 Tung - 2 Ving - 3 Khiet - 4 Salinoc - 5 Nguyen  
6 Aballéa - 7 Quémeneur - 8 Bourhis - 9 Herry - 10 Mahé  
11 Durand.

#### MATHEMATIQUES

1 Larvor - 2 Daniélou - 3 Guillou.

#### PREMIERE

1 Charles - 2 Livolant et Xenh - 4 Mai - 5 Grall - 6 R.  
Raoul - 7 Malipier - 8 Tarlet - 9 Trividic - 10 Ollivier.

#### SECONDE

1. Bong - 2 H. Le Roux - 3 Y. Riou - 4 Menou - 5 Beuzit  
6 Le Nen - 7 Daï - 8 Le Bars - 9 M. Martin et Stéphan  
11 Auffret - 12 Mazé - 13 Sparfel - 14 Abalain.

#### TROISIEME BLANCHE

1 Bellec - 2 Le Saout H - 3 An J. - 4 Le Meur - 5. Goulard - 6 Férec - 7 Cueff - 8 Quéguiner - 9 Kerrien - 10 Bloch  
11 Riouall - 12 Joncour.

#### TROISIÈME ROUGE

1 L'Hénoret - 2 Caer - 3 Cueff - 4 Furet et Moal J. - 6 Mal-  
légal et Nédélec - 8 Meudic - 9 Hily - 10 Guillerm et Manach  
12 Moal H. - 13 Dorsemaine - 14 De Baillon - 15 Quévarec.

#### QUATRIEME BLANCHE

1 Guiriec Eug. - 2 Caill - 3 Combote et Pengam - 5 Milet  
6 Guiriec Jos. - 7 Villalard - 8 Charles - 9 Plantec - 10 Saint-  
Martin - 11 Péron - 12 Le Borgne A. - 13 Bellec.

#### QUATRIÈME ROUGE

1 Le Floch - 2 J. Créac'h - 3. Saint-Martin, Gendrot, Le  
Bars et Le Guen.

#### CINQUIEME BLANCHE

1. Le Bléis - 2 Kériver et Le Gac - 4 M. Le Gall - 5 Le  
Jeune - 6 Le Jouis - 7 Dantec - 8 Jacob, Kervarec, Quémerc'h  
et Le Guillou.

#### CINQUIÈME ROUGE

1 Roignant - 2 Kerdilès - 3 Le Rûe - 4 Hêlard - 5 Cabioc'h  
6 Paugam H. - 7 Le Moign - 8 Abgrall - 9 Bêrest - 10 Quéguier  
- 11 Guivarc'h - 12 Blanchard.

#### SIXIÈME BLANCHE (Section bleue)

1 Autret - 2 Le Goff - 3 Neveu - 4 Le Guillou - 5 Ver-  
meuguès.

#### SIXIEME BLANCHE (Section verte)

1 Hénaff - 2 Pennec - 3 Mingam - 4 Jacq.

#### SIXIÈME ROUGE (Section bleue)

1 Quéré - 2 Diraison - 3 Ollier - 4 Bouch - 5 Bellec  
6 Béchu - 7 Talabardon.

#### SIXIEME ROUGE (Section verte)

1 Riouall - 2 Lefranc - 3 Pouliquen - 4 Soun - 5 Moal.

#### SEPTIEME

1 Jousse - 2 Guiriec et Nédélec - 4 Saout - 5 Gillard  
6 Marzin.

#### HUITIEME

1 Le Joly - 2 Breton - 3 A. Salaun - 4 Simonet - 5 Dolas  
6 Rozec.

#### NEUVIEME

1 Combote.

### *Mois de Février*

#### PHILOSOPHIE

1. Tung - 2. Khiet - 3. Aballéa - 4. Vinh - 5. Quémeneur  
6. Salinoc - 7. Nguyen - 8. Herry - 9. Mahé.

#### PREMIERE

1. Lyvolant - 2. Grall - 3. Charles et R. Raoul - 5. Trévidic  
6. Taniou - 7. Donnard - 8. Rolland - 9. Martin.

#### SECONDE

1 Bong - 2 Dai - 3 Riou - 4 Beuzit - 5 Corvez et H. Le Roux  
7 Le Nen - 8 Desbordes et Menou - 10 Auffret - 11 Mazé  
12 M. Martin - 13 Le Bars et Le Lay - 15 Guimar - 16 Abalain.

#### TROISIÈME BLANCHE

1 Bellec M., Le Meur, Le Saout - 4 An et Hirrien - 6 Bloch  
7 Cueff - 8 Mingam - 9 Goulard - 10 Quémeneur.



### TROISIÈME ROUGE

1 L'Hénoret - 2 Caër - 3 Nédélec - 4 Moal J. - 5 Furet  
6 Mallégol - 7 Guillerme - 8 Cueff - 9 Moal H. - 10 Manach  
11 Solier - 12 Giblat - 13 de Baillon.

### QUATRIÈME BLANCHE

1 Pengam - 2 Guiriec E. - 3 Caill et Plantec - 5 Combot  
6 Péron - 7 Saint-Martin - 8 Le Borgne A. - 9 Autret - 10  
Charles - 11 Villalard.

### QUATRIÈME ROUGE

1 Le Floc'h - 2 Castel - 3 Saint-Martin - 4 Labat - 5 Le  
Guen - 6 Ollivier - 7 Jamet et Normand - 9 Le Merdy - 10 Gléau  
11 Guilcher.

### CINQUIÈME BLANCHE

1 Le Bléis - 2 M. Le Gall - 3 Le Jouis - 4 Le Jeune  
5 Kériveren - 6 Dantec et Jacob - 8 Kervarec.

### CINQUIÈME ROUGE

1 Roignant - 2 Hêlard - 3 Kerdilès - 4 Cabioc'h - 5 Abgrall  
6 Le Rue - 7 Masson - 8 Bérest - 9 Paugam - 10 Beuzit - 11 Le  
Moign et Quéguiner.

### SIXIÈME BLANCHE (Section bleue)

1 Le Goff - 2 Neveu - 3 Le Guillou - 4 Charles - 5 Palud  
6 Venneuguès - 7 Autret.

### SIXIÈME BLANCHE (Section verte)

1 Jacq - 2 Fers - 3 Mingam.

### SIXIÈME ROUGE (Section bleue)

1 Quéré P. - 2 Diraison - 3 Ollier - 4 Béchu - 5 Bellec  
6 Lazennec - 7 Bouch.

### SIXIÈME ROUGE (Section verte)

1 Riouall - 2 Graff - 3 Lefranc - 4 Pouliquen - 5 Soun  
6 Marrec.

### SEPTIÈME

1 Jousse - 2 Guiriec - 3 Saout - 4 Marzin.

### HUITIÈME

1 R. Salaun - 2 Breton - 3 A. Salaun - 4 J. Le Bars - 5 Rozec  
6 G. Le Bars

### NEUVIÈME

1 Garrec.



## Les Œuvres au Collège



Conférences Notre-Dame du Kreisker

### Les Solutions naturalistes du Problème du Mal

I

#### A - Un homme : MUSSOLINI

(9 Janvier)

A la première réunion de l'année, M. le Directeur présente au Cercle ses étrennes : nos séances auront lieu désormais dans la classe de Philosophie, où l'installation de l'électricité va permettre de voir plus clair dans les questions !

M. Tanguy nous remercie de nos vœux transmis par le Président et souhaite à tous bonne année. Espérant voir le Cercle prospérer toujours, il formule pour ses membres les trois souhaits de santé, science, sainteté.

F. Quémeneur lit dans saint Jean l'épisode des vendeurs chassés du temple. Comme Jésus, sachons nous indigner vigoureusement, efficacement pour les justes causes ; soyons intransigeants sur les principes et travaillons pour la Maison de Dieu.

Salinoc nous lit ensuite son compte-rendu de la dernière conférence sur le Mal Social, et le Président donne la parole au conférencier. A. Mahé va nous entretenir de *Mussolini* : le sujet plaira sans doute à quelques anciens. Tandis que la main droite esquisse quelques douteuses sinusoïdes, l'autre cherche dans la poche un refuge contre le froid sec. Mais

au manque de geste suppléent une documentation précise, une étude simple et claire, agrémentée de faits humoristiques dont un résumé ne peut donner une idée juste.

*Benito Mussolini* est né le 29 Juillet 1883 dans la Romagne. Fils de forgeron, il fait ses études, devient instituteur socialiste, puis journaliste. Mais la guerre survient : Il sera désormais un militant patriote : la grandeur et le redressement social de son pays, tel sera son programme... Après la guerre, il conquiert les masses, s'impose au roi en 1922, grâce à ses « Chemises noires », et s'assoit sur le fauteuil du *duce* du palais de Venise : Une ère nouvelle s'ouvre pour l'Italie, le fascisme.

Benito Mussolini n'est pas dévot, mais nous pouvons suivre toutes ses consignes ascétiques sur le plan surnaturel : il faut, nous dit-il, se donner « à fond » ; accepter l'épreuve et la lutte pour notre perfection ; faire de sa vie son chef-d'œuvre ; être un partisan du « toujours mieux », un apôtre dans sa profession.

La grande leçon que nous devons tirer de la vie de ce génie est une leçon de patriotisme : « Dieu et Patrie », telle doit être notre devise.

*M. le Président* remercie le conférencier et donne la parole aux contradicteurs que les sourires et les gestes engageants de *Mahé* réussissent finalement à faire se lever. *Guimezanes* demande si une dictature analogue à celle de l'Italie est possible en France. La division des partis et le caractère français s'y prêtent peu : et quel est l'homme de la situation ? A la demande de *Larvor*, *Mahé* compare Hitler à Mussolini. Le manque de recul gêne le jugement ; comme Mussolini, le Führer montre le triomphe de la volonté dans la vie ; il semble pourtant inférieur au premier.

Le Duce est-il catholique ? questionne *Le Bars*. Plutôt disciple de Nietzsche, il est cependant baptisé, et un catholique pourrait faire sienne les devises citées. Le conférencier répond à *Martin* que Mussolini, autrefois socialiste, a quitté le parti lors de la guerre et l'a supprimé avec tous les autres. *Grall* désire qu'on lui précise le sens de la devise : « être toujours mécontent » : le progrès est accompli par les partisans du « toujours mieux » et notre idéal recule à mesure que nous en approchons.

Un court moment de silence permet de féliciter les Secon des qui se montrent intéressés par les conférences tandis qu'on tâche de secouer certains sénateurs somnolents. *Herry* fait remarquer que la dictature ne serait pas sans avantages

en France. Mais quelles seraient les limites en particulier, d'une dictature militaire ? D'ailleurs *Guimezanes* remarque que Mussolini a des difficultés pour son budget. De plus, certaines tendances au libéralisme se manifestent en Italie même : une dictature ne dure pas longtemps, encore que nos voisins en aient bien profité. Enfin, à la différence d'autres races, les Français ne se laissent pas « caporaliser ».

Pour en finir avec cette question, *Herry*, que la présence à la tribune de son ami *Mahé* semble décidément mettre en verve, s'informe des rapports du dictateur avec la France. A ce propos *M. le Directeur* nous lit les résultats du récent voyage à Rome de *M. Laval*, ainsi que le discours de *M. Mussolini* à *M. Laval*. Pour terminer la séance nous écoutons quelques lignes de Mussolini lui-même, lignes empreintes de la tristesse de l'isolement où le condamne sa haute position. Enfin *M. le Directeur* nous transmet les vœux de notre ancien condisciple *Jean Taiabardon*. La séance est levée au chant du *Salve Regina*, devant la statue de N.-D. du Kreisker qui orne notre local et préside à nos séances.

*Le Secrétaire* : F. QUÉMÉNEUR.

## B - Une doctrine : LE FASCISME

(16 Janvier)

« L'installation électrique va permettre de voir plus clair dans les questions » plaisantait notre collègue (!) la semaine dernière. Que dire des artistiques chromos qui, par les soins de *M. le Directeur* et de notre zélé Président, sont venus ce soir, orner les murs de la classe de philosophie ? L'insigne de la J. E. C. surtout nous rappellera que nos séances ne sont pas un simple divertissement, mais l'occasion d'étudier la question sociale, qui, on s'en souvient, demeure « fort complexe. » Ces études vont désormais se faire sous le regard de la Mère du Bon Conseil, dont le Directeur bénit la statue au début de cette séance.

*Mahé* nous lit ensuite le récit de la guérison de l'enfant épileptique, d'après Saint Luc (Ch. IX, v. 37-43). Il nous en dégage une double leçon. D'abord il nous faut fortifier notre foi, lui donner des fondements solides : tel est le but des classes d'Instruction Religieuse, qui devront être préparées et suivies avec le plus grand soin. En outre, nous pouvons tirer de ce passage une leçon d'humilité et de courage face à l'épreuve, d'espérance en la récompense à venir.

Après la lecture du compte-rendu de *Quémeneur*, le Président, avec un empressement qui répond à celui de tous les membres, cède la parole à *Guimezanes* qui va nous entretenir du *Fascisme*.

On ne peut donner une définition exacte du Fascisme car c'est l'œuvre de Mussolini, et Mussolini adapte ses œuvres aux circonstances.

Il faut donc se borner à considérer seulement ce que le Fascisme a déjà accompli. A son début le Fascisme consistait surtout dans l'action. Puis, après la marche sur Rome, il mit l'Etat sur de nouvelles bases, et le dirigea suivant de nouveaux principes.

Trois points semblent avoir occupé principalement le Fascisme : l'augmentation de la population, l'éducation de la jeunesse et le régime des corporations.

La réalisation de ces trois buts a été entreprise suivant des principes que l'on essaie de mettre à l'épreuve. Le résultat sera-t-il bon ? sera-t-il mauvais ? L'avenir seul nous le dira.

Le « Oh ! » scandalisé soulevé par l'attitude du conférencier en prenant la parole a été bien vite réprimé, même converti çà et là en des murmures d'admiration que le Président ne fait que traduire en louant *Guimezanes* de « sa parole vibrante et de ses gestes variés. » Aussi, point n'est besoin ce soir de « sourire ou de geste engageant » pour rompre la minute de silence qui suit habituellement les applaudissements toujours nourris, et, il faut le dire, mérités souvent.

*Mathieu Khiet* sent déjà venir l'heure où il nous exposera le gouvernement du Pape : le Pape, questionne-t-il, a-t-il approuvé ou condamné le Fascisme ? — Il a seulement réclamé contre l'accaparement de la jeunesse par l'Œuvre Nationale Balilla (O. N. B.), et contre la suppression radicale des autres mouvements, même catholiques.

*Feutren* demande alors si la dictature peut être chrétienne. Oui, si l'on respecte toujours la Justice et la Charité : le gouvernement de Dollfus, dont nous entretiendra plus tard *J. Grall*, est entré dans cette voie. Quant au Fascisme, il maintient trop la politique au-dessus de la religion et de la morale : le Pape d'ailleurs a protesté contre les tendances étatistes et absolutistes de Mussolini. De plus le Fascisme exige une doctrine humaine : la force et le culte d'un homme ; et c'est un danger, voire une punition de Dieu, d'après le récit de la Bible invoqué par *Feutren* : l'autorité divine ne suffisait plus aux Juifs, ils réclamaient un gouver-

nement plus absolu ; Dieu, pour leur châtiment, accéda à leur désir et leur donna un roi. Cependant la dictature de Mussolini a rendu de réels services à l'Italie ; elle semble même avoir été nécessaire, encore que nous manquions de perspective pour juger cette œuvre.

*Mahé* — on n'a pas oublié la « documentation précise » de sa conférence — reproche à *Guimezanes* de n'avoir pas parlé des œuvres de jeunes filles et de n'avoir pas donné de détails sur l'œuvre *Maternita* pour l'augmentation de la population. Le conférencier s'excuse de s'en être tenu à ce qui nous intéresse, ainsi qu'aux grands principes, mais... a-t-il eu tort ?

*Quémeneur* se demande ce que peut devenir dans cet étatisme la doctrine de la liberté humaine, et si « l'emballage » pour Mussolini n'est pas de commande ? Il semble que, pour la grande masse, les Italiens soient agents volontaires du Fascisme. Quant aux méthodes d'éducation, s'il y a parfois de la contrainte, nous devons attendre pour voir ce que deviendra cette jeunesse fasciste ; toutefois, nous pouvons remarquer avec *Feutren* que la doctrine fasciste est un racisme, doctrine dangereuse au point de vue strictement humain, et qui n'est pas du tout évangélique.

*Mahé* voudrait encore quelques précisions sur les avantages que peuvent avoir les émigrés italiens à se rapatrier. Ils reçoivent une prime pour rentrer et... la défense de sortir.

Parmi les questions discutées ensuite, relevons : la natalité en Italie — elle ne progresse guère, faute de revenus permettant l'application des lois — et la politique de conquête des fascistes, particulièrement en Tunisie (*Menou, Feutren, Quémeneur*) ; quelques renseignements historiques (*J. Grall, Quémeneur, Feutren*) ; des remarques particulières sur le régime fasciste et la représentation ; une comparaison avec le gouvernement de Dollfus (*Menou, Quémeneur*)...

D'autres remarques de *Malipier, Guillou, Le Bars*, mériteraient d'être rapportées, mais le « *Creisker* » est déjà si chargé, dit-on, que d'aucuns n'osent le parcourir au-delà du sommaire. Alors !...

Alors !... contentons-nous de féliciter ceux qui, ce soir, ont pour la première fois pris la parole ; et même — pour les encourager — ceux qui jusqu'ici ont toujours attendu que la cloche tinte pour lever enfin le doigt — oh ! timidement — quitte à déplorer ensuite de ne pouvoir jamais placer un mot !

## La solution collectiviste : LE SOCIALISME

(26 Janvier)

Au début de cette séance, *M. le Directeur* attire notre attention sur *Paul Aubé* revenu parmi nous, et à qui nous faisons bon accueil ; il nous invite à venir entendre le lendemain *Maurice Guérin* faire à la salle Sainte-Thérèse une conférence d'Action Catholique, ce qui nous donne l'occasion de chanter le chant de la J. E. C.

*Paul Guimezanes* lit ensuite l'Evangile de l'aumône de la veuve, qui nous rappelle que chacun est soumis à l'obligation de l'aumône et de la charité et que catholique ne doit pas nécessairement signifier capitaliste. Puis *Salinoc* nous lit son compte-rendu si détaillé de la séance précédente.

« Alors, mais alors seulement », *J.-Y. Bourhis* monte à la tribune au milieu de rires et d'applaudissements nourris qui ne l'empêcheront pas, surtout à la fin, de rester calme. Voici les traits généraux de son intéressante conférence.

Dans les tendances actuelles du socialisme, on remarque le socialisme mitigé, le socialisme d'Etat, le collectivisme de *Karl Marx*. Ce dernier repose sur la théorie de la valeur mesurée par la quantité de travail incorporée dans le produit et la durée du temps, calculée elle-même d'après la moyenne d'intensité et d'activité de l'ouvrier : le profit du capitalisme résulte dès lors de l'exploitation du travail. Au point de vue économique, le socialisme veut donner les biens à l'Etat qui en fera jouir les particuliers, en commun, proportionnellement à leurs besoins et à leur travail. Au point de vue doctrinal, le système favorise des théories néfastes pour la morale et pour la religion. Ajoutons-y l'antipatriotisme et nous ne comprendrons son succès que par les agitations socialistes et l'attitude des chrétiens eux-mêmes. Propager la vraie doctrine, aimer le peuple, telles sont les exigences de l'heure. L'orateur termine par ces paroles de Pie XI : « Il faut tout mettre en œuvre, afin que dans l'avenir la plupart des biens qui s'accumulent aux mains des capitalistes soit réduite à une plus équitable mesure et qu'il s'en répande une suffisante abondance parmi les ouvriers ».

Les applaudissements poussent *M. le Président* à chercher une formule de remerciement, mais il se voit obligé de revenir au refrain coutumier et donne « la parole à ceux

qui désirent quelques éclaircissements ». *Quémeneur* insiste sur le droit du capital au bénéfice. *Karl Marx* le refusait, ne distinguant pas, comme le remarque *Aubé*, entre la qualité et la quantité, entre le travail de l'ingénieur et celui de l'ouvrier.

*Boulch* voudrait connaître l'action politique des socialistes : elle consiste surtout dans l'agitation électorale et les campagnes de presse. — S'ils ont le droit de chercher le bonheur ici-bas, ils ne peuvent employer n'importe quel moyen : le vol n'est pas permis.

Et le superflu, demande *Quémeneur*, où commence-t-il ? Dans la pratique, on en élargit singulièrement les limites. Après avoir cherché ce qu'on peut « se passer », il y a lieu de chercher ce dont on peut se passer ; mais il n'y a pas de loi fixe.

*Herry* se dresse solennellement devant *Bourhis*, ce qui provoque le sourire. Que veut le Socialisme agraire ? La propriété commune pour les biens dont l'exploitation exige un travail pénible, et pour allécher les paysans, on leur conserve la petite propriété.

Après quelques renseignements sur quelques dirigeants socialistes actuels et le développement du Socialisme chez les étudiants, *Guimezanes* se fait préciser le sens de la formule : « La Religion, opium du peuple ». Puis une remarque sur les biens d'Eglise amène à expliquer l'origine et l'utilité de ces biens qui excitent facilement la convoitise, parce qu'on ne voit pas les charges dont ils sont grevés, mais dont l'accaparement n'a enrichi aucun Etat (ex. : le milliard des Congrégations).

La conclusion de cette conférence est tirée par *M. le Directeur* : « Catholiques, nous devons agir en chrétiens authentiques, nous faire une vie intégralement chrétienne et des convictions nettes. Reconnaissons l'honnêteté et la loyauté de quelques socialistes et, pour nous, pratiquons sans faux bond, notre doctrine. »

Le Secrétaire : Fr. QUÉMENEUR.

**La solution traditionnelle**  
**La loi de la pensée chrétienne**  
**vraie notion de l'homme**  
 (2 Février)

*Bourhis* commente la parabole des talents (Saint Matthieu, xxv, 14-30). Ce sont : dans l'ordre intellectuel, l'intelligence et la mémoire, que nous devons employer en vue d'un perfectionnement jamais achevé ; dans l'ordre pratique, l'argent, le « dieu vermoulu » du monde actuel, mais dont nous pouvons faire bon usage ; dans l'ordre surnaturel, les dons de la grâce qui nous feront triompher des épreuves et atteindre le bonheur promis au serviteur fidèle.

Le premier secrétaire avait délégué *Corentin Herry* pour lire le compte-rendu de la dernière séance : les applaudissements les plus nourris ont répondu, comme il se devait, au bon sourire de notre dévoué bibliothécaire.

Après la forme rituelle d'invitation, *Bernard Tung* monte à la tribune, et, d'un ton ferme et décidé, nous expose la *vraie notion de l'homme*.

« Jetons un regard sur le monde actuel. Qu'y voyons-nous ? Partout le désordre, partout la crise. C'est que le monde moderne a tendance à ne voir plus, dans l'homme, qu'un amas bizarre de substance, à mettre sa fin dernière dans l'unique bonheur terrestre, à subordonner le bien spirituel au bien matériel. La racine du mal est donc au cœur même de l'homme, c'est l'homme lui-même qui est à réformer ; il faut retrouver la vraie notion de l'homme.

On oublie trop aujourd'hui que l'homme n'est pas seulement doué d'un corps sensible, mais aussi d'une intelligence et d'une volonté libre, qu'il est composé d'esprit et de matière. Le bien matériel doit donc être subordonné au bien moral, intellectuel ou bien spirituel. Et la vie passagère de l'homme sur la terre n'est qu'un vaste tunnel qui conduit à la cité de lumière qu'est la vie immortelle de l'âme, principe de l'intelligence et de la volonté libre.

Par son intelligence, l'homme, en regardant profondément la nature, découvre un créateur qu'il appelle Dieu, de qui il tient tout, dont il est absolument *dépendant* et à qui il doit rendre un culte. Ce Dieu, il le connaît aussi par la révélation dont l'origine divine est prouvée par les miracles et les prophéties. Or, cette révélation nous apprend que l'homme est destiné à une fin surnaturelle, celle de contem-

pler Dieu face à face. Et nous ne sommes pas libres de nous refuser à cette fin, car Dieu qui est la Vérité même, ne peut ni se tromper ni nous tromper. Il nous faut donc faire rayonner, partout, la vraie notion de l'homme qui enseigne que notre fin dernière n'est pas le bonheur terrestre, mais le bonheur éternel. »

Cet exposé, clair comme un « soleil d'orient », fut justement goûté par les élèves de philosophie — écrire « philosophes » serait prétention téméraire, — sans doute aussi par nos braves rhétoriciens et secondes. Cependant, le silence qui suivit le ban final était bien impressionnant : l'assurance du conférencier clouait, semblait-il, à leur place ses auditeurs. Déjà le préposé aux écritures « jubilait » en rangeant ses feuilles intactes, car enfin, n'est-ce pas ? l'occasion était unique... Hélas ! cette fois encore, on tint à répondre au souhait traditionnel du Président, et qui ? Un secrétaire, le premier secrétaire, un collègue, s'il vous plaît !...

*Francis Quémeneur* osait donc enfin rompre le silence : Il semble, dit-il, contrairement à ce que disait le conférencier, que certaines gens trouvent leur vrai bonheur à se laisser aller à leurs instincts. — Dans des cas d'exception peut-être, s'ils ne satisfont pas à tous leurs instincts ; et même dans ces cas il y a certainement des réveils douloureux. Toujours est-il que, si subjectivement le bonheur semble être dans le laisser-aller, l'expérience confirme la théorie objective soutenue par le conférencier : que c'est la vertu qui provoque le bonheur.

*Pierre de Lannurien* cherche ensuite à pénétrer les profondeurs de la métaphysique : « Comment concilier la volonté libre de l'homme avec l'Immutabilité divine ? » Pour ne pas se perdre ou perdre ses auditeurs dans ce délicat problème, le conférencier prend un exemple concret : « Un aveugle marche sur une route ; peu à peu, il approche du fossé : je puis « voir » qu'il va tomber, mais il n'en est pas moins libre de poursuivre ou de s'arrêter ». Pour intéressant que soit l'exemple, il ne satisfait pas assez un esprit vraiment curieux, et il faut bien... « trancher dans le vif » : la promotion divine n'atteint en rien la liberté de l'homme, parce que *Dieu veut chaque créature suivant la nature qu'il lui a donnée* ; de plus, l'acte libre est connu, comme tel, de toute éternité, par Dieu qui voit tout ensemble : passé, présent, avenir ; quant à expliquer comment le futur peut être présent de toute éternité à Dieu, c'est le fait de diverses hypothèses ; l'exemple précédent montre du moins qu'il n'y a là aucune contradiction évidente.

*Matthieu Khiết* expose alors, avec une louable impartialité, la théorie matérialiste qui nie l'existence d'une âme spirituelle, et donne comme argument, en sa faveur, la dépendance intime qui existe entre le développement de la vie mentale et le poids, le volume, la complexité du cerveau. — Mais cela manifeste seulement que le cerveau est une condition de la pensée, et les matérialistes ont le tort de négliger « l'influence du moral sur le physique » qui n'est pas moins réelle.

*Vinh* demande d'où vient, dans l'homme, le sentiment de l'ordre et celui du désordre. La connaissance de l'ordre nous vient de la raison, et la raison elle-même, non de la société comme le prétendent certaines théories sociologiques, mais de Dieu, comme le montre la théorie scolastique. C'est le péché originel qui est la source du désordre : si on n'y croit pas, on ne peut rien expliquer. L'homme ne peut pas supprimer parfaitement en lui les causes du désordre ; c'est pourquoi l'effort vers l'idéal n'est que l'élan vers une limite constamment inaccessible : si on atteignait en perfection, ce serait l'immobilisme dans le Grand Tout. Cette différence entre l'homme et son idéal qui est Dieu, est la condition de son activité ; elle se trouve réalisée, dans la Trinité vivante, par les relations de filiation et de spiration entre les Trois Personnes.

Puis la séance est levée ; mais gageons que les manuels de Colin et de Boulenger ont aidé, par la suite, d'utiles réflexions sur ce magistral discours. Cela, n'est-ce pas ? on ne peut que l'approuver...

Le Secrétaire : L. SALINOC.

## La loi de l'action chrétienne

### La Charité

(6 Février)

*B. Tung* nous lit aujourd'hui la parabole du Semeur : le Semeur, c'est Dieu, et son grain, l'enseignement de l'Eglise : à nous de le faire fructifier au Collège et toujours, en particulier dans notre apostolat.

Après la lecture du compte-rendu de la dernière séance, *J. B. Vinh* monte à la tribune pour nous parler de la *Charité* ; d'avoir pris la parole samedi dernier lui donnait ce soir de l'aisance : les auditeurs, pourtant engourdis par le froid, furent bientôt conquis.

Les maux dont souffre le monde actuel sont surtout d'ordre international, national et familial. La situation entre les nations est tendue ; dans les nations, socialisme et capitalisme ont engagé une lutte à mort ; la famille elle-même est menacée de ruine : tout cela, par suite de notre mélange naturel d'égoïsme et de générosité.

Au problème international ont proposé leurs solutions : la Sainte Alliance, la S. D. N. et le Catholicisme avec la Charité : solution divine, s'attaquant à la source même du mal. La question nationale est, non la simple réalisation d'une loi providentielle, mais plutôt le fait d'un égoïsme intolérable séparant la charité de la justice. A la famille elle aussi — élément constitutif de la société humaine — est indispensable la base de la charité : charité entre parents, charité entre parents et enfants.

Appelés à jouer un jour notre rôle dans la société, nous devons nous préparer dès le collège, à acquérir cette charité avant de la donner ; tout au collège nous sert de moyen à cette fin noble mais chère, parce que spirituelle dont nous voyons l'exemple en N. S. Jésus Christ.

Après ce « sermon », — le mot fut prononcé, — *Larvor* crut bon de varier la formule rituelle de remerciement et bientôt se posèrent des questions : Peut-il y avoir charité, demande *Tung*, dans les relations entre pays non-chrétiens ? C'est assurément le meilleur moyen d'Entente Cordiale, et il convient pour toutes les nations ; la difficulté d'avoir la charité sans la foi nous pousse à travailler à propager la foi avec la charité.

La Sainte Alliance parlait de « justice et de charité » remarque encore *Tung*, mais la notion de justice, et plus encore celle de charité, devait varier en ces trois pays de religion catholique, hérétique et schismatique. Quant à la S. D. N., bâtie sur les idées de Rousseau et le principe des nationalités, elle peut conduire à plusieurs dangers. — Peut-on réclamer tous ses droits ? — Oui, tant que le bien commun n'en doit pas souffrir, car « un droit exigé à fond conduit à une injustice extrême. » Il faut substituer la politique de la poignée de main, à celle du coup de poing.

La charité demande-t-elle que nous rendions à l'Allemagne ses colonies confisquées ? — A cette question de *Mahé*, *Vinh* répond que si la France en a besoin, elle ne le doit pas ; si même elle n'en a pas besoin, elle n'y est pas tenue.

*Nhuyen*, un peu ému, de prendre la parole pour la première fois demande si la charité est nécessaire à toute

Morale. — Il ne peut y avoir de relations humaines sans charité : celle-ci peut n'être pas la même chez tous, mais, à tous, elle est nécessaire.

Grall intervient en faveur de la S. D. N. et demande, si, à sa place, la charité aurait eu de meilleurs résultats ; on ne saurait le dire : les problèmes pratiques sont si complexes ! c'est affaire de bonne volonté surnaturelle entre les hommes d'Etat, qui peuvent chercher le bien de leur pays en dehors de la ruine des voisins. Un retour au christianisme s'impose.

Pour terminer, M. le Directeur nous parle de la grande banlieue parisienne où s'étale la misère contrastant avec le luxe de la capitale. On comprend les progrès du Socialisme, qui promet des améliorations ; d'autres tâchent aussi de les réaliser de leur bord par une grande justice. Pour nous, par la prière et par l'exemple de notre vie personnelle, nous devons lutter pour étendre le règne de la Charité.

Le Secrétaire : F. QUÉMÉNEUR,

### Actualités :

#### Révolutionnaires ou Réformistes ?

(13 Février)

Après la lecture du texte de saint Matthieu (ch. V), Vinh nous montre Jésus remplaçant la loi mosaïque par sa loi nouvelle pour l'amélioration des conditions de l'humanité. Avec lui, l'intention reprend sa valeur dans une religion d'esprit et de charité où nous travaillons à acquérir la vertu. Il nous donne lui même l'exemple : il ennoblit le travail humain et nous apprend à nous réformer nous-mêmes avant les autres.

Le secrétaire n'ayant pas sous la main son rapport, on passe immédiatement à la conférence. L. Salinoc va nous entretenir de « la Révolution et le temps présent », problème délicat traité par le conférencier avec une astuce digne de lui...

La Révolution de 1789, l'Hitlérisme, le Fascisme, le Soviétisme, présentent des traits communs qui permettent sinon de définir, du moins de caractériser la révolution en général : caractère nationaliste ou socialiste, caractère social, de brusquerie et de violence.

Les révolutions politiques sont, en théorie, légitimes ; pratiquement, le respect de l'autorité légitimement établie

est un devoir. Cependant on peut travailler au changement d'un régime mauvais, par des moyens légaux et au besoin par la désobéissance, qui comporte trois degrés : désobéissance sans résistance violente, résistance sans prise de pouvoir, insurrection et prise de pouvoir. Les conditions sont : le consentement du pays et l'effondrement intérieur du régime à remplacer.

La révolution politique est la conclusion de la « révolution totalitaire » qui apporte une notion nouvelle de la vie humaine et de la société. Nécessaire, divers écueils la guettent : emploi de mauvais moyens, rupture complète avec le passé, erreur dans les principes de reconstruction, esprit faux tel que celui de mainte révolution.

La révolution est aujourd'hui nécessaire : l'esprit en doit être chrétien parce que le christianisme seul, peut éviter anarchie et dictature, capitalisme et communisme... ; mais elle doit se faire d'abord dans notre pensée et notre cœur.

Après les justes applaudissements et les remerciements de M. le Président, les questions ne se font pas attendre : A Mahé demande si la révolution du 6 Février était légitime. — Oui puisque manifestation pacifique qui, par ailleurs, s'imposait.

Vinh se demande si la révolution opérée par Jésus, dépourvue des conditions données par le conférencier, était légitime. — Le Christianisme est une révolution totalitaire et la seule légitime dont la conclusion politique doit compter avec la diversité des régimes.

A Guimezanes, qui s'enquiert si la révolution de 1789 pouvait réclamer un changement absolu, le conférencier répond que la révolution totalitaire, par sa conception naturaliste et laïque, était mauvaise. La révolution politique satisfaisait aux conditions posées ; elle était donc légitime en principe, mais fit usage de moyens interdits.

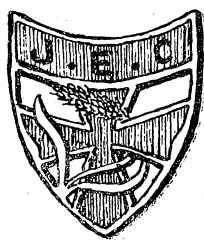
Une résistance nationale armée contre l'oppression étrangère est-elle permise ? Pour préciser sa question Bernard cite le cas Polonais. — S'ils avaient des chances de succès, les Polonais avaient droit à l'insurrection après l'échec de la résistance pacifique ; sinon, il restait la campagne d'opinion et la diplomatie internationale. Dans le même ordre d'idées, Tarlet parle du droit d'insurrection des colonies. A un certain stade de civilisation, elles peuvent tendre à l'autonomie mais, autant que possible, sans effusion de sang.

Cette dernière question amène le fameux problème autonomiste breton. Beuzit demande timidement si la Bretagne

a droit à l'indépendance, provoquant ainsi dans le cercle les mouvements que l'on devine. — L'action catholique ne peut nous pousser en tant que catholiques à revendiquer l'autonomie, mais en tant qu'individu on y est autorisé. La question n'en resta naturellement pas là et, profitant de ce qu'elle fut posée, *Aubé, Bourhis, Guimezanes et Herry* se levèrent pour exposer leurs idées. De la discussion assez chaude ressortit que les *autonomistes, différents des séparatistes*, invoquent les droits de la Bretagne et réclament une *juste répartition proportionnelle des charges et des droits*, une *politique régionaliste par la décentralisation administrative, l'enseignement du breton comme seconde langue, à peu près les droits de l'Alsace*. Pour obtenir satisfaction il y a des moyens permis, entre autres la campagne d'opinion ou le bloc des autonomistes des diverses régions de la France pour une patrie mieux comprise. Malgré l'ardeur de quelques-uns, faut-il dire que tous ne parurent pas convaincus ?

Avant de terminer M. le Directeur félicite les conférenciers en général de leurs conférences bien sues, et en particulier *L. Salinoc*, qui a pris l'heureuse initiative d'inscrire au tableau noir le plan de sa conférence.

Le Secrétaire : QUÉMÉNEUR.



## SCOUTISME

### Affiliation

(3 Février)

L'introduction-type de devoirs d'élèves invités à narrer une belle journée, est neuf fois sur dix : « L'aurore du jour tant attendu se leva enfin. » Enfin ! nous aurions pu le dire nous aussi : nous attendions depuis quinze mois. Quant à parler « d'aurore, » il n'en était pas question. Un jour maussade, venteux, pluvieux renversa tous nos projets. Là cérémonie devait se faire dans un cadre ravissant grâce à la bienveillance de *M. le Comte de Guébriant* qui nous ouvrait les portes de son parc. Les emplacements s'offraient avec des perspectives plus attrayantes les unes que les autres. Il fallut se cantonner dans la salle des fêtes du collège. Oh ! ce n'est pas que les scouts craignent la pluie ; ils en ont vu bien d'autres ! Mais ils ne veulent pas justifier le reproche de témérité qu'ils encourrent aux yeux de beaucoup. Pourquoi risquer une grippe générale, puisqu'elle sévissait alors et maintenant couchés, contre leur gré, plusieurs de nos « petits frères ». Et puis, il y avait nos invités, nous n'avions pas le droit de compromettre de si chères santés...

C'est donc dans la salle des fêtes que, au sortir des vêpres, la troupe en tenue se réunit devant le mâât destiné à recevoir le pavillon. La meute 1<sup>re</sup> Saint-Pol, et la troupe Saint-Yves en formation étaient, comme il convenait, de la fête.

Un coup de trompe : toutes les patrouilles se groupent selon la formation prévue, et se rangent à l'appel de leurs cris de patrouilles : « Mouettes à tire...d'ailes ; Cygnes, toujours...purs ; Aigles, toujours...plus haut ; Hirondelles toujours... fidèles ; Scouts toujours...prêts. » Le Commissaire de Province, entre accompagné du commissaire du district.

Vous ne connaissez pas nos commissaires ? si j'avais un crayon, je vous en aurait tracé la silhouette. Tout d'abord, le commissaire de province : un grand chapeau, de grosses lunettes, une forte moustache tirant au blanc, un visage sec et émacié et un regard...de général. Car il s'agit bien du *général Tabouis*. Du militaire, il a gardé l'allure ferme et droite, malgré ses soixante-huit ans, je pense. Mais du scout, il a la franche cordialité et la délicieuse simplicité qui font trouver tout naturel de l'entendre nous appeler « petits frères. » Cependant, pour le moment, ses « petits frères » sont émus



et voient en lui le général et commissaire qui passe l'inspection *Le colonel de Réals*, commissaire de district le suit. Inutile de le dépeindre ; c'est son supérieur, moins les lunettes et la moustache ; quelque chose aussi de moins inquisiteur dans le regard... Au « toujours prêt » — c'est le garde à vous des scouts — un par un, nous subissons le coup d'œil satisfait, je pense, de notre chef et ses questions indulgentes, interrompues par une invitation à orner nos manches de plus d'insignes de capacité. Commissaire, nous avons la science, mais non les insignes qui ne nous étaient pas arrivés !...

L'inspection est finie. Les « couleurs » sont levées. Le général se place au milieu du cercle et adresse ses vifs remerciements à *M. le Supérieur* qui a bien voulu permettre et encourager la fondation de la troupe, dont il est d'ailleurs le directeur au regard de la Fédération ; à MM. les Professeurs qui lui témoignent de la sympathie, bien obligée quelquefois de se faire patiente et confiante en l'avenir ; aux parents enfin, qui s'intéressent à notre mouvement. Puis, tourné vers la troupe il exalte l'esprit scout fait de « franchise, de dévouement, de pureté », et rappelle que le troisième principe nous oblige à vivre de cet esprit au collège, le prolongement de la maison ; n'oublions pas que c'est peut-être sur l'attitude du moins bon d'entre nous que l'on jugera le scoutisme tout entier.

L'aumônier, utilisant les quatre minutes que lui accorde le cérémonial, dit à grands traits l'historique de la troupe ; remercier, au nom des scouts, tous ceux qui leur ont fait et feront confiance ; et ose donner la réplique aux conseils du commissaire en les montrant déjà réalisés dans le palmarès scolaire : pas d'indisciplinés — et pour cause ! la « cour d'Honneur » veille — ; pas de derniers ; en revanche, pas mal de premiers.

Mais il y avait là aussi quelqu'un qui se cachait un peu trop. Démasquons-le ! car le scoutisme dans le diocèse lui doit beaucoup : *M. l'abbé Kerbraut* qui, comme assistant de *M. le Chanoine Le Goasguen*, exerce, pour le scoutisme, la charge d'aumônier diocésain. C'est à ce titre qu'il prit la parole pour se réjouir de la reconnaissance officielle de la première troupe d'Institution. Félicitons-le aussi, en passant car nous croyons savoir qu'il y a été pour quelque chose...

Et le cérémonial se déroule très simple, très bref, en un dialogue entre le commissaire et les différents représentants de la hiérarchie scout, attestant que les conditions imposées sont bien remplies.

Au moment de remettre l'étendard, le général Tabouis commente brièvement le triple symbolisme qu'il condense en son harmonieux dessin : la loi, la patrie et la croix, dans une hiérarchie ascendante que marque la superposition des emblèmes. Pour l'honneur de ce drapeau, il s'agit moins de se faire tuer que de vivre.

Puis six novices de la troupe du collège et cinq de la troupe de la ville font leur promesse. La veillée d'armes traditionnelle avait disposé les cœurs.

La partie officielle de la fête est terminée. Et c'est le moment que choisit pour faire une entrée discrète le sympathique commissaire-adjoint du district, le *docteur Carles* qui a su concilier ses intérêts domestiques et la fraternité scout et venir, sans doute, célébrer l'anniversaire de l'inauguration de la troupe, qu'il présidait l'an dernier à cette date. D'autres aussi étaient absents de corps, mais présents d'esprit. Ils ont bien voulu nous le dire : ce sont nos « frères aînés » qui, au séminaire ou au noviciat, prenaient part à notre joie, cette joie qu'ils avaient semée, laissant à d'autres de la récolter.

La partie récréative se serait prolongée. Les scouts ne se lassent pas de chanter et leur répertoire n'est pas mal fourni ; au besoin ils savent l'accroître en démarquant les airs les plus heureux. Mais il fallait finir. En une chaîne fermée, imposante, où sans distinction de place s'insérèrent trois commissaires, quatre aumôniers, trente sept scouts, douze louveteaux et...deux cheftaines, l'on chanta le « Joyeux au-revoir » ;

*Où nous nous reverrons, mes frères  
ce n'est qu'un au-revoir.*

La « Troupe Notre-Dame » est affiliée. Souhaitons lui « bonne chasse ».

C'est le souhait scout, de teinte certes un peu exotique et sauvageonne. Qu'importe, s'il dit bien ce qu'il veut dire : rien de plus et rien de moins que l'invitation, imagée elle aussi, de notre maître à ses apôtres : « *piscatores hominum* » pêcheurs d'hommes.

LA TROUPE.





## La Vie Sportive

L'abondance de matières en ce « *Creisker* » oblige le chroniqueur sportif à être bref.

*Jeudi 17 Janvier :*

### Lesneven bat Saint-Pol par 3 buts à 2

Ce match se déroula à Lesneven par un temps très doux qui favorisa la partie. Nos équipiers avaient la formation donnée dans le précédent *Creisker*. Que fut ce match ? La première mi-temps, les adversaires firent à peu près jeu égal, Saint-Pol réussissant cependant deux buts. Pendant le second time, Lesneven domina et les nôtres durent se défendre vigoureusement contre les attaques continuellement dangereuses des « bleus » : malgré leurs efforts pour maintenir leur avance, ils encaissèrent trois buts et perdirent la victoire.

Celle-ci revint à juste titre non à ceux qui montrèrent le plus de science, de technique dans le jeu, mais à ceux qui furent les plus ardents, les plus fougueux et surtout les plus rapides.

*Jeudi 14 Février :*

### Lesneven bat Saint-Pol par 2 buts à 1

Cette rencontre eut lieu au Stade Eugène-Quémeneur, mis gracieusement à la disposition du Collège par le *Stade Léonard*, dont nous ne saurions trop louer et remercier l'amabilité.

Au Collège, l'équipe se présente légèrement modifiée :

*Le Bihan*

*Madec Ollivier*

*Taniou Berric Herry*

*Daniélou Tüng Tanguy I Cren Tanguy II*

Un vent violent contraria la partie et permit à chaque club de dominer pendant une mi-temps.

La première fut à l'avantage des Lesneviens qui profitèrent de l'appoint du vent pour rentrer un but, grâce aussi à la mauvaise tactique de notre défense. Quant aux « verts » ils durent se contenter de quelques incursions dangereuses dans le camp des visiteurs.

Pendant la seconde mi-temps, les « verts », profitant à leur tour du vent, ne quittèrent que très rarement le camp lesnevien, affirmant une nette supériorité territoriale et faisant preuve de beaucoup de science et d'habileté dans le contrôle de la balle, mais aussi, hélas, d'inefficacité ! Il est vrai qu'il leur était difficile de franchir le mur que formaient leurs adversaires massés devant leur but et opposant une résistance acharnée. Nos avants ne réussirent à triompher enfin qu'après une faute d'un Lesnevien, qui nous valut le bénéfice d'un « penalty ». Mais auparavant, profitant d'une échappée, les « bleus » avaient réussi à loger une seconde fois la balle dans nos filets, après une faute flagrante de la défense, surtout du goal, qui avait inopportunément quitté ses bois.

Ainsi nous étions battus une seconde fois par nos rivaux de Lesneven. Il est vrai que l'an passé nous leur avions aussi infligé deux défaites sévères : 4 à 1 et 6 à 3. En somme, ils prenaient leur revanche.

Dimanche 10 Mars :

**Etoile Sportive du Kreisker <sup>(1)</sup>**

**bat le Collège <sup>(1)</sup> par 6 buts à 1**

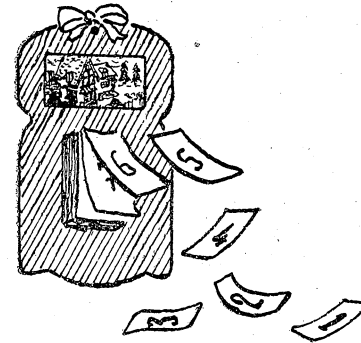
Voilà un score éloquent, direz-vous, et qui montre combien les « verts » furent surclassés par les « bleus » du patronage Saint-Politein. Tout doucement... Les meilleurs — ou plutôt les joueurs les plus athlétiques — gagnèrent, cela est certain. Mais il ne faut pas croire que les collégiens furent écrasés, comme voudrait le suggérer le score.

Ils firent souvent jeu égal et se montrèrent plus savants techniciens par leur jeu de passe précises. Seulement, ce qu'il importe de savoir, c'est que dix centimètres de neige couvraient le terrain et le ballon ne bougeait que sous l'impulsion de vigoureux shoots. Là est le secret de ce score surprenant... du moins en partie.

Au Patronage, il y eut des avants capables de shooter ; au Collège, il n'y en eut pas. Alors... Vous devinez.

Une prochaine revanche mettra les choses au point et nous en reparlerons.

De LATOUCHE.



## ÉPHÉMÉRIDES

*Chers lecteurs, vous n'aurez pas été sans constater la sobriété relative de Spectator depuis quelque temps. C'est faute de loisirs...*

*Heureusement qu'il a trouvé la collaboration de deux confrères : A. Nonyme et A. Lécoute. Leurs articles savoureux suppléeront aux lacunes de ces éphémérides.*

### 17 Janvier -- Match à Lesneven

Ce ne fut pas un petit événement, ni pour ceux qui restaient à Saint-Pol et attendaient fiévreusement, le soir, le résultat du match, ni pour ceux qui firent le déplacement, je parle des joueurs et de leurs « supporters ».

Le chroniqueur sportif vous parle ailleurs de la rencontre elle-même dont l'issue causa bien des déceptions... aux nôtres, comme si la victoire devait leur sourire chaque année.

Quant à *Spectator* qui se transporta aussi à Lesneven, il vous dira seulement que le voyage — surtout le voyage aller — ne manqua pas d'agrément (les collégiens sont toujours si heureux de vivre dans une atmosphère de liberté alors que leurs condisciples continuent à respirer l'atmosphère d'une discipline officielle). L'accueil de nos amis de Lesneven fut très cordial, très chaleureux : M. l'Econome de l'Institution Saint-François, nouvellement installé, fut vraiment d'une amabilité extrême et nous l'en remercions vivement. Nous avons dit l'an dernier tout le bien que nous pensions

de ces relations entre collèges voisins, placées sous le signe du sport. Nous n'y revenons pas.

**22 Janvier -- L'horloge ne marche plus...**

Vous connaissez, chers anciens, cette vieille et vénérable horloge, haut placée sur le toit, qui a dirigé et rythmé les mouvements de votre vie de collégien, et à laquelle vous êtes peut-être redevable d'avoir aujourd'hui le sens de la régularité et de ses précieux bienfaits. Il est certain qu'elle est un de vos vieux professeurs qui a le plus contribué à votre formation et à qui vous devez le plus de reconnaissance. Eh bien ! voyez-vous, elle cessa de vivre en ce matin de Janvier. Pourquoi ? Peut-être un refroidissement ! Il ne fait pas chaud sur les toits. Du coup c'était la panique au collège... On était « déboussolé », on n'avait plus ni le sens de l'orientation, ni du geste à faire ; on ne savait plus quand se lever, quand s'asseoir, quand parler, quand se taire... C'était drôle !

Le chirurgien — je veux dire l'horloger — mandé en toute hâte, opéra, au bout de quelques jours, le miracle de la résurrection. Et tout le monde de sentir à nouveau battre le poulx du collège.

**Février -- Madame la Grippe...**

Il n'y a pas que les organismes des horloges à subir des défaillances... Nous en aurons eu la preuve ce trimestre-ci, où *Sœur Denise* aura eu l'occasion de prodiguer ses soins maternels à une nombreuse clientèle... introduite et présentée dans ses locaux par *Madame la Grippe* qui, cet hiver, a encore tant fait parler d'elle. Il faut croire que notre dévouée sœur infirmière ne vit pas en bonne intelligence avec cette dame sournoise : un traitement judicieux, un peu de repos, et les « grippés » étaient rendus à la liberté, au grand air et à leurs auteurs.

La Grippe, furieuse de ne pouvoir qu'effleurer ses victimes humaines, aurait-elle chez nous porté ses efforts ailleurs ?... Toujours est-il que pendant une quinzaine de jours, notre garage fut le témoin amusé des vains efforts des motoristes essayant de mettre leurs machines en marche. Elles semblaient ensorcelées et ne rendaient aucun souffle... Mais cela ne dura pas, et ce fut l'ennemi qui dut encore plier bagage...

Toutefois, ne faudrait-il pas voir l'assouvissement de sa rancune dans la mésaventure que connut quelque temps après un de nos motoristes qui, dans des circonstances tout

à fait critiques fut précipité avec sa machine par dessus un talus dans un pré dont il dut « tondre la largeur de sa langue », en atterrissant, la tête la première, après un vol plané de haut style ! Mais ici encore le mauvais génie en fut pour ses frais, car celui qu'on avait voulu terrasser une fois pour toutes, se releva de sa chute encore plus vite que les clients de *Sœur Denise*. Quant à la machine — chose non moins remarquable — elle demeura aussi vaillante, en sorte que le cheval et sa monture reprirent leur course... sur la route.

**9 et 10 Février -- Fête du Collège**

Spectator a été très heureux de trouver une plume jeune, toute jeune — celle d'un élève de quatrième — une plume alerte, vivante, pour vous raconter cette magnifique fête qui a obtenu cette année le succès des années passées.

**14 Février -- Encore un match**

Nos amis de Lesneven nous firent le plaisir de venir nombreux ce jour-là nous rendre la visite que nous leur avions faite, il y avait un mois. Je pense qu'ils auront conservé le meilleur souvenir de cette journée, d'autant plus que leur équipe s'en retourna avec des lauriers, après avoir une nouvelle fois arraché de justesse la victoire au cours d'une partie qui, cette fois, fut, dans l'ensemble, à l'avantage des nôtres : mais rien ne sert de « dominer », il faut « marquer ».

**23 Février. -- Andromaque.**

*La Représentation.* — « La Troupe du *Vrai Théâtre* », que dirige en maître l'excellent artiste qu'est *M. Thuet*, n'a pas encore obtenu à Saint-Pol toute la sympathie qu'elle mérite.

« Le public Saint-Polite dédaignerait-il à ce point les chefs-d'œuvre de notre littérature classique ? Nous ne le pensons pas. Nombreux sont dans notre bonne cité les amateurs de belles-lettres et de beau langage : on le comprend assez, tout près d'un collège renommé, où la formation littéraire ne le cède en rien — et c'est de tradition — à la culture scientifique. Aussi nombreuses les familles soucieuses de présenter à leurs jeunes gens et à leurs filles un spectacle qui offre toutes les garanties au point de vue moral. A ces titres, la troupe Thuet peut satisfaire les plus exigeants.

« La séance du samedi 23 Février ne le céda en rien aux précédentes. Il ne nous appartient pas de discuter des mérites respectifs du théâtre classique et du théâtre moderne, ni de l'intérêt relatif de nos grands auteurs dramatiques :

Corneille, Racine ou Molière, Gageons que les spectateurs, trop peu nombreux à la vérité, qui eurent l'avantage d'assister à la représentation d'*Andromaque*, ont subi le charme prenant de ce chef-d'œuvre dont la trame est si savamment conduite, que l'on attend « avec une émotion de plus en plus vive, ainsi qu'on l'a fait justement remarquer, un dénouement impossible à prévoir. »

« Quant aux grands élèves, à qui elle s'adressait tout d'abord, ils ont écouté avec la plus grande attention et un visible attrait cette merveilleuse classe de littérature et de diction. Nous ne décernerons pas de prix aux artistes : tous ont su faire valoir les beautés du style racinien, si pur et si élégant, « une joie pour l'oreille, un charme pour l'esprit. »

« Des hauteurs du théâtre classique proprement dit, nous descendîmes, pour clôre la représentation, sur le terrain moins savant, mais combien gracieux, de la comédie moderne : *L'Eté de la Saint-Martin*. Les rires fusèrent : grands et petits n'eurent pas de peine, cette fois, à situer l'intrigue. Et le rideau tomba, aux applaudissements de la salle, ravie de l'honnête et délicieux spectacle auquel elle venait d'assister. »

Nous avons lu ces lignes, sous la plume de *Spectator* (lequel ?) dans le *Nouvelliste* du 27 Février.

Ajoutons à ce sobre rapport, quelques détails plus intimes, si j'ose dire, plus pittoresques parfois, de nature à mieux vous exposer tout l'intérêt d'une pareille audition pour nos enfants « du plus petit jusqu'au plus grand ».

Interrogeons à ce sujet les élèves de cinquième. Quoique peu familiarisés avec les chefs-d'œuvres de notre littérature classique, — La Fontaine mis à part, — nos jeunes étudiants ont appris l'an dernier l'histoire de la Grèce, et les héros d'Homère sont désormais leurs amis. Déjà Pyrrhus, Andromaque, Astyanax lui-même, ne leur sont plus inconnus et l'audition d'une tragédie de Racine ne peut que les instruire davantage.

C'est ce qu'ils vont vous dire.

*De quoi était-il question dans la pièce d'Andromaque ?*

Voici quelques réponses :

« Il était question d'un mariage... Le mariage, précisera un autre, de Pyrrhus avec la mère d'Andromaque... »

« Il était question, note un troisième, d'amour et de passions. C'est la passion qui l'a emporté, et c'est cela presque toujours dans les pièces de Racine. »

Un amateur d'histoire a trouvé qu'il s'agissait plutôt de « la guerre de Troyes »... (*sic*)

Un futur chimiste, sans doute, déclare qu'il était question « des changements qui se font de temps en temps dans la nature... » Serait-ce le « divorce », comme l'observe un autre ? En tout cas, « amour, regret, crime » : telles sont les phases successives de ce drame, si l'on en croit un spectateur plus attentif.

Le correspondant du journal ci-dessus nommé n'a point voulu décerner de prix aux *acteurs*. Moins scrupuleux, nos éphèbes font leur choix. Andromaque, Pyrrhus, Oreste, Hermione et « Pilate » (*sic*) lui-même, se partagent les sympathies, et chacun donne à l'appui de ses préférences des raisons qui ne manquent pas de saveur :

« Je préfère Andromaque, parce qu'elle allait même jusqu'aux larmes, avec une simplicité remarquable et une réalité à tromper les yeux... »

— « Parce qu'elle, dit un autre, elle avait la mièvre *débité*, à cause de son tempérament dramatique et de sa voix magnifique ». — Un troisième enfin : « Parce qu'elle ne voulait pas voir son fils mourir ».

« Hermione a le mieux joué, affirme-t-on, parce qu'elle était fougueuse et qu'Oreste l'était tout autant qu'elle. »

« J'aime mieux Oreste, la femme en jaune... » déclare un autre, qui confond ce personnage avec le précédent, vêtu de jaune.

Un futur examinateur donne ses faveurs à Pyrrhus, parce qu'il avait le rôle le plus important et qu'il n'a pas eu une seule hésitation.

Apprenons-là de nos jeunes critiques les conditions du succès : les pleurs, le naturel, la simplicité, la feinte, la voix, la vie, la sûreté, etc...

*Quelle pièce, d'Andromaque ou de l'Eté de la Saint-Martin avez-vous préféré ?*

Les uns penchent pour *Andromaque*

« parce que c'était une pièce tragique ;

« parce qu'il y avait beaucoup plus de personnages ;

« parce que j'aime mieux ce qui est triste ;

« parce que c'était une page d'histoire... »

Les autres, pour *l'Eté de la Saint-Martin*

« parce que plus facile à comprendre et à suivre ;

« parce que je préfère le comique au dramatique ;

« parce qu'il y avait occasion de rire ;

« parce qu'elle était gaie et qu'une pièce gaie fait bien après une pièce triste ;

« parce que M. Thuét y avait bien joué et aussi son neveu (*sic*). »

Quoiqu'il en soit, tous ont compris l'intérêt que présentait pour des collégiens une semblable audition. Ici encore les témoignages abondent :

« Ça nous aide, dit-on, à former notre français, à mieux débiter et à faire des gestes pour nos pièces futures. »

— « Ayant vu jouer, dit un autre, les collégiens en profiteront pour mieux débiter » à l'avenir. Le directeur de notre théâtre scolaire sera donc heureux de pouvoir trouver désormais de bons acteurs qui n'auront plus de peine à joindre « le geste à la parole ».

Quant aux professeurs de littérature et de rhétorique, ils ne tarderont pas non plus à constater les bienfaits de cette classe nouveau genre :

« C'est du vrai français, observe-t-on, et on nous a montré comment il faut débiter et apprendre les morceaux de Racine ou de Corneille et de Boileau. » (*sic*)

Les moralistes seront également satisfaits :

« *L'Elé de la Saint-Martin* nous montre qu'il faut toujours pardonner. — Ces pièces nous apprennent qu'il ne faut jamais se brouiller avec ses amis et les quitter quand bon nous semble. — L'intérêt de ces représentations vient, conclut un autre, de ce « qu'elles sont convenables ».

N'est ce pas, en effet, le moins qu'on en puisse prétendre ? Un honnête délassement, certes, que nous avons partagé bien volontiers avec les élèves des Ursulines, de la Charité et de Saint Jean-Baptiste : une salle à peu près pleine, qui n'a pas ménagé ses applaudissements chaleureux aux artistes, auxquels nous sommes heureux de donner rendez-vous pour l'an prochain, avec un programme tout nouveau, où nous souhaitons voir figurer, à côté du classique, des pièces à grand spectacle comme « *La Maison d'argile* », que M. l'économe a eu l'avantage de voir jouer à Quimper, au grand émerveillement des spectateurs, trop peu nombreux, là aussi, qui ne cachaient pas leur dépit de constater que le cinéma avait, hélas ! tué le théâtre.

*En marge de la représentation.* — Entre autres accessoires réclamés pour la pièce « *L'Elé de la Saint-Martin* », figurait une bonne bouteille de Bordeaux que M. l'économe avait gracieusement offerte à la direction du théâtre.

A son sujet, un problème s'était posé : que fallait-il choisir ? Car enfin, bien que la cave de M. l'économe ne soit pas si garnie, il y a tout de même quelques bonnes vieilles de jadis qui attendent avec patience qu'on veuille les faire servir à

quelque chose. De même en effet que l'oiseau est fait pour voler, le poisson pour nager, le bon vin, n'est-il pas vrai, est fait pour être bu...

Or il ne faut jamais se moquer des gens, et surtout des braves gens, comme le sont tous ces Messieurs de la Troupe Thuet.

Il faut donc une bouteille pour la pièce. La boira-t-on ou ne la boira-t-on pas ? Là est le problème.

Si on ne la boit pas, à la rigueur de l'eau rougie suffit.

Mais si on la boit, il convient de satisfaire ces honnêtes gens.

*In dubio. standum est pro valore actus.* Ce que l'on peut traduire - puisque nous ne sommes pas au bachot - : en cas de doute, n'hésitons pas à accomplir des actes intelligents.

Ainsi fut fait. Une bonne flûte de « Château Pineuilh » fut servie, et en avant pour le sort.

Nous la vîmes apparaître sur la scène. A la bien considérer, elle paraissait déjà sérieusement entamée. Néanmoins, il restait encore une portion...raisonnable. Il n'y fut d'ailleurs pas touché tant que dura l'acte.

Après le rideau final, M. l'économe s'en fut dans les coulisses et crut, feignant d'ignorer les antécédents, devoir faire abandon de son bien en faveur des artistes : juste récompense de leurs talents et de leur succès.

« Soyez sans inquiétude, lui fut-il répondu, nous lui avons déjà fait le sort qu'elle méritait ».

M. l'économe n'en fut pas fâché. Bien au contraire, c'était le meilleur témoignage qu'il avait bien agi.

Il n'aura pas d'hésitation à l'avenir.

#### *1<sup>er</sup> Mars -- Saint François de Sales et ses fils*

Tel était le sujet de la conférence instructive et édifiante que nous fit ce soir-là le R. P. Maître des Novices des Capucins du Mans, qui fut très goûté parce qu'il sait à merveille harmoniser sa diction claire, nuancée, avec l'idée exprimée.

Il fit revivre devant nous en s'aidant de projections de vues intéressantes la magnifique épopée franciscaine. Toute la vie du saint d'Assise se déroula devant nous depuis sa brillante jeunesse jusqu'à sa mort dans la pauvreté la plus complète : exemple concret, vivant et combien émouvant de la réalisation intégrale de l'idéal évangélique. Saint François, l'homme qui a peut-être le mieux imité Notre Seigneur, a suscité lui-même dans le monde une foule d'imitateurs, et le conférencier nous fit un tableau rapide, mais intéressant de

l'ordre franciscain à travers les siècles, insistant spécialement sur l'état actuel de la famille religieuse de Saint François. Il nous montra les religieuses dans leurs couvents et leurs champs d'apostolat et nous eûmes ainsi l'agréable surprise de saluer et d'applaudir l'apparition des physionomies sympathiques et bien connues comme celle du *Fr. Guénael* parmi les novices et celle du *P. Yvon* au milieu de ses Terre-Neuvas.

Cette conférence laissa la meilleure impression et nous exprimons notre reconnaissance au *R. Père Grégoire*.

### 3, 4, 5 Mars -- Les Gras

Comme chaque année, nous avons célébré les Quarante heures, et pendant trois jours, chaque soir, les élèves ont défilé à la petite chapelle pour passer quelques instants aux pieds de Notre Seigneur dans l'adoration. Comme chaque année aussi, tout le monde s'en est allé se promener dans l'après-midi du mardi-gras pour préparer son cœur à entrer joyeusement dans le Carême.

On dit que l'an prochain, cette promenade sera peut-être remplacée par une répétition des cérémonies du lendemain et cela pour prévenir tout accident : cette année en effet un élève, au lieu de présenter le front lors de l'imposition des cendres, a franchement ouvert la bouche et sorti la langue !?

### 9 Mars. -- La neige.

Quelle surprise en se levant, en découvrant une nature enveloppée dans un manteau blanc. Le caprice de *Madame Nature* était d'autant plus surprenant que depuis très longtemps nous ne l'avions vue le sortir de sa garde-robe. D'ailleurs, elle remarqua vite sa distraction — au désespoir des amateurs de sports d'hiver — et deux jours après, un beau soleil et un ciel serein nous annonçaient définitivement, je l'espère, la belle saison.

### 13 Mars. -- Une visite à l'Ouganda.

A peu de frais, le *R. P. Arondel*, de la Société des Pères Blancs, nous a transportés ce soir au pays des nègres d'Afrique, chez les sauvages — on dirait mieux désormais — les chrétiens de l'Ouganda, que le missionnaire a lui-même évangélisés pendant trente-six ans.

Merveilleuse leçon de géographie en même temps que d'apostolat. Durant près de deux heures, le conférencier fit défiler devant nos yeux une succession d'images, reproductions de scènes vécues au pays du soleil, qu'accompagnait un intéressant et vivant commentaire.

C'est surtout le pays des bienheureux martyrs de la persécution de 1886. A l'évocation de leurs horribles supplices, n'avons-nous pas senti battre nos cœurs ? C'est bien leur sang qui est devenu dans ces contrées lointaines, au bord des grands lacs, une semence de chrétiens : là aussi, la moisson est abondante.

Puisse la parole du Père avoir suscité quelques nouvelles vocations et chez tous ses auditeurs le sentiment que la prière est un apostolat et par conséquent un devoir.

Que le *Père Arondel* veuille bien trouver ici le témoignage de notre reconnaissance et de notre religieuse sympathie.

### 18-19-20 Mars. -- Petit bac.

Philosophes, Math.-Elem., Premières et même Secondes, se sont composés pendant ces jours une attitude de candidats au Baccalauréat. Il paraît que la division des Grands a tout de suite connu une gravité, une pondération qui ne lui étaient pas habituelles.

### 21 Mars. -- Sortie.

C'est la troisième du trimestre, et elle venait à propos sans doute pour aérer les méninges des candidats au baccalauréat, fatigués par leurs compositions écrites. Mais les autres élèves en ont aussi bénéficié avec un plaisir manifeste.

SPECTATOR III.



## Au cours du Trimestre...

### *on a dit que...*

Le 25 Mars, nous aurons le plaisir d'entendre à la Salle des Fêtes de l'Institution, M. et Mme Cueff, nos deux bardes bretons, dans leur répertoire de bonnes chansons ;

Pour nous récompenser d'avoir si bien tenu contre la grippe pendant tout ce long trimestre, M. le Supérieur a décidé de nous envoyer en vacances huit jours plus tôt, c'est-à-dire le mercredi 10 avril ;

Plusieurs élèves, encore plus gourmands que leurs condisciples, ont résolu de mériter le départ de faveur du 9, accordé aux lauréats de deux tableaux d'honneur durant le trimestre, et cela pour faire plaisir à papa et à maman ;

Qu'il sera temps après dix-huit jours de vacances de retourner à Saint-Pol, où l'air est si pur et la soupe si bonne ;

Qu'après la conférence du R. P. Grégoire, capucin, le 28 février, certains élèves ont résolu de ne plus faire leurs devoirs, puisque, leur a dit le Père, si l'on veut être canonisé, il est prudent de ne pas faire comme le Père Marie-Antoine, qui a trop écrit ;

L'Association des Etudiants de Rennes, composée en grande partie d'anciens élèves du Kreisker, a demandé pour une date qui reste à fixer et qui pourrait bien être le dimanche 7 Avril, un Match amical avec l'équipe actuelle du Collège... et que M. le Supérieur aurait accueilli favorablement cette demande ;

Nous aurons l'an prochain une crèche de Noël au Kreisker, pour la plus grande joie des enfants et des parents ; que M. l'Econome a l'intention de réaliser à ce sujet tout ce que l'on pourra souhaiter de mieux, et que seule la crèche de Landivisiau pourra rivaliser avec la nôtre... la sienné ; que même il a l'intention d'aller prendre des leçons à Landi... des leçons ? peut-être le modèle lui même ; mais que, comme ce chef-d'œuvre coûtera probablement fort cher, une souscription est ouverte et un tronc placé à la chapelle pour couvrir les frais de cette installation qui a déjà rencontré tant de sympathies ;

Qu'il n'y aura pas de kermesse cette année au collège, mais que M. l'Econome invite dès maintenant tous les amis à préparer celle de 1936, qui marquera le vingt-cinquième anniversaire de l'Institution du Kreisker, sans préjudice de tout ce que l'on pourra lui apporter d'ici là et pour quoi on est assuré de sa vive reconnaissance ;

Que la date des grandes vacances fait couler beaucoup d'encre, mais qu'il ne faut sans doute pas encore songer à voir abolir une tradition qui remonte à ... l'institution des collèges ; que d'ailleurs si l'on interrogeait les collégiens, la majorité serait favorable au Statu quo, car chacun trouve très bien de rentrer le 1<sup>er</sup> Octobre, et que pratiquement on est déjà en vacances dès le 1<sup>er</sup> Juillet. Qu'enfin, sauf votre respect, Messieurs et Mesdames, les familles ne sont pas compétentes sur cette question, car l'organisation des programmes en dépend et c'est là l'essentiel, si l'on admet du moins que les élèves sont au collège d'abord pour travailler ; et pour mille raisons encore dont les rapports fournis aux enquêteurs sont remplis ;

Qu'à l'occasion de la fête de M. le Supérieur, le 4 Mai, on nous réserve quelques agréables surprises, la veille...?... le jour même...?... et le lendemain...?... ; On chuchote dans les couloirs que tous les arts se donneront rendez-vous : l'éloquence, la poésie, le drame, la comédie, le sport, la liturgie, l'art culinaire, que sais-je encore ? puisqu'il ne faut rien dévoiler et que le mystère est un élément de succès... Je me permets d'ajouter cependant qu'on nous promet un joli voyage dans un monastère célèbre et que les amateurs d'aventures et de péripéties seront satisfaits.

A LÉCOUTE.







## LE COIN des ANCIENS



### Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

*S. E. Mgr de Guébriant*, Archevêque de Marcianopolis, Supérieur Général des Missions Etrangères, décédé à Paris, rue du Bac, le 6 Mars, à l'âge de 75 ans.

*S. E. Mgr de Durfort*, Archevêque de Sotéropolis, ancien évêque de Poitiers, décédé au château de Combourg (Ille-et-Vilaine) et inhumé le 3 mars à l'abbaye de Langonnet (Morbihan)

*S. E. Mgr Gendreau*, vicaire apostolique de Hanoi, décédé le 7 Février.

\* \* \*

Madame *Cueff*, mère d'*Alain Cueff* et tante d'*Hervé Le Sâout*, élèves de troisième, décédée à Saint-Pol le 16 Février.

*Françoise Cléguer*, mère de *Jean Toullec*, élève de cinquième, décédée à Sizun, le 13 Février.

Madame Veuve *Maguet*, grand'tante de *François Stéphan*, élève de seconde, décédée le 14 Janvier.

Madame *Jeanne Léost*, tante de *James Le Gall*, élève de cinquième, à Plouescat.

*M. Birien*, père de *Louis Birien* professeur au collège de Royan (cours 1926) décédé à Taulé.

Madame Veuve *Cousquer*, grand'mère de *Félix*, et de *Pierre Saint-Martin*, élèves de quatrième, décédée à Landivisiau à l'âge de 75 ans.

Madame *Dorsemaine*, mère de *Jean Dorsemaine*, élève de troisième, décédée à Saint-Germain-en-Laye, le 3 Février.

*Mère Marie de l'Incarnation*, née Louise Pape, religieuse ursuline, décédée à Saint-Pol-de-Léon, le 7 mars, à l'âge de 78 ans, dont 54 ans de profession.

Monsieur *Drouault*, grand père de *Charles Drouault*, élève de septième, décédé à Fouesnant le 21 Janvier.

Madame *Pichon*, mère de M. l'abbé *Pichon*, Vicaire à Saint-Corentin, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 15 mars.

*De Profundis !*



## Mgr de Guébriant

Supérieur Général des Missions Étrangères

Les journaux ont annoncé en leur temps la mort inattendue de S. E. Mgr. de Guébriant, Archevêque de Marcanopolis, Supérieur Général des Missions Étrangères.

Au retour de l'inhumation de S. E. Mgr de Durfort, qu'il avait présidée à Langonnet, le lundi 4 mars, Mgr de Guébriant rentrant à Paris dans la nuit, se trouva subitement très fatigué. Son état s'étant aggravé dans la journée du mardi, le vénéré malade demanda à recevoir les derniers sacrements.

Dans l'après-midi du 6, à 15 heures 3 exactement, le vaillant missionnaire rendit sa belle âme à Dieu, assisté par S. E. Mgr Maglione, nonce apostolique.

Les obsèques ont eu lieu à Notre-Dame de Paris le samedi 9 mars, sous la présidence de S. E. le Cardinal Verdier.

Voici en quels termes, *La Croix* du 7 mars retrace la carrière si bien remplie de l'illustre défunt :

Jean-Baptiste-Marie Budes de Guébriant était né à Paris, le 11 décembre 1860, d'une vieille famille bretonne de Saint-Pol-de-Léon (Finistère). Après de brillantes études au collège Stanislas, Saint-Sulpice le reçut jeune lévite, à Issy, en 1880. Trois ans plus tard, l'appel mystérieux des Missions lointaines conduisit l'abbé de Guébriant au Séminaire des Missions Étrangères. Le 5 Juillet 1885, il recevait l'onction sacerdotale. Le jeune missionnaire allait faire, sans retard, ses premières armes en Chine ; le 7 octobre 1885, il s'embarquait, en effet, pour le Setchoan méridional. Au moment de la division de cette Mission, en 1890, il passa à la Mission de Kientchang, dont il devint pro-vicaire en 1894. Le 12 août 1890, le Saint-Père le nommait vicaire apostolique de Kientchang avec le titre d'évêque d'Eurée. Ce fut Mgr Chouvelon qui lui conféra la consécration épiscopale, le 20 novembre suivant, à Suifou. En 1916, le 28 avril, Mgr de Guébriant fut transféré au vicariat apostolique de Canton,

dont il prit possession le 12 février 1917. Le Pape lui confia le 22 juillet 1919, la charge de visiteur apostolique de la Chine, et de la Sibérie, en février 1921. Le 21 mars suivant, il fut élu Supérieur général des Séminaires et de la Société des Missions Étrangères. Il démissionna du vicariat apostolique de Canton à son retour de Sibérie. En 1922, il était promu au titre archiepiscopal de Marcanopolis et nommé assistant au trône pontifical. Malgré son âge avancé, on le vit entreprendre, en 1931 et 1932, la visite de toutes les Missions de la Société des Missions Étrangères. Il avait reçu, en 1913, la croix de chevalier de la Légion d'honneur et, en 1932, avait été nommé officier de la Légion d'honneur.

Annonçant au clergé et aux fidèles de son diocèse la mort de Mgr de Guébriant, Mgr l'Evêque de Quimper écrivait :

Issu d'une famille bretonne ancienne et illustre entre toutes, il ajoutait au prestige militaire de ses aïeux le mérite d'une vie consacrée tout entière au service de l'apostolat catholique ; il achevait sa cinquantième année de sacerdoce.

Les missionnaires fervents, dont il était l'apôtre pourraient seuls dire ici la valeur de son âme et l'importance de son œuvre.

Le Pape Pie X, qui l'admirait, l'avait appelé à l'épiscopat. Benoît XV et Pie XI l'avaient chargé d'étudier la situation des Missions catholiques en Extrême Orient.

De leur côté, ses confrères des Missions Étrangères l'avaient appelé, deux fois de rang, à gouverner leur Société.

Il comprenait admirablement les lois de l'apostolat actuel, qui cherche tout autant l'organisation des églises nouvelles par un clergé indigène que la conquête d'âmes nombreuses par un ministère infatigable. Il demandait des missionnaires aussi riches d'intelligence et de science que de piété et de sainteté. Il a eu la joie de les voir se multiplier autour de lui.

Animé d'une charité sans borne, il trouvait le moyen de s'occuper des œuvres scolaires de Saint-Pol de Léon, sans se soustraire à aucune des charges qui accablent de plus en plus les Missions lointaines.

Mais sa grande sollicitude était celle de la vie surnaturelle intense dans toutes ses chrétientés comme en lui-même, et voilà pourquoi, aujourd'hui, en Chine, au Japon, en Corée, aux Indes, en Indochine, on pleure Mgr de Guébriant.

Nous le pleurerons aussi et nous prierons pour son âme, parce qu'il a été l'honneur de notre diocèse et qu'il a aimé à prendre part à nos peines comme à nos joies et à nos fêtes.

Nous avons glané pour nos lecteurs quelques témoignages en faveur du merveilleux apôtre que fut S. E.

*Mgr de Guébriant.* Nous ne résistons pas au désir de les transcrire ici : Nous y faisons, pensons-nous, œuvre d'édification. Au surplus, il nous est doux de remplir un devoir envers celui qui fut toujours pour le collège du Kreisker si religieusement dévoué : l'offrande de notre pieuse reconnaissance et le tribut de notre admiration.

*La Croix* écrit :

C'est un très grand missionnaire, un très grand supérieur d'Ordre, un très grand Français qui disparaît.

Dès sa tendre enfance, Mgr de Guébriant avait senti s'éveiller en lui un ardent désir d'apostolat lointain. Il a conté lui-même qu'il en avait fait part, âgé de 6 ans, à une personne de son entourage. Plus tard, élève de Stanislas, pénitent de Mgr d'Hulst alors qu'il avait 15 ans, il redit son désir à l'illustre prélat qui, le moment venu, devait encourager cette vocation.

Après un court séjour à Issy, il entra au Séminaire des Missions Etrangères d'où il devait partir, en 1885, jeune prêtre, pour la Chine. Il y accomplit la plus glorieuse et la plus féconde carrière. Il faudrait un livre pour en retracer les étapes, en évoquer l'activité, en dire les résultats, en conter les péripéties, depuis les heures tragiques qu'il vécut, au temps de la révolte des Boxers durant laquelle succomba son plus fidèle compagnon, depuis cette exploration, qu'avec le général d'Ollone, alors capitaine, il fit au pays des Lolos jusqu'à cette mission de visiteur apostolique de la Chine et de la Sibérie que lui valut la confiance de Benoît XV, jusqu'à cette visite de toutes les Missions de la Société des Missions Etrangères, qu'il entreprenait, il y a moins de quatre années.

Cette Société, dont il fut le premier Supérieur général, on sait à quel haut degré de prospérité il l'a portée, puisqu'en dépit de tant de circonstances contraires et notamment des difficultés de recrutement créées par les persécutions que l'anticléricalisme suscita chez nous, elle compte, aujourd'hui, réparties en 38 Missions, 1074 missionnaires de France, dont 48 évêques et 2691 prêtres indigènes. Car le clergé indigène fut toujours l'une des préoccupations essentielles du vénéré prélat : nul plus que lui n'a applaudi aux initiatives du Saint Siège, tendant à en multiplier l'effectif. Et l'un de ses familiers nous disait qu'il encouragea tout le premier la consécration d'évêques chinois.

Mgr de Guébriant fut avant tout un prêtre. Il n'a jamais eu en vue que le service de l'Eglise, jamais eu d'autre volonté que de gagner au Christ le plus grand nombre d'âmes possible. Il n'en a pas moins rendu, et à la civilisation

et à la France, d'immenses services, que le gouvernement français devait reconnaître le nommant officier de la Légion d'honneur et le gouvernement belge en le nommant commandeur de l'Ordre de la Couronne.

Sous la plume de *Georges Goyau*, nous lisons :

Il y a cinquante ans, dans la chapelle de la rue du Bac, il s'engageait à être missionnaire pour toute la durée de sa vie terrestre et prêtre pour l'éternité, — cette éternité où il vient d'entrer.

Il y a deux ans, il parlait avec émotion de la longue vie si pleine de bonheurs, si prenante de variété, si passionnante d'intérêt, que Dieu lui avait donné de vivre, en y mêlant parfois la goutte d'amertume qui en faisait le prix surnaturel.

Entre ces promesses du jeune homme et cette action de grâces du vieillard, toute une existence s'encadre, qui fut d'une incomparable fécondité.

La région chinoise du Setchoan fut le premier champ d'action du P. de Guébriant. La tension des rapports entre la République française et le Céleste Empire avait rendu particulièrement délicate la situation des chrétiens. De dangereux mots d'ordre dénonçaient les missionnaires comme les fourriers des puissances européennes. Toujours cet apôtre venu de France sut maintenir sous les regards des consciences chinoises deux vérités qui n'entraient nullement en lutte : d'une part, la constante disposition de la France politique à protéger en Chine les intérêts catholiques et l'opportunité de cette vigilance pour la sécurité du catholicisme chinois ; d'autre part, le désir séculaire de la France religieuse, et spécialement de la Société des Missions Etrangères, de trouver en Extrême-Orient les éléments d'un clergé indigène qui mettrait au service du message chrétien toutes les ressources spirituelles du terroir.

... En octobre 1931, il quitta la rue du Bac, huit mois durant, pour reprendre contact, en Hindoustan, en Indochine, en Chine, au Japon, en Corée, en Mandchourie, avec tous les postes de cette Société. Ce septuagénaire voulait une fois encore, sur les rives du Pacifique, représenter l'Eglise en marche. « Votre Société, lui disait en Corée un vicaire apostolique allemand, a enfanté toutes les Missions de ce pays » « Vous êtes notre grand-papa et nous sommes vos petits-fils », proclamait devant lui un évêque indien. Il constatait qu'en un diocèse d'Indochine, un prélat des Missions Etrangères, Mgr Marrou, entouré d'un coadjuteur indigène et de prêtres indigènes, pouvait désormais faire s'essaimer, dans des régions plus déshéritées de la péninsule, les missionnaires venus d'Europe.

A tous ces témoignages, l'éloquente voix de S. E. Mgr *Duparc* apportera sans doute dans quelques semai-

nes un nouvel hommage. On annonce que les funérailles de l'illustre prélat auront lieu à Saint-Pol dans le courant de la première quinzaine de Mai. La vaste et gracieuse basilique où Mgr de Guébriant faisait entendre chaque année sa parole apostolique pourra-t-elle contenir l'immense foule qui s'apprête à faire cortège à sa dépouille mortelle ? Déjà du moins l'ont accompagnée les prières de toutes les âmes qu'il a édifiées et sanctifiées par le rayonnement d'une vie dont on s'est permis de souhaiter qu'elle dépasse la tombe.

Au matin de son dernier jour, Mgr de Guébriant disait : « On meurt content quand on a donné sa vie aux Missions ».

## Le R. P. Le Jeune

Nous avons appris la mort, à Ottawa (Canada) du R. P. Le Jeune, Oblat de Marie. Né à Pleyber-Christ, en 1857, il commença ses études au Collège de Léon, d'où il suivit son frère aîné chez les oblats. Il fut ordonné prêtre en Irlande, et après avoir passé quelques temps à la résidence des Chapelains de Montmartre, il partit, en 1895, pour le Canada, où il enseigna pendant de longues années, au Juniorat du Sacré Cœur, à Ottawa, tout en se livrant à un certain ministère extérieur.

Il a écrit plusieurs ouvrages, et en dernier lieu, un Dictionnaire historique du Canada, qui lui valut de nombreux éloges de la part du monde savant, et la décoration Pontificale *Pro ecclesia et pontifice*.

Nous complétons ces quelques lignes, tirées de la *Semaine Religieuse de Quimper*, par ce petit aperçu de de la vie du R. P. Le Jeune, emprunté au *Courrier du Finistère* :

« Le Père était d'une faible santé. C'est parce que malade qu'il avait dû revenir, en 1883, de l'Irlande en Lorraine.

C'est parce que malade qu'il dut, en 1891, interrompre ses études en Sorbonne. S'il quitta sa chaire de théologie en Hollande, en 1896, ce fut pour remplacer un prédicateur malade, au Canada ; et lui-même n'allait guère mieux !

Après un an de prédication, il passa au Juniorat des Oblats d'Ottawa, et de 1898 à 1913 il enseigna la littérature française à l'Université de cette même ville. En 1901 il fonda la *Revue Littéraire* de cette Université, et il en resta le directeur pendant sept ans.

En 1913, il laissa l'enseignement. Deux tâches l'occupèrent exclusivement : le ministère paroissial au Sacré-Cœur et la publication d'ouvrages historiques et littéraires. Comme l'a écrit M. Mignault, ancien juge à la Cour suprême du Canada, « c'était une âme d'apôtre avec une intelligence de savant. Il se dédoublait ainsi sans cesse, courant de son cabinet d'études au confessionnal ».

C'est là qu'il devait finir, instruisant les jeunes gens, missionnant dans la ville et dans les environs, écrivant plusieurs ouvrages. Le dernier et le plus important fut le « Dictionnaire historique du Canada », somme inouïe de renseignements, qui lui valut du monde savant les plus grands éloges, et du Saint-Siège la décoration *Pro Ecclesia et Pontifice* (pour l'Eglise et le Pape).

Il parcourait les rues à pas pressés, sa petite valise à la main (sac aux saintes Huiles), salué par tous, arrêté souvent par ses nombreux amis, allègre et souriant toujours. Combien de peines il a soulagées ! Combien de conversions il a obtenues ! Récemment il « avouait » avoir assisté plus de douze cents mourants, de toutes conditions et de toutes dispositions. L'avant-veille de sa mort, il confessait encore !

Amis des petites gens, il était admiré pour son labeur immense et son vaste esprit, par les érudits canadiens, et ses confrères du clergé ne se lassaient pas d'avoir recours à son expérience et à sa science théologique.

En 1891 il publia trois volumes : *Les Auteurs anglais du Baccalauréat*. En 1895, deux volumes : *Les Auteurs grecs du Baccalauréat*. En 1900-1906, sept volumes de la *Revue Littéraire*. En 1916-1918, quatre volumes : *Tableaux synoptiques de l'Histoire du Canada et de l'Acadie*. En 1922 un volume de spiritualité : *La beauté de l'âme*, dont les deux éditions sont épuisées.

Le Père avait tenu à confier à notre imprimerie ce dernier ouvrage ; il fut reçu avec joie.

Mais son chef-d'œuvre, qui lui coûta des années de recherches aux Archives fédérales d'Ottawa et ailleurs, ce fut le *Dictionnaire général du Canada*, imprimé à Paris, sous ses yeux, en 1929-1931 et publié en 1932 ; deux volumes de plus de mille pages chacun, comprenant plus de trois mille articles.

La Société historique du Canada lui décerna sa Médaille d'or. Car il aimait d'amour le Canada, devenu sa seconde patrie (il y a vécu 38 ans).

Au temps de la crise scolaire, les élèves de l'école Garneau avaient quitté les classes, pour protester contre l'inspecteur anglais. Le Père Le Jeune vint à passer.

— Eh ! bien, dit-il, on n'est pas en classe ?

— Non, Père, l'inspecteur est venu, et nous sommes partis.

— Ça, c'est très bien, les petits. Mais ce n'est pas tout. Il faut maintenant chanter « O Canada » !

— Ah ! oui, Père

Ardents, passionnés, en défi aux lois provocatrices, les petits chantèrent l'hymne national, sous les fenêtres de la classe où l'inspecteur écoutait. Le vieux Breton souriait : par le chant patriotique, il avait uni les gloires du passé et les espoirs de l'avenir.

Depuis quelques temps, sa santé baissait. — « La vieille machine est usée », disait-il. Je ne ferai plus que décliner. Mais il ne diminuait rien de son activité. Le 3 février cependant une indisposition l'arrêta. Peu de chose, croyait-on. Mais dans la nuit, à 3 heures, il se sentit très affaibli. Il appela un Père voisin. Et aussitôt le R. P. Ménard, supérieur, accourut avec la communauté. Le médecin constata une crise cardiaque.

Le R. P. Lejeune, conservant sa parfaite lucidité jusqu'à la fin, demanda les derniers sacrements. Il répondit aux prières de l'Extrême-Onction et il énonça ses dernières volontés. Trois ou quatre minutes après avoir reçu le saint Viatique, il expira doucement, à 3 h. 35 du matin.

Les obsèques de l'humble religieux ont été un triomphe.

Dans la foule qui remplissait l'église du Sacré-Cœur, on remarquait M. Bruyère, ministre plénipotentiaire de France, avec sa femme et sa fille ; quatre prélats NN. SS. Chartrand, Charbonneau, Lebeau, Laflamme ; de nombreux religieux Oblats, Franciscains, Rédemptoristes ; des curés, des professeurs ; des délégations des Frères. Des Sœurs de la Sainte-Famille, des Sœurs Grises, des Filles de la Sagesse, des Sœurs de Sainte-Croix, des Sœurs du Bon-Pasteur. Une centaine de notables de la ville, officiers, archivistes, artistes, professeurs, juges, ministres, etc.

Le R. P. Latour, Directeur de l'Ecole de musique sacrée, dirigea la magnifique schola, composée de trois groupes d'artistes, qui exécuta les chants grégoriens et des pièces du maestro Perosi.

« Le vide que cause la perte du R. P. Lejeune est immense », écrit M.-R. Turcot, dans le journal *Le Droit* d'Ottawa. « Après l'éclatante manifestation de sympathie suscitée par ce vieillard admirable, nous n'avons qu'à nous incliner devant le cercueil qui passe, en pensant au long défilé d'âmes qui l'accueilleront là-haut, celles qu'il aida à franchir le dernier pas »...

## Naissances

*Marie-Thérèse Jaouen*, filleule de *François Le Gall*, élève de cinquième, à Plouvorn le 5 Novembre.

*Jeanine Beaumin*, nièce de *Louis Beaumin*, élève de cinquième, à Roscoff le 6 Février.

*Yvon et Yvette Messenger*, frère et sœur de *Théophile Messenger*, élève de sixième, à Henvic le 5 Décembre.

*Anne-Marie Saliou*, sœur de *Michel Saliou*, élève de quatrième, à Pleyben le 9 Janvier.

*Jean-Emile Corouge*, cousin d'*Emile Gendrot*, élève de quatrième.

*Lucienne Quillivéré*, nièce de *Jean-Marie Quillivéré*, élève de troisième, à Cléder le 8 Janvier.

*Jean-Pierre Séité*, fils de M. *Pierre Séité*, neveu de *Louis Séité*, élève de troisième.

*Gérard Séité*, fils de M. *François Séité*, neveu de *Louis Séité*.

*Jeanne-Yvonne Stéphan*, nièce de *François Boulch* élève de première.

*Anne Le Bihan*, nièce de M. l'abbé *Le Bihan*, professeur au collège, à Taulé le 5 Mars.

*Nos compliments et nos vœux...*

## Mariages

*M. Gaby Le Gall*, ancien élève, oncle de *James Le Gall*, élève de cinquième, avec Mademoiselle *Louise Le Braz*, à Kerlouan.

*Joseph Marchaland*, cousin de *Joseph Créac'h*, élève de cinquième, avec Mademoiselle *Madeleine Prigent* à Saint-Pol, le 21 Juillet,

Mademoiselle *Louise Grannec*, cousine d'*Yves Garo* élève de cinquième, avec Monsieur *René Cozien*, à Pleyben.

*Charles Mazéas*, ancien élève, de Plouescat, avec Mademoiselle *Marguerite Le Duff*, de Cléder, à Cléder le 7 Février, mariage béni par Monsieur *Mazéas*, professeur au collège.

A *Carantec*, le 20 février, mariage de *Joseph Le Bihan* ancien élève, frère de *François Le Bihan*, élève de sep-

tième avec Mademoiselle *Jeanne-Marie Gillet*, de Carantec.

A *Roscoff*, le 30 Janvier, *Auguste Lintanf*, chirurgien dentiste à Morlaix, avec Mademoiselle *Marie Quément*.

*René Bagot*, (cours 1924), externe des hôpitaux de Paris, avec Mademoiselle *Denise Châtelain*, à Paris le 4 Mars.

*Nos meilleurs vœux.*

### **Fiançailles**

Mademoiselle *Anna Branellec*, avec Monsieur *Joseph Sévère*, expéditeur à Saint-Pol, le 27 Janvier.

*Jean Rannou*, (cours 1925), avec Mademoiselle *Lucienne Aubé*, à Morlaix le 20 Janvier.

*Nos compliments et nos vœux.*

### **Nominations**

M. l'abbé *Sibiril*, vicaire à Saint-Martin de Brest, a été nommé recteur de Saint-Melaine de Morlaix.

Aumônier du pensionnat du Sacré-Cœur de Lesneven, M. l'abbé *Kervellec*, précédemment aumônier à Châteaulin.

### **Ordination**

L'abbé *André Pailler*, de Henvic (cours 1928), a reçu l'ordination du Sous-Diaconat à Rome, le samedi 16 Mars.

### **Profession Religieuse**

Sœur *Madeleine de la Résurrection*, fille du Saint-Esprit, sœur d'*Emile Gendrot*. — A Saint-Brieuc ; le 4 Avril.

*Nos respectueuses félicitations.*



## **Nouvelles des anciens**

### **S. E. Mgr Mesguen**

**Evêque de Poitiers**

S. E. Mgr Mesguen dont nous viennent de Poitiers d'excellentes nouvelles : santé raffermie, sympathie toujours croissante parmi ses populations du Poitou, a consacré sa première lettre pastorale au problème si angoissant du *Recrutement Sacerdotal*

« *Albae ad messem*, » : telle est la devise de son évêché. C'est à la Vierge Marie qu'il confie une fois de plus le soin de la moisson.

Nous ne voulons citer que ces lignes où Mgr de Poitiers établit une statistique qui ne peut manquer d'impressionner les âmes chrétiennes.

Ce n'est un secret pour personne que, sauf dans quelques diocèses privilégiés où les écoles libres sont nombreuses et florissantes, les évêques de France se voient contraints de mettre au premier rang de leurs préoccupations la question angoissante du *Recrutement Sacerdotal*.

La guerre qui a privé la France d'un million et demi de ses enfants a creusé, parmi les prêtres et les séminaristes, des vides douloureux qu'on n'a pas encore comblés. Elle a, du même coup, aggravé la crise déjà ouverte par la Loi de la Séparation et rendu plus difficile le moyen d'y remédier.

Des statistiques sérieuses permettent de mesurer, pour notre pays, les conséquences de l'appauvrissement des vocations. Il a été établi, après enquête, que, de 1900 à 1930, le chiffre des ordinations sacerdotales fut d'environ 13.000 inférieur à celui des décès, ce qui équivaldrait, annuellement, à la perte moyenne de 430 prêtres, où à la suppression d'un diocèse de l'importance de celui d'Amiens, de Moulins ou du Puy. On peut compléter ce triste bilan en ajoutant que, naguère encore, sur 36.149 paroisses, plus de 10.000 se trouvaient sans pasteur, si bien que dans certaines régions le même curé avait à desservir cinq, six et même sept ou huit localités. Quelle nécessité déplorable, à tous points de vue, pour les âmes ! Elles échappent à l'influence de notre religion : avides de lumière et de vérité, elles appellent en vain dans la nuit où elles se débattent et où elles meurent.

Puisse l'appel de Mgr Mesguen être entendu ! Et que chez nous, semblablement, Notre-Dame du Kreisker inspire à nos enfants, à nos adolescents nés pour être apôtres, le désir de se dévouer pour sauver leurs frères ! Qu'elle fasse comprendre aux jeunes chrétiens que l'Eglise ouvre devant leurs vingt ans un champ immense où le Maître attend les travailleurs de bonne volonté et leur offre « la meilleure part ».



Une visite au collège. — Le frère *Derrien Kérautret*, en congé de six mois en France, octobre 1934-avril 1935 est venu le 30 janvier dernier saluer ses anciens condisciples : M. le Supérieur, MM. Mazéas, Abily, etc. Il a passé 29 ans dans les neiges de l'Athabaska, et se trouvait là-bas en compagnie du R. P. Riou, de Plouvorn, Supérieur de sa Mission,

que nous avons eu la joie de voir et d'entendre l'an dernier au collège. Le Fr. Derrien Kerautret, de Sizun, aurait certes pu intéresser vivement les élèves par des récits authentiques et des anecdotes vécues de sa vie de missionnaire aux confins du Pôle. Nous qui avons eu l'avantage de causer avec ce vaillant pionnier de l'Évangile avons senti battre le cœur d'un vrai missionnaire.

Il ne nous appartient pas de retracer les exploits de notre ami : il nous en voudrait et ce que nous en savons resterait bien en deçà de la vérité. Disons seulement que le bon frère conseille à ceux que tourmentent des rhumes continuels et réfractaires à tous les remèdes et à toutes les pastilles d'aller faire là-bas un essai loyal : jamais malade, n'est-ce pas, mon Frère ? Ajoutons que la viande de caribou et de poisson guérit de tous les maux d'estomac. « Viande de santé, pourrait-on dire, qui coûte moins cher que la maladie ».

Lors de son dernier voyage en France, le Frère Kerautret avait mis vingt et un jours pour parcourir en traîneau avec ses chiens les 1200 kilomètres qui séparent sa mission de la gare la plus proche. Il lui a suffi cette fois de huit heures pour couvrir la même distance ; mais c'était en avion.



Le 1<sup>er</sup> Octobre 1934, s'embarquaient à Bordeaux à destination d'Haïti cinq de nos anciens élèves. *Le Kreisker* de Janvier a publié le récit de voyage de l'un d'entre eux, le P. Calvez. Voici un extrait de la lettre que nous adresse le 24/1/35 de Port-au-Prince le Père Marion, de Billé (I-et-V) :

Après avoir offert ses vœux de bonne année à tout le collège, le P. Marion commence par nous communiquer son adresse :

Vicaire au Sacré-cœur de Port-au-Prince.

Et il ajoute : ...« Parti de Billé le 27 septembre, après un court pèlerinage à Lourdes, je m'embarquais sur le *Macoris* le 1<sup>er</sup> octobre avec une vingtaine de confrères, entre autres les P. P. Calvez et Thobie, à Bordeaux. Le lendemain nous nous réveillons dans le Golfe de Gascogne ; le 3 nous faisons escale à Vigo et le 6 nous passions au sud des Açores. Entre temps, j'avais éprouvé ce qu'est le mal de mer, pas trop cependant. Nous restons ensuite huit jours entre ciel et mer, occupés par la vie du bord, assez monotone.

Nous passons les Tropiques, occupés par les quelques poissons volants que le bateau fait sauter au passage et cherchons le soir, mais en vain, à voir le fameux rayon vert qui accompagne le coucher du soleil dans les mers tropicales... Le crépuscule a disparu.

C'est avec plaisir que nous apercevons enfin la Désidérade et que nous posons pied à terre à Pointe-à-Pitre. Pour la première fois, j'admire la végétation tropicale, mais la visite de la ville, malgré ses belles églises, laisse plutôt mauvaise impression : maisons pauvres, rues toutes sales.

Fort-de-France, le lendemain 14 octobre, offre meilleur aspect ; mais il faut bien l'avouer, c'est encore piètre à côté de San-Juan de Puerto-Rico. Pendant huit jours, nous visitons ainsi petites et grandes Antilles et nous n'avancions guère.

Enfin le 18, nous sommes à Saint-Domingue ; le 19 nous arrivons à Jacmel, premier port d'Haïti, car le bateau doit faire le tour de l'île et n'arriver à Port-au-Prince que le 23. Les Pères à destination pour cette ville décident donc de gagner la capitale par la voie de terre, afin d'arriver dans l'après-midi, même par camion. Malheureusement la fière cité de Jacmel ne nous accueille pas avec le sourire ; pourtant les mornes qui l'encadrent et s'avancent jusque sur le bord de la mer lui donnent un cachet : nous débarquons par un temps exceptionnellement maussade en Haïti.

La pluie menace : aussi faut-il la prévenir ; elle fera déborder les rivières : celles-ci vont nous couper la route. Un premier groupe prend à peine le temps de saluer les Pères de céans et ceux des environs venus nous recevoir, part aussitôt, à leur tête Mgr Jan. Mais déjà la pluie tombe et le second groupe ne réussit pas à décider son camionneur. Nous nous résignons à passer la nuit ici, comptant sur le lendemain mais regrettant un peu notre retard, car nous aurions passé sans doute : nous ne voyons pas les autres rentrer.

Ils arrivent le soir, au moment de nous mettre à table ; la rivière était déjà trop haute. La pluie tombe à verse pendant la nuit ; nous sommes à l'abri, une vingtaine de pères étendus sur des matelas dans les chambres du presbytère.

Le lendemain, nouvel essai infructueux. Ce n'est que le lundi que nous arrivons enfin à Port-au-Prince, après mille péripéties, car la rivière a baissé, mais elle est là encore. Nous traversons l'île dans toute sa largeur, et ma première excursion me donne une vue d'ensemble du pays.

Quand le *Macoris* accosta à Port-au-Prince, j'avais déjà reçu mon affectation et je rejoignais mon poste. Port-au-Prince, ville de 100.000 habitants en chiffres ronds, ne m'a pas déçu. Elle compte quatre paroisses, dont le Sacré-Cœur, qui n'a que 10.000 habitants.

Nous avons ici toutes les œuvres d'Europe : jeunesse catholique, noëlistes, cadettes, croisade eucharistique, messé des hommes, bulletin paroissial. Sans compter les catéchismes... et l'insouciance de l'Haïtien.

Je m'acclimate. Mes confrères Thobie et Calvez sont vicaires, l'un à la cathédrale des Gonaïves, l'autre à la Grande-Rivière. J'ai retrouvé M. Bouillaquet, qui s'occupe activement d'une œuvre de scouts à la cathédrale.



Nous recevons régulièrement de Poitiers de bonnes nouvelles de Yves Péron. On sait que notre jeune professeur est déjà titulaire de trois certificats valables pour la licence ès-lettres. Il prépare en ce moment le quatrième et dernier : celui de Philologie.

Malgré le travail qui l'accable, il se fait un devoir de prendre de temps à autre d'honnêtes et saines distractions ; il accepte volontiers une invitation à l'évêché, ce qui lui vaut de pouvoir nous donner d'excellentes nouvelles de Mgr Mesguen ; et quand il lui arrive, comme le 20 Janvier dernier, d'assister aux belles cérémonies d'un pardon comme celui

de Saint-Hilaire, il ne tait pas son enthousiasme d'avoir entendu Mgr l'Evêque de Quimper dans la chaire du Cardinal Pie. Il écrit alors :

*Un étudiant me disait en sortant de la Cathédrale : « Vous savez, mon ami, votre évêque, il est formidable ». De fait, Monseigneur m'a stupéfait. Trois quarts d'heure durant, en présence d'un auditoire véritablement subjugué par son timbre de voix, par son geste ample et sûr, par l'harmonie souveraine de ses vastes périodes, notre évêque de Quimper a prononcé un panégyrique splendide. Jamais je n'oublierai ce qu'il me fut donné de voir à la Cathédrale en cette fête de Saint-Hilaire : dans la chaire, très élevée. Mgr Duparc, très grand et très droit, promenant son regard immense sur son vaste auditoire, attendant que le bruit des chaises se fut évanoui. Puis, dans le silence impressionnant des exordes, la voix de l'orateur scandant les belles paroles de l'Introït : In medio ecclesiae aperuit os ejus... et ensuite ces trois points conduits sans défaillance de mémoire, sans hésitation, par un maître de la parole ! Ah ! que j'étais fier !... »*



Du R. Père Nicol O. M. I., The sanatorium, Chelmsford Road, Durban.

Est-ce possible qu'il ait fallu que je sois couché dans un lit d'hôpital pour que je trouve enfin le temps d'écrire à mon cher Kreisker. Je ne sais combien de fois j'ai pensé à St-Pol et parlé du vieux collège pendant ces longs mois de silence. Et puis même si j'étais tenté d'oublier, la chère « Revue » du collège, plus fidèle que moi, se chargerait de me rappeler à l'ordre. Il y a deux jours le Père Quinquis, de Loc-Maria-Plouzané, qui fut maître d'études à St-Pol, est venu me voir à l'hôpital, il apportait, devinez quoi... ? Un vieux palmarès de l'Institution Notre-Dame du Kreisker. — Celui de 1915. — J'ai parcouru ce palmarès avec beaucoup de plaisir mêlé d'un peu de tristesse. Combien de noms connus, professeurs, condisciples, amis. Combien de disparus aussi, M. le chanoine Floch, M. Paul Grall, M. Jacq et bien d'autres. Je me suis demandé où pouvait bien se trouver tel et tel compagnon de cours, Etienne Morvan par exemple ! Il y en a bon nombre que j'ai perdu de vue.

La nomination de Mgr Mesguen au siège de St-Hilaire est venue porter la joie aux nombreux Finistériens du Natal (8 en tout). J'ai fait prier mes noirs pour que le bon Dieu daigne bénir l'Episcopat de Mgr Mesguen, le rendre long, fécond et pastrop crucifiant. Le jour du Sacre j'ai célébré la messe pour son Excellence et les nombreux assistants ont tous communiqué à ses intentions. J'ai même osé écrire à l'Evêque de Poitiers pour lui dire tout cela et lui promettre un souvenir durable dans mes pauvres prières. Le Kreisker m'a fait savoir que quelques anciens avaient encadré la photo de son Excellence publiée dans la revue. J'avais fait la même chose au reçu du Kreisker, et maintenant Mgr Mesguen fait pendant à Mgr Delalle dans ma petite chambre de missionnaire.

Un autre qui s'est réjoui à la nouvelle de la nomination de Mgr Mesguen, c'est le Père Duchaussois. Il est à Natal en ce

moment, préparant un ouvrage sur nos missions, il est venu bien des fois me voir au sanatorium et nous avons parlé de Son Excellence et de St-Pol.

Le travail donne fort, il faut toujours être en course ici et là dans l'immense district de Newcastle (grand comme un arrondissement et plus) pour visiter les gens et leur donner la messe de temps en temps.

Le Père Le Bars est toujours très occupé dans ses montagnes. Il est grand bâtisseur et coureur (non pas de grands chemins) mais de sentiers par monts et par vaux.



Du R. P. Coat O. M. I. Ceylan.

Je viens de recevoir le Kreisker d'octobre-novembre et comme toujours je l'ai parcouru rapidement, en attendant de pouvoir le lire à tête reposée. Ce qui m'a frappé et m'a fait le plus de plaisir c'est la prépondérance accordée au « Coin des Anciens » et l'active collaboration qu'y apportent les missionnaires du monde entier.

Actuellement, je jouis d'une tranquillité relative, car le temps de Noël, temps des confessions est passé. De plus, la terrible épidémie de malaria qui cette année dévaste presque toute l'île de Ceylan et qui a donné aux missionnaires un surcroît de travail vu les nombreuses extrême-onctions à donner chaque jour aux malades, semble maintenant s'apaiser, au moins dans certains districts.

Cette tranquillité relative de quelques jours permet au missionnaire de penser un peu à la correspondance et aussi quand on est jeune missionnaire, d'étudier un peu plus la langue du pays, car avec le peu de loisir dont on dispose en général, plusieurs années ne sont pas de trop pour arriver à maîtriser une langue qui n'offre guère de ressemblance avec nos langues européennes, ni pour le vocabulaire, ni pour la syntaxe.

Vous parlerai-je maintenant de ma mission ; je me trouve tout au bord de l'océan Indien ; aucune des églises de la mission ne se trouve à plus de 100 mètres de l'eau. C'est que la mission occupe une étroite presqu'île sablonneuse qui ressemblerait un peu aux dunes de Santec, n'étaient les cocotiers qui la couvrent entièrement et dont l'ombre tempère un peu l'ardeur du soleil. Sur ce petit territoire, large de 500 mètres tout au plus et long de cinq kilomètres environ, l'on compte une population de plus de 6.000 âmes. Toute cette population est catholique, et se trouve répartie, malgré l'exiguïté du territoire, en quatre églises (il faut se rappeler que nous sommes à Ceylan, pays des castes, et que dans les missions où une caste réunit un bon nombre de membres, elle tient en général à avoir son église à elle ; vouloir abolir ce système semblerait à première vue, plus conforme aux principes de l'Evangile, mais en réalité offrirait plus d'inconvénients que d'avantages, vu la mentalité de nos gens sur la question de la caste).

Pour desservir ces deux églises, nous sommes deux missionnaires et quoi qu'en puissent penser certains de mes confrères d'Afrique ou d'Amérique, ce n'est pas le travail qui



nous manque. Sans doute nous n'avons pas dans cette mission cette vie mouvementée et ces longs voyages qui font le rêve de certains aspirants missionnaires, et qui sont la réalité pour beaucoup de mes confrères même ici à Ceylan. Le ministère sur cet étroit banc de sable, consiste surtout en nombreuses confessions, extrême-onctions auxquelles il faut se rendre, à travers les chemins sablonneux, non pas à cheval, mais en voiture à bœuf. (Ici le moteur à crottin n'est pas utilisé par les missionnaires ; c'est le moteur à bouse...)

Mes ouailles... Ils sont tous des modèles : les uns pour montrer comment il faut faire, les autres pour montrer comment il ne faut pas faire. Malheureusement ceux de la dernière catégorie, sont, je crois, plus nombreux. Il y a surtout un groupe, appartenant à la caste des grimpeurs (quoique vivant de la pêche) qui a donné beaucoup d'ennuis aux missionnaires qui ont passé par ici. Actuellement ils sont un peu plus calmes.

Du côté de ceux-là, nous avons d'autres chrétiens, appartenant à une autre caste, et qui font la consolation du missionnaire : presque tous sont pauvres, habitant pour la plupart de simples huttes en branches de cocotiers, mais ils ont une foi très solide, et montrent du respect et de l'affection pour leur missionnaire...



Enregistrons cet aveu d'un de nos jeunes Anciens : *Joseph Moreau*, de Châteauneuf-du-Faou, qui nous écrit de Brest :

« C'est toujours avec plaisir que je reçois le *Kreisker*. Malheureusement les nouvelles des Anciens, surtout des jeunes Anciens, n'abondent pas. C'est évidemment de notre faute, j'en conviens, et je fais moi-même mon *mea culpa*. Ce n'est point que nous ayons oublié notre Collège, au contraire ; nous sommes paresseux, et voilà !

« Pour moi, je suis obligé d'avouer que je garde un bon souvenir des huit années que j'ai vécues au *Kreisker*. C'est vraiment au collège qu'on passe son bon temps, et il faut vivre la vie d'étudiant pour constater que tout n'y est pas rose, surtout à notre époque où tous les débouchés sont fermés.

« Ici, à Brest, nous sommes environ 70 à préparer le concours de l'Ecole de Santé Navale, et il nous faut travailler dur, surtout si nous voulons lutter contre les « carrés ». 42 places pour 4 à 500 candidats : tel sera le bilan de cette année.

« Et ce n'est pas seulement la médecine qui regorge de candidats. En pharmacie, ils sont une douzaine, plus les étudiants des Facultés, à se disputer deux places. Je voudrais persuader mes plus jeunes camarades encore au Collège, mais près de le quitter, de bien réfléchir sur le choix d'une carrière avant de se lancer dans la vie, et de ne pas se lancer à l'aventure, particulièrement ceux qui veulent faire de la médecine, car à partir de l'an prochain, il s'ajoutera une nouvelle année d'études aux cinq qui existent déjà. »

## Nouvelles en deux lignes

*Lucien Calvez*, de Landivisiau, ancien élève de troisième (cours 1928), est marié depuis le mois de septembre, et s'est installé comme coiffeur au pays natal.

*Francis Kérautret*, de Morlaix (cours 1916), serait, nous dit-on chef de bureau à la Librairie Armand Colin, à Paris.

*François de Jouis* (cours 1933), complètement rétabli, a quitté la clinique du Laber, Roscoff, et est rentré dans sa famille, à Plouyé.

## On demande...

« Anciens élèves du *Kreisker*, s'intéressant à la vente d'engrais composés et de produits insecticides et anticryptogamiques, sont recherchés pour diffusion en Bretagne de spécialités d'un prix de vente très avantageux. »

S'adresser à M. de Renty, 11 bis, rue d'Aguesseau, Paris (8<sup>e</sup>).

## Bibliographie

Chanoine Henri PÉRENNES

La Vie du Vénérable Dom Michel Le Nobletz  
par le Vénérable Père Maunoir

## Quelques Adresses

*Louis Perrien*, Bangui, Oubangui-Chari (A. E. F.)  
Capitaine *Ch. de Réals*, 74, rue du Lycée, Sceaux (Seine).

*François Roudart*, de Carhaix, professeur au Lycée d'Angers.

*François Moal*, (de Carantec), Guengla-Plage, Ferryville (Tunisie).

*Jean Rannou*, C<sup>ie</sup> Singer, Pontivy.

*Paul Aubé*, 2, rue des Vignes, Morlaix.

*Paul Le Verge*, sergent radio 3/22 R. I. N. Toul (M.-et-M.)

*Jacques Riou*, (cours 1934) apprenti-timonier, stagiaire, cuirassé *Jean-Bart*, aux Salins d'Hyères (Var).

*Pierre Le Bihan*, 3, rue Berval, Rennes.

## A l'Université Catholique de l'Ouest

M. le Chanoine Francis Vincent est nommé recteur.

Au mois de Juillet 1934, Mgr Gry, recteur de l'Université Catholique de l'Ouest, donnait sa démission pour raison de santé et prend actuellement sa retraite en Ille-et-Vilaine.

Après une longue vacance, le Saint-Siège a pourvu à la nomination de son remplaçant.

Son choix s'est arrêté sur M. le chanoine *Francis Vincent*, dont le nom est bien connu de tous ceux qui portent attention au mouvement intellectuel catholique.

M. le chanoine Vincent est professeur de littérature française à l'Université d'Angers depuis 1920 et exerce, entre temps, les fonctions de Supérieur du collège Sainte-Marie de Cholet et de Directeur de l'Enseignement libre diocésain.

Ecrivain délicat, M. Vincent a publié, entre autres ouvrages :

*Apologétique chrétienne*, en collaboration avec M. Moulard.

*Ames d'aujourd'hui*, essais sur la pensée religieuse dans la littérature contemporaine.

*Augustin Thierry*, collection *Les Meilleures Pages*.

*Saint-François de Sales*, directeur d'âmes.

*L'éducation de la Volonté*, thèse principale de Doctorat ès-lettres.

*Le travail du styte chez Saint-François de Sales*, thèse complémentaire.

*Les Parnassiens*.

Il est de plus correspondant très apprécié de la *Revue Apologétique*, de la *Revue des Jeunes*, du *Correspondant*, etc.

Nous prions M. le chanoine Vincent d'agréer nos très respectueuses félicitations.

## Ministère des Finances

### RAPPEL

Le trésorier de « l'Association des Anciens Élèves » rappelle aux membres de l'Amicale que la cotisation est depuis quelques années de **vingt francs**.

Cette cotisation donne droit au bulletin « Le Kreisker »

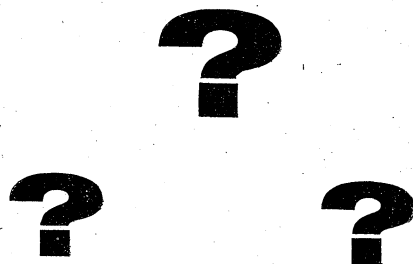
Il n'y a donc plus d'abonnement distinct au « Kreisker », du moins pour nos anciens et nous serions reconnaissants à tous ceux qui sont en défaut — involontairement — de se mettre en règle.

D'avance nous leur disons merci.

### COTISATIONS REÇUES

S. E. Mgr Mesguen, Evêque de Poitiers.  
Abbé Olivier, Maison Saint-Joseph, Saint-Pol.  
Abbé Conq, recteur, Plounéour-Trez.  
R. P. Marion, Haïti.  
Abbé Rolland, recteur, Bourg-Blanc.  
Chanoine Corre, curé de Landerneau.  
Abbé Leroux, recteur, Dirinon.  
Abbé J.-P. Bellec, professeur à Saint-Yves.  
Joseph Moreau, étudiant en médecine, 71, rue de la Mairie, Brest.  
F. L'Azou, pharmacien, 32, rue de la République, Meudon.  
M. Quéré, ancien notaire, Morlaix.  
Abbé Kerboul, vicaire, Douarnenez.  
Abbé Louis Kerbiriou, aumônier, Kérinou.  
Abbé Boulch, recteur, Santec.  
M. Caroff, couvreur, Saint-Pol.  
Charles Adam, Lanmeur.  
R. P. Devedec, 63, rue Maraîchère, Bruxelles.  
Joseph Le Déroff, 9, boulevard Carnot, Belfort.  
Abbé Cloarec, recteur, Pouldergat.  
M. Moal, notaire, Saint-Pol.  
A. Quéré, C. A. M. Berre l'Etang.  
Dr. Smester, 4, rue Laurin, Bourg-la-Reine, Seine.  
Olivier Jean-Marie, Penn-ar-Feunteun, Plouénan.  
Abbé Guéguen, vicaire à Plouénan.  
Abbé Bothorel, Ecole libre, Collorec.  
Gaby Le Gall, boucher, Saint-Pol.  
Père Péron, O. M. I.  
Le Rest, Grande-Rue, Saint-Pol.

*Le petit coin des réclamations*



**Case à Louer**



**VOUS TROUVEREZ TOUT CE QUI CONCERNE  
LA QUINCAILLERIE & LE MÉNAGE**

A LA MAISON

**Le Gall-Brisou (A. E.)**

14, 16, 18, Rue de Brest, LANDIVISIAU

Téléphone 8

**Les meilleurs Charbons aux meilleurs prix !**

Dépositaire pour la région des

**Coffres-forts « BAUCHE »**

première marque française

**TRONCS & TABERNACLES** (Catalogue franco sur demande).

**VITRAUX D'ART**

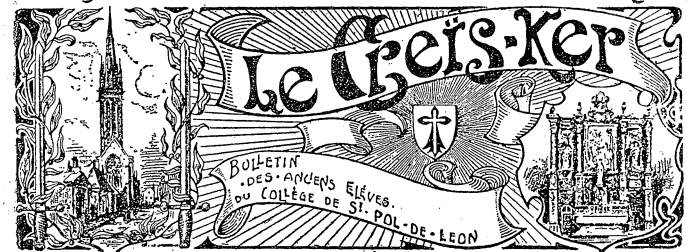
Eglises et Appartements

**Joseph GUÉVEL**

Ancien élève du Collège et de  
l'Ecole Nationale Supérieure  
des Beaux-Arts de Paris.

ATELIER A NOISY-LE-SEC

14, rue du Montier.



## Réalisations et Projets

Nous nous excusons de grouper, sous ce titre prétentieux qui sent terriblement les ambitions d'un chantage électoral, quelques remarques relatives à notre humble bulletin. Le lecteur ne saurait s'y méprendre : il n'attend pas de nous les « vastes pensées » pour l'avenir et les prestigieuses réalisations pour le passé, dont on achète ailleurs son suffrage. Plus simplement, voici :...

Première modification : nous avons changé d'imprimeur. Non pas que nous ayons quitté le précédent mécontents : ce n'eût plus été le moment puisque nous n'avions plus guère à nous plaindre de grosses irrégularités dans la livraison. Il y avait bien eu l'annonce de la fête du collège qui serait arrivée après terme... Ce fut peut-être l'occasion. Quoi qu'il en soit, l'imprimerie Saillour, de Morlaix, s'est engagée à nous servir dans un délai très satisfaisant. Veuillez d'ailleurs ne pas l'incriminer du retard de ce numéro ; le service de rédaction est seul fautif, du moins responsable. Il y a eu les vacances et, depuis, une succession de fêtes réclamant des comptes-rendus laborieux ; il y a même eu aussi - et vous l'oublieriez peut-être trop facilement - la correction de copies...

Vous avez constaté un essai timide, et pas très heureux, d'illustration du bulletin : l'impression n'a pas rendu avec bonheur les originaux dûs à une plume vraiment artiste.

Un désir secret de l'équipe de rédaction serait d'agrémenter les différentes rubriques d'une documentation photographique, puisque telle semble être la loi de la presse moins occupée d'idées que de faits. Mais pensez-vous que notre trésorier y trouve son compte ? d'où nouveau désir, moins secret, mais non moins vif, d'une plus grande régularité dans le versement des abonnements.

Il est possible qu'un prochain numéro vous étonne par une présentation liminaire toute différente : un projet de couverture est à l'étude.

Enfin, dernier vœu : 1936 marquera le vingt-cinquième anniversaire de l'Institution N.-D. du Creïsker, héritière du Collège de Léon. Il est à souhaiter que les témoins de la translation du collège, s'oublient à rédiger quelques souvenirs. Depuis longtemps nous attendons cette histoire anecdotique où revivraient des figures chères de ces temps mémorables.

Voilà, chers anciens, quelques éléments de votre tâche et de la nôtre.

LA RÉDACTION.



## IN MÉMORIAM

### Son Excellence Mgr de Guébriant

*Après le témoignage d'universelle admiration que lui ont donné les grands organes catholiques (la Croix, les Etudes) ou les revues indépendantes (Revue des Deux Mondes), voici les belles pages d'histoire et de littérature par lesquelles Son Excellence Monseigneur Duparc a célébré la personne et l'œuvre du « grand apôtre, du grand français » que fut Monseigneur de Guébriant. Nous nous faisons un devoir de les publier in-extenso d'après la Semaine Religieuse de Quimper.*

EXCELLENCES,  
MESSEIGNEURS,  
TRÈS RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL DES MISSIONS  
ÉTRANGÈRES,  
MES FRÈRES,

Monseigneur de Guébriant aimait à dire : « Ma vie s'est partagée entre deux nostalgies : la Bretagne et la Chine ».

S'il était mort en Chine, il aurait voulu confier ses restes aux chrétientés conquises par son apostolat.

Mais il avait décidé que, s'il mourait en France, Saint-Pol-de-Léon recevrait son corps.

Ce matin, la cathédrale splendide qui résume avec le Creïsker toutes les gloires de cette vieille cité, lui ouvre avec fierté ses portes : et, à un titre plus élevé encore que les autorités religieuses et civiles qui entourent aujourd'hui son cercueil, les grands et saints évêques qui dorment sous ces voûtes leur dernier sommeil, Saint Pol Aurélien en tête, s'inclinant devant sa famille en deuil, s'avancent pour accueillir celui qui était si digne, par sa race, par ses qualités humaines, par toute sa vie de missionnaire, et plus encore par ses vertus chrétiennes de prendre rang au milieu d'eux.

Ce sont eux qui l'ont formé, dans cette famille patriarcale où ne lui manquaient ni les leçons ni les exemples de générosité, depuis les siècles les plus lointains de notre histoire militaire jusqu'aux générations présentes dévouées tout entières à l'harmonie des classes sociales dans la confiance et l'affection réciproques, pour le service de Dieu et de la Patrie.

En visitant ces vieux saints dans leur cathédrale, il se pénétrait de leur âme autant que des traditions de ses pères, et il retrouvait leur inspiration dans l'atmosphère du collège Stanislas à Paris, comme dans les conseils de Mgr de

Séjour jusqu'au jour où, réalisant des projets mystérieux dont sa mère et une vieille servante avaient d'abord été les seules confidentes, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, pour passer peu après aux Missions étrangères, où l'entraînait la pensée d'imiter les saints de Bretagne sortis jadis de leur pays pour évangéliser le nôtre.

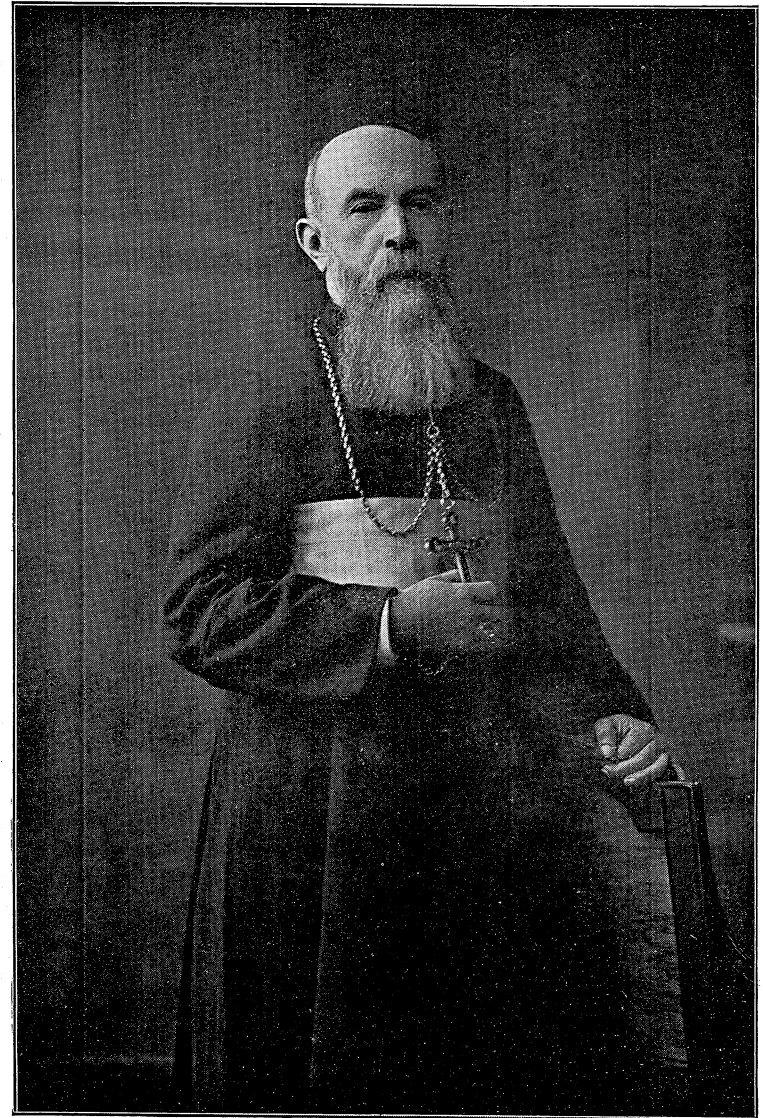
Notre-Seigneur Jésus-Christ a tracé à ses apôtres deux programmes successifs : un programme restreint qui les invitait d'abord à évangéliser les frères de leur race, les brebis du troupeau d'Israël ; puis un programme illimité qui les appelait à enseigner et baptiser toutes les nations. Ces deux programmes sont d'égale importance et n'en font qu'un. Les successeurs des apôtres doivent les réaliser dans leur plénitude. Jean-Baptiste de Guébriant entendit de préférence le plus héroïque et le plus hardi de ces appels, qui lui sembla dicté à sa conscience par le cœur même de son Dieu. Il embrassa l'apostolat lointain.

L'apôtre, au sens de l'Evangile, n'agit ni par esprit de propagande ni par instinct de prosélytisme. Il ne s'inspire que de la charité du Christ. Il recherche avant tout les âmes. Il ne les atteint que pour leur donner la vérité, la vertu, le salut. Il ne les conquiert que par des moyens austères, et dans la lutte souvent la plus rude contre leurs préjugés et leurs passions. Il les donne à Jésus et il meurt à la peine.

Ainsi avaient fait les saints du Léon et de la Cornouaille. La vie des missionnaires et la vie des saints de Bretagne se ressemblent sous bien des rapports. Mais le saint de Bretagne arrivait en Armorique avec des colonies de Bretons, tandis que le missionnaire aborde seul et en inconnu des étrangers presque toujours mal disposés à l'accueillir.

Le pays à la porte duquel venait frapper, à 25 ans, le jeune missionnaire breton, possède à lui seul plus d'habitants que les deux Amériques, l'Afrique et l'Océanie ensemble. Combien de fois n'ai-je pas entendu Mgr de Guébriant s'étonner et s'attrister que la Chine avec 400 millions d'hommes, n'ait pas encore attiré les milliers et les milliers d'apôtres dont Notre-Seigneur aurait besoin pour répandre dans cette masse d'âmes un ferment d'Evangile assez puissant pour la pénétrer tout entière. Il admirait l'intelligence de ce peuple et le fond de vertus familiales qui permettraient à l'Eglise de s'enraciner profondément dans une société encore favorable à l'esprit d'ordre et de travail. Il refaisait, en l'appliquant à la Chine, le sermon apostolique de Fénelon sur l'Epiphanie. Il y ajoutait l'idée du clergé indigène, dont sa Société des Missions étrangères a de tout temps appliqué le principe, et je l'ai entendu dire, longtemps avant qu'il l'eût écrit dans son dernier ouvrage, que, par l'organisation indigène des diocèses et des paroisses de ses missions, il sentait déjà vivre en Extrême-Orient, selon le vœu du Pape, toute l'Eglise universelle. « L'Eglise, disait-il, je l'ai laissée vivante dans cette France chrétienne où elle s'épanouit, pour venir l'aider à s'organiser et à vivre ici, dans ces terres païennes, grâce à l'effort des missionnaires, mes frères et mes enfants ».

Pendant cinquante ans il a travaillé pour sa part à cette création progressive.



Son Excellence Monseigneur de Guébriant

Supérieur Général des Missions Etrangères

1860 - 1935

Il apportait à ce ministère, avec sa foi vive, sa haute culture et ses qualités de gentilhomme, autant d'énergie que de douceur, autant de simplicité que de finesse, le sens sincère de l'égalité de toutes les âmes devant Dieu et un désir tout paternel de les lui attacher, jusqu'au martyre, s'il le fallait, un courage infatigable pour les rechercher à la façon du Bon Pasteur, une faculté extraordinaire d'adaptation à la mentalité, à la langue et aux habitudes du pays avec le goût de la vie pauvre et mortifiée. Il aimait ses chrétiens comme des fils. Il lui arriva de baiser les pieds d'un d'entre eux, qui revenait épuisé d'un lointain voyage accompli, en pleine persécution, pour porter à un évêque missionnaire un message urgent. Seuls ses chrétiens et ses prêtres pourraient dire à quel point il les aimait et était aimé d'eux.

Les Européens, que le goût des voyages ou quelque mission d'explorateur conduisirent jusqu'à lui dans ce coin perdu du Se-Tchoan, les d'Ollone, les Polignac, les Audemard, les Pouvoirville, nous ont rendu de lui le même témoignage. Ce qu'ils n'ont pas pu voir, ce sont les détails quotidiens du sacrifice perpétuel dont la vie du missionnaire est faite dans un pays surtout où, après les persécutions passées, la révolution ne cesse pas de compliquer l'existence et même de menacer la vie.

Ce qui soutenait le missionnaire, c'était, comme au temps de l'apôtre du Léon, Saint Pol, l'Eucharistie. L'Eucharistie donne au messager du Christ tout ce dont il a besoin, puisqu'elle est le Christ lui-même. Elle ne donne pas seulement la lumière et la force, elle donne la liberté de l'esprit, la sécurité du cœur, la sagesse du jugement, elle donne la confiance dans l'avenir et la persévérance. Aucune difficulté ne fait reculer le missionnaire. Quand saint Pol de Léon débarqua sur nos rivages, la cellule, faite de branchages, d'un de ses moines, fut quatre fois détruite par un taureau sauvage. Le saint y prit place, et, Dieu aidant, la bête malfaisante fut chassée. C'est l'histoire de la plupart des missions. Toutes rencontrent des obstacles. Mais l'Eucharistie est là. Le missionnaire au lieu de se décourager, reconstruit et s'adapte. Sa messe du matin dirige et soutient son apostolat du jour, dicte sa parole, règle ses démarches. C'est un dur labeur. Il apporte en Chine, à des populations, parfois civilisées jusqu'au raffinement, une civilisation plus haute, à base divine, mais qui prêche une morale austère toute contraire aux passions humaines. Par l'Eucharistie, il fait pratiquer l'Evangile, aussi généreusement que dans les premiers siècles du Christianisme. Par elle et pour elle, il bâtit des églises, il fonde des chrétientés. Il suscite même parmi ses fidèles, des vocations sacerdotales, et déjà il prépare les éléments des diocèses futurs régis par des évêques de race chinoise. Pour y parvenir il a fallu que, pendant des années interminables, des centaines de missionnaires prennent à tâche de conquérir les familles païennes, « de faire du bien aux corps et aux âmes, par la bonté, par le dévouement, par le bon exemple et les bons conseils, par les œuvres de bienfaisance, d'enseignement, d'amélioration sociale ». Et en faisant aimer Jésus-Christ, ils ont eu la joie de



Église catholique  
en Finistère

faire aussi connaître et aimer la grande patrie française dont ils sont les fils. Tout cela est le fruit de l'Eucharistie. Voilà l'histoire du missionnaire Jean-Baptiste de Guébriant, pendant 25 ans, dans le Se-Tehoan, et il allait la continuer, de 1910 jusqu'en 1935, comme évêque de Kien-Tchang puis de Canton, et enfin comme supérieur général des Missions Etrangères, à Paris, sans abandonner une minute, par l'esprit et par le cœur, cette terre de Chine qu'il appelait sa seconde patrie.

Mais quelle différence entre la Chine, telle qu'elle était à ses débuts de missionnaire, en 1885, et la Chine du temps de son épiscopat et de son supérieurat général. La révolution a éclaté. Elle occasionne bien des souffrances, bien des injustices. Les doctrines venues des universités d'Europe, les pratiques importées de Russie rendent la vie difficile. Le nouvel évêque n'a pas peur des dangers qui s'annoncent, et il est fier de constater qu'aucun de ses missionnaires ne déserte son poste. Ils sont aussi courageux aujourd'hui devant les communistes et les brigands qu'autrefois devant les violences des persécuteurs ou les tracasseries des mandarins. Ils admettent d'ailleurs que la Chine peut aspirer légitimement à un ordre de choses meilleur que le passé, et ils ne désespèrent pas de l'avenir. C'est la conviction de Mgr de Guébriant que, après la tourmente, dans de très longues années, quand l'opinion publique aura eu le temps de se former, les peuples de Chine, doués en général d'un bon sens remarquable, « sentiront qu'une société ne peut pas durer sans morale et qu'une morale ne tient pas debout sans religion. Alors, dit-il, ils se demanderont où est la vérité religieuse et peu à peu ils se diront que, si elle existe, elle est du côté des catholiques, parce que, dans le domaine intellectuel et moral, l'effort catholique a été chez eux le plus ancien, le plus persévérant, le plus désintéressé, le seul vraiment religieux. Alors tous les espoirs seront permis ». La prédication de l'Evangile fera le reste.

Mais les missionnaires, à eux seuls, ne pourront jamais suffire à la prédication de l'Evangile. Ils sont seulement les pionniers d'avant-garde et les animateurs du mouvement. La Providence les charge de faire les premières semailles évangéliques dans les pays païens, d'y constituer des groupes de familles chrétiennes qui leur préparent des vocations sacerdotales, de choisir peu à peu, parmi les indigènes, des prêtres et des évêques, et de leur céder à la longue toute la place, pour que chaque église nouvellement constituée se suffise et que, enfants du pays au même titre que leurs compatriotes nés du même sang, parlant la même langue, pénétrés du même esprit national, ces prêtres et ces évêques gagnent plus facilement la confiance de leurs frères de race, traversent les crises politiques sans risquer d'être tous en même temps balayés au delà des frontières comme des étrangers, et assurent à leur religion dans la Patrie les mêmes droits qu'aux cultes anciens.

Ainsi avaient fait les apôtres et les évêques de la primitive Eglise. Le même programme avait été donné aux prêtres des Missions Etrangères par leur fondateur et approuvé par

le Pape. Quand Benoît XV et Pie XI résolurent de rajeunir ce programme et d'en ranimer l'élan, Monseigneur de Guébriant qui l'appliquait déjà s'en fit le promoteur ardent et réfléchi. Chargé par Benoît XV de la visite apostolique de toutes les missions de Chine, et plus tard de la Sibérie, il prépara partout les voies aux nouvelles directives pontificales.

Aussi quand Pie XI eut sacré à Rome les six premiers évêques chinois, il fut le premier à les accueillir triomphalement à Paris, dans son Séminaire, et c'est à sa Société autant qu'aux diverses Congrégations missionnaires que pensait l'évêque indigène qui, voulant rendre hommage à la France, source principale de la foi catholique en Chine, rappelait dans la chaire de Notre-Dame le proverbe de son pays : « Quand tu bois de l'eau, pense à la source ».

Lorsque Monseigneur Tong, le premier évêque annamite, fut sacré à son tour par Pie XI, Mgr de Guébriant accourut à Rome, et il nous l'amena jusqu'en Bretagne avec ses collègues de consécration, et cet étranger nous fit entendre à Sainte-Anne d'Auray un langage aussi émouvant que classique, où les pèlerins retrouvaient comme un écho de l'apostolat des martyrs.

Vous savez combien ce grand chef de missionnaires, Mgr de Guébriant, avait à cœur la formation de ses séminaristes indigènes. Je suis fier de dire qu'il confiait au collège de Saint-Pol-de-Léon le soin d'élever un certain nombre de jeunes Annamites, qui, à Notre-Dame du Crêsker, au milieu de leurs condisciples bretons, n'ont jamais manqué de faire honneur à leur race, et qui, ce matin même, prennent part à notre cérémonie funèbre et prient avec reconnaissance pour leur vénérable bienfaiteur.

Il a pu dire au maréchal de Guébriant dans son éternité : « J'ai recruté et formé mes hommes de Dieu avec le soin que vous mettiez vous-même à recruter et à former les jeunes soldats du Roi de France ».

Le Pape l'avait nommé archevêque de Marciopolis, et, dès 1921, ses confrères l'avaient choisi comme supérieur général. Il porta sans faiblir le fardeau d'un gouvernement dont dépendaient « quarante-huit évêques, soixante-deux séminaires, mille cinquante-trois missionnaires français, quatorze cent quatre-vingt-douze prêtres indigènes ».

A ses soucis administratifs il ajouta sans hésitation un apostolat personnel d'un bout de la France à l'autre pour faire connaître les besoins des missions et leur recruter des vocations nouvelles. Sa joie était de parler dans nos séminaires et d'annoncer *l'Euntes docete* dans nos expositions missionnaires. Son rêve, souvent réalisé, était d'entraîner les ordres religieux à coopérer tous au service de quelque mission. Il appelait de tous ses vœux l'établissement des ordres contemplatifs d'hommes et de femmes dans ses centres d'apostolat, parce qu'il savait bien que leurs prières et leurs exemples contribueraient puissamment à la conquête des âmes et même attireraient à leurs monastères des recrues aspirant à la vie parfaite. C'était la vérité.

En 1930, il avait été réélu général de sa Société. En 1932, à 72 ans, il fit la visite de toutes ses missions dans l'Inde, en



Chine et au Japon. À son retour, il eut la consolation de fonder, pour aider ses missionnaires en Extrême-Orient, un Institut de Sœurs des Missions Étrangères.

La sollicitude de tant d'églises ne détournait jamais sa pensée et son cœur du pays qui fut son berceau. Il demeura Breton dans l'âme.

Sa joie, dès que ses missionnaires l'eurent enchaîné, malgré lui, au poste de commandement de Paris, était de passer, chaque année, quelques semaines d'un repos méditatif à Saint-Pol-de-Léon, et de constater que la paix sociale y régnait, sous l'influence de cet « homme unique », son frère aîné, dont l'autorité, toujours juste et charitable, savait maintenir entre toutes les classes de la société le sens du dévouement chrétien au bien commun.

Il aimait nos grands pardons de Bretagne, nos vieux sanctuaires de la Sainte Vierge, les fêtes de Sainte-Anne d'Auray. Aucun pèlerin ne priait mieux que lui. Il avait le sentiment qu'il était au milieu de nous le représentant de ses autres compatriotes, de toute race, de toute couleur, de toute langue. Mais son vieux cœur vibrait surtout au jour solennel de la Translation des reliques de saint Pol Aurélien, quand, sous sa présidence, les reliques du Patron vénéré, sortaient au milieu d'une foule innombrable, et s'en allaient, précédées de sa petite cloche du <sup>vi</sup> siècle, de la cathédrale à la chapelle de Saint-Pierre, puis au monument des morts de la guerre, et enfin à la chapelle de Notre-Dame du Creïsker. Au retour, les fidèles se groupaient en masse autour de la chaire, et ils écoutaient avidement « leur archevêque », comme un autre saint de Bretagne, leur prêchant le règne de Dieu, avec le même cœur ardent qu'en Chine. Les paroissiens étaient fiers de sentir planer sur eux toute la piété et toute la gloire du plus illustre enfant de leur cité antique.

Ils avaient bien raison de l'aimer. Aucun bienfaiteur ne leur a été plus secourable. Pour perpétuer parmi eux la foi des aïeux, à l'heure où il s'offrait à l'apostolat des missions, il fondait ici même cette école Saint-Jean-Baptiste, où la jeunesse vient se former virilement à la vie chrétienne et à la vie civique. De loin, il n'a jamais cessé de veiller sur son œuvre et de la perfectionner en l'adaptant à toutes les exigences de l'enseignement moderne. Si des vocations sacerdotales, ou missionnaires, ou religieuses, venaient à y éclore, il exultait, et il faisait confiance au bon collège du Creïsker pour les accueillir et les mûrir.

Son âme était uniquement préoccupée du règne de Dieu.

Nous le sentions, dans la conversation suprême qu'il eut avec nous, le dimanche 3 mars. Déjà très affaibli, il gardait un moral confiant et nous faisait part de ses espérances. Sa Société, si chère à son cœur, ses jeunes aspirants si impatients de partir pour rejoindre le clergé indigène, son « Séminaire des Martyrs », comme il aimait à dire en embrassant dans ces deux mots toute l'histoire trois fois séculaire de sa famille apostolique, et son équipe de jeunes religieuses déjà conquérante par l'élan de leur ferveur, il en parlait avec la confiance robuste d'un chef qui a tout prévu.

Il avait tout prévu en effet, même la mort.

Le lendemain, avec lenteur et d'une voix très faible, dans un recueillement profond, il dit avant le jour, à l'évêché de Quimper, la messe qui devait être la dernière de sa vie.

Dans la matinée, à Langonnet, aux obsèques de Mgr de Durfort, sa voix reprit de la vigueur pour l'absoute finale. Mais sa fatigue s'accrut. Le retour à Paris l'aggrava. Encore un jour, et Dieu devait le rappeler à Lui. Son âme demeura ferme. Il disait à un visiteur : « On meurt heureux quand on a donné toute sa vie aux missions ». Il accueillit les membres de sa famille, émus comme deux ans plus tôt au chevet de son frère aîné. Il adressa au digne héritier de sa charge ses suprêmes recommandations. Il fit venir auprès de lui tous ses confrères et ses futurs missionnaires. Il bénit chacun d'eux, comme pour leur transmettre l'esprit de sa Société et féconder ainsi leur prochain ministère. Dieu conduisit alors vers lui le nonce apostolique lui-même qui présida aux prières de l'agonie. Ainsi mourut celui qui avait si bien compris et si parfaitement appliqué la pensée de Sa Sainteté Pie XI, le grand Pape des Missions.

Le délégué du Pape en Chine, Mgr Costantini, a raconté que Mgr de Guébriant, lors de son dernier voyage à Pékin, il y a trois ans, avait visité avec lui le célèbre et grandiose Temple du Ciel. Devant ce monument prestigieux, le souvenir leur vint de cet « autel au Dieu inconnu » que le peuple d'Athènes avait jadis élevé au vrai Dieu, vers lequel il aspirait, et qu'il ne pouvait pas identifier, mais que saint Paul lui révéla. Mgr de Guébriant se retourna vers son compagnon et lui dit : « Récitons ensemble un *Pater* ». A la fin de la prière, le vieil évêque missionnaire pleurait, d'espérance sans doute autant que de tristesse, comme s'il avait aperçu d'un seul regard la désolation du peuple chinois en proie à la révolution et les abondantes moissons d'âmes que Dieu préparait à l'Eglise dans ce pays aujourd'hui labouré par tant d'épreuves et qui peu à peu serait converti par le sang des martyrs et par les sueurs de ses prêtres.

Le diocèse de Quimper et de Léon a fourni aux Missions, en cent ans, 1361 missionnaires, dont 602 prêtres, 284 Frères, 475 religieuses. Ils pourront faire un digne cortège à ce chef idéal, qui fut, selon le délégué du Pape, « grand seigneur par la noblesse de la naissance et grand seigneur dans l'ordre de la pensée par l'habitude de voir les choses de haut ». « Chez lui, ajoutait-il, la charité était vive, sans timidité : c'était la charité d'un homme de gouvernement, qui se revêt, lorsqu'il le faut, de l'énergie voulue. »

Nous prions de tout notre cœur pour l'âme de Monseigneur Jean-Baptiste-Marie Budes de Guébriant, archevêque titulaire de Marcianopolis, supérieur général des Missions Étrangères, qui a si bien servi la sainte Eglise et tant honoré la France et la cité de Saint-Pol-de-Léon.



## La Coupe DRAC

---

Elu pour représenter le centre de Quimper au concours d'éloquence de la Drac, à Paris, notre champion Paul Guimezanes, a franchi l'épreuve de la demi-finale qui le mit aux prises avec les vingt autres champions des différents centres de toute la France.

La « finale » a été disputée, dans la salle des Actes de l'Institut Catholique, entre les dix orateurs retenus par le jury. Elle a consisté en la reprise de leurs discours sur le thème proposé, puis en une épreuve d'improvisation sur la donnée suivante : « Un auditeur se lève et vous objecte que, ne connaissant pas assez le sujet, vous manquerez de conviction et de passion pour mener cette campagne (en faveur des droits des religieux) ».

Nous sommes justement fiers de la bonne tenue de notre jeune ami, Paul Guimezanes, qui obtient *le quatrième rang* au classement général.

Voici comment l'organe des Jeunes qu'est « *A la Page* » juge sous cette signature : « un membre du jury » l'éloquence de notre candidat.

« Un petit Breton, trop bien fixé sur ses deux pieds, lance soudain, avec des gestes amples, rapides, multipliés une voix forte, claire, expressive. C'est Paul Guimezanes. *Mezzo-forte, crescendo, forte, fortissimo, decrescendo, piano* et ainsi de suite. Il surprend il ironise à volonté, il s'empporte, il se précipite, il violente son auditoire. Un jeune tribun... avec les défauts du genre ».

Cette appréciation, dans sa concision, a bien elle-même les « défauts du genre ». Il nous plait toutefois d'y noter que le titre de « breton » n'a pas trop causé d'étonnement dans une assemblée experte en « bien dire » ; Au reste, il y avait encore dans les six finalistes, un autre « solide Breton » de Dinan, qui se classa second. Tant il

est vrai que la Bretagne peut fournir des défenseurs aux idées qui constituent le tréfonds de son âme généreuse. Aurait-on intérêt à ne pas le clamer très haut ?

Pour nous, très heureux du succès de notre ami, nous le félicitons chaleureusement et nous offrons nos respectueux compliments aux siens qui, volontiers, font hommage de leur fierté au collège.

Nous n'avons pas été moins sensibles aux compliments que lui ont adressé deux de ses concurrents du 7 mars dernier à Quimper. Cette délicatesse les honore et nous leur en exprimons notre vive satisfaction.



**La Distribution solennelle des Prix**  
se fera

**le Jeudi 11 Juillet, à 9 heures,**

sous la présidence de

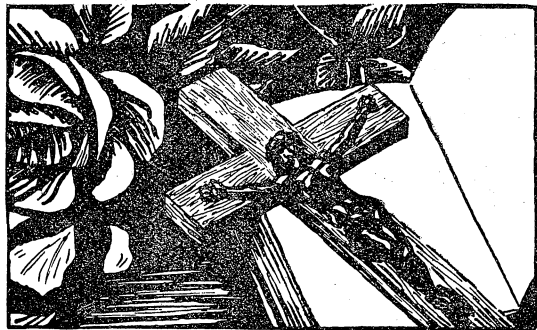
**M. le Comte Alain de Guébriant**

**Maire de St-Pol-de-Léon**

**Conseiller général du Finistère**



## La Vie au Collège



### La Fête de M. Le Supérieur

Lendemain de rentrée...

Sans être triste, « cafardeux », on n'est pas encore gai. Une ombre de mélancolie plane sur le collège et derrière les fronts songeurs on devine des rêves nostalgiques.

Toutefois la Providence est bonne et, à peine les élèves se sont-ils arrachés à la douceur du foyer maternel où sont restés des lambeaux de leurs cœurs — je songe surtout aux benjamins — qu'une fête, empreinte elle aussi, de douceur familiale, vient les persuader que le collège est comme la « maison » une famille, où il y a le plus affectueux des pères. Cette fête, c'est la fête de *M. le Supérieur* — anticipée cette année de deux jours — et ce père, vous le devinez, c'est celui que nous fêtons.

En ce Vendredi 3 Mai, vers les six heures du soir, nous voilà donc tous réunis à la « Salle des Fêtes » (quel joli nom pour ce beau jour !); dans l'assemblée, plus de fronts soucieux, rien que des physionomies épanouies, rayonnantes de joie.

Quand *M. le Supérieur* fait son entrée avec son aimable sourire, tout le monde se lève bien respectueusement et la salle éclate en applaudissements enthousiastes. Chacun aurait voulu en ce moment accourir vers le bon père de famille, si aimé, si vénéré pour lui présenter personnellement ses meilleurs vœux. Mais il faut discipliner les élans de son cœur et souffrir que ce soit un seul qui se fasse l'interprète de tous. Notre porte-parole a d'ailleurs été bien choisi et *Tarlet*, élève de Première, a su trouver les termes les plus délicats, les plus affectueux, pour traduire nos sentiments. Voici d'ailleurs son discours :

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Appelé à l'honneur de vous présenter, au jour de votre fête, les vœux de notre grande famille du Creis-Ker, je suis heureux de vous exprimer avec nos souhaits de bonheur, les sentiments d'affectueux respect, de confiance et de reconnaissance que, tous, nous éprouvons pour le vénéré Supérieur qui tient auprès de nous la place de Dieu.

Et croyez bien, Monsieur le Supérieur, qu'en cette circonstance, nos ferventes prières s'unissent à celles de nos Professeurs, pour demander au Ciel de vous combler de ses grâces de choix, de vous assister, de vous bénir et de féconder vos travaux,

Vos travaux !... C'est là certainement, pour un chef le point capital ; car, si nous n'avons, pour encore, que la tâche facile de nous laisser guider, vous avez celle plus ardue, plus délicate et, parfois aussi hélas ! plus ingrate, de nous diriger. En tout et pour tout vous ne cherchez que notre bien ; mais, malgré notre bonne volonté, nous ne le comprenons pas toujours assez ; de là, ces nombreuses infractions à la règle, ces défaillances à la discipline, ces négligences dans le travail, qui vous attristent nécessairement.

Et pourtant, jamais, peut-être, plus qu'aujourd'hui, il n'a été indispensable de se discipliner et de se vaincre, car la crise est profonde. Et nous serions fortement tentés, parfois de nous décourager devant l'avenir obstrué qui se présente à nous, si, levant le regard vers vous, Monsieur le Supérieur, après Dieu, notre chef, durant le cycle de nos études secondaires, nous ne reprenions confiance en voyant votre calme parfait, votre douceur toujours égale, votre immuable sérénité, gages évidents de votre abandon en la divine Providence ; malgré l'incertitude de l'avenir.

Nous comprenons mieux, alors, le sens d'une vie profondément chrétienne, et la nécessité, pour nous, d'une formation foncièrement sérieuse, et même d'une forte discipline qui nous préparent aux luttes de la vie.

Demain, sans doute, la France aura besoin de nous, les jeunes ; ici même, on nous a enseigné que nous avons une tâche à remplir, et qu'elle a été marquée, de tout temps, dans les desseins de Dieu. Que sera t-elle ?...

Nous devons assurer la « Relève », non seulement dans les rangs du clergé, mais encore dans toutes les branches où notre cher pays a besoin d'hommes intègres, courageux et dévoués, inspirant la confiance, fidèles aux ancestrales traditions de la race, et plaçant au dessus de tout, avec la conscience professionnelle, le souci primordial de leur dignité, le sentiment vrai de l'honneur.

Un de nos plus grands poètes du XIX<sup>e</sup> siècle, Alfred de Vigny, a dit justement : « Il y a quelque chose d'aussi beau qu'un grand homme : c'est un homme d'honneur ».

Rien de plus juste assurément car, si le premier nécessite des talents et des dons personnels

« hors de l'ordre commun », le second suppose

« des âmes peu communes », fortement ancrées dans cette conviction que tout devoir est une chose sacrée, dont il faut s'acquitter, coûte que coûte, fut-ce au prix des plus héroïques sacrifices...

Mais nous, élèves d'un collège catholique nous aspirons à mieux encore :

Pour répondre intégralement à l'enseignement religieux et à l'exemple que nous recevons dans cette maison, de vous d'abord, M. le Supérieur, qui savez si bien encourager nos chers et dévoués professeurs, si appliqués à leur tâche parfois rude, nous devons tous, plus tard, être l'orgueil et la joie de notre noble et beau Creis-Ker, c'est-à-dire dans toute la force du terme et avec l'aide de Notre-Dame, Reine et Patronne de cet établissement, être des hommes d'honneur doublés de grands chrétiens !

C'est le vœu que nous déposerons demain au pied de la Vierge Marie ; elle étendra ainsi sur vous, M. le Supérieur, et sur toute notre maison, sa bénédiction maternelle ; et ce sera plus tard votre titre le plus légitime de fierté d'avoir présidé à l'éclosion d'une jeunesse ardente, forte et studieuse, fidèle à son idéal et à sa foi !...

3 Mai 1935.

Cette lecture a été écoutée dans le plus grand recueillement, abstraction faite évidemment des applaudissements nourris qui ont souligné les principaux passages de cette adresse. M. le Supérieur prend ensuite la parole, et après avoir remercié notre condisciple Tarlet, il nous dit combien nos hommages délicats et sincères, ainsi que l'assurance de nos prières, l'ont profondément touché. Commentant brièvement la vie de son saint Patron, Saint-Jean l'Evangéliste, et particulièrement cet épisode de son existence où il eut à souffrir persécution et que l'Eglise va commémorer en la fête de Saint Jean devant la Porte Latine, il en tire quelques leçons.

« Comme Saint Jean, dit-il en substance, vous aurez à souffrir. L'épreuve est le creuset où se forge l'âme chrétienne. Elle se concrétise pour vous dans l'effort quotidien, effort souvent très pénible exigé par vos études et la discipline du collège. Cet effort, faites-le joyeusement : vous serez heureux, vous deviendrez des hommes, votre âme s'élèvera vers Dieu. C'est en effet ce à quoi vous devez tendre, et vous ne vous sanctifierez que par l'immolation de vous-mêmes. »

M. le Supérieur, pour ne pas terminer sur une note trop austère, après quelques mots aimables, annonce le grand congé du lendemain, ce qui met le comble à la joie de tous.

\* \* \*

Le comble est-ce sûr ? Je crois que ce comble est dépassé lorsque le rideau se lève ensuite annonçant que le programme des réjouissances va commencer tout de suite. A quoi bon en effet remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même ?

Et nous voici transportés dans le monde des « petits frères », les Scouts... Sur la scène, un camp, des tentes, des paillasses, de la paille ; la nuit plane sur le camp, éclairé seulement par un rayon de lune mélancolique. Mélancolique ? Je ne sais si, à la fin, il pouvait l'être, après avoir assisté à la nuit particulièrement agitée — sans rien de tragique — que connut le novice scout, Michel (*R. Le Bars*), le « Novice au bois dormant », qui se vit dérangé pendant son sommeil par toutes sortes

de fantômes... imaginaires : entendons-nous, par des fantômes qui n'étaient que ses « frères » enveloppés dans un drap de lit et dont la voix se faisait sépulcrale en la circonstance... Il est vrai qu'il y avait de quoi s'y méprendre, même du parterre, car les projections lumineuses aux couleurs variées dont notre théâtre s'est enrichi, grâce à l'ingéniosité de *M. Francis Tanguy*, donnaient réellement un aspect fantasmagorique à ces apparitions.

De mieux en mieux... Dans le « Cauchemar exotique », pantomime, nous voici transportés maintenant dans une région inconnue du monde sublunaire où toutes les tribus sauvages de la terre semblent s'être donné rendez-vous pour danser dans leur costume national — la décence en plus, évidemment — des sarabandes effrénées et grimaçantes et menaçantes autour d'un pauvre élève de notre maison qui est ligoté, plus mort que vif, par ses étranges visiteurs.

Que signifie tout cela ? Pour encore, mystère !

Chinois — on aurait dit de vrais Chinois ! — Peaux-Rouges — on aurait dit de véritables Peaux-Rouges ! — Nègres, — ah ! ici, il n'y avait pas à se tromper, ils étaient si noirs (comme du cirage) *a planta pedis usque ad verticem*, que ça devait être des nègres, à moins qu'un produit spécial... — tout ce monde cosmopolite arriva donc tour à tour et chaque tribu se livra à des acrobaties et mouvements chorégraphiques exécutés avec un ensemble parfait : en Europe, cela s'appelle des ballets. Nous oublions la terreur de notre pauvre condisciple et les mines d'anthropophages de sa couronne de visiteurs, pour nous laisser aller à l'émerveillement produit par la féerie des couleurs, des costumes et des gracieux exercices chorégraphiques... Notre ami songeait à la chaudière, quand le roi nègre le fouillait. Mais, coup de théâtre ! ce dernier découvre une lampe électrique dans la poche du « blanc » ; le rayon lumineux l'éblouit : certes, il se trouve en présence d'un dieu, et les prostrations commencent devant le petit Européen ahuri... C'est le salut pour celui-ci. Il respire fortement et... se réveille, car il vient tout simplement de faire à

sa table de travail un rêve abracadabrant, fruit de la lecture du roman d'aventures qu'il tient encore entre ses mains !!

Quant à nous, nous comprenons alors ce qui s'est passé : c'est à l'extériorisation d'un cauchemar que nous venons d'assister !

Le rideau tombe, puis se relève et — surprise ! — nous sommes encore devant nos Chinois, nos Peaux-Rouges, nos Nègres entourant le « blanc » devenu leur roi : celui-ci descend de la scène suivi de son escorte peu banale et vient présenter à notre Supérieur une magnifique gerbe de fleurs. Dénouement imprévu et du meilleur effet scénique qui nous arrache des applaudissements frénétiques.

\* \* \*

Je ne dis rien du programme si intéressant suivi le lendemain. Le compte-rendu en a été publié les années passées. J'ajoute seulement que le soir nous avons eu une nouvelle séance, mais au Patronage, où nous avons assisté à la projection de deux films très émouvants : *Matricule 33* et *Un Monastère*.

Nous avons fêté comme il convenait *M. le Supérieur* et le trimestre a commencé sous les meilleures auspices.

Ps...



## La Vie Religieuse

### Retraite et Première Communion

#### La Retraite

Le dimanche 5 mai, à six heures du soir, nous entrions en retraite. Nous étions heureux. Les uns songeaient avec un frémissement de joie très pure à l'aube prochaine du beau jour où, pour la première fois, ils recevraient solennellement Jésus dans leur cœur... D'autres se réjouissaient de préparer leur âme à la réception du Sacrement de Confirmation que *Son Excellence Monseigneur Duparc* viendrait leur conférer bientôt dans leur chapelle du Kreisker. Tous aspiraient à se retremper pendant quelques jours de pieux recueillement dans une atmosphère surnaturelle : il est si nécessaire de temps à autre de procurer à son âme une cure d'altitude et de silence pour la remettre pleinement dans la voie.

La remettre pleinement dans la voie, nous aider à faire le point sur le chemin du Ciel, telle fut la tâche à laquelle se consacra avec beaucoup de zèle, pendant trois jours consécutifs, le sympathique prédicateur de notre retraite, *M. l'abbé Sergent*, vicaire à Landerneau, qui, à beaucoup de qualités, joignait celle d'être jeune et d'avoir ainsi une heureuse compréhension de notre psychologie. Il sut tout de suite nous conquérir. Ceux qui craignaient l'austérité de la Retraite virent leurs appréhensions s'évanouir bien vite : *M. Sergent* n'aime pas le genre morose, et d'emblée, il plaça ces journées sous le signe de la joie, d'une joie qui, bien loin de nous détourner de Dieu, nous y portait allègrement, comme un sentier fleuri encourage l'alpiniste dans sa rude ascension vers les sommets. D'ailleurs nul prédicateur ne s'appliqua davantage à nous faire méditer, à nous faire

rentrer en nous-mêmes, à nous mettre en face de notre âme, et cette âme en face de sa destinée. Le péché, la mort, le jugement, la vie éternelle, toutes ces « grandes vérités », il nous les présenta moins en théologien qui a l'air de parler pour l'humanité — cette belle abstraction que l'homme ignore — qu'en directeur de conscience qui parle à une âme et fait jouer les ressorts. Il parlait pour tous et chacun songeait à soi. Il ne nous prêcha pas que les grandes vérités. Il employa aussi les meilleures ressources de sa parole insinuante, apostolique, à nous faire aimer les vertus et les dévotions qui doivent pénétrer notre vie. Il sut nous donner les conseils les plus sages, pour le présent et l'avenir. Aux jeunes il montra ce qui ferait la fécondité de leur vie au collège, aux aînés ce qui ferait leur force, leur bonheur, leur gloire dans le monde ou dans le sacerdoce, car il ne manqua pas d'exalter la beauté, la sublimité de la vocation sacerdotale.

Au terme de la troisième journée, nous étions « fin prêts » à recevoir l'Hôte Divin.

#### La Première Communion Solennelle

L'aube du beau jour se leva enfin, pure, comme les jeunes âmes qui l'attendaient... Elles avaient si hâte de se donner à Jésus.

A six heures et demie, la Madone du Kreisker accueillait ses enfants, et souriant, de son piedestal elle semblait émerger d'un bosquet de fleurs printanières et nous présenter son Divin Fils, qu'elle tient sur ses bras.

La chapelle était magnifiquement ornée ; c'était l'œuvre d'amour filial des sacristains et de la sœur sacristine ; partout des étendards, des oriflammes ; le maître-autel, splendidement paré, semblait disparaître dans un jardin de verdure où s'étaient donné rendez-vous toutes les magnificences de la belle saison ; dans le chœur, recouvert du tapis des grandes circonstances, avait été préparée une place pour chaque premier communiant :

une chaise, et à côté un beau chandelier, aux reflets d'argent, portant un superbe cierge dont la flamme symbolisait la pureté éclatante des jeunes âmes. Les rayons du soleil levant qui s'irisaient des couleurs du grand vitrail, inondaient la nef d'une lumière douce comme un sourire céleste ; la foule des parents, venus de tous côtés participer à la joie de leurs enfants, avait déjà envahi les bas-côtés et le second chœur.

Bientôt, au chant des cantiques, précédés de la croix, les premiers communians firent leur entrée, processionnellement, à la chapelle, le front empreint d'une sérénité et d'une paix angéliques, la démarche solennelle, dans leur beau costume tout neuf, dont la gravité, sans raideur exagérée, tempérée par la note fraîche et virginale de leur brassard immaculé, s'harmonisait à souhait avec le caractère à la fois sérieux et gai de cette fête. Et le saint sacrifice commença, célébré par *M. le Supérieur*, dans une atmosphère de piété fervente et de recueillement intense. Les cantiques succédèrent aux cantiques, chantant notre joie de nous donner à Jésus dans la sainte communion. Avant le banquet divin, *M. le Prédicateur* daigna nous aider à faire une ultime préparation. Je renonce à vous dire ce que furent ensuite les célestes colloques dans l'intimité des cœurs avec Jésus-Hostie, qui enfin avait fait sa demeure de nos âmes : joie, paix, élans d'amour, promesses de fidélité au Bon Maître, tels furent, à n'en pas douter, les principaux éléments de cette action de grâces dans cette heure si solennelle et si douce où plus que jamais notre Madone du Kreisker, s'unissant à son Divin Fils, dut nous prodiguer ses sourires et nous verser ses meilleures bénédictions.

\* \* \*

A dix heures, eut lieu la grand'messe, qui fut célébrée par *M. Le Roux*, recteur de Plouvorn, assisté de *M. Francis Tanguy*, diacre, et de *M. Cueff*, sous-diacre. La cérémonie se déroula avec toute la pompe digne d'un pareil jour, devant une affluence de parents encore accrue et dont l'émotion était visible. Tandis qu'ils savouraient le bonheur de leurs enfants, ils s'attendrissaient

devant la majesté imposante des cérémonies liturgiques et la beauté des chants exécutés par la Schola qui, ce jour-là eut à cœur de se surpasser.

Aussi revint-on avec empressement aux Vêpres. Celles-ci furent précédées de la grande procession traditionnelle qui se déroula à travers la ville, sous un ciel clément, entre deux haies de curieux qui ne manqueraient pas d'être frappés en voyant défiler, au chant des cantiques, toute cette jeunesse « estudiantine », espoir de demain, au front serein, au cœur pur, heureux de la joie que procure à l'âme l'union à Jésus. Les premiers communians surtout, groupés au milieu du cortège, autour de la statue de l'ange gardien qu'ils portaient fièrement, attiraient les regards : leur beau costume sans doute, mais aussi leur jeunesse, leur innocence, reflet du ciel, retenaient l'attention.

Et l'on rentra pour chanter les Vêpres de la sainte Vierge, qui furent suivies avec le même recueillement, la même piété que la messe du matin.

A six heures, avait lieu la clôture de la Retraite. Deux cérémonies touchantes entre toutes, nous attendaient : la rénovation des promesses du baptême, la consécration à la sainte Vierge. Le prédicateur monta une dernière fois en chaire pour dégager le sens de ces actes et il termina en nous confiant à Marie, à N. D. du Kreisker.

Quelques instants après nous étions prosternés aux pieds de Jésus, pour lui faire une suprême offrande de notre cœur, tandis que la bénédiction divine descendait sur nous de l'ostensoir d'or.

\* \* \*

Etait-ce fini ? Non. Nous ne pouvions laisser s'en retourner à Landerneau notre si zélé et si charmant prédicateur sans lui faire nos adieux, ou plutôt sans lui dire « au revoir ! ». Une tradition déjà vieille veut que cela se fasse le soir, après souper, autour du perron, à la lueur des derniers rayons du soleil couchant...

Un élève de philosophie - *Louis Salinoc* - remercia le prédicateur en notre nom en ces termes délicats :

CHER MONSIEUR LE PRÉDICATEUR,

Au soir de cette première Communion Solennelle, il nous est bien doux de pouvoir vous exprimer notre reconnaissance pour ces journées que vous avez faites si belles et si bonnes. Sans doute, ce témoignage de notre gratitude sera un bien faible surcroît à la joie qui a rempli votre cœur de prêtre en cet instant où grâce à vous, l'union du Divin Maître avec nos âmes s'est faite si intime. Puisse-t-il au moins vous assurer de la sincérité et de la force de nos résolutions, ainsi que de l'exactitude de cette mise au point sur le chemin de la vie.

Pour plusieurs d'entre nous peut-être, cette retraite aura été la dernière halte ; mais le Maître peut venir : Il trouvera prêts ses serviteurs. Car vous nous avez aidés dans cet aiguillage vers Lui, le but suprême de notre vie ; rien désormais ne pourra désunir ces cœurs qui se sont donnés tout entiers au Christ. Si la mort doit ravir quelques-uns d'entre nous, elle les trouvera pleins d'une joie à la pensée d'une union indéfectible, couronnée désormais par la vision du Dieu à qui nous avons consacré toute notre vie.

Les autres, cette retraite les aura aiguillés, eux aussi, vers le Christ ; dans le recueillement et la prière ils se seront préparés à vivre avec Lui, sans défaillir jamais au chemin du devoir. Premiers communiant, quelle importance n'aura pas eu, pour eux, cette journée. Cette rencontre avec Jésus-Hostie n'était pas la première ; mais la beauté, l'éclat de cette fête leur auront fait comprendre la grandeur de ce sacrement et la bonté du Maître : ils se rappelleront toujours ces engagements qu'ils ont pris tout à l'heure.

Aux aînés d'entre nous, ce jour en rappelle un autre, plus ou moins lointain, où eux aussi, l'âme emplie d'une douce émotion, renouvelaient à Jésus les promesses de leur baptême. Et ceux qui vont partir, auront, dans ces jours de présence intime avec Dieu, choisi leur vocation : les uns, appelés au sacerdoce, cultivent le désir de se donner au Christ et aux âmes ; les autres resteront dans le monde, mais décidés à travailler avec leurs camarades aux tâches si importantes de l'action catholique.

Merci donc, de tout cœur, pour ces journées que vous nous avez consacrées : soyez certain qu'elles porteront leurs fruits : elles les ont déjà portés, et nous savons que ce sera votre meilleure récompense, si fidèles aux exhortations si apostoliques que vous nous adressiez, nous demeurons, toute notre vie, les chrétiens forts et éclairés dont l'Eglise a besoin.

Cher Monsieur le Prédicateur, nos prières vous suivront dans l'apostolat si pénible que vous exercez dans l'une des villes les plus célèbres de notre diocèse. Peut-être serait-il permis de sourire à cette allusion, si nous n'avions pas dans la mémoire, le souvenir des luttes que les catholiques de chez nous ont dû mener naguère pour le respect de la morale et de l'honneur de notre clergé.

Le combat peut-être se poursuivra demain. Les jeunes catholiques qui se préparent à l'ombre du clocher à jour à leur tâche de militants sauront se rappeler qu'à la base de l'action, une vie surnaturelle, courageuse et loyale est absolument nécessaire.

Vous nous avez aidés à nous en convaincre davantage. Daigne Notre-Dame du Kreisker transformer en grâces et en fécondité la reconnaissance que vous expriment ce soir les élèves du collège de Saint-Pol.

Merci donc de tout cœur, et à la joie de vous revoir.

LOUIS SALINOC.

De longs applaudissements accueillirent la fin de ce compliment et *M. le Prédicateur* serra avec effusion la main de *Louis Salinoc*. Je vous ai dit que *M. Sergent* n'aime par le genre morose : la réponse qu'il improvisa fut un feu d'artifice de saillies spirituelles. Cela ne l'empêcha pas d'évoquer des questions sérieuses, inspirées par la perspective de son retour à Landerneau — ville célèbre ! — qui semble être devenue le champ de bataille des luttes menées par les catholiques pour la défense de leurs droits. Après nous avoir exhortés à demeurer toujours de vaillants chrétiens, il nous exprima sa joie d'avoir vécu parmi nous des instants bien doux, mais trop courts, et, en esquissant de la main un geste qui signifiait « au revoir », il nous quitta. Un « ah ! » de regret lui répondit : *Bonum erat hic nos esse*.

Que *M. l'abbé Sergent* trouve ici l'expression renouvelée de notre gratitude.

\* \* \*

**Remerciements.** — *Nous prions les familles qui nous ont apporté des fleurs pour la décoration de l'autel de trouver ici l'expression de notre pieuse gratitude : les familles Meudic, Combet, Tanguy.*



## La Confirmation

Le dimanche 20 mai, nous avions le grand honneur de recevoir *Son Excellence Monseigneur Duparc*, notre évêque aimé et vénéré, venu parmi nous pour conférer le sacrement de Confirmation à 101 de nos élèves.

Cette cérémonie se déroula dans notre chapelle du Kreisker avec tout l'éclat qu'elle méritait, devant une affluence très grande de parents, accourus pour participer au bonheur de leurs enfants qui allaient recevoir la plénitude des dons du Saint-Esprit.

A dix heures, *Monseigneur Duparc* fit son entrée à la chapelle, accompagné de *M. le Chanoine Joncour*, vicaire général, et de *M. le Chanoine Madec*, supérieur de la maison de Saint-Joseph. Avant d'administrer le sacrement aux confirmands, *Monseigneur* monta en chaire et, dans une éloquente allocution, nous fit l'éloge de Jeanne d'Arc dont c'était la fête, nous montrant en elle le modèle des confirmés. Elle a eu en effet au plus haut degré toutes les vertus dont nous devons donner l'exemple, après avoir reçu par la confirmation, les lumières et les forces qui accompagnent les dons du Saint-Esprit.

Après avoir écouté avec l'attention la plus religieuse cette belle allocution qui ne manqua pas de pénétrer les âmes, les confirmands défilèrent devant *Monseigneur* pour recevoir l'onction sainte, tandis que les touchantes invocations des cantiques appelant l'Esprit Saint montaient vers le ciel,

Peu après onze heures, la cérémonie était terminée. On se rendit alors processionnellement à la salle des fêtes du collège, où maîtres, élèves et parents se réunirent pour présenter leurs respectueux et affectueux hommages à *Son Excellence Monseigneur Duparc*. *Francis Larvor*, élève de mathématiques élémentaires, fut l'éloquent interprète de tous et sut traduire nos sentiments de la façon la plus heureuse dans une adresse que nous regrettons de ne pouvoir publier. *Monseigneur* le remercia en termes délicats, puis, infatigable, il nous retint à nouveau pendant un bon moment sous le

charme de sa parole paternelle, affectueuse, apostolique. Faisant écho aux idées et aux sentiments exprimés par *Larvor*, il nous parla de la gloire de notre Institution que dirigeait encore naguère le jeune et distingué évêque de Poitiers, *Son Excellence Monseigneur Mesguen* dont le souvenir fut évoqué avec émotion dans cette réunion ; il nous exhorta à demeurer dignes du glorieux passé de notre maison, à préparer notre avenir dans l'étude et la piété, afin d'être plus tard ou d'excellents prêtres ou de vaillants militants de l'Action Catholique.

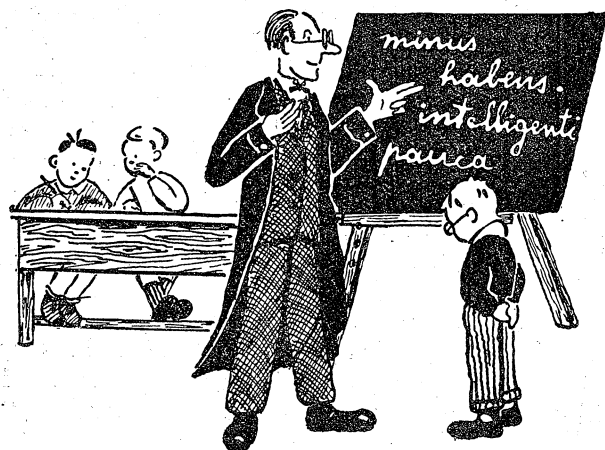
Après nous avoir octroyé pour notre plus grande joie un jour de congé, *Monseigneur* daigna nous accorder sa bénédiction.

Nous renouvelons ici à *Son Excellence Monseigneur Duparc* l'expression de notre plus filiale et plus respectueuse gratitude pour les témoignages de paternelle bienveillance qu'il nous donna en ce jour de la confirmation

SP....



## La Vie Intellectuelle



### ... Résultats des Compositions

MARS

#### Philosophie et Mathématiques

*Anglais.* — 1. Hily ; 2. Larvor.  
*Histoire.* — 1. Larvor ; 2. Mahé.  
*Histoire naturelle.* — 1. Larvor et Bourhis.  
*Géographie.* — 1. Mahé ; 2. Larvor.  
*Apologétique.* — 1. Tung ; 2. Hily.

#### Philosophie

*Algèbre et Cosmographie.* — 1. Hily ; 2. Tung.  
*Chimie.* — 1. Hily ; 2. Nguyen.

#### Mathématiques

*Chimie.* — 1. Larvor ; 2. Daniélou.

#### Première

*Anglais.* — 1. Tarlet ; 2. Ollivier ; 3. Mahé.  
*Littérature.* — 1. de Kermenguy ; 2. Grall ; 3. Bernard.  
*Histoire.* — 1. Lyvolant ; 2. Charles ; 3. Tanguy.  
*Géographie.* — 1. Tanguy ; 2. Jourdren ; 3. Querné.  
*Apologétique.* — 1. Bernard ; 2. Martin ; 3. Maï.  
*Anglais (B).* — 1. Malipier.  
*Espagnol.* — 1. Malipier.

#### Seconde

*Physique.* — 1. Beuzit ; 2. Le Lay ; 3. Stéphan.  
*Chimie.* — 1. Bung ; 2. Le Lay ; 3. Guiomar.  
*Littérature latine.* — 1. Bung ; 2. Desbordes ; 3. A. Martin.  
*Géographie.* — 1. Le Lay ; 2. Corvez ; 3. Sparfel.  
*Histoire.* — 1. Corvez ; 2. Le Nen ; 3. Sparfel.  
*Apologétique.* — 1. Corvez ; 2. Le Lay ; 3. Le Nen.  
*Anglais (B).* — 1. de Camaret.  
*Anglais (A' B).* — 1. Désert ; 2. Nicolas.

#### Troisième blanche

*Littérature française.* — 1. Quéguiner ; 2. Pleyber ; 3. Bellec.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1. Quéguiner ; 2. Bellec ; 3. Férec.  
*Anglais.* — 1. Quéguiner ; 2. Bellec ; 3. An.  
*Littérature grecque.* — 1. Quéguiner ; 2. Bellec ; 3. Mingam.  
*Géographie.* — 1. Le Saout ; 2. Scanff ; 3. Hirrien.  
*Algèbre.* — 1. Quéguiner ; 2. Bellec ; 3. Le Saout.  
*Dessin.* — 1. Le Saout ; 2. Bloch ; 3. Crenn.  
*Histoire.* — 1. Scanff ; 2. Bellec ; 3. Quéguiner.  
*Instruction religieuse.* — 1. Bellec ; 2. Quéguiner ; 3. Fichou.  
*Anglais (A').* — 1. Branellec.

#### Troisième rouge

*Histoire.* — 1. Guillerm ; 2. Manach ; 3. Nédélec.  
*Algèbre.* — 1. Moal ; 2. Denniel ; 3. Hily.  
*Littérature française.* — 1. Guillerm ; 2. Furet ; 3. L'Hénoret.  
*Récitation.* — 1. Dorsemame ; 2. Giblat ; 3. Guillerm.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1. Guillerm ; 2. L'Hénoret ; 3. Autret.  
*Anglais.* — 1. Branellec ; 2. L'Hénoret ; 3. Guillerm.  
*Géographie.* — 1. Le Goc ; 2. Guillerm ; 3. Manach.  
*Dessin.* — 1. Giblat ; 2. Talbot ; 3. Branellec.  
*Instruction religieuse.* — 1. Guillerm ; 2. Manach ; 3. Nédélec.

#### Quatrième blanche

*Anglais.* — 1. Perret ; 2. Le Borgne A. ; 3. E. Guiriec.  
*Géométrie.* — 1. Ernest Le Borgne ; 2. Saint-Martin ; 3. E. Guiriec.  
*Géographie.* — 1. Bohec ; 2. Boucher ; 3. Pengam.  
*Récitation.* — 1. Pengam ; 2. Plantec ; 3. Le Dortz et Sibéril.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1. Saint-Martin ; 2. Pengam ; 3. Villalard.  
*Dessin.* — 1. Combote ; 2. R. Guillou ; 3. Godec.  
*Instruction religieuse.* — 1. Ern. Le Borgne ; 2. Pengam et Saint-Martin.

### Quatrième rouge

*Histoire.* — 1. Le Floch ; 2. Ollivier ; 3. Normand.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1. Le Floch ; 2. Castel ; 3. Normand.  
*Dessin.* — 1. M. Léon ; 2. Saint-Martin et Labat.  
*Anglais.* — 1. Normand ; 2. Le Floch ; 3. Saint-Martin.  
*Géographie.* — 1. Le Floch ; 2. Castel ; 3. Gléau.  
*Récitation.* — 1. Hamon ; 2. Saint-Martin ; 3. Castel.  
*Géométrie.* — 1. Saint-Martin ; 2. Le Floch ; 3. Jamet.  
*Instruction religieuse.* — 1. Le Floch ; 2. Normand ; 3. Jamet.

### Cinquième blanche

*Arithmétique.* — 1. Le Bleis ; 2. Kériveren ; 3. M. Le Gall.  
*Géographie.* — 1. Kériveren ; 2. Le Bleis ; 3. Argouarc'h.  
*Récitation.* — 1. Le Bleis ; 2. Kériveren ; 3. Le Jeune.  
*Dessin.* — 1. Kériveren ; 2. Dantec ; 3. J. Le Meur.  
*Instruction religieuse.* — 1. Le Bleis ; 2. M. Le Gall ; 3. Le Jouis.

### Cinquième rouge

*Version grecque.* — 1. Roignant ; 2. Le Gall ; 3. Kerdilès.  
*Histoire.* — 1. Cabioc'h ; 2. Roignant ; 3. Abgrall.  
*Anglais.* — 1. Roignant ; 2. Ollivier ; 3. Masson.  
*Récitation.* — 1. Roignant ; 2. Hêlard ; 3. Cabioc'h et Quéguiner.  
*Géographie.* — 1. Le Rüe ; 2. Roignant ; 3. Hêlard.  
*Dessin.* — 1. Pochon ; 2. Abgrall et Le Moign.  
*Catéchisme.* — 1. Cabioc'h ; 2. Kerdilès ; 3. Hêlard.

### Sixième blanche (Section bleue)

*Arithmétique.* — 1. Le Goff ; 2. Neveu.  
*Géographie.* — 1. Neveu ; 2. Le Goff.  
*Dessin.* — 1. Neveu ; 2. Le Goff.  
*Récitation.* — 1. Neveu ; 2. Daniel et Le Goff.  
*Catéchisme.* — 1. Neveu ; 2. Palud.

### Sixième blanche (Section verte)

*Arithmétique.* — 1. Hénaff ; 2. Pennec.  
*Géographie.* — 1. Pennec et Barguil.  
*Dessin.* — 1. Giblat ; 2. Pennec.  
*Récitation.* — 1. Hénaff ; 2. Fers et Pennec.  
*Catéchisme.* — 1. Giblat ; 2. Mingam.

### Sixième rouge (Section bleue)

*Anglais.* — 1. Diraison ; 2. P. Quéré.  
*Géographie.* — 1. J. Thomas ; 2. Rescourio.  
*Dessin.* — 1. P. Quéré ; 2. Le Treut.  
*Arithmétique.* — 1. Bellec ; 2. Lagadec.  
*Catéchisme.* — 1. J. Leroux ; 2. Diraison.

### Sixième rouge (Section verte)

*Anglais.* — 1. Graff ; 2. Rioual.  
*Géographie.* — 1. Rioual ; 2. Lefranc.  
*Dessin.* — 1. Marrec et A. Thomas.  
*Arithmétique.* — 1. Rioual ; 2. Le Bihan.  
*Catéchisme.* — 1. Rioual ; 2. Soun.

### Septième

*Géographie.* — 1. Le Goff ; 2. Jousse ; 3. Burel.  
*Version latine.* — 1. Burel ; 2. Jousse ; 3. Le Goff.  
*Dessin.* — 1. Kerriou ; 2. Drouault et Le Goff.  
*Récitation.* — 1. Guiriec ; 2. Burel ; 3. Gourmelen.  
*Catéchisme.* — 1. Nédélec ; 2. Gillard ; 3. Saout.

### Huitième

*Arithmétique.* — 1. Breton et Dolas.  
*Histoire de France.* — 1. R. Salaün ; 2. A. Salaün.  
*Analyse.* — 1. Simonet ; 2. Breton.  
*Catéchisme.* — 1. Simonet ; 2. Breton et A. Salaün.

## Tableau d'Honneur

### Mois de Mars

#### PHILOSOPHIE

1 Vinh - 2 Khiet - 3 Aballéa - 4 Tung - 5 Mahé - 6 Qué-  
méneur - 7 Salinoc - 8 Nguyen - 9 Bourhis.

#### MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES

1 Larvor - 2 Daniélou - 3 Guillou.

#### PREMIÈRE

1 Ly - 2 Grall - 3 Xenh - 4 Lyvolant - 5 Charles - 6 Mar-  
tin - 7 Malipier et Olivier - 9 Tarlet - 10 R. Raoul et Trividie  
12 Taniou - 13 Rolland.

#### SECONDE

1 Daï - 2 Bong - 3 Riou - 4 Stéphan - 5 Corvez - 6 Des-  
bordes - 7 Le Nen - 8 Mazé - 9 Le Nir - 10 Le Bars - 11 Aba-  
lain - 12 Auffret - 13 M. Martin - 14 Corre, Le Lay et Moal.

#### TROISIÈME BLANCHE

1 Bellec - 2 Férec - 3 Le Saout - 4 Goulard - 5 Cueff,  
Quéguiner et Quéméner - 8 An - 9 Prigent - 10 Hirrien.

### TROISIEME ROUGE

1 L'Hénoret - 2 Caër - 3 Mallégo - 4 Guillerm - 5 Moal H.  
6 Moal J. - 7 Nédélec - 8 Meudic - 9 Cueff et Hily - 11 Furet  
12 Dorsemaine - 13 Le Goc.

### QUATRIEME BLANCHE

1 Pengam - 2 E. Guiriec - 3 Combót - 4 Ern. Le Borgne  
5 Plantec - 6 Villalard - 7 Caill - 8 Milet - 9 Bohec - 10 Guiriec  
- 11 Péron et Saint-Martin - 13 Autret - 14 Bellec - 15 A. Le Borgne.

### QUATRIEME ROUGE

1 Le Floch - 2 Saint-Martin - 3 Labat - 4 Ollivier - 5 Le Guen  
- 6 Castel - 7 Ed. Léon - 8 Gendrot - 9 Hamon - 10 Normand  
- 11 Jamet - 12 J. Créac'h et Le Bars - 14 Gléau - 15 P. Tanguy  
- 16 P. Céac'h - 17 Le Merdy.

### CINQUIEME BLANCHE

1 Le Bléis - 2 Kériveren - 3 Lè Jouis - 4 Dantec - 5 Le Gac  
6 Le Jeune - 7 M. Le Gal - 8 Kervarec - 9 Jacob - 10 Floc'h.

### CINQUIEME ROUGE

1 Roignant - 2 Kerdilès - 3 Cabioc'h et Hêlard - 5 Abgrall  
6 - Le Rüe - 7 Bérest - 8 Paugam - 9 Quéguiner - 10 Le Moign  
11 Masson - 12 Baron - 13 Guivarc'h.

### SIXIEME BLANCHE (Section bleue)

1 Le Goff - 2 Neveu - 3 Charles - 4 Palud - 5 Nédélec.

### SIXIEME BLANCHE (Section verte)

1 Pennec - 2 Jacq - 3 Gibrat.

### SIXIEME ROUGE (Section bleue)

1 Diraison - 2 P. Quéré - 3 Ollier - 4 Bellec.

### SIXIEME ROUGE (Section verte)

1 Riouall - 2 Graff - 3 Pouliquen - 4 Marrec.

### SEPTIEME

1 Jousse - 2 Saout - 3 Guiriec - 4 Nédélec - 5 Gourmelen  
6 Marzin.

### HUITIEME

1 Simonet - 2 Breton - 3 R. Salaün - 4 A. Salaün - 5 Dolas  
6 Rozec - 7 J. Le Bars - 8 G. Le Bars - 9 Guyader.

### NEUVIEME

1 Combót - 2 Gorrec - 3 Feuillette.

## EXCELLENCE

*Philosophie.* — 1. Hily ; 2. Quéménéur.

*Première.* — 1. Charles ; 2. Grall et Tarlet.

*Seconde.* — 1. Bong ; 2. Le Nen ; 3. Le Lay et Daï.

*Troisième blanche.* — 1. Quéguiner ; 2. Le Saoût ; 3. Bellec.

*Troisième rouge.* — 1. L'Hénoret ; 2. Caër ; 3. Guillerm et Manach.

*Quatrième blanche.* — 1. Pengam et Caill ; 3. Saint-Martin F.

*Quatrième rouge.* — 1. Le Floch ; 2. Castel ; 3. Saint-Martin P.

*Cinquième blanche.* — 1. Le Bléis ; 2. Kériveren ; 3. M. Le Gall.

*Cinquième rouge.* — 1. Roignant ; 2. Kerdilès ; 3. Hêlard.

*Sixième blanche :*

Section bleue. — 1. Le Goff ; 2. Neveu.

Section verte. — 1. Pennec ; 2. Hénaff.

*Sixième rouge :*

Section bleue. — 1. P. Quéré ; 2. Bellec.

Section verte. — 1. Rioual ; 2. Graff.

*Septième.* — 1. Jousse ; 2. Guiriec, 3. Burel.

*Huitième.* — 1. Simonet ; 2. Breton.

## EXAMENS TRIMESTRIELS

*Philosophie.* — 1. Mahé (A. B.) ; 2. Herry (A. B.)

*Première.* — 1. Charles (B.) ; 2. Donnard (A. B.) ; 3. R. Raoul (A. B.)

*Seconde.* — 1. Guiomar (A. B.) ; 2. Beuzit et Bong (A. B.)

*Troisième blanche.* — 1. Le Saoût ; 2. Quéguiner ; 3. Hirrien.

*Troisième rouge.* — 1. L'Hénoret (B.) ; 2. Manach (B.) ; 3. J. Moal (A. B.)

*Quatrième blanche.* — 1. Pengam (B.) ; 2. Caill (B.) ; 3. Saint-Martin (B.)

*Quatrième rouge.* — 1. Le Floc'h (T. B.) ; 2. Saint-Martin (T. B.)  
3. Labat (B.)

*Cinquième blanche.* — 1. Le Bléis (T. B.) ; 2. Kériveren (T. B.) ;  
3. Kervarec (T. B.)

*Cinquième rouge.* — 1. Bérest (T. B.) ; 2. Kerdilès (T. B.) ; 3. Cabioc'h (T. B.)

*Sixième blanche :*

Section bleue. — 1. Le Goff (T. B.) ; 2. Neveu (T. B.)

Section verte. — 1. Pennec (T. B.) ; 2. Gibrat (B.)

*Sixième rouge :*

Section bleue. — 1. P. Quéré (T. B.) ; 2. Diraison (T. B.)

Section verte. — 1. Graff (T. B.) ; 2. Rioual (T. B.)

*Septième.* — 1. Guiriec (T. B.) ; 2. Burel (T. B.) ; 3. Gourmelen (T. B.)

*Huitième.* — 1. Breton (T. B.) ; 2. Simonet (T. B.)



## Les Œuvres au Collège



Conférences Notre-Dame du Kreisker

Un modèle de gouvernement :  
Celui du Pape.

Après le commentaire du passage de saint Matthieu sur le jeûne (ch. VI, v. 16), où Jésus nous exhorte à la pénitence, *Francis Quémeneur* lit son compte-rendu de la séance du 13 février. Nos lecteurs ont sûrement souri à l'ironie du premier secrétaire, quand il montrait son collègue s'efforçant d'éclairer les esprits avec une lampe... éteinte. Ils auraient souri aussi sans doute à le voir lire cette boutade à la lumière de la même lampe, et non plus « en puissance », mais « actée » — ne criez pas au pédantisme, voulez-vous ? — alors que dame Electricité, après une courte panne, nous revenait et pour de bon, fort heureusement. « Il ne faut jurer de rien ! »... Mais pour ne pas s'exposer aux mêmes sautes d'humour, *Matthieu Khiêt*, le conférencier de ce soir, s'empresse de souffler la dite lampe et d'en débarrasser la tribune : d'aucuns ont cru que c'était par crainte de « la casse » dans une envolée pathétique.

Laissons la plume à M... qui a bien voulu nous communiquer quelques unes de ses notes sur « le gouvernement du pape » ; elles résument une conférence fort intéressante, et de saveur évidemment toute annamite...

« Après avoir précisé le sujet de son discours, le conférencier nous parla de l'administration du Vatican : Offices,

Congrégations, Tribunaux ; puis du personnel d'exécution que sont les Nonces, les Ambassadeurs, les délégués apostoliques. Ce gouvernement si sagement dirigé, si admirablement organisé, il l'a proposé comme un modèle de gouvernement. A la deuxième partie de son discours, il nous rappela certains épisodes de l'histoire diplomatique au demi-siècle dernier, pour y montrer en exercice dans les relations internationales l'activité de la papauté contemporaine. Mais si le Pape intervient dans les affaires temporelles, c'est uniquement pour servir la justice, la charité et la paix. Enfin la conférence se termina par un bref exposé de l'œuvre missionnaire de Pie XI. « Le Pape des Missions » prend lui-même la direction supérieure du mouvement missionnaire en transférant le siège de la Propagation de la Foi de Lyon à Rome, en faisant de pressants appels à tous les catholiques en faveur des Missions ; pour mieux montrer sa pensée, il a créé des diocèses indigènes, consacré lui-même les premiers évêques Chinois, Japonais, Hindou, Annamite. »

Après ce magnifique exposé, le conférencier eut à peine le loisir de souffler un instant — juste le temps pour le Président de lui adresser sa formule rituelle de remerciement — sa bonne humeur avait mis en veine l'auditoire et ...les volumineux documents rangés sur la tribune étaient, il faut l'avouer, bien alléchants.

*Francis Quémeneur* et *Bernard Tung* voudraient quelques précisions sur l'étendue du domaine pontifical. D'une superficie de 44 hectares, il comprend un certain nombre de palais, entre autres le Vatican, plus le Castel-Gandolfo, résidence d'été ; des jardins ; et même un stade de basket et de foot ...pas pour les cardinaux assurément, mais la population de la cité du Vatican comprend des fonctionnaires laïques, tels les gardes suisses, avec leur famille. L'administration est assurée par un gouverneur, assisté d'un conseil général, nommé par le Pape et responsable devant lui.

*Larvor* demande ce que l'on doit considérer comme modèle : du gouvernement spirituel de l'Eglise ou du gouvernement de la cité vaticane. — Le conférencier ne propose le gouvernement pontifical comme modèle que pour son organisation et son esprit politiques. Le gouvernement du Pape s'étend sans doute sur les âmes tout d'abord, mais il ne faut pas oublier que l'esprit et le corps sont intimement liés : par suite, on peut très bien faire des adaptations temporelles de ce gouvernement, en appliquer les principes, ou tout au moins, s'en inspirer. — *Charles* note une difficulté :

les ressources financières du gouvernement pontifical viennent de donateurs bénévoles, tandis que dans les autres états l'impôt est obligatoire ; mais loin de nuire à une application de ces principes, cette obligation semble la réclamer car la justice et l'équité seraient mieux observées. — A *Guimezanes* qui voit le fondement du gouvernement pontifical dans l'union des esprits, on concède la nécessité d'un pouvoir central très fort et pas seulement une organisation extérieure.

*J. Grall*, tout en admettant que la puissance politique du Pape est reconnue par les gouvernements, affirme que la masse ne s'en soucie guère : il semblerait que ce soit le contraire, à voir les réceptions faites à ses Légats ; — mais ce serait plutôt l'influence morale du Pape qui en serait cause, et, en tous cas, les non-catholiques paraissent ignorer l'influence politique : les journaux catholiques la leur font connaître, si du moins ils daignent les lire.

D'autres questions de *A. Le Bars, Guimezanes, Martin, Menou*, apportent de nouvelles précisions : l'extradition des criminels qui se seraient réfugiés sur le territoire pontifical se ferait comme pour les autres pays ; la cité vaticane est absolument indépendante du gouvernement fasciste ; le pouvoir temporel du Pape est bel et bien considéré, et « Monsieur le Nonce » se trouve le premier dans tous les corps diplomatiques...

La séance se termine par la prière pour le Pape et le salut à la Reine des Apôtres.

SALINOC.

## CATHOLICISME & POLITIQUE

Nos conférences du trimestre se terminent assez naturellement par un entretien sur « Le catholicisme et la politique ». C'est *F. Boulch* qui prend cette fois la parole pour nous donner sur ce sujet concret des idées nettes.

« Posé le principe que le spirituel et le temporel sont, non pas confondus ou séparés, mais unis dans la subordination du temporel au spirituel, il y a encore lieu de distinguer entre la lutte politique et l'action politique, qui consiste essentiellement à travailler au bien commun. Cette action qui s'impose à tous les catholiques, a pour but de rechristianiser les mœurs et les institutions, travail indispensable pour qu'un gouvernement chrétien puisse agir efficacement. Un coup d'œil sur la France actuelle, et les maux qui se sont

infiltrés dans toutes les branches de la société, montrent le grand rôle que les catholiques ont à jouer pour le redressement du pays ».

« Mais comment agiront-ils et avec qui ? — Dans la trêve où nous vivons, les partis politiques se groupent en deux camps : l'un socialiste et communiste, l'autre nationaliste ; tous deux déficients par les idées et les méthodes d'action. Les catholiques peuvent leur opposer un « double non ». Il ne leur reste donc qu'à former un ou plusieurs partis éclairés des seuls principes de l'Eglise. Ainsi la politique chrétienne s'édifiera sur une base solide dont le couronnement sera un *gouvernement*. »

Après les applaudissements dûs au travail de *Boulch*, *B. Tung* lui demande si les manifestations politiques sont permises. — Oui, si ce ne sont pas des recours à la violence : un citoyen n'est pas tenu à toujours se laisser marcher sur les pieds : aux chefs de prévoir les conséquences.

*Quémèneur* s'informe de l'opinion du conférencier sur l'action politique des jeunes. — Ils ont à se préparer à la politique par l'acquisition de principes qui dirigeront leur action.

*Bourhis*, plongé dans l'étude de la morale politique, constate avec plaisir que *Boulch* est d'accord avec Collin pour dire que l'Eglise laisse libre le choix de la forme de gouvernement.

Si on n'approuve pas le régime en vigueur, questionne *de Lannurien*, pourquoi ne pas le renverser ? — Il appartient à chacun de juger à sa guise une forme quelconque de parti ou de gouvernement, mais il vaut mieux entrer dans l'Etat pour l'améliorer que de le renverser ; tendre à l'évolution plutôt qu'à la révolution.

Une précision demandée par *Guimezanes* sur un mouvement politique condamné, appelle une explication de M. le Directeur sur les origines positivistes et naturalistes de ce mouvement. Les jeunes catholiques doivent veiller à ne pas s'embarquer dans des aventures périlleuses, à l'origine desquelles préside toujours la vieille erreur libérale. Maintenant toujours, dans leur pensée et dans leur action, l'ordre, c'est-à-dire la subordination du temporel au spirituel, ils feront effort, quand le moment sera venu pour eux d'entrer dans la vie politique, pour unir, dans un même amour, l'Eglise et la France.

Ce n'est pas là cantonner la politique chrétienne dans une mare stagnante, entre les torrents bourbeux qui déferlent à

droite ou à gauche. Le machiavélisme est une force et il convient de compter avec lui ; mais les gens éclairés feront bien de s'en désier, où que se manifestent ses tendances. A l'aube des temps modernes, un sage, *Erasmus*, prêchait l'Evangile du bon sens et de l'indulgence. Nous ne pensons pas que les maximes du vieil humaniste contiennent le dernier mot de la sagesse, mais ses leçons de tolérance sont essentielles à méditer.

A l'action catholique d'endiguer les forces de la jeunesse française et de hausser, à l'idéal apporté par le *Christ*, les traditions d'équilibre et de soumission au réel qui constituent la grande richesse de notre patrimoine national et humain.

F. QUÉMÉNEUR.

## Allo, Allo...

*Ici Radio-Kreisker.*

*Veillez écouter le radioreportage d'une balade, faite en joyeuse compagnie par les jeunes du cercle 1935.*

*Aux « anciens », salut et affection.*

### En route !...

« Cet énigmatique sourire... hum ! que signifie ? — Ça y est : on nous exploite ! Décidément le matheux exagère : la quête du dimanche pour l'œuvre de Saint Vincent de Paul ne lui suffit donc plus ?... » Ainsi se lamentait un nouveau du Cercle en voyant notre ministre des finances accourir à lui, une feuille et un crayon en main, et la poche grande ouverte, cela va sans dire ; bientôt, pourtant, il se déridait et déboursait, même il demanda si cela se renouvellerait souvent. Mais cette extraction sans douleur un jeudi matin ne se fait que deux fois l'an, et les anciens savent bien à quelles occasions, n'est-il pas vrai ? — Eh bien ! oui ; cette après-midi nous allons à Kerouzéré, comme chaque année, et dame ! il ne faut pas oublier les munitions...

Et voilà ! nous avons stoppé sur le bord du chemin : et ric, et tac, et crrr, et pfff... les celtiques, les gauloises, les maryland et les balto, tout s'envole en fumée ; mais quelle fumée, mais aïeux ! quelle fumée : la première depuis soixante-dix jours bien comptés, songez un peu... Maintenant, à toute vapeur, en avant la machine : encore six kilomètres.

« Six kilomètre' à pied, ça use, ça use »... mais quand on parle pithécantrophe et le reste, eh bien ! c'est tout naturel, on devient agile autant que singe ; et, au bout d'une heure, nous sommes à la grille. De grâce, ne grimpez pas sur les lions qui gardent l'entrée, même pour poser en dompteur : s'ils tombaient, pauvres bêtes !... Rassemblement : extinction des feux, quelques considérations sur l'orthographe fantaisiste d'une pancarte, et nous voici au château ; il faut bien attendre cinq bonnes minutes — le temps de déchiffrer quelques noms d'anciens sur la vénérable ardoise. — Enfin voici le gardien : salutations, recommandations traditionnelles, vous pouvez monter. Je ne vous recommanderais pas ma foi ! de mettre la main sur le cordon rouge — il le fut du moins — qui tient lieu de rampe. Un verrou que l'on tire à grand fracas ; et, la porte poussée, vous êtes dans une salle immense aux murs fraîchement peints : profitez pour féliciter votre cicérone du bon entretien du parquet, dont il lorgne d'un regard satisfait le ciré impeccable ; vous n'y perdrez rien, je vous promets...

### La salle d'armes

« Que représente cette tapisserie, dites ?

— C'est une fête romaine : un soldat qu'on porte en triomphe dans un char.

— Cela rappelle, en effet, le bas-relief du triomphe de Marc-Aurèle, dans Geslin.

— Et puis voici la chapelle.

— Seigneur ! une chapelle, ce petit trou ? Mais ce n'est pourtant pas une croix, cet engin là ?

— Non c'est une vieille arbalète.

— Et cette autre tapisserie, là-bas ?

— Ah ! oui, celle-là : vous voyez, c'est une dame qui a une lance dans sa main ; elle est sur un lion, et elle pique le serpent : ceci, c'est sa tête, et ça, c'est le sang. A gauche, il y a quatre personnages dans un bateau : vous voyez la voile ? De l'autre côté, il y a encore trois personnages : un jour, un Monsieur est venu là avec plein de papiers ; eh bien ! il n'a pas réussi à savoir ce que c'est...

— Ni vous non plus ? Dommage vraiment, car ils sont très bien.

— Oui, mais on dit que c'est l'arbre qui fait le mieux.

— Oh ! en effet, il est remarquable.

— Et vous savez, un américain a voulu acheter cette tapisserie cent mille francs.

— Cent mille francs, mes aïeux ! Rien que cela !...

— Il était malin : elle vaut bien six cents ou sept cents mille... ça, c'est l'armure de celui qui a fait bâtir le château. Ne touchez pas : ça pourrait tomber !... ça, c'est son épée... ça, c'est des éperons pointus.

— Pas banal ! et ces machins-là : on dirait des fers à cheval, mais qu'ils sont petits !

— On pense que c'était pour des chevaux arabes.

— Et cette boule rouillée sur le papier rose ?

— Ah ! ça, c'est un boulet de canon, un boulet anglais. Ils étaient attachés par une chaîne et on tirait deux à la fois — l'un avec l'autre — contre les navires pour couper les mâts. Celui-ci a été trouvé dans les douves du château.

— Mais, dans cette gaine, oui : c'est bien un coutelas qu'il y a !

— C'est une arme comme ils en avaient autrefois : il y en a une sur la tapisserie, tenez... Et dans cette boîte il y a des haches de pierre ; un jour, un groupe de touristes en a pris une, et vous pensez bien que ce n'était pas la plus moche ; alors depuis on les met sous verre...

— Oh ! quelle immense cheminée ! il y a un blason.

— Ce sont les armes du baron de H...

— Et cette espèce de collier d'or qui les entoure ?

— Ce sont celles des K... sans doute.

— Bizarre ! Mais il y en a encore, là-bas ?

— Ah ! oui : les armes de celui qui a fait bâtir le château, celui qui a sa tombe dans l'église de Sibiril.

— Alors, ceci, en somme, c'était un salon, à voir ces canapés antiques et solennels et ce fauteuil digne assurément de... Jean-sans-Peur...

— C'est la salle d'armes. Allons, venez maintenant... »

### La chambre bleue

Nous voici dans la chambre bleue. Comme chaque année, la petite porte, là-bas au fond, est ouverte — comme chaque année, il faut la fermer ; et puis on recommence :

— « Ce qu'il est court, ce lit ! et large donc !... »

— Oui, on dit ça toujours ; mais il est aussi long que les autres.

— Pas possible ! et ce qu'il a l'air bien rembourré !...

— Pour sûr, ce n'est pas des fagots qu'on y a mis.

— Je m'en doute un peu. Et ce tableau sur la cheminée ?

— Ça ? c'est un évêque qui fait un mariage.

— Ah ! oui, le mariage de l'ancêtre ?

— Et là, vous voyez, ça, c'est une belle commode, puis là-bas une horloge et une magnifique armoire bretonne.

— Maintenant on va monter. »

### Le musée des antiquités

Voilà notre brave homme qui nous remorque jusqu'au deuxième ; et, comme à la foire, on re-re-commence :

« Cette grosse armoire contient les archives de la famille de H... — mille kilos de parchemins... et voici la grande salle que viennent voir les architectes, à cause de la charpente.

— Je ne suis pas architecte, mais n'importe !... Té ! une cafetière. Par exemple ! elle est bonne celle là...

— Ça vient d'Algérie.

— Eh ! mon Dieu, qu'est-ce donc que cette descente de lit, nouveau modèle ?

— Ça, c'est la peau d'un cheval pur sang qui avait eu le premier prix de cent mille francs à Paris. Il était venu courir à Pempoul, car il y a une trentaine d'années, les courses se faisaient encore à Pempoul. Pendant la course il s'est cassé une jambe. Eh bien ! il a sauté quand même les deux derniers obstacles et il est arrivé deuxième. On l'a tué après.

— Et ce machin là ?

— C'est un parapluie chinois.

— Oh ! ça alors...

— Mais oui : vous voyez, il n'y a qu'à mettre un manche.

— Ça, c'est une lanterne japonaise.

— En effet, c'est le genre. Ça doit valoir cher avec toutes ces perles ?

— Et ce cadre ?

— C'est une vieille glace.

— Et cette peau ?

— Ah ! ça c'est une antilope d'Algérie.

— Mais tout vient donc d'Algérie, chez vous ?

— Vous savez, les propriétaires avaient une villa en Algérie.

— C. Q. F. D.

— Tenez, par ici, c'est le chemin de ronde : de temps en temps il y a des trous pour jeter de l'huile bouillante sur les ennemis. La tourelle avait autrefois une plate-forme pour les pièces de canon. De l'autre côté il y avait la mer, après on a fait des digues, et on a mis de la terre. Vous pouvez faire le tour. »

Et il regarde s'éloigner les insupportables reporters avec le sourire narquois du type qui « les a eu ». Décidément « le tour » a été vite fait... eh oui ! si vite même qu'en se retournant pour une promptre retraite, il se retrouve nez à nez avec les reporters qu'il avait cru « semer ». Ah ! dame on a sa conscience professionnelle, dites...



— « Au fait, il a fallu bien du temps *alors* pour construire le château ?

— Trente trois ans ; et, vous savez, il n'y avait pas d'échafaudages.

— Vraiment !

— Mais non : à mesure qu'on bâtissait on mettait de la terre autour pour monter les pierres...

— Ce n'était tout de même pas rose tous les jours !

— Pour sûr, et ils n'étaient payés que un ou deux centimes par jour, peut-être pas ça même... (sic)

— Ouais !

— Dame, c'était en mil trois cent quarante.

— C'est en quinze cent quarante qu'on bâti le château ?

— En mil trois cent quarante ! Tenez, voilà la liste des propriétaires.

— En effet... Eh ! mais... c'est un moine, cette figure de pierre ?

— Je ne sais pas : il ne me l'a jamais dit.

— Cela m'étonne !... Tiens ! elles n'étaient donc pas murées autrefois ces arcades ?

— Oh ! si sans doute ; mais là-bas, tenez, il y a des trous où on mettait des barres pour empêcher les ennemis d'enfoncer la porte. Ils avaient deux mètres de profondeur, mais les ouvriers de C... les ont bouchés.

— Ils sont inutiles à présent, c'est vrai... Mais, dites donc, vous devez avoir un registre pour les signatures des visiteurs ?

— Non, il est complet.

— Comme c'est heureux : figurez-vous que je n'avais pas encore réussi à me trouver un pseudonyme castillan. Ce sera pour l'an prochain. Au revoir donc et grand merci !... »

### Le retour

Derrière nous le lourd vantail s'est refermé : finie déjà cette vision moyennageuse ? — Eh oui, déjà ! mais on n'est pas mélancolique pour cela, allez : demandez à notre reporter photographe... Avant de partir, regardons encore une fois ces murailles massives percées au haut de grandes fenêtres : une lettre de notre président de l'an dernier nous convie à y voir le symbole de l'instruction religieuse qui protège notre âme et lui ouvre de vastes horizons jusque dans l'au-delà. Un dernier regard, et adieu ! Le lion vigilant nous suit de son regard placide : nous descendons à Sibiril. Dans la minuscule église, d'une charmante variété, le Salve

Regina s'élève, pieux et joyeux, tandis que sur le placître, les bons gavroches, étonnés, ont suspendu leurs ébats. Maintenant, en avant ! La route est longue et le soleil ardent...

*« Chantons, amis : la vie est belle ! »*

Et l'on chante !... Voici Plougoulm... puis l'Horn... enfin Saint Pol. On est fourbu, et c'est avec plaisir que l'on se met à table : vous pensez comme on fait honneur au goûter que nous offre *M. l'Econome*. Un goûter avec de la musique — parfaitement : pas du Mozart, pas du Beethoven, oh ! non : rien que trois notes, trois petites notes qui reviennent vous chatouiller le tympan et vous font sourire sans que vous puissiez y résister — rien que trois, mais trois tout de même...

Avec cela ? — Parbleu ! ce soir, au dortoir, les rêves merveilleux : une salle immense, immense, tendue de riches tapisseries, et tout au fond, là-bas, près de la vaste cheminée, un chevalier roide dans son armure, narrant le triomphe de son « cheval pur sang » à très noble et très puissante dame son épouse, assise dans le haut fauteuil de chêne tourné ; et puis... le feu qui meurt, la nuit qui rampe : le calme du soir ; et tout à coup, dans la chambre bleue, l'horloge qui sonne : un - deux - trois - quatre - cinq - six - « six heures ? » — Oui donc ; et une voix connue qui vous arrache au rêve : « Benedicamus Domino. - Deo gratias ».

Et voilà !...

Reportage POP et TIT.

Pour copie conforme : *le Secrétaire*,

Louis SALINOC.





## SCOUTISME

Quand nous vous disions que l'O. N. M. est infaillible dans ses arrêts ! sans doute, à quelques mois de distance, il peut faire une erreur de date mais il nous plaît de reconnaître qu'il s'est à peine trompé d'un jour. Oh ! ce jour !... Mais n'anticipons pas.

Donc le camp était projeté pour le lundi de Pâques, 21 avril. Une délicieuse propriété, située entre Landivisiau et la Roche-Maurice, à Pont-Christ exactement, devait nous recevoir. Le propriétaire, un ancien élève du collège et qui ne parle qu'avec joie et émotion de la « vieille maison », qui a vu défiler, pendant vingt-cinq ans, bien des membres de sa famille et qui peut encore — c'est lui qui nous en a fait confiance — en connaître d'autres, Monsieur Le Bos, ancien vice-président de l'Association des Anciens Elèves, nous disait tous les motifs qu'il avait de nous accueillir : et d'abord sa sympathie pour le collège, et puis l'intérêt qu'il porte à toutes les œuvres de jeunesse. Un tel empressement lui vaudrait déjà notre gratitude ; combien plus lui devons-nous être obligés, lorsque nous aurions goûté les charmes du site qu'il nous offrait et bénéficié de ses prévenances multipliées, attentives, à notre bien-être, durant les quatre jours où nous fûmes ses hôtes...

Les vacances commencées sous la pluie, se continuèrent, toute la semaine Sainte, sous la pluie. Décidément notre

optimisme était audacieux. Les météorologistes improvisés décrétaient que nous en avions « pour toute la lune », donc quinze jours encore. Mais, le lundi de Pâques, une aurore plus limpide daigna sourire au ciel de Saint-Pol où un premier détachement s'était rallié.

Sac au dos, poussant et tirant « Car-oline » — nous rappelons que c'est le nom propre de notre charrette — le contingent prend le train : grossi, tout au long du parcours et passant de dix-sept à trente deux. Le ciel se couvre : nous rédigeons le bulletin de prévision pour la journée « ondées entre les averses ».

La Roche-Maurice... Tout le monde descend ; « Car-oline » aussi, à force de bras : elle ne pèse pas moins de deux-cent-cinquante kilos. Et en route !... La troupe de Landerneau qui se joint à nous pour ce camp est signalée à trois kilomètres en arrière.

Voici Pont-Christ, dans son cadre de verdure, avec sa chapelle en ruines sa rivière et son étang. La famille de M. Le Bos nous reçoit, désolée de ne pouvoir commander aux éléments. A la faveur d'une éclaircie, rapidement les tentes se montent ; les feux de cuisine s'allument. En moins d'une heure, le camp est dessiné. Les lignes de pente du terrain obligent à nous tasser un peu, pour éviter les écoulements : la fraternité n'en sera que plus grande car, dit Saint-Augustin, « *ubi coactantur vasa-carnis, ibi dilatantur vasa caritatis* » (je ne traduis pas, pour des latinistes, n'est-ce pas ?) En revanche, bois, garenne et taillis s'étendent de tous côtés, illimités, où nous pourrions nous ébattre. Au centre s'élèvent le calvaire fait de deux troncs brûlés et le mât de camp où pendent, en attendant qu'il flottent, le pavillon français et et la flamme scout. Il n'y a pas moins de douze tentes dispersées selon les caprices rationnels — pas tous ! — de chaque patrouille.

Cependant, et sans que l'on s'en soit aperçu, la pluie a redoublé. Les cuisiniers ont besoin de tout leur souffle et de toute leur confiance pour animer le feu. Si le potage ne commence pas le repas, il le terminera. Tant pis ! On se met à table sous les tentes aménagées en salle à manger. Les novices de la première Saint-Pol, qui nous a détaché une patrouille pour l'expérience, ne connaissent pas la condition de l'imperméabilité d'une toile de tente et, pour avoir évolué avec trop d'aisance dans la leur, ont réussi à se faire une salle de bains-douches.

Vers cinq heures, il y a dans le ciel un lambeau d'espérance, vite aux cuisines ! Landivisiau nous attend pour huit

heures, un car nous emporte. Le Patronage de Landivisiau a été mis à notre disposition par M. l'Abbé Guillermin à qui nous sommes reconnaissants. Des mains amies et expertes ont aménagé la scène longtemps désaffectée. Une belle assistance a pris place, amis du collège — et Landivisiau ne les compte pas — qui ne manquent jamais de témoigner leur sympathie à tout ce qui touche à la maison. Hélas ! nos voix sont bien endommagées ; on ne reste pas impunément dans l'air et l'herbe mouillée, pendant toute une demi-journée. Cependant, avec indulgence sans doute, on nous a dit que la séance eut quelques succès : pièces, chants et feu de camp montrèrent un peu notre idéal et aussi comment on se divertit chez les Scouts de France. Vers minuit, nous nous sommes couchés avec délice, enveloppés dans nos couvertures, sur les lits du dortoir que Monsieur l'Abbé Mazé, directeur de l'Ecole Saint-Joseph, eut l'obligeance de mettre à notre disposition : nous étions éreintés mais contents...

Et le lendemain, après la sainte Messe, une camionnette aménagée nous ramenait à Pont-Christ par un temps radieux qui justifiant nos prévisions optimistes, ne devait plus nous quitter : la vraie vie de camp commençait.

Unis dans une bonne fraternité, que les litiges de jeux indécis ne diminuaient pas au contraire, chacun concédant volontiers la supériorité au camp adverse, les membres des trois troupes prirent part aux mêmes manifestations : messe matinale célébrée au pavillon de chasse, juste fait à notre mesure ; prières du soir autour du mat de camp et devant le calvaire ; feu de camp qui aura une foule de visiteurs charmants et charmés au point qu'un journal nous fit, le lendemain, une réclame gratuite, anonyme ; jeux disputés, pleins d'entrain auxquels se prêtaient les bois semés de rochers aux formes évocatrices : « brèche de Roland », « grotte des Bonnets Rouge »

Bref un bon camp, trop court au gré de tous ; assez long pour nous avoir marqués du hâle de la vie au grand air, et appris aux novices les joies et la rudesse de cette vie de vacances saine et si éloignée des plaisirs... bourgeois.

De nombreuses familles de scouts ne purent résister au désir de venir voir sur place le comportement de leurs enfants. Bien des appréhensions y tombèrent et des enthousiasmes se donnèrent cours pour le « camp », objet d'épouvante de la part des mamans, d'admiration de la part des papas. A ces témoignages de sympathie viennent s'ajouter ceux que nous donnèrent élèves et professeurs qui nous

firèrent visite et acceptèrent l'hospitalité de nos tables accueillantes. Et nous n'oublions pas le séjour de nos quatre « grands frères » : Yves Péron qui nous accompagna au premier jour et nous prêta son concours pour notre séance ; Jean Pennec François Charles, Jean Le Jeune, « nos abbés », qui n'ont pu résister au désir de revivre les vieux souvenirs, au troisième jour de leurs vacances. « *Ubi Caritas et amor...* »

Enfin, le jeudi 25, la cérémonie de la promesse se déroula avec une ampleur inattendue : à la cinquantaine de scouts présents, s'ajouta la troupe de Morlaix, un peu fille de la nôtre, qui vint sous la conduite de M. l'abbé Pichon, assister à la promesse de Paul Aubé, un ancien de chez nous, son futur chef. Soixante scouts formés en rectangle face au calvaire et aux étendards !... C'était un rallye improvisé. Le cantique qui suivit prenait un caractère de grandeur, volontaire et généreuse, lorsque, au grand salut, batons levés tous chantaient avec âme :

« Je veux t'aimer sans cesse  
De plus en plus  
Protège ma promesse  
Seigneur Jésus »

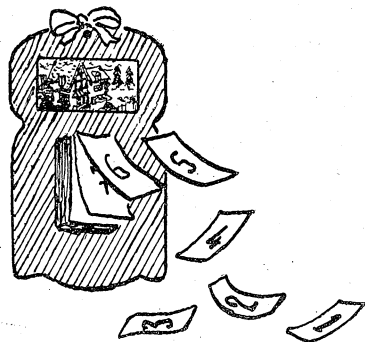
C'était la fin du camp : formés en un grand cercle, où tous les scouts se confondaient sans distinction de troupes, les mains « enlacées en une chaîne d'amour », on entonna le « joyeux aurevoir ».

Aurevoir à nos hôtes, si délicatement bons et auxquels nous redisons toute notre reconnaissance ; aurevoir à tous les scouts du camp de Pont-Christ 1935.

Nous ne saurions oublier nos bienfaiteurs, qui nous ont aidés de quelque manière que ce soit et spécialement à ceux qui ont donné leur adhésion au groupement des « amis des scouts » et y ont versé de généreuses cotisations.

Nous en profitons pour rappeler aux familles de nos enfants et à tous nos lecteurs l'existence de cette œuvre. Là où nous avons pu faire visites, nous avons reçu un accueil très réconfortant et compréhensif. Dans l'impossibilité de les multiplier, nous prions ceux qu'atteindra notre appel, de revendiquer eux-mêmes le...droit d'y souscrire. C'est le seul moyen que nous ayons d'aider les enfants moins fortunés de s'adresser à nous sans crainte de dépenses, même modestes. On ne peut nous faire grief de cette intention.

LA TROUPE.



## ÉPHÉMÉRIDES

### 25 Mars -- En écoutant nos bardes

Nous avons ce jour-là vécu une délicieuse et reposante soirée. Délestant notre esprit pour quelques instants du poids des tracas et des fatigues accumulés pendant trois mois d'une vie plongée dans des manuels qui nous semblaient de plus en plus revêches à mesure que s'allongeait le trimestre, nous nous sommes pendant cette séance laissés emporter sur les ailes du génie de la poésie bretonne, bercés par la mélodie légère ou nostalgique des chansons de chez nous, tantôt vers les flots bleus qui sur nos côtes ne cessent de faire entendre leurs plaintes, tantôt vers nos chaumières ou rêvent nos grand' mères et nos grandes sœurs tantôt vers les landes désertes de nos campagnes où règne la mélancolie, tantôt vers quelque village de notre terre granitique où l'on danse au son du biniou sous les pommiers en fleurs. C'est toute notre Bretagne pittoresque, poétique, à l'âme mystique, que nous avons visitée dans le plus charmant des voyages en compagnie de *M. et Mme Cueff*, en les écoutant interpréter avec leur talent incomparable les vieilles chansons bretonnes, les chansons de Botrel, et aussi en assistant à leurs évolutions scéniques : danses cornouaillaises et interprétation de la délicate et fine comédie : *Au bois joli*, dont la scène se passe à Pont-Aven.

*M. le Supérieur* remercia en notre nom *M. et Mme Cueff*, et les félicita de s'être faits les apôtres de la bonne chanson de chez nous et par elle les merveilleux interprètes de l'âme bretonne à travers la France et les autres pays.

### 5 - 8 Avril -- Revue générale

des connaissances acquises par nos élèves au cours du trimestre et aussi, avouons-le, de celles qu'ils n'ont pas acquises Cette inspection trimestrielle des bagages intellectuels n'est intéressante pour personne : a-t-on jamais vu une inspection intéressante ? Toutefois, elle a ses avantages : elle apprend aux uns à garder le contrôle d'eux-mêmes devant des questions insidieuses ou légèrement indiscretes pour leur ignorance, à manœuvrer habilement la langue pour donner l'impression d'une compétence certaine sur un sujet dont ils n'ont que de vagues notions... Elle apprend à d'autres à savoir se contenter de peu — chose précieuse par ce temps de crise — et à ne pas perdre le calme devant les réponses les plus ahurissantes.

N'est-ce pas pour toutes ces bonnes raisons — sans compter les autres — que désormais nous aurons des examens à la fin du troisième trimestre ?

### 9 - 10 - 11 Avril -- L'on s'en va...

en vacances, un peu plus tôt, un peu plus tard, selon les exigences de la justice distributive.

Mais auparavant le 8 au soir, tout le monde se réunit à la Salle Sainte-Thérèse du Patronage (c'est désormais une tradition) pour assister à la proclamation du bilan trimestriel : notes et places. Et comme les résultats de ce bilan sont sans doute satisfaisants, pour nous donner un avant goût des trois bonnes semaines que nous comptons passer à la maison, un beau film émouvant passe à l'écran : *l'Appel*, histoire d'une vocation sacerdotale. Je suis persuadé qu'en assistant à un pareil spectacle plusieurs auront entendu, eux aussi, au fond de leur cœur, l'appel du Divin Maître. Que leur réponse soit celle du héros du film !

### 30 Avril -- Et l'on revient

revivre à l'ombre du clocher à jour, après avoir goûté les douces joies de l'intimité familiale et s'être abreuvé d'air pur dans les courses à travers champs... L'on revient avec d'autant plus de courage que c'est pour repartir bientôt, car tout le monde sait qu'un trimestre de deux mois est bien court.

D'ailleurs la fête de *M. Le Supérieur* (4 Mai) et la Première Communion avec sa retraite préparatoire (5 - 9 Mai) ménagent la transition et font reprendre goût à la vie du Collège.

# 12 Mai -- Bravo les Anciens !

Nous sommes toujours très heureux de voir les Anciens protester de leur fidélité à leur vieille maison, plus heureux encore de les voir nous donner la preuve. Nous ne pouvons donc qu'applaudir l'initiative d'un groupe d'étudiants rennais, accompagnés de quelques camarades, qui sont venus aujourd'hui nous rendre visite. Si je disais qu'ils sont venus en costume de footballeur je m'exprimerais mal ; le seul signe distinctif — combien distinctif ! — de leur uniforme est leur toque d'étudiant ; mais ils ont tous dans leur valise un maillot de sport. Fantaisie « estudiantine » ! direz-vous. Pas tout à fait... car, dans l'après-midi, ils ont effectivement disputé un match de football avec notre première équipe et ils se sont payés le luxe de la battre par le score de 5 buts à 0. Ce n'était donc pas une fantaisie. Nos équipiers quelque peu humiliés ont trouvé que c'était même fort sérieux et ils ne s'attendaient pas à cette leçon magistrale de la part de leurs aînés. Cela est pourtant naturel : les vainqueurs — du moins quelques-uns — furent auparavant de notre première équipe et il serait anormal qu'après avoir reçu chez nous d'excellents principes, ils n'aient pas ensuite progressé. Ils venaient simplement de prouver à notre directeur sportif qu'on n'avait pas oublié ses leçons. Et puis ne l'oublions pas, Rennes, centre des études supérieures de notre province, en est aussi l'Académie de football... Alors ?

Je m'excuse de ne pouvoir vous donner le compte-rendu technique de ce premier match entre Anciens et Jeunes du Kreisker, disputé devant la galerie des collégiens et quelques autres, sur le terrain du Stade Léonard, mis une fois de plus très gracieusement à notre disposition. Notre rédacteur sportif avait cru la saison de football terminée — du moins c'est son prétexte — et il oublia de se rendre à son poste, sur la touche. Pour que pareil oubli n'ait pas lieu l'an prochain — ce serait regrettable ! — je lui ai annoncé le second match avec les Anciens, en l'assurant que notre prochaine première équipe serait « redoutable pour les meilleures » : il fallait bien lui insuffler un peu d'optimisme, après les défaites encaissées par ses joueurs.

Si donc *M. de Latouche* est muet cette fois-ci dans sa chronique, excusez le pauvre homme. *Lex non obligat cum tanto incommodo !*

Au moins pourrais-je vous donner la formation des équipes en présence, ce dimanche 12 Mai :

## Anciens :

|                     |                    |                    |                    |                    |
|---------------------|--------------------|--------------------|--------------------|--------------------|
|                     |                    | <i>P. Le Bihan</i> |                    |                    |
|                     | <i>M. Lintanff</i> |                    | <i>L. Lintanff</i> |                    |
|                     | <i>R. Péron</i>    | <i>I. Moysan</i>   | <i>M. Hémon</i>    |                    |
| <i>J. Madec</i>     | <i>F. Péron</i>    | <i>Campion</i>     | <i>Le Rumeur</i>   | <i>J. Créach</i>   |
|                     |                    |                    |                    |                    |
| <i>L. Tanguy II</i> | <i>B. Tung</i>     | <i>L. Tanguy I</i> | <i>P. Crenn</i>    | <i>G. Daniélou</i> |
|                     | <i>C. Herry</i>    | <i>P. Berrie</i>   | <i>T. Taniou</i>   |                    |
|                     | <i>F. Ollivier</i> |                    | <i>P. Madec</i>    |                    |
|                     |                    | <i>F. Donnard</i>  |                    |                    |

## Collégiens.

A l'issue du match, Anciens et Jeunes, vainqueurs et vaincus ont « trinqué » dans la plus fraternelle cordialité au cours d'une collation prise au collège. A eux s'étaient joints quelques membres du comité du Stade Léonard : *M. Bérest*, président, *Claude Moysan*, *Alexis Urien*., dont l'aimable concours permit la rencontre sportive. Au cours de cette collation, il y eut évidemment des toasts.

*Herry*, capitaine de l'équipe du collège, parla le premier : il était légèrement ému, peut-être à cause de l'assemblée, sans doute aussi parce que dépaycé dans le cadre peu familier de la salle à manger du collège où lui et ses coéquipiers entraient peut-être pour la première fois. Il sut cependant maîtriser son émotion et adresser à tous des remerciements.

*Le Bihan* parla ensuite au nom des étudiants dont il semblait être le distingué président, tout en étant leur « portier » sur le terrain de football : il exprima sa gratitude à *M. le Supérieur* et à *M. l'Econome* pour l'accueil chaleureux fait aux visiteurs.

Ensuite ce fut le tour de *M. Le Rüe*, notre directeur sportif : lui, non plus, n'avait que des remerciements à adresser ; il félicita les étudiants de leur initiative et surtout il exprima sa vive reconnaissance à *M. Bérest* pour tous les services rendus au collège dans le domaine du sport. *M. Bérest* lui répondit en termes très délicats, lui déclarant qu'il avait conscience de n'avoir fait que son devoir : « Le terrain du Stade Léonard, dit-il, a été créé et aménagé grâce à une subvention gouvernementale ; or, l'argent du gouvernement c'est l'argent de tous les Français et non celui d'un parti ; les collégiens sont donc chez eux au Stade Léonard. »

De vifs applaudissements accueillirent cette déclaration. Il n'en reste pas moins vrai que c'est grâce à *M. Bérest* et à son comité que le collège peut jouir de ce terrain, et jamais nous ne leur en serons assez reconnaissants.

En résumé, journée placée sous le signe de la plus franche amitié.

### 17 Mai -- Une Conférence

par M. le Chanoine Le Helloco, secrétaire général des Facultés catholiques d'Angers. Il entretint les grands des précieux avantages qu'offre l'Université Catholique et attira leur attention sur les principales questions qui intéressent les futurs étudiants.

### 20 Mai -- En route pour Huelgoat

Nos acteurs, cette année, ont choisi pour ...théâtre de leur excursion annuelle la « pittoresque Suisse bretonne »... Au fait, je crois que ce n'est pas la première fois : c'est un coin chéri de nos artistes. Le compte-rendu de cette promenade ? Voici comment un des excursionnistes la résume sur sa carte de visite : « De Saint-Pol à Huelgoat, par Penzé, Morlaix, doucement, tout doucement, à une allure modérée... Huelgoat : visite des « curiosités pictiouriques » du pays. Rien de changé depuis l'an dernier ; à l'hôtel de France, déjeuner royal arrosé de cidre et de gaité. Retour à 5 heures. Courte étape au Cloître-Saint-Thégonnec où nous avons salué M. Golias, notre ancien professeur de dessin, ainsi que son cidre pétillant. A 7 heures et demie, chacun est à nouveau dans son « carré », goûtant une soupe légèrement plus fade que celle de l'Hôtel de France ». Il ne vous reste plus qu'à développer ce canevas : intéressant exercice pour votre imagination.

Quant aux autres, ils se promenèrent eux aussi, mais à pied et le long de nos grèves.

Le 20 mai ? Curieux ! N'était-ce pas un lundi ? Sans doute mais c'était le congé de Monseigneur l'Evêque et même quand il s'agit de congé un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ».

SPECTATOR III.



## Parents, documentez-vous !

D'après la statistique que nous avons publiée dans un précédent numéro, relativement à la répartition en France des Experts-Comptables brevetés par l'Etat, un grand nombre de nos lecteurs, soucieux du choix d'une situation d'avenir pour leurs enfants, ont été frappés de l'intérêt éminent qu'offre cette carrière qui possède le privilège rare à l'heure actuelle, de n'être pas encombrée.

Cet avantage tient surtout à ce que la situation d'Expert-Comptable n'est pas appréciée à sa juste valeur, et reste méconnue, disons même dédaignée, dans les milieux secondaires, qui pourtant sont tout désignés pour lui fournir un excellent recrutement de sujets.

Dans l'esprit de trop de gens, on assimile malheureusement à grand tort l'Expert au simple comptable, alors qu'aucune comparaison ne doit exister entre ces situations si différentes, et par les capacités exigées, et par les rémunérations qu'elles procurent.

Un inspecteur possédant le Brevet d'Etat d'Expert-Comptable est loin d'être un salarié quelconque ; c'est au contraire, un conseil éclairé, capable de diriger et de défendre les Entreprises qui ont recours à ses capacités.

De plus, nous avons déjà signalé que cette carrière, au lieu d'être onéreuse jusqu'à l'obtention du diplôme, comme le sont les autres carrières libérales du même plan dans le rendement financier futur, offre l'avantage de comprendre un stage rémunéré dans des proportions intéressantes, puisque bien souvent supérieures à celles par exemple du traitement des jeunes ingénieurs.

Par ailleurs, munis du diplôme, les candidats obtiennent des situations qui sont des plus appréciables, et atteignent souvent des appointements qui peuvent être enviés aujourd'hui par nombre d'avocats ou de médecins, sans parler des ingénieurs.

Ne craignez pas d'être importuns en demandant toutes les précisions qui vous intéressent, que nous ne pouvons relater dans un court article, mais sur lesquelles l'Ecole Supérieure de Comptabilité de Lyon, 1, rue de l'Hôtel-de-Ville, se fera un plaisir de vous documenter gracieusement, d'une manière très complète. Ne négligez aucun renseignement susceptible de vous aider dans la tâche qui vous incombe, et qui vous est rendue si difficile aujourd'hui.

(Ecole et Liberté, du 15 avril 1935).

## La date des vacances

Il ne s'agit pas de la date de notre prochaine distribution de Prix. Vous trouverez notification ailleurs ; et, si vous le voulez, pour vous éviter la peine de tourner la page, la voici en deux mots : *jeudi 11 juillet*.

Il est une autre question qui fait couler depuis quelque temps beaucoup d'encre : *faut-il devancer la date actuelle des grandes vacances ?*

On lira à ce sujet avec intérêt, pensons-nous, ces lignes parues dans la Croix du 27 mars dernier. Nous les livrons sans commentaire :

M. Antoine Lestra, président de la « Société nationale d'éducation » qui siège à Lyon, à la mairie du V<sup>e</sup> arrondissement, et qui, reconnue d'utilité publique par décret du 31 août 1867, se compose à la fois de membres et d'amis de l'enseignement officiel et de l'enseignement privé, nous communique les vœux adoptés à l'unanimité par la « Société » dans sa dernière réunion, le 14 mars 1935. Ces vœux résument et mettent au point d'une façon complète, en tenant compte de tous les droits et de tous les intérêts, ce qu'il faut penser de cette réforme. En voici le texte :

La Société nationale d'éducation de Lyon, reconnue d'utilité publique par décret du 31 août 1867 :

Ayant mis à son ordre du jour l'étude du projet tendant à avancer la date des vacances scolaires ;

Après avoir entendu sur cette question des représentants des professeurs de l'enseignement secondaire, des maîtres de l'enseignement primaire, des membres des Associations de parents d'élèves des lycées et de l'enseignement libre, et après avoir délibéré sur leurs rapports :

Demande que ne soit pas modifié le régime actuel aussi longtemps que tous les intéressés, corps professoral, parents, corps médical, n'auront pas été officiellement consultés par le ministre de l'Education nationale et mis en mesure de lui exposer leur opinion sur la réforme projetée ;

● Estime qu'un changement de date des grandes vacances, s'il est reconnu opportun, doit s'insérer dans un projet d'aménagement général de l'année scolaire, destiné à réparer dans un équilibre judicieux les périodes de travail et les vacances et congés ;

Que cet aménagement doit être inspiré avant tout par l'intérêt des enfants eux-mêmes, tant en considération du progrès de leurs études que de leur santé, et par les nécessités de l'enseignement, la bonne organisation des examens et concours ; que c'est seulement en seconde ligne que doivent intervenir les convenances personnelles des parents ou des maîtres, les intérêts particuliers de l'industrie hôtelière ou du commerce :

Qu'il importe aux familles que les vacances des enfants coïncident avec celles des parents, et par conséquent qu'une modification éventuelle ne soit pas limitée à l'école mais s'étende aux professions où les vacances sont réglées par dispositions administratives ;

Se déclare enfin opposée, étant donné que les élèves ont déjà peine à s'assimiler les matières de programmes constamment surchargés, à toute réforme qui aurait pour conséquence directe ou indirecte de réduire à nouveau le nombre des journées de travail réel et utile ;

Décide que ce vœu sera transmis à M. le ministre de l'Education nationale et aux Commissions compétentes du Sénat et de la Chambre des députés.

Une information parue dans la presse du 27 Mars annonçait que cette année, en raison des examens et concours dont la date est fixée et aussi en considération de la brièveté du 3<sup>e</sup> trimestre, le Ministre de l'Education Nationale avait décidé de ne rien changer : il fixe seulement au 15 Juillet le départ en vacances dans les divers enseignements.

A la suite de ces informations et pour couper court à certains commentaires erronés, M. Mallarmé, ministre de l'Education Nationale a cru devoir faire les déclarations suivantes :

«... Pour régler définitivement la date des grandes vacances dans l'avenir, j'attends que la Commission de l'Enseignement du Sénat ait statué sur la proposition de M. Antoine Borrel et que certains groupements universitaires qui doivent se réunir à Pâques m'aient fait connaître leurs vues.

« La date du 1<sup>er</sup> Juillet qui a été proposée rencontre en effet des difficultés d'ordre pédagogique, en raison de la durée très inégale des trois trimestres scolaires qui en résulteraient dans certaines années... »



## Y a-t-il eu des orgues au Kreisker ?

*M. le Chanoine Corre, curé-doyen de Landerneau, a découvert dans ses vieux papiers un document fort intéressant à ce sujet. Il s'agit du*

PROCÈS-VERBAL  
DE RÉCEPTION DE L'ORGUE PLACÉ DANS L'ÉGLISE  
DE CREISKER, A SAINT-POL-DE-LÉON,  
PAR M. A. HERLAND.

*Ce M. Herland était un facteur d'orgues bien connu demeurant à Brest, au Bel-Air. On lui doit encore les instruments montés par ses soins à Roscoff, Plouaret, Lambézellec, etc...*

*Voici ce que nous pouvons lire dans ce document :*

« L'an mil huit cent trente neuf, ce 28 novembre,

Nous, Marc-Charles Gras, organiste de l'église paroissiale de Saint-Pol-de-Léon ; François-Marie Caquelard, organiste de l'église Saint-Martin de Morlaix ; Joseph-François-Marie Pouliquen, ancien organiste, demeurant à Landivisiau ; à nous joint M. Jacques Samper, prêtre réfugié espagnol, domicilié à Saint-Pol-de-Léon.

Sur l'invitation qui nous a été adressée par M. Monfort, principal du Collège de Saint-Pol, nous nous sommes rendus ce jour, à 11 heures du matin, dans l'église de Creisker, dépendant dudit Collège, à l'effet de procéder à la vérification et réception d'un orgue neuf dont la confection a été confiée à M. Auguste Herland, jeune, facteur d'orgues à Guerlesquin, près Morlaix.

Nous nous sommes d'abord assurés, par des expériences répétées, qu'il n'existait ni perte ou fuite de vent, ni emprunt, ni cornement. La partition a été vérifiée ; des morceaux de différents genres ont été exécutés sur les divers mélanges que comporte l'ensemble des jeux ; puis nous avons successivement visité et examiné, avec un soin minutieux, les claviers, le mécanisme intérieur, la soufflerie et ses porte-vent, les sommiers, et cela en présence de M. A. Herland, qui nous a fourni tous les renseignements nécessaires, excepté toutefois pour ce qui concerne un cornet de son invention. M. Herland nous a fait observer à ce sujet que ce cornet, avec tout le mécanisme qui sert à le faire parler, n'entraîne point dans ses obligations ; qu'ainsi le mécanisme qu'il a appliqué étant de son invention, il désire en garder le secret, et demande à être dispensé de toute explication à cet égard.

La visite terminée, les soussignés se sont retirés à part pour se communiquer avec plus de liberté le résultat de leurs observations. Il a été reconnu, à l'unanimité, que cet instrument réunit toutes les conditions de bonté et de solidité ; que, dans la visite, malgré le plus scrupuleux examen, ils

n'ont pu découvrir la moindre défectuosité ; que les claviers, le mécanisme, la soufflerie, les sommiers et les tuyaux sont combinés avec une rare intelligence et exécutés avec les matériaux les plus propres à en assurer une longue durée ; que des innovations de détail ont été introduites par le facteur, et sont autant d'améliorations ; que la qualité des sons ne laisse rien à désirer, soit pour le timbre argentin, soit pour le moelleux, soit pour la parfaite égalité ; que le seul soufflet qui fournit à l'instrument est d'une forme nouvelle aussi avantageuse, sous le rapport du peu de puissance qu'il faut y appliquer pour le mettre en jeu ; qu'elle est économique et d'une sécurité incontestable sur l'ancien système, en ce que surtout l'émission du vent ne reçoit aucune altération du mouvement produit pour le remplir.

Quant à ce qui est du cornet de l'invention de M. Herland, et qui peut servir de grand cornet, de cornet d'écho, de cornet de récit, qu'il a, par un mécanisme particulier, rendu expressif, les soussignés ne peuvent dire tout le charme sous l'influence duquel ils se sont trouvés, ainsi que les personnes attirées en grand nombre par la circonstance, toutes les fois que ce mécanisme a été mis en usage.

Avant de terminer le présent rapport, les soussignés éprouvent le besoin de témoigner ici, à l'habile facteur chargé de la confection de l'orgue de Creisker, toute leur satisfaction pour le savoir et l'entente dont il a fait preuve dans la construction de cet instrument ; pour le consciencieux de l'exécution, et pour le désintéressement vraiment artistique qui l'a porté à sortir des termes de son marché pour doter l'église de Kreisker de son admirable cornet expressif. Puissent ses compatriotes reconnaître dignement tout son mérite, et ne pas laisser dans l'inaction le beau talent de M. Herland jeune, enfant de notre vieille Bretagne !

Tel est notre rapport, que nous affirmons sincère et véritable. »

Signé : J. POULIQUEN, F.-B. CAQUELARD, M.-C. GRAS,  
Jacques SAMPER.

Plus bas est écrit :

En ratifiant pleinement tout ce qui est contenu dans le procès-verbal ci-dessus, le principal du Collège de Saint-Pol-de-Léon éprouve le besoin de témoigner à M. Herland combien il estime ses qualités personnelles.

Le 6 décembre 1839.

Signé : MONFORT, chan. hon.

*Il y a donc eu des orgues au Kreisker. Nous ne pouvons évidemment que regretter leur disparition. Quelle merveilleuse contribution n'apporte pas en effet à la beauté des offices « le plus beau et le plus complet des instruments » de musique !*

*Mais qui pourra désormais nous renseigner : que sont devenues les orgues de M. Herland ?*





## LE COIN des ANCIENS



### Deuils

M. *Jean-Marie Cann*, grand-père de *François Le Denn*, élève de première, décédé à Sizun le 16 avril.

Mme *Vve Quéré*, tante d'*André* et de *Raymond Le Barz*, élèves de seconde et de quatrième, décédée à Brest, le 16 mars.

M. *Pierre Menou*, oncle de *Maurice Menou*, élève de seconde, décédé à Morlaix, le 20 avril.

M. *Louis Porhel*, oncle de *Yves Porhel*, élève de quatrième, décédé au Relecq-Kerhuon, le 10 avril.

Mme *Françoise Cabioch*, grand'mère de *Jean Sité*, élève de cinquième, décédée à Roscoff le 28 avril.

*Sœur Marie Catherine*, dans le monde, *Marie Sparfel*, décédée le 20 mai au monastère des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon.

*Requiescant in pace !*

### Naissances

*Jacqueline Mazé*, nièce du Père *Mazé*, des Missions Etrangères, et de MM. les abbés *Eugène* et *François Rolland*, à Saint-Marc.

*Bertrand Guiomar*, frère de *Henri*, à Landerneau, le 4 avril.

*Jean-Robert Péron*, neveu de *Paul Créac'h*, élève de quatrième, à Cléder, le 29 avril.

*Pierre Manach*, fils de M. *Joseph Manach*, à Nantes, le 1<sup>er</sup> avril.

*Marie-Thérèse Le Jeune*, nièce de M. l'abbé *Cadiou*, surveillant général au collège, à Cléder.

*Yvon Bellec*, fils de M. *Jean Bellec*, à Lopérec, le 19 mai.

*Nos compliments et nos vœux.*

### Mariages

*Jean Morvan*, ancien élève, frère de *Jean-Baptiste Morvan*, élève de quatrième, avec Mlle *Simone Pourin*, à Saint-Jean-du-Doigt, le 23 avril.

*Joseph Sévère*, avec Mlle *Anna Branellec*, sœur de *Paul Branellec*, élève de troisième, à St-Pol-de-Léon, le 25 avril.

*Louis Guillou*, de Guiclan, licencié en droit, adjoint au ministère de l'Air, avec Mlle *Louise Marzin*, à Quimperlé, le 24 avril. Mariage béni par M. l'abbé René Kérautret, professeur à Saint-Louis.

Mlle *Féat*, cousine de *François Corvez*, élève de seconde, avec M. *Maurice Rigaud*, à Paris, le 27 avril.

Le lieutenant *F. Larhantec*, (cours 1924), avec Mlle *Germaine Thébaut*, à Saint-Pol-de-Léon, le 24 avril.

Mlle *Eléonore de Guébriant*, avec le comte de *Guigné*, Saint-Honoré d'Eylau, le 5 juin.

*Louis Touanen*, de Saint-Pol, avec Mlle *Hérui*, Bordeaux, le 6 juin, église Sainte-Eulalie, de Bordeaux.

*Louis Abolivier*, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon, avec Mlle *Anne-Marie Nicolas*, 13 juin.

*Nos meilleurs vœux.*

### Distinction Religieuse

Sa Sainteté le Pape *Pie XI* a nommé M. le chanoine *Bars*, doyen du Chapitre Cathédral de Quimper.

*Nos respectueuses félicitations.*

### En quelques lignes

*Victor Roualec* (cours 1925), pharmacien lieutenant, vient d'être affecté, sur sa demande, à l'hôpital militaire de Saïda (Algérie).

Le *P. Guillaume Cléguer*, de Sizun, retour d'Haïti, est au pays pour un congé de six mois. Nous avons eu le plaisir de sa visite le 23 mai ; il a promis de revenir.

Un de nos anciens élèves, *M. René Bagot*, vient de passer avec succès, à Paris, sa thèse de doctorat en médecine. Il y étudie le traitement des douleurs rhumatismales ou autres que son père soigne avec succès, à Roscoff, depuis 35 ans.

*Toutes nos félicitations.*

## Correspondance

Nous nous excusons d'avoir omis, par mégarde, de publier cette lettre du Père *Jean-Marie Mazé*, missionnaire apostolique de l'évêché de Hung-Hoa (Tonkin), datée du 5 décembre 1934. Il écrivait :

« Comme je connais beaucoup de monde à Kastel-Paol, je vous serais bien reconnaissant d'être mon interprète pour présenter mes vœux à M. le Supérieur et à toute la maison, mais d'une manière spéciale à ceux qui furent mes maîtres et sont restés fidèles à la Maison : MM. Riou, Mazéas, Le Roux, et à ceux qui furent mes condisciples : P. Corre, H. Tanguy, E. Rolland, etc... »

J'ai été surpris d'apprendre qu'à la réunion des A. E. 1934, on a dit que les Anciens laissaient « le Coin des A. E. » en brousse, sauf ce cher Laou Cléguer. J'ai écrit à peu près une fois par an pour le Bulletin... Va c'halon a zo rannet a c'hlachar o klevet eur c'helou ken estlamm !

Je suis toujours embusqué à Hung-Hoa depuis mon arrivée au Tonkin. La santé est bonne. Je tâche de sortir dans les environs le plus possible. Cette année, j'ai récolté encore plus de 450 baplêmes d'adultes. Pourvu que ça dure, a lavar egile. J'ai fait six chapelles en 1934, et je me suis arrêté, fauché comme les blés. Je vendrais bien ma moto, si je trouvais acquéreur ; mais ce n'est pas encore fait, c'est la crise, e ma ar c'hiz da lavaret.

Je vous dis à tous : Bloavez mad pour 1935 et vous demandez de bien m'aider par vos prières et vos bonnes œuvres, pour que le règne de Dieu arrive, au Tonkin, comme au Ciel... »

De *François Guivarch* (cours 1924), Port-Moresby, le 26 janvier 1935 :

« La dernière réunion des « Anciens » à St-Pol a été pour moi une source de déceptions. Tout d'abord, je n'ai pas reçu d'invitation : que la honte en retombe à jamais sur la tête du secrétaire ! Et puis, il arriva que je fus le seul de mon cours à la réunion. A peine ce brave « Gut » fit-il une brève apparition au milieu du repas et disparut subitement appelé par un patient en proie aux maux de dents. Une autre déception, peut-être plus terrible, fut... de rencontrer le secrétaire du « Coin des Anciens ». Il me dressa une peinture tellement lamentable de la négligence et de la nonchalance des Anciens, que je me laissais persuader et lui promis de lui envoyer quelques lignes sur mon voyage et mes premières impressions en Nouvelle-Guinée.

Le 28 septembre donc, je m'embarquai à Marseille sur la *Ville d'Amiens*, bateau des familles, pour qui la question du temps était une question d'à peu près. Avec moi s'embarquaient quatre bonnes Carmélites du couvent d'Autun, qui s'en venaient fonder un Carmel en pleine Papouasie.

Le voyage fut bon. En vrai breton que je suis, je me trouvais naturellement vrai marin, et je ne me suis laissé toucher par le mal de mer qu'un seul soir, suffisamment pour être ensuite capable de comprendre les souffrances de ceux ou celles qui furent plus ou moins incommodés durant tout le voyage. Nos Carmélites en furent, et elles ressentirent assez douloureusement les « cahots de la route ». Braves âmes ! Elles commençaient déjà à souffrir pour nos sauvages.

En route, j'ai taché d'admirer tout ce qui était admirable les côtes de l'Italie, Port-Saïd, etc... Durant notre passage dans le canal de Suez j'ai fait une méditation en contemplant la région déserte et surchauffée qu'il traverse, et s'il m'est permis après cela de donner un conseil aux professeurs d'Histoire sainte, je leur dirais de ne pas condamner trop vite les Hébreux qui ont murmuré parfois parce qu'ils avaient faim et soif. Sans doute ils étaient coupables, mais le fait d'être condamnés à vivre 40 ans dans un pareil désert dut être une rude pénitence, et le Bon Dieu lui-même les prenait en pitié, puisqu'il leur envoyait des cailloux du ciel.

A Colombo j'avais un vague espoir de rencontrer le Père Coat, mais l'on me dit qu'il était quelque part à l'intérieur de l'île dans la brousse. L'entrée à Sydney force l'admiration car la rade est une pure merveille. J'ai idée que la procession qui s'y fit en 1928 lors du Congrès eucharistique dut être un véritable triomphe se déroulant dans un pareil cadre.

Arrivés à Sydney le 6 novembre nous eûmes la chance de trouver dès le surlendemain un bateau pour la Nouvelle-Guinée. J'ai accusé fortement de ceci nos Carmélites. Je connaissais en effet les dates de départ des bateaux. Je savais que l'un d'entre eux devait quitter Sydney le 3 novembre et que nous devions attendre là 3 semaines. Mais nos Carmélites s'étaient mis en tête qu'ils devaient partir avant le 9 novembre et faire leur entrée dans le nouveau Couvent

le 21. J'essayais de les persuader que c'était impossible, mais allez donc discuter avec des femmes, avec des bonnes sœurs...! Elles se sont mises à prier tous les saints du paradis, et l'impossible est arrivé : un bateau est allé se jeter sur les récifs, et tous les bateaux de la ligne ont été retardés de quelques jours, si bien que le 8 novembre nous quittons Sydney, et le 21 novembre le premier Carmel papou recevait ses premières religieuses. Je crois qu'en ce jour toute notre terre de Nouvelle-Guinée a tressailli d'un grand sentiment de joie et d'espérance, et Satan qui a implanté ici ses griffes si profondément depuis des milliers d'années a dû sentir que sa puissance déjà ébranlée venait de recevoir un terrible choc.

Quant à moi, je suis en pénitence et ce pour 6 mois. Tout jeune missionnaire doit commencer par faire un stage d'anglais. Encore puis-je m'estimer heureux : les autres l'ont fait en Australie, on m'a permis de rejoindre immédiatement la Nouvelle-Guinée. J'ai été nommé vicaire à Port-Moresby, la capitale. Oh ! ne vous effrayez pas : Landisvian serait une grande cité à côté de notre capitale, mais elle est tout de même la plus grande ville du pays. Il y a 250 habitants blancs, le téléphone, quelques routes, des autos, bref c'est presque encore la civilisation. Dans les environs et tout le long de la côte de nombreux villages indigènes sous l'influence protestante depuis 50 ans. Avec plaisir je me lancerais de ce côté, mais je dois d'abord apprendre l'anglais, et la consigne est la consigne. Et puis, d'après ce que m'a dit mon évêque, je ne tarderai pas à quitter Port-Moresby. Ma place serait déjà désignée et je serais destiné aux avant-postes de la montagne. Il m'aurait demandé de choisir je n'aurais pas choisi autre chose.

Cependant, même ici, je suis plus ou moins en contact avec les indigènes et j'ai été appelé plusieurs fois à administrer des baptêmes en cas de danger de mort. Mais il me tarde de me lancer plus avant. La grosse difficulté vient des langues. Chaque tribu a sa langue spéciale, souvent aussi différente de la voisine que le français l'est de l'allemand. Cela provient en grande partie de ce que nos Papous sont de grands guerriers toujours en lutte les uns avec les autres. Nombreuses sont encore dans les montagnes les tribus où un blanc n'a jamais pénétré. Malheur au mineur qui s'y aventurerait seul ! Un meurtre n'est pas pour faire peur à nos Canaques et ils savent bien qu'un bon bifteck n'est pas à dédaigner. Ne viennent-ils pas encore il n'y a pas un mois de tuer deux missionnaires appartenant à la Congrégation du verbe divin. Mais tels quels, je les aime de tout mon cœur, et ce sont de bien braves gens. — Une autre grosse difficulté provient du manque de communication. Une fois hors de Port-Moresby, c'est la bronsse et les marécages et rien que cela dans tout le reste du pays, et il faut avoir de bonnes jambes pour escalader les montagnes et ne pas craindre le vertige pour passer, souvent à la force des poignets, au-dessus des torrents.

Quelle bonne vie que cette vie de missionnaire et combien je me sens dans ma vocation ! seulement nous avons besoin,

pour mener à bien notre œuvre, d'être sérieusement épaulés et c'est pour cela que nous comptons beaucoup sur les prières de la France. Avec plaisir, durant mon voyage, j'ai constaté combien était grand le rayonnement de la France à l'étranger. C'est elle que l'on regarde comme le pivot de l'Europe, et l'on sait son grand amour pour la paix. On sait que c'est la nation catholique par excellence, on sait combien incomparable est sa foi et l'on sait aussi que son cœur bat toujours au même rythme, même si certains athées français essaient parfois de donner l'illusion du contraire. L'on sait aussi que s'il est une contrée encore meilleure en France : c'est la Bretagne. « Vous êtes français ? » me demandait Monseigneur Dubig, l'archevêque de Brisbane, lors de mon passage en Australie. « Oui, Monseigneur — Ça c'est bien, de quelle partie de la France ? — De la Bretagne bretonnante — Ah ! ceci est mieux, beaucoup mieux ! ».

Mais il est temps que je finisse mon bavardage. S'il y a des volontaires pour la Papousie, qu'ils viennent me rejoindre, mais qu'ils viennent vite ! Je suis heureux pour ma part d'être arrivé à temps dans un pays où il y a encore des sauvages, de vrais sauvages anthropophages. C'est bien la vie du missionnaire telle que je l'ai vue passer dans mes rêves d'enfant. Et je me dis en moi-même, que quand les blancs auront pénétré partout en Afrique et en Océanie, quand, même les Papous, seront devenus presque civilisés, ce sera un peu de la poésie de notre monde qui aura disparu... »



De Guillaume Breton, E. O. R., 10<sup>e</sup> R. A. D., Rennes :

« J'ai reçu dernièrement le *Creisker* et, comme de juste, j'ai été très agréablement surpris. Cela m'a fait plaisir de lire un peu ce qui se passe au Collège de Saint-Pol.

Ce ne sont plus évidemment les mêmes élèves qui par leur travail persévérant et leur bonne conduite apportent chaque jour un peu de réconfort à leur professeur dans sa tâche parfois humainement fastidieuse ; ce ne sont plus les mêmes turbulents qui viennent de temps en temps, par mille procédés plus ou moins inattendus, interrompre, souvent, à la plus grande joie de plusieurs, la correction parfois rébarbative d'une version de César ou de Tacite ; ce ne sont plus les mêmes orateurs qui montent à la tribune du cercle d'études ; ce ne sont plus les mêmes amateurs du ballon rond qui vont jeudis et dimanches exercer leurs talents de footballeurs au terrain des sports ; mais si tout cela a changé, il reste à mon avis que l'esprit dans lequel est rédigé le *Creisker*, est demeuré le même qu'autrefois.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt des sommaires clairs et précis des secrétaires du « Cercle d'études », et c'est aussi avec plaisir que j'ai constaté qu'il existe toujours à l'ombre du clocher à jour, des gens « experts en l'art de manier l'ironie ».

J'ai jeté aussi un regard, expression qui va vous paraître trop dédaigneuse peut-être, sur la formation de l'équipe première du Collège, équipe, qu'en orgueilleux sportif

d'autrefois je ne puis considérer comme l'égale de celle de 1932-33. Le jugement que je porte là est évidemment a priori, et rien ne me prouve que l'équipe 34-35 ne sera pas supérieure aux précédentes.

Voici bientôt cinq mois que je suis à Rennes. La capitale de la Bretagne n'est pas bien étendue, et on en a vite fait le tour. Le Thabor demeure toujours le lieu préféré des promeneurs. J'ai eu l'occasion plusieurs fois de passer devant la Faculté de Lettres, mais je crois bien qu'elle ne m'a pas reconnu dans ma belle tenue d'artilleur !!! et pourtant Dieu sait combien mon pauvre cœur battait fort au moment où il fallait entrer dans ses salles de « torture » pour parler le langage des collégiens !... »

### Quelques Adresses

*François Abgrall*, Externe des Hôpitaux, 19 rue Ernest-Renan, Rennes.

*Henri Picart*, 7, Avenue Dunelleroy, Nogent-sur-Marne, (Seine).

*R. P. Trébaol*, procure des O. M. I., 75, rue de l'Assomption, Paris (16<sup>e</sup>).

*Serge Schultz*, Collège Paul Aubert, Auxerre (Yonne)

*Alphonse Le Masle*, Hôpital thermal militaire, Vichy (Allier).

S. O. S.

Un jeune ancien du cours 1933, dans un but de charité pour ses camarades plus jeunes et afin de leur éviter les désillusions qu'il a déjà lui-même rencontrés, demande aux Anciens de suivre l'exemple de *Joseph Moreau* qui, dans une précédente lettre publiée dans « Le Creisker », a sagement averti les futurs candidats à la médecine et à la pharmacie qu'il y a lieu de réfléchir avant de s'engager dans ces carrières, ne fût-ce qu'en raison de leur actuel encombrement.

Nous enregistrons volontiers cette utile et intéressante suggestion qui nous procurerait l'avantage et le plaisir de voir « Le Coin des Anciens » plus abondamment approvisionné de la prose de nos chers amis, réfractaires pour la plupart, à toutes les sollicitations antérieures. Et d'avance, au nom des Jeunes, nous leur disons un grand merci !...

S. O. S.

### COTISATIONS REÇUES

Mlle Floch, professeur.

M. L'abbé Floch, recteur de Saint-Frégant.

M. Louis Queinnec, 2, rue Brizeux, Roscoff.

M. Pierre Queinnec, médecin-commandant, Ban-Me-Thuet, Annam.

M. Joseph Queinnec, administrateur-adjoint, gouvernement général d'Indochine, Hanoi (Tonkin).

Mme Bernard Queinnec, Kerdiskuit, Guiclan.

M. Riou, libraire, Morlaix.

Jean Scudeller, 73, rue Gambetta, Morlaix.

René Chapel, les Hamelinières, Champtoceaux, (Maine-et-Loire).

Jean Bellec, notaire, Lopérec.

Joseph Mazé, Lopérec.

Jean Nédélec, notaire, L'Isle-Bouchard (Indre-et-Loire).

Prosper Taniou, notaire à Glomel (Côtes-du-Nord).

François Favé, commerçant à Cléder.

Goasglaz, pharmacien, Le Faou.

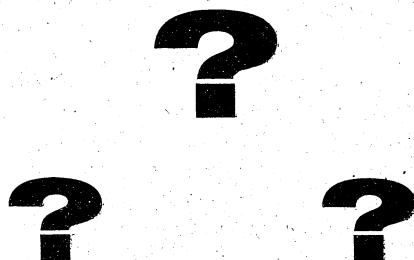
Abbé Kervella, maison Saint-Joseph, Saint-Pol.

Abbé Yves Calvez, vicaire à Beuzec-Conq.

Abbé Quéré, recteur de Dinéault.



*Le petit coin des réclamations*



**Case à Louer**



**Café-Restaurant  
LÉONARD**

PLACE DU KREISKER  
ST-POL-DE-LÉON



APÉRITIFS DE CHOIX  
TÉLÉPHONE 96

**Boulangerie  
V<sup>e</sup> ABOLIVIER**

Rue du Pont-Neuf  
SAINT-POL-DE-LÉON



. FARINE - SONS .

DRAPERIES, ROUENNERIES, NOUVEAUTÉS  
Complets sur Mesures

**V<sup>e</sup> PENVEN**

3, Rue Sara-Goz 3  
SAINT-POL-DE-LÉON  
(FINISTÈRE)

Automobiles de Location  
PRIX MODÉRÉS

**G. ROBERT**

5, Rue Verderel  
SAINT-POL-DE-LÉON  
Téléph. 57 - c. Morlaix 614

HUILES - ESSENCES - ACCESSOIRES

Fabrique de Meubles tous styles  
*Spécialité de Meubles Bretons*

**J. HAMON**

Rue Pen-al-Liorzou

SAINT-POL-DE-LÉON  
TÉLÉPHONE 29

Pâtisserie - Confiserie  
*Bolles et Dragées pour Baptêmes et Mariages*

**Yves Le Scour**

9, Rue Colombier  
SAINT-POL-DE-LÉON

Dépôt : 1, Grande Place

**J.-M. QUÉLENNEC**

ENTREPRENEUR



16, Rue du Pont-Neuf  
SAINT-POL-DE-LÉON

Entreprise de Peinture & Vitrerie  
*Faux-Bois et Marbres, Lettres*

**René PAUGAM**

7, Grand'Rue  
SAINT-POL-DE-LÉON

Papiers peints - Encadrements

**TAILLEUR**  
**MMES - DAMES**

**aby LAURANS**

**RUE CADIOU SAINT-POL-DE-LÉON**

**SALON MODERNE**

Chaussures de luxe  
Parfumerie de Marque

**me Veuve POISSON**

19, Grande Rue, 19  
**SAINT-POL-DE-LÉON**

**Monuments Funéraires  
et Commémoratifs**

**J. COMBOT & Fils**

Sculpteurs-Marbriers  
**SAINT-POL-DE-LÉON, près du Cimetière**

Autels, Statues, Bas-Reliefs  
Croix de Missions, Christs, Chapelles  
Caveaux, Travaux d'art

**RELIURE EN TOUS GENRES**

**Louis TANGUY**

89, Rue Gambetta  
**MORLAIX (Près de la Gare)**

**PRIX MODÉRÉS**

**TRANSPORTS AUTOMOBILES**  
de toutes natures

**Pierre Quillivéré**

31, Rue Cadiou, 31

**SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)**

R. C. Morlaix 1697

Téléphone 55

**Restaurant BONIOU**

Rue Cadiou

**SAINT-POL-DE-LÉON**

**REPAS DE NOCES**

**Librairie COCAIGN**

6, Grande Place

**SAINT-POL-DE-LÉON**

Maison fondée en 1887

Articles de Piété en tous genres

**PRÈS DU COLLÈGE**

**Photographie H. PIRIOU**

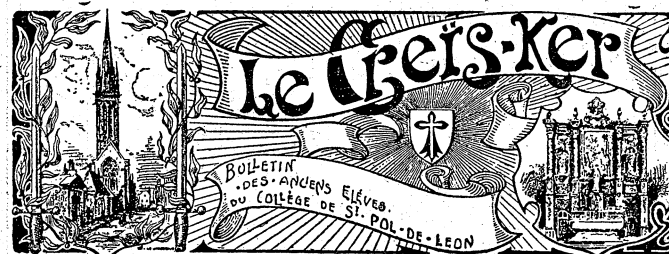
Grand'Rue

**SAINT-POL-DE-LÉON**

Travaux d'art et d'amateur  
Agrandissements

18<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 156

JUIN-JUILLET 1935



## Réunion des Anciens

La Réunion annuelle des Anciens Elèves  
du Collège de Léon

et de

l'Institution Notre-Dame du Kreisker  
aura lieu

**le Jeudi 5 Septembre 1935**

avec l'assistance de

**Son Excellence Mgr Mesguen**

**Evêque de Poitiers**

**Ancien Supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker**

La Messe sera célébrée par **M. le Chanoine GRALL**  
Curé-doyen de Fouesnant

Le discours d'usage sera prononcé par **S. E. Mgr MESGUEN**

**Tous les Anciens sont invités**



## Avis aux Parents

### Examen de passage

*Avant d'être admis dans une classe supérieure, les élèves devront désormais satisfaire à un examen dit de passage.*

*Ce sera un examen par écrit, portant sur les matières du programme de chaque classe, correspondant à l'examen écrit du Baccalauréat : **français, latin, grec ou langues, mathématiques.***

*Le programme en sera fixé au début de l'année scolaire par les professeurs de chaque classe, d'accord avec M. le Supérieur.*

*L'examen aura lieu au début de Juillet, après les compositions des prix.*

*Si un élève n'obtenait pas la moyenne exigée (6 sur 20) dans une matière quelconque, il devrait travailler spécialement cette matière pendant les vacances et subir à la rentrée d'octobre un deuxième examen pour témoigner qu'il possède les connaissances nécessaires pour suivre avec profit la classe où il désire entrer.*

N. B. — Pourront être dispensés de cet examen, après entente des parents avec M. le Supérieur, les élèves qui doivent redoubler leur classe.

### Devoirs de vacances

*Nous rappelons aux parents qu'il a été remis à leurs enfants un livret de **devoirs de vacances**, et qu'il est de l'intérêt des élèves que ces devoirs soient faits soigneusement et entièrement.*

*Outre que ce travail permet de revoir d'une manière complète et efficace, au cours des vacances, le programme de l'année scolaire, il procure encore aux enfants la possibilité de gagner un prix au Concours.*

*Ces prix vont depuis des appareils de T. S. F. et des bicyclettes jusqu'à des livres extrêmement intéressants.*

## La Vie au Collège

### La Distribution des Prix

La distribution solennelle des prix a eu lieu, cette année, le jeudi 11 juillet, sous la présidence de M. le comte *Alain de Guébriant*, maire de Saint-Pol-de-Léon, conseiller général du Finistère.

Cette ultime journée — objet de tant de vœux ! — qui couronne l'année scolaire et aussi... le travail de nos élèves, présenta sa physionomie habituelle : gaité expansive, impatience fébrile, optimisme enthousiaste chez les collégiens ; joie plus tempérée, mais aussi réelle, chez les parents, heureux de retrouver et de reprendre leurs « chers petits » qui seront « bien à eux » pendant de longues semaines, fierté et orgueil... légitime chez quelques-uns à la lecture du palmarès ; enfin, satisfaction non moins réelle chez les professeurs qui, autant et plus que beaucoup d'autres ont l'impression d'avoir bien mérité leurs vacances. En somme pas un nuage ne plane sur cette journée, et chacun a l'impression que la vie est bonne, même ceux dont l'année scolaire n'a pas été brillante, car on a une confiance illimitée dans les vacances : on se reposera, on fera la mise au point, on comblera ses lacunes, et... après sûrement, tout ira pour le mieux. Espérons...

Bien avant 9 heures, la salle des fêtes avait ouvert ses portes pour accueillir avec les élèves le flût des parents, venus cette année plus nombreux que jamais, si bien que M. l'Econome, tout en se réjouissant de la sympathie toujours plus grande que connaît notre maison, se lamentait sur l'exiguité de sa salle et appelait de ses vœux le geste généreux d'un riche mécène — s'il en est parmi les Anciens — qui viendrait à son secours.

Comme chaque année, la séance commença par une partie récréative. Les petits chanteurs charmèrent d'abord nos oreilles en nous faisant entendre un chœur à deux voix, délicieusement interprété. Puis, nos jeunes acteurs, dont la réputation n'est pas à faire, nous amusèrent agréablement en jouant la spirituelle comédie « *La Dépêche de Lucienne* ». Enfin nous eûmes le plaisir d'assister à nouveau au ballet original intitulé « *Cauchemar exotique* » et qui eut tant de succès lors de la fête de *M. le Supérieur*.

Après cette séance récréative, les nombreuses personnalités qui nous ont fait l'honneur d'assister à notre distribution des prix montèrent sur l'estrade. Autour de *M. le Supérieur* et de *M. le comte Alain de Guébriant* qui prit place au fauteuil présidentiel, nous avons particulièrement remarqué *M. le comte Hervé de Guébriant*, *MM. les Chanoines Goulven, Caugant*, curé-doyen de Taulé, *Gargadenec*, recteur de Roscoff, *Madec*, supérieur de la maison de Saint-Joseph ; de *M. le docteur Bagot*, de *M. Le Gall*, directeur de l'école Saint-Jean-Baptiste, et de nombreux recteurs ou vicaires de paroisses environnantes.

*M. le Supérieur* prit alors la parole en ces termes :

MESDAMES, MESSIEURS,

*M. le comte Alain de Guébriant*, maire de Saint-Pol, fidèle à une longue tradition de famille, a accepté de présider notre distribution des Prix, et n'a pas voulu prendre excuse de deuils récents pour décliner notre invitation. En votre nom et au nom du collège, je lui en exprime toute ma gratitude.

Tous ceux qui connaissent *M. le comte de Guébriant* savent qu'il n'a d'autre ambition que d'être utile ; et ceci, mes chers enfants, je le dis spécialement pour vous ; pour faire plus de bien, il a connu et pratiqué la loi du travail (il était d'ailleurs à bonne école à Kernévez) et avant de ceindre l'écharpe de premier magistrat de notre ville, dont la prospérité dépend de celle de la fertile campagne qui l'entoure, *M. de Guébriant* a été major d'une grande école d'agriculture, où il a laissé un souvenir durable.

*M. le Curé de Saint-Pol*, qui n'a jamais su compter avec ses forces, ne sera pas des nôtres aujourd'hui ; mais il est en convalescence et pourra bientôt, nous l'espérons, reprendre sa vie active.

J'ai plaisir à saluer ici *M. le comte Hervé de Guébriant*, *M. le Docteur Bagot*, le dévoué président de notre Association des Anciens élèves, *MM. les chanoines Goulven et Madec*, *MM. les curés, recteurs et vicaires*, *MM. les directeurs d'écoles* des environs qui contribuent à nous assurer un recrutement suffisant et de bonne qualité.

Mesdames, Messieurs chers parents, je vous remercie d'être venus nombreux, comme tous les ans, à cette fête. Nous sommes heureux de la sympathie que vous ne cessez de nous témoigner, et dont nous avons besoin, puisque nous travaillons à la même œuvre, celle de la formation morale et religieuse de vos enfants, de leur préparation à la vie. Nous sommes persuadés, quelle que soit la carrière qu'ils veuillent cho sir, qu'il leur faudra avant tout une volonté énergique pour faire leur chemin et aussi pour défendre leurs convictions, lutter contre le courant de matérialisme qui nous menace après avoir submergé d'autres pays. Mais nous ne négligeons rien de ce qui peut contribuer à leur formation intellectuelle et pour maintenir, et relever si possible, le niveau des études qui, pour des causes multiples tend à s'abaisser, nous avons établi un examen de passage, avant de permettre l'accès dans une classe supérieure.

Je ne veux pas retenir plus longtemps votre attention. En terminant je crois pouvoir vous faire part d'une nouvelle qui sera bien accueillie par tous : Son Excellence *Monseigneur Mesguen* nous fera cette année l'honneur de présider la Fête des Anciens le Jeudi 5 Septembre.

Dans les concours et examens, le Collège a remporté, comme d'habitude, une part honorable de succès. En voici le détail :

L'Institution N.-D. du Kreisker n'a pu prendre part cette année au concours traditionnel de l'Association des Pères de Famille de la région brestoise qui s'est trouvé en concurrence avec notre Communion solennelle.

*M. le Supérieur* proclame ensuite les résultats des concours et examens ; § *Vie Intellectuelle*).

Après cette lecture, *M. le Supérieur* passa la parole à *M. le Président*. Voici son beau discours, que tous liront avec le plus vif plaisir, même ceux qui ont déjà eu le privilège de l'écouter, à cause de sa belle tenue littéraire, de sa haute élévation morale et des précieux conseils qu'il contient.



MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

En me confiant la présidence de cette séance, vous m'avez fait un très grand honneur et un très grand plaisir, certes ; mais n'êtes-vous pas responsable, en même temps, de la perte d'une de mes illusions, si c'en est une de se sentir jeune en dépit de précoces responsabilités ?

C'est une étape, en effet, que vous me faites franchir : il y a sept ans, j'étais encore étudiant ; bien loin de prévoir les charges qui me sont échues depuis, je me voyais, écoutant, avec déférence, les discours que la mi-juillet offre annuellement aux élèves et amis du collège de Saint-Pol, plutôt qu'appelé à en prononcer un de sitôt. Hier ma place était parmi vous, mes chers amis, aujourd'hui la voilà à cette tribune : j'ai l'impression, en gravissant celle-ci, de passer soudain de l'autre côté de la barricade qui sépare deux générations. Je me console en me disant que vous m'y suivrez bientôt.

Quelque mélancolie que j'éprouve de ce brusque décalage, je n'en ressens pas moins une joie réelle à présider cette fête, et je vous remercie, Monsieur le Supérieur, de me la procurer.

Cette présidence resserre encore, s'il est possible, les liens qui m'unissent à l'Institution N.-D. du Kreisker, où, voilà bientôt dix-sept ans, je prenais mes premières leçons avec des maîtres auxquels je conserve une respectueuse affection et une profonde reconnaissance. Supérieurs et professeurs ont d'ailleurs bien voulu, depuis cette époque, me considérer toujours comme « de la maison » ; ils ne pouvaient me faire un plus grand plaisir et je les en remercie vivement.

Mes chers amis, c'est donc, jusqu'à un certain point, un de vos anciens qui vous parle ; un ancien, jeune encore, dont c'est le premier discours de distribution de prix et qui réclame votre indulgence, celle notamment des redoutables critiques que sont les membres de vos conférences N.-D. du Kreisker.

J'ai hésité longtemps, je vous l'avoue, devant le sujet à traiter devant vous. Bien que chargé de quelques années supplémentaires, je me sens, malgré la barricade franchie tout à l'heure, sensiblement de votre génération, tout au moins de celle des plus âgés d'entre vous. Je me trouvais peu qualifié, dans ces conditions, pour vous donner les doctes conseils qui, normalement, auraient eu leur place dans le discours de présidents plus âgés et plus expérimentés.

Ma perplexité était explicable, avouez-le ; je suis sûr qu'à ma place vous l'auriez éprouvée aussi.

Je me suis, en fin de compte, décidé à vous proposer bien simplement quelques idées comme je l'aurais fait au cours d'une conversation entre camarades.

Or, aujourd'hui, de quoi peuvent bien s'entretenir des hommes jeunes, parlant sérieusement, si ce n'est de leurs soucis actuels, de leur inquiétude, de l'avenir, de leurs espérances aussi ?

Sans nous montrer exagérément pessimistes, nous avons certes, de nos jours, quelques raisons d'être anxieux et le ciel semble bien gris sur nos têtes.

Un déséquilibre redoutable se manifeste partout, que ce soit dans le domaine social, économique ou politique ; partout, nous avons le sentiment très net d'un manque de sécurité : nous en sommes préoccupés et commençons même à en être las, mais d'une lassitude qui ne conduit pas à de stériles résignations.

En un mot, c'est la crise, une crise persistante. Bien des causes l'ont provoquée, dont le développement m'entraînerait trop loin et n'aurait d'ailleurs pas sa place dans cette causerie.

Mais à la base de ce déséquilibre général, n'y a-t-il pas un affaiblissement de la morale publique et privée, une crise de conscience aggravée d'une crise d'autorité, et peut-être en résultant ?

Alors que le progrès matériel ouvre sans cesse à l'homme de plus vastes perspectives, on ne trouve pas, dans le domaine moral, un progrès correspondant : l'homme moderne n'est pas, au point de vue psychologique, à la hauteur de ses inventions ; n'ayant pas su les dominer, il s'est laissé dominer par elles. Créateur de la machine inanimée, n'est-il pas lui-même, devenu souvent, comme elle, un producteur sans âme, échappant aux contingences spirituelles ou sociales qui donnent au travail humain sa valeur réelle ?

De là le déclin, le discrédit des qualités morales, l'affaiblissement et, pour certains, la disparition du sentiment religieux, l'absence de tout idéal.

A l'heure actuelle, pour la grande majorité des hommes, une seule chose compte : l'argent, et peu importe la façon dont on l'acquiert ; une considération domine l'existence : celle des avantages matériels.

Nous semblons vivre, aujourd'hui, sous le signe de l'égoïsme le plus farouche et jamais le culte du « chacun pour soi » n'a eu plus d'adeptes. Les scrupules les plus élé-

mentaires, la conscience professionnelle, l'honnêteté tout court, voilà des notions bien encombrantes de nos jours. L'honnête homme, il existe encore, certes, mais, trop souvent, il se trouve aujourd'hui vis à vis des débrouillards sans scrupules, dans une situation d'infériorité manifeste et nos « jeunes génies » modernes le traitent trop aisément de « poire » ; il est navrant d'avoir à le constater.

Pour obtenir des postes enviés, des emplois lucratifs, il est plus utile, de nos jours, d'avoir des relations puissantes et judicieusement triées, du piston, pour appeler les choses par leur nom, que de posséder des diplômes, de solides qualités morales ou ce brevet d'honnêteté qu'assurent une vie irréprochable et une formation chrétienne.

La crise de moralité que nous constatons chez les individus, nous la retrouvons, hélas, dans les collectivités, dans l'Etat.

Et faut-il voir ailleurs la cause de l'affaiblissement de son autorité ?

Pour obtenir des citoyens les sacrifices que réclament les circonstances difficiles que nous vivons, l'Etat, cependant, plus que jamais, aurait besoin d'une autorité morale incontestée.

Par une justice stricte, une honnêteté indiscutable, un patriotisme éclairé, il devrait se montrer digne d'être obéi en se montrant digne de respect.

En est-il ainsi à l'heure actuelle ? Je ne le pense pas.

Le pays entier paraît vivre, de nos jours, sous le signe d'un matérialisme absolu et notre civilisation moderne semble être fondée sur le mercantilisme et le favoritisme.

Sans doute me trouvez-vous bien pessimiste ? Les faits, hélas, prouvent que je n'ai pas tort.

Est-ce à dire qu'il n'y a rien à faire ? Qu'il faut se laisser dériver, avec résignation, le long d'un courant qui peut nous mener droit au gouffre ? Loin de moi cette idée.

Notre pays a connu des heures plus sombres au cours de l'histoire et il les a victorieusement traversées. Le redressement viendra donc, c'est certain.

Dès maintenant, d'ailleurs, les citoyens, s'ils diffèrent sur les méthodes à employer pour y parvenir, aspirent tous vers un état de choses amélioré. Et peut-on s'étonner que devant un lourd bilan de défaillances individuelles et collectives, l'instinct de conservation, naturel aux peuples comme aux individus, incite les hommes de notre temps à se ressaisir ?

Il nous faudra, si nous voulons sortir du marasme actuel, retrouver le sens de l'autorité dont l'affaiblissement prolongé a conduit le pays où il est. Mais, ne l'oublions pas, le sens de l'autorité ne va pas sans celui de la discipline.

Or, voilà une notion que nous semblons avoir singulièrement oubliée de nos jours, l'individualisme commande et toute contrainte répugne.

Crise de conscience, vous disais je au début de cette causerie ; c'est donc le moral qu'il nous faudra redresser.

« Le corps agrandi attend un supplément d'âme » a dit Bergson. Les découvertes modernes ont permis à l'homme de satisfaire tous ses besoins ; il ne semble pas que son âme ait grandi parallèlement.

Il importe donc de restaurer la vie de l'esprit que le matérialisme et la démoralisation ambiante ont fortement étouffée.

Replaçons au premier plan des notions trop oubliées aujourd'hui : l'esprit de sacrifice, le désintéressement, le dévouement ; retrouvons un idéal dont tout à l'heure, nous déplorions la disparition, et remettons en honneur les grands principes dont l'application fait les nations fortes et honnêtes : la famille, la profession, la patrie.

Si l'esprit est ainsi remis à sa place, au foyer, à l'école, dans la société, alors nous aurons fait un grand pas en avant et nous serons dignes de vivre des temps meilleurs.

Mais je m'aperçois que vous pouvez être tentés de m'appliquer un qualificatif que j'aurais voulu éviter : celui de moraliste. Je ne le mérite pas, soyez-en certains. Comme je vous le disais tout à l'heure, je n'ai voulu que m'entretenir avec vous de sujets qui vous préoccupent, sans doute, comme ils me préoccupent, et vous communiquer des impressions que certains d'entre vous partagent peut-être avec moi.

Je doute que notre génération ait à vivre une époque de quiétude ; dans le redressement à venir, la jeunesse aura bien probablement un rôle important à jouer ; il faut que dès aujourd'hui, elle s'y prépare par une formation solide.

Et vous élèves de l'Institution N.-D. du Kreisker, vous êtes ici à bonne école pour pratiquer ce salutaire entraînement.

Vous trouvez, dans votre collège, cette préparation morale plus indispensable que jamais qui, trop souvent malheureusement, fait défaut ailleurs.

Remerciez-en vos parents qui vous ont placés dans cet établissement, remerciez-en vos maîtres qui, avec un dévouement,

ement et un désintéressement dont vous devez leur être reconnaissants, font de vous des hommes loyaux, à l'âme forte, et aux convictions solides dont notre pays a besoin.

Je ne veux pas, mes chers amis, abuser de votre attention. Je sais combien il est peu agréable pour des collégiens qui attendent la « sortie » de voir un président s'incruster trop longtemps à la tribune.

Je m'empresse donc de terminer cette causerie en vous souhaitant de tout cœur des vacances agréables, et gardez-vous de trop penser, durant ces quelques semaines de repos, aux sombres problèmes que nous venons d'agiter.

Le discours de *M. le Président* terminé, commença la lecture du palmarès et les heureux lauréats défilèrent les uns après les autres sur l'estrade, les bras chargés de prix, tandis que les parents, non moins heureux, applaudissaient les succès de leurs enfants.

*M. le Supérieur* clôtura la séance en annonçant la date de la prochaine rentrée, qui est fixée au *Mardi 1<sup>er</sup> Octobre*.

Ps...



## Résultats des Examens du Baccalauréat

Le palmarès de cette année donne la liste définitive des élèves admissibles ou reçus au cours des deux sessions de juillet et d'octobre de l'an dernier. Un précédent « Kreisker » a déjà publié cette liste. Rappelons seulement qu'il y a eu un total de 36 admissibles, dont 29 reçus définitivement et 8 avec la mention assez bien.

Au cours de la dernière session (juillet 1935), nous avons eu la satisfaction d'enregistrer 31 admissibilités et 24 succès définitifs, dont 4 avec la mention assez bien.

En voici le détail :

### Philosophie

14 présentés, 14 admissibles, 11 reçus, 3 mentions A. B.

*Reçus* : François DURAND, de Pont-Aven  
Corentin HERRY, de Collorec. (A. B.)  
Yves HILY, de Landerneau  
Jean-Claude KERDILES, de Plouvorn.  
Auguste MAHE, de Clédén-Poher  
Francis QUEMENEUR, de Saint-Pol-de-Léon  
Jean LARHER, de Plougonven  
Mathieu KHIET, de Ninh-Binh (A. B.)  
Jean-Baptiste NGUYEN, de Phat-Diem  
Bernard TUNG, de Côt-Lieu (A. B.)  
Jean-Baptiste VINH, de Ha-nam

*Admissibles* : Jean-François ABALLEA, de Plougar  
Yves BOURHIS, de Douarnenez  
Louis SALINOC, de Taulé

### Mathématiques

6 présentés, 5 admissibles, 3 reçus, 1 mention A. B.

*Reçus* : Francis LARVOR, de Brest (A. B.)  
Jean LE LANN, de Scrignac  
Roger MARTIN, de Landivisiau

*Admissibles* : Georges DANIELOU, de St-Pol-de-Léon  
Jean-Louis MADEC, de Landivisiau.

**Première A**

8 admissibles, 7 reçus

*Reçus* : Joseph GRALL, de Landivisiau  
Louis HAMON, de Landivisiau  
François-Louis MARTIN, de Saint-Sauveur  
François OLLIVIER, de Plouénan  
Pierre QUERNE, de Carhaix  
René RAOUL, de Morlaix  
André TARLET, de Roscoff

*Admissible* : Charles LYVOLANT, de Morlaix

**Première A'**

1 admissible

Théodore TANIQU, du Conquet

**Première B**

3 admissibles, 3 reçus

Félix DONNARD, de Morlaix  
Louis MALIPIER, de Plouigneau  
Joseph XENH, de Nam-Dinh



**Concours Général  
des Institutions libres de l'Ouest**

organisé par les soins de  
**l'Université Catholique d'Angers**

**Classe de Philosophie-Mathématiques**

*Dissertation philosophique* (104 concurrents, 21 copies classées)

3<sup>e</sup> mention : Louis SALINOC, de Taulé.

20<sup>e</sup> mention : Corentin HERRY, de Collorec.

*Sciences physiques* (69 concurrents, 14 copies classées) :

6<sup>e</sup> mention : Yves HILY, de Landerneau.

**Classe de Mathématiques élémentaires**

*Sciences Mathématiques* (52 concurrents, 11 copies classées) :

3<sup>e</sup> mention : Francis LARVOR, de Brest.

*Sciences physiques* (59 concurrents, 12 copies classées) :

2<sup>e</sup> mention : Francis LARVOR, de Brest.

**Classe de Première**

*Instruction Religieuse* (115 concurrents, 24 copies classées) :

13<sup>e</sup> mention : Charles BERNARD, de Missillac (L.-I.)

*Devoir français* (133 concurrents, 27 copies classées) :

24<sup>e</sup> mention : André TARLET, de Roscoff.

*Version latine* (125 concurrents, 26 copies classées) :

2<sup>e</sup> mention : Charles BERNARD, de Missillac.

3<sup>e</sup> mention : Joseph GRALL, de Landivisiau.

**Classe de Seconde**

*Instruction Religieuse* (118 concurrents, 24 copies classées) :

20<sup>e</sup> mention : Jean DAI, de Phat-Diem (Tonkin).

*Devoir français* (142 concurrents, 29 copies classées) :

17<sup>e</sup> mention : Jean DAI, de Phat-Diem (Tonkin).

*Version latine* (137 concurrents, 28 copies classées) :

8<sup>e</sup> mention : Jean DAI, de Phat-Diem (Tonkin).

## Palmarès de l'Année Scolaire 1934-35

### Prix d'Excellence

#### Neuvième

J. COMBOT, de Saint-Pol.

#### Huitième

A. SIMONET, de Brest ; J. BRETON, de Saint-Pol.

#### Septième

L. JOUSSE, de Roscoff ; P. GUIRIEC, de Saint-Pol.

#### Sixième blanche

*Section bleue.* — Francis LE GOFF, de Lennon ; Claude NEVEU, de Saint-Pol.

*Section verte.* — Jean PENNEC, de Plougastel-Daoulas ; P. HENAFF, de Quéménéven.

#### Sixième rouge

*Section bleue.* — P. QUÉRÉ, de Huelgoat ; J. DIRAISON, de Huelgoat.

*Section verte.* — F. RIOUALL, de Landivisiau ; E. GRAFF, de Saint-Pol.

#### Cinquième blanche

J. LE BLEIS, de Peumerit ; O. KERIVIN, de Plouvorn ; A. DANTEC, de Saint-Vougay.

#### Cinquième rouge

F. ROIGNANT, de Cléder ; F. Kerdilès, de Landivisiau ; L. LE RUE de Plouvorn.

#### Quatrième blanche

G. PENGAM, de Landerneau ; Y. CAILL, de Plouzévédé ; F. SAINT-MARTIN, de Landivisiau.

#### Quatrième rouge

J. CASTEL, de Landivisiau ; P. SAINT-MARTIN, de Landivisiau ; H. LE FLOCH, de Carhaix.

#### Troisième blanche

H. LE SAOUT, de Plouénan ; M. BELLEC, de Sizun.

#### Troisième rouge

J. L'HÉNORET, de Plouézoc'h ; F. CAER, de Plougourvest.

## Seconde

P. BONG, de Phat-Diem (Tonkin) ; L. SPARFEL, de Plougourvest.

## Première

J. GRALL, de Landivisiau ; A. TARLET, de Roscoff ; P. CHARLES, de Plouescat.

## Philosophie

Y. HILY, de Landerneau ; C. HERRY, de Collorec.

## Mathématiques

F. LARVOR, de Brest.

## Prix des Anciens Elèves

offert par l'Association des Anciens élèves à ceux qui ont obtenu les meilleures notes en étude et en classe, pendant les trois dernières années.

P. CHARLES, de Plouescat.

P. MAI, de Hanoï.

## Prix de Composition française

**prix d'Honneur**, offert par M. le Comte de Guébriant,

A. TARLET, de Roscoff.

T. TANIQU, du Conquet.

M. de KERMENGUY, de Saint-Pol.

## Remerciements

*Aux personnes dévouées qui nous ont apporté une généreuse contribution pour nous permettre d'offrir des Prix à nos élèves nous disons un respectueux et cordial Merci.*



## Les Œuvres au Collège



Conférences Notre-Dame du Kreisker

### L'Action Catholique

Khiet lit dans l'Evangile la vocation de Matthieu et nous invite à imiter l'empressement et la générosité de l'évangéliste.

Après lecture du compte-rendu de la séance précédente, J.-B. Nguyen monte à la tribune. Tout pénétré de son sujet, il nous expose d'une voix grave et forte les principes de l'Action Catholique, s'arrêtant seulement de temps à autre pour reprendre haleine et laisser ainsi aux auditeurs le temps de reprendre aussi la leur.

« Le moyen de développer la civilisation chrétienne, fondamentement de toutes les autres, c'est l'Action Catholique qui, étant elle-même partie intégrante de la vie chrétienne, remonte aux premiers âges du christianisme ; de tendance essentiellement pacifique, elle est définie par le Souverain Pontife « la participation des laïques catholiques à l'apostolat hiérarchique pour la défense des principes religieux et moraux pour le développement d'une saine et bienfaisante action sociale, sous la conduite de la hiérarchie ecclésiastique et en dehors de tout parti politique... »

« Etant une action, elle comporte des manifestations de vie. La puissance vitale ? on s'en rend compte suffisamment en France dans l'Action Catholique Française, où, sans perdre de vue que l'Action Catholique n'est autre chose au

fond que la vie chrétienne elle-même, les catholiques s'organisent admirablement en œuvres, comités, associations de tout genre en vue de développer cette vie elle-même.

« L'Action Catholique bien comprise est nécessaire à notre époque pour entretenir et favoriser le zèle ardent des chrétiens et surtout à cause des maux dont souffre la société parmi lesquels, la pénurie de prêtres. L'A. C. doit suppléer à cette pénurie par des hommes vraiment catholiques, qu'elle a pour mission de préparer à leur mission par une complète formation religieuse, morale et intellectuelle.

A l'occasion de ce sujet aussi vaste qu'important, verrait-on cette fois quelqu'un demander une explication ? — La manière encyclopédique dont Nguyen l'a traité ne le permet pas, chacun se trouvant satisfait, non sans raison d'ailleurs. Cela permet à *Monsieur le Directeur* d'employer les dernières minutes à faire la « synthèse » de la conférence. Nous ferons nous, de l'Action Catholique, par l'éloquence de nos actions et de notre vie, au collège comme en vacances. Si nos aînés n'ont pas suffisamment agi, c'est que la guerre, précédée de l'affaire du Sillon et suivie de celle de l'Action Française les en ont empêchés, en partie du moins, par des querelles stériles. Quand à nous, acquérons une formation et une vie catholiques intenses et ardentes pour être des âmes d'apôtres.



Au soir des dernières compositions du Petit Bac, il n'est pas désagréable de quitter l'étude pour le cercle. C'est ce que pensaient certains en se demandant toutefois le but de cette séance imprévue. Il s'agissait tout simplement de la discussion sur l'Action Catholique qui n'avait pu, faute de temps, se développer à la séance précédente.

M. le Directeur, à l'occasion de la St-Benoît, nous lit une « fantaisie pieuse » de Jacques Morian sur la nuit d'entretien du saint avec sa sœur sainte Scholastique ; mettant en relief l'union spirituelle complète du frère et de la sœur, il nous exhorte à apporter partout une même chaude et saine clarté, et cela, dès demain, puisque nous allons tous en sortie.

C'est ici que les choses se compliquent, au moins en apparence : la question est de savoir qui, en l'absence du Président et du Vice-Président, doit « donner la parole à ceux qui désirent une explication » ; notre dévoué Secrétaire, L. Salinoc, accepte bravement et simplement le poste, qu'il remplit, bien entendu, à la commune satisfaction.

La discussion s'engage sur cette question : « Fait-on vraiment de l'Action Catholique ? » — « Non », a répondu Charles, samedi dernier : on le met en demeure de s'expliquer — Parce que, dit-il, il n'y a pas assez d'union entre les différentes œuvres qui s'ignorent quand elles ne se dénigrent pas plus ou moins. C'est au membre de chaque œuvre de faire connaître leur mouvement ; ils gagneront à préciser leurs idées, si même ils n'y font pas de recrues. Quant à des réunions entre jocistes et jécistes, elles seraient intéressantes, mais les jocistes ne sont libres qu'à l'heure où nous nous apprêtons déjà à goûter les délices de Morphée. — Du moins pendant les vacances, il faut s'offrir aux Directeurs de Patros et de Cercles, au risque d'encourir les refus du vicaire ou les incompréhensions dédaigneuses pour les blanc-becs aux mains propres.

D'autres obstacles proviennent encore du fait que l'on ne se dérange guère pour les choses sérieuses ou, comme le signale *Herry*, que l'action entre milieux différents est difficile : cela force en effet à aller vers ceux qui ne viennent pas et il faut, avec l'ardeur conquérante du savoir-faire.

*Grall* cite les méfaits du sport qui accapare et pousse les jeunes à sortir de chez eux ; mais c'est aussi un moyen d'attirer aux œuvres. — Moyen bien faible, dit *Malipier*, car l'heure du match est souvent aussi celle des vêpres et vouloir forcer les joueurs à assister aux vêpres amène parfois à ne les avoir ni à l'église ni au terrain. — Qu'on joue donc de 1 à 2 h., et qu'on aille ensuite aux vêpres, dit *Charles* soulevant des oh indignés. — Cela ne peut pas se faire partout car le sport a ses exigences et nous ne sommes plus en « chrétienté ».

Les œuvres extérieures ne sont que secondaires mais elles menacent pourtant de ruiner la vie profonde qui seule est nécessaire. Aussi sont-elles plutôt du ressort des laïques, dont les chefs doivent être des entraîneurs doublés de compétences, suivant la remarque de *Daniélou*.

La conclusion est donc que nous devons tous jouer notre rôle dans l'Action Catholique, au Collège comme en vacances quoique parfois les circonstances semblent vraiment s'unir pour empêcher tout travail suivi.

En terminant, M. le Directeur nous communique le programme du concours des prééquipes sociales : que les amateurs se mettent à l'ouvrage !

*Le Secrétaire : F. QUÉMÉNEUR.*

## Aspirations Nous les Jeunes...

*G. Daniélou* lit le texte de saint Jean XIX (1-12) rapportant les adieux de Jésus aux disciples. Soyons toujours confiants, sachant que nous vivons en Dieu.

Une fois que L. Salinoc, toujours en train, nous a remis en mémoire les faits divers de la dernière séance, *F. Guillou* entreprend d'exposer les aspirations de la jeunesse actuelle. Il le fait d'ailleurs avec enthousiasme, sans se départir de la clarté et de la netteté dignes d'un matheux ; regrettons seulement que, trop absorbé par « ses écritures », il n'ait pu nous montrer dans ses yeux la flamme que manifestaient ses gestes.

« Les jeunes catholiques d'aujourd'hui se trouvent en face d'une situation morale et religieuse plus critique que jamais ; puisque c'est d'eux que dépend en grande partie, l'avenir, ils doivent travailler, dès maintenant, au relèvement moral du pays, en ramenant, par leur apostolat, les masses populaires au christianisme ainsi qu'à une conception plus juste de leurs obligations. Dans ce but ils doivent d'abord rester eux-mêmes irréprochables, ce qui demandera beaucoup de *prudence* et de *persévérance*. Ils auront de plus à former leur intelligence et leur volonté de façon à acquiescer une personnalité forte qui les empêche d'être les jouets de l'opinion. Une fois armés pour la lutte, ils devront s'unir car la force réside dans la collaboration de tous à un programme commun de *charité* et d'*apostolat* ; cette association des jeunes catholiques sans distinction de classe et de rang pour la conquête du même idéal est d'ailleurs réalisée par A. C. J. F. et se trouve appelée à un avenir plein de succès. Les jeunes auront enfin confiance dans leur force : c'est cette espérance, cette assurance de l'utilité de leurs efforts qui sera pour eux la meilleure sauvegarde contre le découragement au milieu des luttes et des embûches qu'ils rencontreront.

Suivant l'exemple de beaucoup de leurs aînés des grandes écoles et des universités ils pourront accomplir un bien immense autour d'eux et s'engager le cœur léger dans le chemin de la vie. »

Après les remerciements de Monsieur le Président, les questions se pressent : « La promesse faite par Jésus de rester avec nous n'est-elle pas de nature à nous pousser à la

négligence ? » demande *P. Charles*. — Non, car l'action divine se fait toujours par les hommes qui doivent donc faire effort et travailler sans cesse.

Selon l'avis de *Daniélou*, la préparation de leurs carrières détourne les Jeunes de l'Action Catholique ; le souci de l'avenir est bien légitime, mais il reste cependant quelque temps libre dont on peut employer une part pour l'Action Catholique.

*Larvor* signale la tendance indifférente, égoïste et individualiste : Combien, en effet, de nos Anciens sont militants ? Puisqu'il est facile de se réunir souvent pour le plaisir, ne pourrait-on pas le faire parfois pour des choses sérieuses, surtout quand des cadres tels que le Cercle d'Etudes existent déjà. — Il est vrai, dit *Guimezanes*, que les jeunes sont attirés par la politique : elle leur offre une action extérieure plus directe et leur promet un meilleur état de choses.

« Ici même au Collège, suggère *Tarlet*, ne pourrions-nous agir dès à présent ? » Dans les circonstances où nous nous trouvons, nous ne pouvons que nous préparer ici par la lecture, le travail, les échanges d'idées entre camarades, et, pendant les Vacances, tâcher d'aider notre clergé paroissial.

Un tel sujet n'est pas épuisé en dix minutes ; mais comme la cloche nous appelle aux prières du soir, il faut bien s'arrêter. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question et ce sera notre collègue qui se fera le plaisir de rapporter les résultats de la discussion.

*Le Secrétaire* : F. QUÉMÉNEUR.

\* \* \*

L'activité du cercle pendant le troisième trimestre s'est manifestée par quatre conférences très écoutées sur des sujets d'actualité.

*Daniélou* nous a brossé le portrait du maréchal *Lyautey*.

*Grall* a analysé avec bonheur l'œuvre sociale du chancelier *Dollfus*.

*Herry*, dans un travail très documenté, nous a entretenu, deux heures durant, de la menace soviétique.

Pour terminer, *Raoul*, nous a rappelé le souvenir de *Jean Péron*, ancien principal du Collège.

Nous regrettons que les secrétaires, absorbés par la préparation du bachot, ne nous aient pas remis leurs comptes-rendus. Ces conférences, les plus vivantes et les plus concrètes de l'année, auraient mérité un rapport détaillé.



## ÉPHÉMÉRIDES

### *En peu de mots...*

Oui, en peu de mots... Ce n'est pas mon habitude, mais c'est une... heureuse nécessité, quand on fait ses paquets pour partir en vacances. Récapitulons donc brièvement les événements de fin d'année :

**3-4 Juin.** -- Examens d'entrée au Grand Séminaire.

**10 Juin.** -- Promenade du Cercle d'Etudes à Locquirec.

**23 Juin.** -- Tournoi de Sixte au Stade Léonard

Le Collège y a présenté une équipe et a été sur le point de se réhabiliter pleinement à la fin d'une saison sportive peu brillante. Des quatorze équipes en présence, elle s'est trouvée en effet parmi les quatre meilleures, puisqu'elle n'a été éliminée qu'en demi-finale.

Le soir, on songeait à un autre match, à un autre tournoi, celui des examens du Baccalauréat. Nos élèves de Première prenaient en effet le car après souper pour gagner Brest.

**24 Juin.** -- Premier bain !...

Il était temps ! L'an dernier, nous en prenions dès le 27 Mai ! Il est vrai que cette année le besoin ne s'en faisait pas sentir : pendant tout ce mois de juin, le ciel n'a cessé de nous gratifier de douches fréquentes, sinon... bienfaisantes.

**1, 2, 3 Juillet.** -- Examens de passage

Une douche aussi, pour quelques-uns ! Celle-ci, j'ose la qualifier de... bienfaisante. Comme on vous l'explique ailleurs, il s'agit de faire comprendre aux élèves que la présence



pendant un an dans une classe n'est pas un titre suffisant pour passer ensuite dans la classe supérieure ! L'examen de passage est un stimulant des plus utiles à tous, nécessaire à quelques-uns.

**9 Juillet. -- Grandissime promenade**

Lisez plutôt l'avis qui indique en grosses lettres : « Congé de M. le prédicateur. Grande promenade à l'île de Sieck. Départ à 8 heures. Les pensionnaires se muniront de leur timbale et d'un couteau ; les externes apporteront leurs provisions. Retour à 7 heures ». On aurait pu ajouter : « Tous prendront un parasol, car il chauffera dur. Attention aux coups de bambou ! ». Cette recommandation aurait été fort utile, car Phébus ne ménagea pas ses caresses et certains s'en souviendront... Enfin cela valait mieux qu'une série d'averses... et chacun eut la possibilité de prendre deux bons bains.

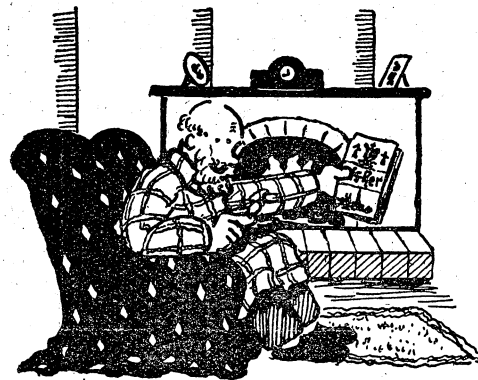
**10 Juillet. -- Tout le monde a le vertige !**

Parfaitement ! Ecoutez plutôt ! Un ouvrier, réparant le paratonnerre de notre clocher, se livrait — par nécessité — à des acrobaties dangereuses sur la croix qui domine le Kreisker : ce n'était pas une mince affaire, en effet, que de se débrouiller là-haut avec une simple corde à nœuds, surtout lorsqu'il fallait... enlever le coq ! — rien de moins ! — le descendre et remonter pour en remettre un autre qui serait moins rebelle aux vents ! Vous vous dites : mais alors, c'est lui qui devait avoir le vertige ! Pas du tout ! C'était nous et cela valait mieux : nous ne risquions pas de tomber de haut !

**11 Juillet. -- Vivent les vacances !**

Ah ! je comprends !... Aussi, je vous laisse.

SPECTATOR III.



# LE COIN des ANCIENS



## Décès

*Jean-Marie Labat*, élève de première, frère de Pierre Labat, élève de quatrième, décédé à Sizun, chez ses parents, le 11 Juin.

M. *Louis Arnould*, ancien industriel, officier d'infanterie en retraite, médaillé de l'Association des Facultés Catholiques de l'Ouest, décédé à Saumur le 17 Juin.

Monsieur le *chanoine Martin*, ancien recteur de Saint-Goazec, décédé à Saint-Goazec, le 3 Juin.

Le *R. Père Guillaume Mingam*, de l'Ecole apostolique d'Haïti, Saint-Pol, décédé accidentellement à Bodilis, le 28 Juillet.

Monsieur *E. Roualec*, père de Victor, Joseph, Nicolas et Jean, anciens élèves, décédé à Paris, enterré à l'île-de-Batz, le 28 Juin.

Monsieur *Joseph Lavanant*, de Saint-Marc, décédé à bord du paquebot *Claude-Chappé*, retour d'Indochine, le 19 Juin, à l'âge de 35 ans.

*Sœur Catherine*, religieuse converse, décédée au Monastère des Ursulines, de St-Pol-de-Léon, le 20 Mai.

**De Profundis.**

## Le R. P. MINGAM, de Plougar

Missionnaire d'Haïti

Ceux qui ont connu le P. Mingam ont pu mesurer avec nous la perte que cause aux Missions d'Haïti et au diocèse de Quimper lui-même, sa mort si soudaine et si prématurée.

Les journaux ont raconté le terrible accident dont il fut victime au matin du dimanche 28 juillet. Il quittait le presbytère de Bodilis dès 6 heures, pour se rendre à motocyclette à Plougar, où il allait une fois de plus offrir le secours de son ministère pour les confessions de cette chrétienne paroisse et prêcher à la première messe d'un de ses compatriotes.

A 400 mètres du bourg, moins de deux minutes après son départ, dans un virage étroit et dangereux, il entra en collision avec une automobile qui, brusquement, surgit en sens inverse. Le choc fut violent. Aux dires de l'huissier, le prêtre fut traîné sur onze mètres, projeté sur le talus, le corps horriblement mutilé, la jambe gauche broyée et, on le sut après, les côtes enfoncées. Perdant son sang en abondance, il dut attendre sur la route l'arrivée d'un confrère que l'automobiliste était allé quérir en toute hâte et du docteur qui, pour prodiguer ses soins au pauvre blessé, le fit transporter au presbytère. Le moribond, qui avait perdu connaissance, reçut les derniers sacrements et, dans l'après-midi, il expirait après de grandes souffrances.

Insondable mystère des desseins de la Divine Providence ! Pourquoi faut-il que la motocyclette que, les jours précédents, l'on avait tant de peine à mettre en marche, démarra ce matin-là sans difficulté, faisant ainsi le jeu du terrible hasard que d'aucuns pourraient y voir ? Pourquoi le P. Mingam, que nul n'attendait à Plougar à cette heure matinale, eut-il la pensée de partir ?

Ce bon prêtre est mort victime de sa charité et de son dévouement. Ceux qui l'ont approché témoignent à l'envi de sa serviabilité, de son empressement aux besognes qui réclamaient son zèle. Recruteur infatigable, prêtre pieux et très surnaturel, prédicateur breton de talent, charmant confrère, fils aimant, sa disparition plonge dans le deuil, non seulement sa famille de la terre qui le pleurera toujours, mais ses

frères, les missionnaires d'Haïti, et le diocèse de Quimper où il exerçait un ministère universellement apprécié.

Ordonné prêtre en 1923, le P. Mingam n'a passé que cinq ans en Haïti. Désigné par ses supérieurs pour l'Ecole Apostolique de St-Pol-de-Léon, fondée en 1922, il a su, durant sept années, choisir et préparer les ouvriers de sa chère mission. A ce titre, il est demeuré tout autant que ses frères un vaillant missionnaire.

Il gardait toutefois la nostalgie de cette grande île, où il voyait encore « sans pasteur, errer tant de brebis ». Il songeait à solliciter la faveur d'y retourner. Mais le Bon Dieu, satisfait de son zèle et de son apostolat, l'a arrêté sur le chemin, sans lui permettre même de porter à ses compatriotes la parole évangélique dans l'émouvant sermon qu'il avait préparé pour la première messe de son nouveau frère dans le sacerdoce.

Né à Plougar, le P. Guillaume Mingam avait fait ses premières études à l'Ecole St-Joseph, de Landivisiau, à laquelle il conservait une vénération émue, puis à l'Institution N.-D. du Kreisker où ses condisciples appréciaient son cœur ardent et sa bonne humeur. Entré au Grand Séminaire de Saint-Jacques, il a fourni au Bon Dieu douze années de sacerdoce, pleines de mérites pour les âmes dont il a eu la charge et pour lui-même, demeuré le bon et fidèle serviteur.

« Les apôtres sont mes amis », chantait-il autrefois. Nous ne doutons pas qu'il ait déjà reçu sa récompense. Nos prières hâteront, s'il y a lieu, sa délivrance. Une centaine de prêtres et de séminaristes ont assisté le mardi 30 juillet à ses obsèques à Bodilis, apportant aux siens le témoignage de leur affectueuse et pieuse sympathie. A Quimper, comme à Haïti, ne le considéraient-ils pas comme l'un des leurs ? Mgr Le Marec, supérieur du Grand Séminaire de St-Jacques et vicaire général d'Haïti, présida la cérémonie à laquelle prit part une foule émue, que la nouvelle de sa mort avait plongée dans la consternation. L'inhumation s'est faite à Plougar, dans le cimetière de sa paroisse natale, à l'ombre du clocher, en présence de 80 prêtres.

Le P. Mingam meurt à 37 ans. De lui aussi on pourra dire, selon la parole de l'Ecriture : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa*. Qu'il repose en paix.

C...

## Jean-Marie LABAT

(1918-1935)

Entré en sixième en 1929, J.-M. Labat s'attira rapidement par son bon esprit, sa bonne conduite et sa jovialité l'estime et l'affection de tous, maîtres et élèves. Ardent au travail comme au jeu, il l'était aussi dans sa piété, restant par là fidèle à tous les nobles sentiments de foi qui ont toujours caractérisé notre Bretagne, et qui lui venaient de sa famille. Il passa parmi nous cinq ans et demi. Sa compagnie nous fut toujours très agréable, nous ne le sentons que mieux depuis son absence.

Nous avions remarqué depuis quelques temps que quelque chose d'anormal se produisait en lui : son entrain avait disparu, il se fatiguait vite et se plaignait souvent du froid et d'un mal de côté. Il se fit soigner : il était trop tard. Après avoir passé une quinzaine de jours à l'infirmerie, il nous quittait le 12 mars, avec la ferme espérance de retourner bientôt. Nous espérions sa guérison, tout en sachant pourtant qu'il était gravement atteint. L'un d'entre nous le vit pour la sortie de ce mois de mars : son visage, où luisaient deux yeux noirs, était devenu d'un blanc presque brillant, la fièvre persistait ; en revanche, Jean-Marie gardait toujours la même bonne humeur, qui ne le quittera jamais : il aura le sourire jusque sur son lit de mort.

Il passa ainsi, en s'affaiblissant de plus en plus, les vacances de Pâques et le mois de mai.

Durant sa maladie ses professeurs lui firent maintes visites, lui témoignant tout l'intérêt qu'on lui portait, et lui apportant des nouvelles de son cher collège qu'il n'oubliait pas.

Ici tous se rappelaient aussi celui qui avait dû nous quitter si brusquement et priaient pour lui la Madone du Kreisker.

Mais il n'était pas dans les desseins de Dieu de le guérir. Il l'a rappelé à Lui dans la nuit du 10 au 11 juin, lui épargnant les difficultés d'une longue existence. Jean-Marie mourut dans des sentiments qui édifièrent tous ceux qui le virent : il était mort comme il avait vécu, joyeux dans sa foi supportant tout sans se plaindre.

La nouvelle de sa mort — parvenue le jour même où ses condisciples subissaient l'examen d'admission au grand Séminaire auquel il aspirait lui-même — nous peina fortement bien qu'elle fut prévue comme prochaine.

Ce n'est pas sur son sort que nous nous attristons. Nous savons que l'homme n'est pas ici bas pour y demeurer éternellement, que la longueur d'une vie n'est rien auprès de l'éternité. « Qu'est-ce que cent ans ? Qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface ? » a dit un des grands maîtres de la chaire chrétienne. Nous pouvons tous dire avec le psalmiste : « Et voici que vous avez fait mes jours mesurables, et ma substance n'est rien devant vous. *Ecce mensurabiles posuisti dies meas, et substantia mea tanquam nihilum ante te* » (Ps. XXXVIII - 6). Et surtout nous savons qu'à celui qui a vécu en conformité avec la volonté divine est réservé au ciel un bonheur éternel qui fait que pour le bon chrétien « c'est un gain de mourir ».

S'il y a quelque chose de triste dans la mort, c'est pour ceux qui restent, et, si profonds que soient les sentiments chrétiens dans une famille, la disparition d'un de ses membres lui cause toujours une grande douleur. Aussi je prie la famille de Jean-Marie Labat de trouver ici l'expression de nos chrétiennes condoléances, et l'assurance que nous nous souviendrons dans nos prières du cher disparu.

L. M.

## Joseph LAVANANT, de St-Marc

(cours 1918)

Nous lisons dans *l'Ouest-Eclair*, les lignes suivantes sous la rubrique Saint-Marc :

« C'est avec la plus grande émotion que nous avons appris la mort, à l'âge de 35 ans, de M. Joseph Lavanant, adjudant-chef d'infanterie coloniale, survenue en mer, le 19 juin au soir, à bord du paquebot *Claude-Chappé*.

Après trois ans de campagne en Indo-Chine, notre compatriote, accompagné de sa femme et de ses deux filles, 8 ans et 2 mois, avait embarqué le matin même du jour de sa mort

à Haïphong, à destination de la France, lorsqu'au cours de la journée, il subit une insolation qui provoqua une congestion cérébrale. Malgré les soins dévoués dont il fut l'objet Joseph Lavanant rendait le dernier soupir devant sa femme éplorée.

Le paquebot fit escale à Tourane, port de l'Annam. C'est là qu'après une cérémonie religieuse, au cours de laquelle les honneurs militaires furent rendus, que le corps de notre compatriote fut inhumé, en attendant son transfert au pays natal, qui se fera dans un an environ.

Mardi matin, un service funèbre fut chanté à sa mémoire dans l'église de Lambézellec, devant un grand nombre de parents et d'amis, parmi lesquels on notait une importante représentation de Saint-Marc. M. l'abbé Croguennec, vicaire à St-Renan, parent de la famille, officiait.

M. Lavanant, qui fut un bon ami de la classe 20, à la sortie du collège de St-Pol s'était engagé volontairement pendant la dernière guerre et fit bravement son devoir ; sa vaillante conduite fut récompensée par l'attribution de la croix de guerre et de la médaille militaire.

Nous nous inclinons respectueusement devant la douleur de sa femme et de ses enfants qui ont vécu un si triste retour d'Indo-Chine, et présentons nos vifs sentiments de condoléances à sa mère Mme Lavanant, rue Kérampéré, à Saint-Marc, à Mme Maguet mère, de Lambézellec, et à toute la famille. »

« Le Kreisker » prie également la famille de Joseph Lavanant de recevoir l'expression de ses chrétiennes condoléances et l'assurance de prières de tous les amis du cher défunt.



## Naissances

*Hervé Kerrien*, fils de M. Antoine Kerrien, neveu de René Guivarch, élève de 4<sup>e</sup>, à Maison Carrée, Algérie.

*Louis Febvre*, fils de M. Louis Febvre, expéditeur à Saint-Pol-de-Léon, neveu de M. Yves Péron, ancien professeur au collège, et de Guy Péron, élève de 3<sup>e</sup>

*Bertrand de Lébédoff*, fils de Nicolas de Lébédoff, à Nancy, le 22 juin.

*Michel Lintanf*, fils de Marcel Lintanf, à Morlaix, le 29 juin.

*Bertrand Guimar*, frère de Henri, élève de 4<sup>e</sup>, à Landerneau, le 4 avril.

*Yves Guillerm*, fils du docteur Henri Guillerm, à Santez, le 21 juin.

*Nos sincères félicitations.*

## Mariages

*Louis Laviec*, pharmacien des troupes coloniales, avec Mademoiselle *Suzanne Lamothe*, à Bidart, le 17 juin.

*Louis Touanen*, élève du Service de Santé de la Marine, à Bordeaux, avec Mademoiselle *Claire Hétiin*, à Bordeaux, le 6 juin.

Monsieur le *comte de Guigné*, d'Annecy-Le-Vieux (Haute-Savoie), avec Mademoiselle *Eléonore de Guébriant*, à Saint-Honoré-d'Eylau, le 5 juin.

*Nos meilleurs vœux.*

## Nos Premières Messes 1935

21 Juillet. - Saint-Pol-de-Léon : le P. *Eugène Saillour*, Assomptionniste

28 Juillet. - Saint-Pol-de-Léon : le P. *Arthur Langle*, des Pères Blancs.

— Cléder : *l'abbé François Elard*.

— Landerneau : *l'abbé Joseph Guyader*.

— Roscoff : le P. *Louis Le Mer*, oblat de Marie

— Lesneven : *l'abbé Athanase Ruellen*.

— La Forest-Landerneau : *l'abbé Michel Leroux*, d'Haiti.

- 4 Août. - Saint-Pol-de-Léon : *l'abbé François Cueff*.  
— Brie de l'Odet : *l'abbé François Le Nir*,  
d'Haïti.
- 11 Août. - Plouvorn : *l'abbé Alain Jaffrès*.  
— Henvic : *l'abbé André Pailler*  
— Saint-Vougay : *l'abbé Vincent Prigent*.
- 15 Août. - Landivisiau : *l'abbé Jean Congar*.  
— Plouider : *l'abbé Michel Corre*, d'Haïti
- 18 Août. - Cléder : *l'abbé Jean-Louis Guillermin*.  
— Plouvorn : *l'abbé Laurent Quémeneur*.  
— La Chapelle Neuve : *l'abbé Mathurin Lorgeoux*, d'Haïti.

### *Nos Sous-Diacres*

- MM. les abbés *Jean Cozic*, de Roscoff.  
— *Joseph Quéau*, de Plouvorn.  
— *Ronan Jézéquel*, de Plouézoch.  
— *Jean Tanguy*, de Carantec.  
— *Simon Cordroch*.  
— *Alexandre Le Paih*.

### *Nominations*

M. l'abbé *Léon Le Meur*, ancien professeur au Collège, aumônier au Collège Stanislas, à Paris, a été nommé professeur à l'Université Catholique d'Angers.

### *Distinction Religieuse*

M. l'abbé *Kervella*, recteur de Guiclan, a été nommé Chanoine honoraire de la Cathédrale de Quimper.

### *Quelques succès de nos Anciens*

Devant la Faculté des Sciences de Lille :

*Pierre Baillot*, de Denain, a subi avec succès les épreuves du P. C. B. en vue de ses études de médecine.

Devant la Faculté de Médecine de Rennes :

*Jean Grall*, de Landivisiau, a réussi dans ses examens de 1<sup>re</sup> année et *Olivier Le Guern*, de Plouigneau, poursuit avec succès ses études de médecine.

Devant l'Ecole de Dentisterie de Rennes :

*Louis Lintanff*, de Morlaix, a recueilli à la fin de ses études, les félicitations du Jury avec la moyenne rarement atteinte de 17/20, pour l'adresse avec laquelle il a exécuté un appareil compliqué de prothèse dentaire.

Devant la Faculté de Lettres de Rennes :

*François Rolland*, de Santec, vient d'obtenir avec la mention Assez bien le certificat de Littérature française.

Devant la Faculté de Médecine de Paris :

*René Bagot*, de Saint-Pol, a brillamment passé sa thèse de Doctorat en Médecine.

*Nos respectueuses félicitations.*

## *Correspondance*

*Le P. Senneville, missionnaire de la Société des PP. Blancs, en Afrique, nous écrit une longue lettre digne de figurer dans les Annales des Missions. Nous en publions de larges extraits, qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs :*

Depuis ma dernière lettre, qui vous faisait connaître les coins et recoins de mon nouveau poste de Dano, l'évènement le plus marquant de la vie de notre mission, a été la célébration de la fête de Pâques.

Pâques !... C'est, sans doute, la plus grande fête de l'Eglise universelle... C'est la solennité des solennités... C'est le jour où les fidèles viennent en plus grand nombre assister aux offices... C'est le jour où les prêtres, après avoir passé de longues heures au confessionnal, ont le bonheur de distribuer à leurs enfants la nourriture divine dont leurs âmes ont besoin... A Dano, nous n'avons pas encore de chrétiens. C'est dire que nous n'avons pas eu abondance de confessions et de communions. Ce sera pour l'an prochain, car nous aurons des baptêmes à la Pentecôte et à la Toussaint ou Noël.

Malgré la pénurie de chrétiens, nous avons vu notre église remplie à craquer... Médailleurs, chapeletés des villages même les plus éloignés, tout le monde était venu. Pour cer-

tains, Pâques n'était en somme qu'un dimanche comme les autres, un peu plus important peut-être... le Père Supérieur n'avait-il pas eu la pensée d'avertir les gens de revêtir leurs plus beaux atours... En effet, les hommes avaient bien lavé leurs blouses et les femmes avaient ajouté à leur ceinture de perles blanches et bleues un bouquet de feuilles un peu plus touffu que les jours ordinaires... Certaines cependant, probablement plus travailleuses et plus économes, avaient réussi à se procurer un morceau d'étoffe... oh ! pas bien grand sans doute, suffisant pourtant pour faire le tour de la ceinture.

Donc, pour la masse, Pâques n'était qu'un jour de dimanche à peu près semblable aux autres. Mais pour d'autres la fête d'aujourd'hui revêtait un caractère de solennité tout exceptionnel. Et voici pourquoi 250 de nos enfants devaient recevoir le chapelet, 250 également la croix de baptizandi. Vous savez tous ce qu'est un chapelet, donc à ce sujet, pas besoin d'explications... peut-être, cependant, ignorez-vous que nous donnons le chapelet à ceux qui, après deux années d'instruction, ne se trouvent plus qu'à deux ans du baptême. Quant à la croix de baptizandi, je ne crois pas me tromper en affirmant que vous ne savez pas exactement ce que c'est. Voici qui pourra satisfaire votre curiosité. La croix de baptizandi est, au point de vue matériel, une croix en métal semblable aux autres... ce qui veut dire qu'elle est en métal et qu'elle a la forme d'une croix. Mais elle ne porte pas de Christ ; elle porte en effigie une image de la sainte Vierge. La croix avec Christ est l'insigne des chrétiens. Pourquoi maintenant appelle-t-on cette croix : croix de baptizandi ? Baptizandi est un mot latin qui désigne ceux qui doivent recevoir le baptême. Vous me direz sans doute que l'on peut donner cette croix à tous ceux qui désirent suivre la religion dont la porte d'entrée est le baptême, et que dans ces conditions la plupart de nos Dagaris et même de nos Uilés sont dignes de la porter... Sans doute, mais nous sommes difficiles et nous considérons que vraiment ils veulent suivre notre sainte religion quand, après trois ans d'instruction catéchistique, après avoir, au prix de lourds sacrifices, réglé la question de leur mariage, ils arrivent à un an du baptême.

Des chapelets, nous en avons déjà donné beaucoup, mais des croix non. Les dix catéchistes qui vont recevoir le baptême à la Pentecôte l'avaient depuis l'an dernier. Mais jamais nous n'avions eu à proprement parler de promotion de croix. Et c'est pourquoi, le jour de Pâques 1935 a été et

restera toujours pour Dano une journée que l'on pourrait appeler : historique.

C'est très beau de donner des Croix, c'est très consolant pour le missionnaire. Mais il y a la préparation... très consolante aussi, car elle fait voir les résultats de la grâce dans l'âme de ceux qui, hier encore, vivaient dans le paganisme... mais préparation qui est peu intéressante pour la nature. Elle consiste en deux examens que doivent subir tous ceux qui aspirent à la croix. Le premier porta sur la situation matrimoniale, et le second sur la science en catéchisme.

Tandis que tous les Pères du poste se partagent la charge de faire passer le second, le Père Supérieur se réserve de faire passer le premier. La question est délicate et par suite de son ressort. Cependant les simples vicaires peuvent assister à cet examen et la chose est pleine d'intérêt pour un jeune missionnaire... Il faut beaucoup de prudence et de tact pour ne pas s'aventurer dans des solutions hasardeuses, peu conformes au droit et au bien des futurs chrétiens...

Si vous voulez vous rendre compte de leur degré de science en instruction religieuse, passez dans le bureau à côté. Ici vous êtes chez moi. Ne refusez pas cette caisse que je vous offre en guise de chaise : c'est tout ce que j'ai. C'est pauvre, mais c'est solide. Encore ne faudrait-il pas crier victoire trop vite. Pas plus tard qu'hier, un indigène en s'asseyant sur cette même caisse, s'est affalé par terre ; une planche avait craqué. Faites attention que le même sort ne vous arrive. Donc du calme. Du calme aussi pendant la séance : pas de réflexions, pas de sourires. Ici surtout vous pourriez troubler les visiteurs, et cela pourrait avoir un résultat néfaste sur le résultat de leur examen.

Quelle est la matière de l'examen ? Elle est assez vaste. Elle comprend en effet, 154 questions pour les futurs chapeletés et 230 pour ceux qui doivent recevoir la croix.

Les premiers, depuis le jour où ils ont reçu la médaille, et surtout pendant les huit derniers mois, ont appris tout ce qui concerne Dieu, la Trinité, les Anges, l'homme, les fins dernières, le péché originel, la vie de Notre Seigneur, la Sainte Vierge, le péché, la grâce et la prière.

Les seconds, en plus des sujets que je viens de citer, doivent savoir les dix commandements de Dieu. C'est ce qu'il ont appris au catéchisme depuis qu'ils ont le chapelet, c'est à dire depuis un an.

Je crois inutile de vous faire remarquer longuement la peine que les uns et les autres ont dû se donner pour

étudier, comprendre autant que faire se peut, et retenir des idées si nouvelles pour eux ; beaucoup s'imaginent en Europe que nos noirs sont incapables de fournir un tel effort, surtout d'une façon soutenue et avec succès. Eh ! bien, ils y arrivent... et vous allez pouvoir vous en rendre compte par vous-même dans un instant.

... J'ouvre la porte du bureau... et aussitôt c'est une invasion. Hommes, femmes, enfants... se pressent, se bousculent presque. Tous veulent passer le premier. C'est impossible. Un choix s'impose donc. Mais un choix est toujours difficile à faire, surtout chez des noirs, car tous croient avoir droit à la première place, et il est pénible de leur faire admettre que cette première place appartient nécessairement à un seul. Donc, comment faire ?...

Voici un premier élément de solution. Vous n'avez pas été sans remarquer que tous ont un petit papier. Ce papier, c'est un petit trésor... C'est le Père Supérieur qui le leur a donné ce matin... il y a inscrit leur nom ainsi que celui de leur village... Certains sont venus des mêmes villages, et ils n'ont pas reçu de papier... leur nom n'a pas été inscrit. Pourquoi ?... C'est que le Père Supérieur, en consultant le cahier d'appel du catéchisme, a constaté qu'ils n'avaient pas été très fidèles à venir aux instructions. Il avait donc dû leur annoncer qu'ils ne pouvaient pas passer l'examen, et ils n'avaient pas reçu de billet... Il y a eu des pleurs, des mécontentements... « — Mais, Père, tu sais bien, j'ai été malade... j'ai été employé aux corvées... j'ai dû garder les cultures... j'ai dû soigner les poulets de mon grand-père... j'ai... j'ai... » A toutes ces bonnes raisons, à tous ces appels, le Père Supérieur — peut-on encore l'appeler premier Père, il se montre si cruel ? — est resté sourd... Oui, il est encore un bon père, car il sait bien qu'il doit corriger... et prévenir les fautes. Or, accepter toutes ces raisons qu'on lui expose, c'est ouvrir la porte à la paresse et au désordre... Si le noir s'aperçoit qu'il lui suffit de présenter une bonne raison pour s'excuser de ne pas être allé au catéchisme, il en trouvera certainement et de très bonnes encore...

Les fervents, au contraire, ont reçu leur papier... Ils sont admis à passer l'examen... ce n'est pas encore le chapelet ni la croix... mais tout de même, c'est un grand pas de fait sur la route de la victoire... Ce papier, c'est donc un petit trésor, comme je vous le disais plus haut. Aussi comme il est soigné ! Oh ! la sainte avarice... Les uns, ce sont les hommes, le plient, l'enveloppent dans un autre papier et mettent le tout

dans la poche de leur blouse ; d'autres, des hommes encore, qui ont des chapeaux mous à ruban... — on voit de tout ici — le glissent entre le chapeau et le ruban... Quant aux femmes, qui n'ont ni blouse, ni chapeau, ni poches d'aucune sorte, comment peuvent-elles s'arranger ? Ce n'est pas difficile... La nature pourvoit à tout : l'herbe ne manque pas par ici. Elles prennent donc un fêtu de paille, elles y font une petite entaille et, délicatement, elles y glissent le précieux billet... le tour est joué... Vous les voyez porter triomphalement leur fêtu et elles ne se font pas faute de se le montrer les unes aux autres. Certaines, cependant, trouvent embarrassant de porter continuellement à la main ce brin de paille, et elles ont recours à un autre expédient. La grande mode, par ici, c'est d'avoir les deux lèvres percées et de porter dans chaque trou un morceau d'ivoire ou de cuivre ou de fer... un simple clou suffit. Enlever une de ces parures, la remplacer par le brin de paille qui gêne les mouvements de la main, n'est l'affaire que d'un instant. Et alors, jugez du spectacle qu'offrent ces dames.

Muni de ce papier, chacun s'en est allé trouver un catéchiste. Pendant cinq minutes, celui-ci l'a interrogé sur le mot à mot du catéchisme. Il lui a fait réciter un ou plusieurs chapitres. Puis il a pris le billet, y a marqué une note en rapport avec la science du candidat... et il y a fait un petit signe mystérieux. Il a rendu le billet au propriétaire en lui disant : « Va trouver le Père X... »

...Revenons à nos moutons. Il s'agissait de savoir comment le Père qui passe l'examen allait s'arranger pour faire passer un tel avant un tel... et je vous disais qu'un premier élément de solution était dans le billet que chacun portait.

« Allons, ne vous bousculez pas ! Montrez-moi vos papiers.

« S... S... S... Bon, asseyez-vous là ! — S... S... Mettez-vous dans ce coin et ne parlez pas ! — T... Qu'est-ce que tu fais là ? Le catéchiste t'a dit d'aller chez qui ? — Chez le Père Terrien. — Est-ce que je suis le Père Terrien ? Tu n'as pas remarqué encore que le Père Terrien a une longue barbe ? Passe vite dans le bureau d'à-côté... » Et, lentement, notre homme s'en va, se demandant comment il a pu commettre une pareille erreur.

... Encore un T... puis voici un N... Tout cela ce n'est pas pour moi... S..T..N.. voilà le signe mystérieux que le catéchiste avait marqué sur chaque billet... C'était pour chaque père le moyen de reconnaître ses élèves, j'allais dire ses enfants...

J'ai donc renvoyé les T et les N.. Voilà autant de places laissées libres pour les autres. Et ceci vous montre comment le billet était un élément de sélection,... Mais il reste encore tant de monde !

...Allons, je vais faire d'abord passer toutes les femmes qui ont un poupon... puis les vieux, puis les vieilles, enfin les jeunes.

Les réponses ne sont pas toujours très heureuses, mais chez la plupart on constate une réelle bonne volonté...

Alleluia, alleluia, alleluia !.. Qu'est-ce cette musique ?... à quatre heures et demie du matin, en pleine brousse africaine...

... Un moment de réflexion. Ah ! c'est le Père X... qui nous fait une surprise. Sachez que le Père X... est chargé de réveiller ses confrères... Et comme il a fait son service militaire, il sait que les jours de fête on joue le réveil en fanfare... il n'a pas de fanfare, mais il possède un phonographe avec de jolis disques, dont l'un est précisément l'Alleluia de Pâques..

Nous nous levons donc joyeux. Les soucis des jours derniers sont passés, les examens terminés... c'était intéressant, vous avez pu en juger.. mais tout de même, on finit par s'en lasser à la longue... Heureux et malheureux candidats sont revenus hier soir, les uns pour recevoir la récompense de leur travail et les autres pour s'encourager... et aussi pour s'unir au bonheur de leurs amis.

Dès la première messe, l'Eglise est pleine... et cependant les gens des villages environnants ne sont pas encore arrivés... C'est toujours la même chose : les premiers seront les derniers...étant moins loin, ils se disent qu'ils ont plus de temps. C'est moi qui célèbre la messe... A l'offertoire un confrère fait chanter la foule... Alleluia, alleluia... Oh ! le troisième alleluia !.. mes oreilles sont écorchées... et dire qu'il me faudra entendre cela jusqu'à l'Elévation... Enfin, tant bien que mal j'y arrive.

Il faut vous dire que nos noirs chantent bien en général. Mais il y a certaines notes qu'ils n'arrivent que très difficilement à donner. La raison en est, je crois, que leurs instruments de musique ne les donnent pas... les indigènes ne sont donc pas habitués à les entendre et par suite ne parviennent pas à les rendre... On pourrait peut-être dire le contraire et affirmer que les instruments ne donnent pas parce que les noirs sont incapables de les leur faire rendre... Enfin ne discutons pas.. la chose importe peu.. l'essentiel de la question

c'est que nos noirs n'arrivent que très difficilement à chanter certaines notes... on ne peut donc pas leur apprendre tous les morceaux.

7 h. 30... un coup de sifflet... les pères prennent leur cahier d'appel, les indigènes accourent... il y aura bien quelques retardataires.. mais enfin la masse est là... et il ne faut pas tenir compte d'une faible minorité... L'appel commence donc..... Bero.. présent... Nebezien... présent... Soyant... présent. »

(la suite au prochain numéro)

## En quelques lignes

Jean Corre, de Plouescat (cours 1926), élève diplômé de l'Ecole Coloniale d'Outre-Mer (section magistrature) vient d'être nommé juge suppléant dans le ressort de la Cour d'Appel de l'Afrique Occidentale française. Il s'est embarqué à Bordeaux le 10 juillet pour Dakar.

Louis Le Bras, de Lampaul-Guimiliau, docteur-médecin, 18, rue Brochant, Paris (17<sup>e</sup>), se rappelle au bon souvenir de ses amis, en particulier de Guillaume Cléguer, dont il serait heureux d'avoir la visite à son prochain voyage à Paris. Il y a quelques mois notre ami est allé présenter ses hommages à Mgr Mesguen, venu à Paris pour présider la fête des Bretons de la capitale à Montmartre. De temps en temps il rencontre des amis : Albert Guillou, Yfic Mazé, etc... De parler du vieux temps, cela les rajeunit un peu. « Il y a vingt ans, ajoute-t-il, nous nous exerçons, Guillaume Cléguer et moi, au jeu de la balle, et Saik Croguennec nous servait souvent de point de mire. Vieux souvenirs ». Nous sommes heureux de savoir d'autre part que notre ami s'est fait une clientèle dans ce grand Paris, où « une année sans clients suffirait à manger une fortune ».

## Quelques Adresses

J. Le Pévidic, Intendance militaire, Melun, (Seine-et-Marne).

Jean Talabardon, Sanatorium de Praz-Coutant (Haute-Savoie).



## COTISATIONS REÇUES

---

Chanoine Bodériou, curé de Plabennec.  
Jean Le Vaillant, notaire, Plougasnou.  
Louis Abolivier, 14, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol.  
Commandant Le Coty, troupes coloniales, Inspecteur  
Général du Service de Santé, Brazzaville : A. E. F.  
Alexandre Oulhen, Diben-Plougasnou.  
M. H. Lucas, 16, rue d'Aiguillon, Morlaix.  
Dr. Gléran, Ile de Batz.  
Abbé Baron, recteur, Logona-Daoulas.  
Iliou, pharmacien, Scaër.  
Abbé Charles Grall, aumônier à Pont-L'Abbé.  
Dr. Louis Le Bras, 18, rue Brochant, Paris (17<sup>e</sup>).  
Abbé Yves Quéguiner, vicaire à Scrignac.  
Michel Grassal, enseigne de vaisseau, sous-marin *Agosta*,  
Cherbourg.  
Christophe Grassal, caporal, 22<sup>e</sup> escadron A. L. D., 1<sup>e</sup> Cie,  
Chartres.  
Chanoine Madec, Saint-Pol-de-Léon (pour 1936)



## Le petit coin des réclamations

---



### Case à Louer



**Spécialité pour Ecclésiastiques**  
Ceintures, Rabats, Barrettes, Cois  
Chapeaux, Bonnets grecs

**ROUDAUT - LE PAPE**  
7, Rue du Port  
**SAINT-POL-DE-LÉON**

Manteaux romains - Boutons en tous genres

**ENTREPRISE DE JARDINS  
ET DE TENNIS**

**Henri COMBOT**  
HORTICULTEUR  
54, Rue Cadiou

**SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)**

**EAUX-DE-VIE  
VINS - LIQUEURS**  
TÉLÉPHONE 13

**Alexandre BOZELLE**  
SUCCESEUR  
**SAINT-POL-DE-LÉON**

Articles de Ménage et de Chauffage  
Quincaillerie - Faïence et Verrerie

**M<sup>on</sup> MARTIN-DUVAL**  
**M<sup>me</sup> CUEFF, Succ<sup>r</sup>**  
4, Rue Croix-au-Lin, ST-POL-DE-LÉON

Grand choix de fantaisies pour cadeaux

**DRAPERIES**  
Françaises & Anglaises

**P. AUTRET**  
MARCHAND TAILLEUR

**ST-POL-DE-LÉON**

**GRAND HOTEL  
DE FRANCE**

Rue des Minimes  
**SAINT-POL-DE-LÉON**

T. C. F.  
U. A. C. **J. DENIS** Téléph. 14

**Pâtisserie - Confiserie**

**E. LE GUILLOU**

22, Grande Rue, 22  
**SAINT-POL-DE-LÉON**

Spécialité de « Fleur de Lys Gâteau »  
TÉLÉPHONE 25

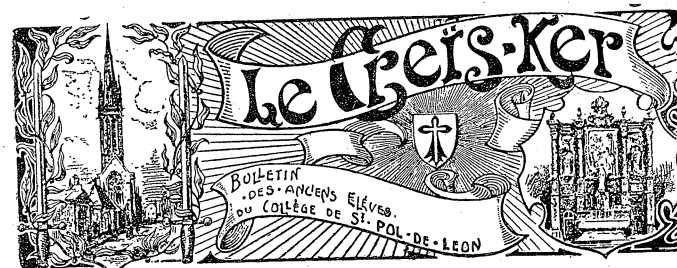
**CHAUSSURES**  
Socques - Galoches  
**SABOTS - CHAUSSONS en tous Genres**

**V<sup>ve</sup> BUORS**  
7, Rue Cadiou  
**ST-POL-DE-LÉON (Finistère)**

**BONNETERIE**

18<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 158

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1935



**Enfin, il est paru !**

*Nous nous excusons de vous avoir fait tant attendre.*

*On vous parle plus loin d'une « résurrection ».*

*En tout cas, Le Kreisker se montre aujourd'hui à vous sous de nouvelles couleurs. Nous ne vous exposons pas les raisons de ce changement ; nous pensons que l'originalité de ce dessin n'est pas pour vous déplaire et que la « pure et douce image de la chapelle et du clocher » réveillera vos enthousiasmes et fera renaître de « pieux souvenirs ». Avec vous, nous félicitons et remercions l'artiste qui a bien voulu mettre son talent à notre service. Que Notre-Dame du Kreisker le lui rende !*

LA RÉDACTION.

**Décadence**  
**intellectuelle et morale**

Je lisais, dernièrement, cette boutade d'André Maurois dans *Ni ange ni bête* : « Il faut peut-être qu'on soit anarchiste à vingt ans, pour que, dix ans plus tard, on ait assez d'énergie pour être pompier... »

Nul, en effet, ne contesterait que les capacités intellectuelles et l'enthousiasme sincère ne déclinent singulièrement

à mesure que l'atmosphère bourgeoise, pot-au-feu, pénètre un individu et le range parmi cette catégorie de gens ternes, amorphes et aphones qui constituent une société moyenne, à n'importe quel moment de l'existence d'un peuple. Tout le monde le sait ; mais cette vérité à exactement la même efficacité que toutes ces vérités abstraites qu'on admet d'autant plus facilement, qu'on se garde bien de s'en appliquer les conséquences. Et pourtant, de quelle nécessité n'est-elle pas à notre époque ? Que de jeunes gens qualifie-t-on d'intellectuels, qui, même à vingt ans, n'auraient pas assez d'énergie pour être pompiers !...

Le luxe raffiné peut être l'indice d'une société en pleine floraison ; la débauche crapuleuse, le cynique étalage de la pornographie, la pourriture universelle, jamais. Relisez Juvénal. Il est excellent que les facultés physiques et les puissances intellectuelles se développent dans un harmonieux accord. Voyez les Grecs. Mais c'est un signe certain de déséquilibre, et par suite, de décadence, que le culte accordé au corps et l'enthousiasme quasi-mystique soulevé par le sport. Notre société sent le moisi, malgré le prétendu développement de sa civilisation : belle civilisation que celle qui engendre des haines inexpiables entre les peuples, que rivalités et inimitiés irréductibles entre les individus d'un même pays ! Belle civilisation que celle qui produit des êtres incolores, incapables de s'enthousiasmer pour une idée noble, incapables même, bien souvent, de s'intéresser aux travaux de l'esprit !...

Le cinéma, le bal, le sport font fureur. Excellents comme distraction, ils sont néfastes à partir du moment où ils prennent, dans la vie d'un adolescent, la place que doivent occuper des préoccupations intellectuelles et morales. Le besoin de hiérarchie est évident, surtout à un âge où un « instinct altéré » peut si facilement prendre un développement anormal et en atrophier d'autres, plus importants du point de vue rationnel. Et il est permis de voir un indice certain de décadence, dans cette vogue inouïe des spectacles, comme il était permis d'en voir un, jadis, dans les « naumachies » et les sanglants combats du cirque, qu'organisaient à grands frais, les empereurs romains.

On comprend aisément qu'il ne reste plus de temps pour étudier les idées des auteurs contemporains. Pourtant il est nécessaire qu'un jeune homme s'attache à un maître. Non pas à l'un de ces psychologues imprégnés de « freudisme », d'autant plus dangereux que leur style est plus

séduisant. Un écrivain ne peut pas négliger la révolution profonde du christianisme sur le monde. Il ne peut, quoi qu'il en ait, remonter par-delà les Evangiles, aux traditions les plus essentiellement païennes. Il doit se rendre compte, que depuis vingt siècles, la morale transcendante du Christ rayonne sur les générations successives. C'est pourquoi, un François Mauriac me semble bien mieux inspiré, lorsque dans ses articles et dans ses livres, il montre que « tout procède de « Lui », que « tout tend à « Lui », et que si on le néglige, tout n'est que désordre et anarchie. Non pas qu'il faille affirmer avec Pascal, que l'Evangile et le monde s'opposent. On peut parfaitement vivre dans le monde, tout en conservant intact l'esprit de l'Evangile.

Et c'est là, dans cet esprit de l'Evangile, que se trouve l'unique remède à la décadence intellectuelle et morale, évidente, à l'heure actuelle, pour tout homme qui pense. C'est là le seul moyen d'éviter les ravages du matérialisme, d'exterminer le culte du « veau d'or » ; d'établir une hiérarchie solide, qui relègue à leur véritable place des spectacles ineptes ou répugnants — la plupart du temps, l'un et l'autre — et qui exalte les valeurs morales et spirituelles. C'est le seul moyen, également, de faire entendre la voix de la justice et de la paix dans les conflits entre les nations et les partis.

Il faut une révolution. Soit. Mais que ce soit une révolution spirituelle, appuyée sur les principes éternels que nous révéla *le Christ*.

François ROLLAND  
(Cours 1933).



# La Vie au Collège

## Personnel de la Maison en 1935-36

*Supérieur* : M. le chanoine MEAR, licencié en philosophie.

*Econome* : M. l'abbé Paul CORRE.

*Philosophie* : M. l'abbé Hervé TANGUY, licencié en philosophie.

*Première* : M. l'abbé GALÈS, licencié ès-lettres.

*Seconde blanche* : M. l'abbé QUILLÉVÉRÉ, licencié ès-lettres.

*Seconde rouge* : M. l'abbé MÉVEL, licencié ès-lettres.

*Troisième blanche* : M. l'abbé GUIRIEC, bachelier ès-lettres.

*Troisième rouge* : M. l'abbé LE BIHAN, certifié d'études supérieures.

*Quatrième blanche* : M. l'abbé LE RUE, bachelier ès-lettres.

*Quatrième rouge* : M. F. PRIGENT, certifié d'études supérieures.

*Cinquième blanche* : M. l'abbé Y. RIOU.

*Cinquième rouge* : M. l'abbé LE BORGNE, bachelier ès-lettres.

*Sixième blanche* : Mlle FLOC'H, diplômée.

*Sixième rouge* : M. l'abbé J.-M. CADIOU.

*Septième* : Mlle DUOT, diplômée.

*Huitième* : Mlle GAOUYER, diplômée.

*Sciences mathématiques* { M. l'abbé ABILY, licencié ès-sciences mathématiques.  
M. l'abbé Francis TANGUY, bachelier ès-sciences.  
M. l'abbé LANNUZEL, bachelier ès-sciences.

*Sciences physiques* { M. l'abbé J. NICOLAS, certifié d'études supérieures.  
M. l'abbé F. LANNUZEL, bachelier ès-sciences.

*Histoire* { M. l'abbé Charles LE ROUX.  
M. l'abbé HERRIOU, bachelier ès-lettres

*Anglais* { M. l'abbé ROLLAND.  
M. l'abbé STANG.

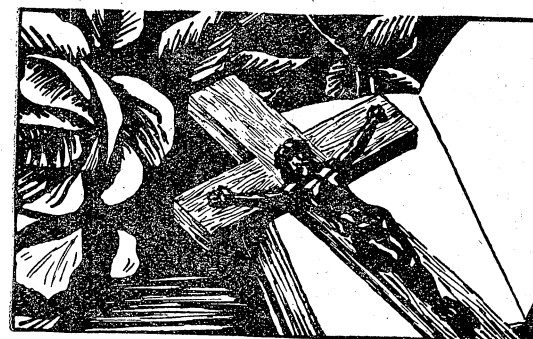
*Allemand* : M. l'abbé QUILLÉVÉRÉ, licencié ès-lettres.

*Espagnol* : M. l'abbé GUIRIEC, bachelier ès-lettres.

*Musique* : M. l'abbé SACCADAS.

*Dessin* : M. ROUALEC.

*Surveillance* : MM. les abbés LOAEC, surveillant général,  
KERRIEL, RUELLÉN, COZIC, JÉZÉQUEL  
MM. MADEC, LE BERRE.



LA VIE  
Religieuse

## Sermons et Instructions

- 13 Octobre : Les commandements : la loi de Dieu, par M. le SUPÉRIEUR.  
20 — : Le péché : nature, espèces, péchés capitaux, par M. GALÈS.  
27 — : 1<sup>er</sup> commandement, par H. TANGUY.  
1<sup>er</sup> Novembre : Toussaint, par M. F. TANGUY.  
10 — : La foi, par M. ROLLAND.  
17 — : L'espérance par M. GUIRIEC.  
1<sup>er</sup> Décembre : La vertu de religion, par M. LE RUE.  
8 — : L'Immaculée-Conception, par M. HERRIOU.  
15 — : 2<sup>e</sup> commandement, par M. STANG.  
12 Janvier : L'épiphanie, propagation de la foi, par M. LE BIHAN.  
19 — : 3<sup>e</sup> commandement, par M. CADIOU.  
26 — : 4<sup>e</sup> commandement, par M. LANNUZEL.  
9 Février : 5<sup>e</sup> commandement, par M. LE SUPÉRIEUR.

## Nos œuvres de piété



Comme par le passé, les élèves ont à cœur d'appartenir aux pieuses congrégations établies au Collège : celle des *Saints Anges* pour la division des petits ; celle du *Sacré-Cœur* pour la division des moyens ; celle de la *Sainte Vierge* pour la division des grands. Voici un compte-rendu d'une récente cérémonie qui s'est déroulée au Kreisker :

### RÉCEPTION

de nouveaux Congréganistes de la Sainte Vierge

(9 Février)



A une semaine seulement des splendides offices qui ont marqué, le 2 février, les noces d'argent du Collège, une réception de nouveaux congréganistes pouvait paraître bien modeste. Pourtant, cette réception, reportée du jour de la Purification au dimanche suivant, à cause précisément de la coïncidence de la Purification avec notre pardon, rivalisa d'émouvante piété avec la fête du Collège.

Lorsque, après la récitation du *Veni Sancte*, la chapelle retentit des mâles accents du cantique à Notre-Dame du Kreisker : *Vierge, toujours, garde nos cœurs...*, l'atmosphère était déjà toute à la ferveur. Aussi, M. l'abbé J. Guerch, vicaire à Roscoff, obtint-il l'attention de tout son auditoire, lorsque, en termes choisis et vibrants, il nous rappela que tout congréganiste s'engage à être un chef par la connaissance approfondie de la religion, secondée d'un zèle ardent que rien n'abat, s'il a recours à Marie, dont il se proclame le serviteur pour toujours. Après cette fervente exhortation, la cérémonie de la promesse se déroula dans sa touchante simplicité, rehaussée par le chant du psaume : *Ecce quam bonum et quam jucundum...*, brillamment exécuté en faux bourdon par la schola. Au salut du Très Saint Sacrement, qui termina cette belle cérémonie, on entendit le chant des Congrégations mariales : *Notre-Dame, toujours...*, dont nouveaux et anciens congréganistes auront à cœur de réaliser les magnifiques paroles, dès leur vie de collège, se préparant ainsi de leur mieux à leur apostolat futur.

## La Croisade Eucharistique



Outre les Congrégations, il y a le *Scoutisme*, dont on parle ailleurs, et la *Croisade Eucharistique*. La *Croisade Eucharistique* a pris un tel essor au Collège qu'il a fallu créer deux sections tout à fait distinctes, ayant chacune leur directeur. M. l'abbé Rolland, à qui l'œuvre doit sa prospérité, s'occupe des *Croisés* de la division des petits : ils sont très nombreux et, en général, font preuve d'une ferveur de néophytes. M. l'abbé Le Bihan s'occupe des *Cadets* (division des grands et des moyens) qui sont aussi très nombreux : une soixantaine.

Les différents groupes ont des réunions hebdomadaires fidèlement suivies.

## FÊTE DU COLLÈGE 1936

### ET NOCES D'ARGENT

DE L'INSTITUTION NOTRE-DAME DU KREISKER

(1911 1936)



« Kreisker, tu vis jadis passer sous ton portique  
« Les rangs pressés de pieux pèlerins... »

Le dimanche 2 février dernier, une foule non moins pieuse franchissait encore le seuil de notre chapelle, trop petite en vérité pour contenir les parents et les amis venus apporter à Notre-Dame le témoignage de leur reconnaissance et au collège l'hommage de leur sympathie et de leur sincère attachement.

Nous n'ajouterons rien à l'excellent compte-rendu de la fête qu'ont publié les journaux et qu'on lira plus loin. Quant à la tombola traditionnelle et à la séance récréative du samedi soir, *Spectator* vous en parlera.

Nous croyons savoir que nos familles, et tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister aux « Noces d'argent » du Collège, s'en sont retournés satisfaits et enchantés. Nous tenons cependant à nous excuser auprès des parents qui n'ont pu trouver place à la salle Sainte-Thérèse pour la représentation de *Polyeucte*, tant l'affluence était énorme : ces chers

parents n'ont eu que la consolation d'être autorisés à quitter dès 3 h. 1/2 avec leurs enfants, au lieu d'attendre l'heure réglementaire du départ. Nous tâcherons de faire mieux dans vingt-cinq ans.

A tous ceux qui nous ont apporté en ces jours le réconfort de leur affectueuse sympathie, soit par leur présence, soit par leurs généreuses offrandes pour la tombola, pour la chapelle, etc..., nous disons un respectueux et cordial *merci* !

\* \* \*

*Nous lisons donc dans la « Semaine Religieuse » :*

L'Institution N.-D. du Kreisker, qui, en 1911, prit la succession du glorieux Collège de Léon, fêtait en ce 2 février 1936 le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation.

Je n'aurais pas la prétention de redire ce qu'a excellemment narré, avec le concours d'une collaboration d'autant plus discrète qu'elle fut précieuse, M. l'abbé Kerbiriou, docteur ès-lettres, aumônier de Kérinou et ancien élève de la maison, en une élégante plaquette que tous les anciens et les amis de l'institution seront heureux de se procurer au collège même. C'est un modèle du genre : on y peut suivre, écrite dans le meilleur style narratif orné parfois d'une pointe d'humour, et puisée aux sources les plus authentiques, l'histoire de cet établissement qui fut pour le Léon, depuis 1580, un foyer de lumière et de sainteté. M. l'abbé Kerbiriou a mis dans cet opuscule sa science et son cœur ; nous lui en sommes reconnaissants : il nous permet de conserver de ces noces d'argent un souvenir que dans 25 ans, lors des noces d'or, il nous sera agréable de feuilleter encore, s'il plaît à Dieu.

Et donc, après la traditionnelle loterie du samedi soir, qui mettait en joie le cœur des élèves, même de ceux que la fortune capricieuse ne favorisait pas, furent chantées les premières vêpres de la fête, sous la présidence de M. l'abbé Herry, curé-doyen de Sizun, dernier professeur universitaire du Collège de Léon, et premier professeur de première à l'Institution N.-D. du Kreisker.

Le Dimanche matin, le jour tarde à poindre. De gros nuages chargés de grêle et de pluie font craindre que la journée ne soit enténébrée, mais les âmes sont à la joie. L'honneur de célébrer la messe de règle revient à M. Herry, dont l'apostolat s'exerça autrefois sur la jeunesse des deux maisons, et je suis sûr que ce ne fut pas sans émotion qu'il entendit les voûtes du Kreisker retentir encore des accents

puissants du cantique composé par M. l'abbé Le Roux, l'avant-dernier principal universitaire : *Vierge, toujours garde nos cœurs...*

A 10 heures, un cortège se forme pour aller recevoir, au grand porche du Kreisker, Leurs Excellences Nosseigneurs Duparc, notre Evêque vénéré, et Cogneau, son éminent auxiliaire, qui n'ont pas craint la longueur et les fatigues d'un voyage matinal, pour venir de Quimper témoigner à la jeune Institution leur haute bienveillance. La chapelle suffit à peine à contenir la foule de parents et amis qui sont venus, plusieurs de bien loin, prendre part à notre joie. De nombreux ecclésiastiques font une escorte d'honneur à Leurs Excellences. Nous remarquons parmi eux : M. le vicaire général Joncour ; Mgr. Le Marrec, prélat de Sa Sainteté et supérieur du Grand Séminaire d'Haïti à St-Jacques ; MM. les chanoines Goulven, aumônier des Ursulines de Saint-Pol, Lein, aumônier de la Salette à Morlaix, Madec, supérieur de la maison de St-Joseph, Bonnaud, économe du Séminaire de St-Jacques, et Jan, supérieur de l'Ecole apostolique N.-D. du Sacré-Cœur ; M. l'abbé Herry, curé-doyen de Sizun ; MM. Boulc'h, aumônier de l'hospice de Saint-Pol, Mazéas, ancien professeur de la maison et vicaire-curé de Kernilis, Calvez, directeur de l'école St-Joseph à Morlaix, Le Gélébart, professeur à Lesneven, et plusieurs vicaires, amis du Collège. Le service dominical retenait dans leurs paroisses de nombreux prêtres qui ont très souvent témoigné leur confiance et leur amitié à la maison, et dont la sympathie en la circonstance nous était connue.

La grand'messe est chantée par M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de St-Pol-de-Léon, dont le rôle fut si important lors de la fondation de l'Institution ; il est assisté de MM. Abily et Le Roux, professeurs, remplissant les fonctions de diacre et de sous-diacre, sous l'habile direction de M. Mével, maître des cérémonies de la chapelle du Kreisker.

Après le chant de l'évangile, S. E. Mgr Duparc quitte le trône et monte en chaire pour nous faire entendre l'un des plus beaux sermons qu'il nous ait été donné de goûter.

Son Excellence prend occasion de la fête de la Purification, que nous célébrons aujourd'hui, pour appliquer à notre maison et à l'enseignement chrétien ces paroles de l'Evangile : « Quand ses parents présentèrent au Temple l'Enfant Jésus, Siméon le reçut dans ses bras, rendit grâces à Dieu et s'écria : *Vous serez la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël, votre peuple* ».

Son Excellence adresse d'abord sa louange aux parents qui, malgré toutes les difficultés, ont, depuis toujours et particulièrement aux temps modernes, contribué à la prospérité de l'ancien Collège de Léon et à la formation de l'Institution N.-D. du Kreisker en confiant à ces maisons leurs enfants ; puis Elle glorifie, avec une grande pénétration psychologique et avec encore plus d'émotion, l'œuvre des anciens supérieurs de l'Institution, qui ont reçu ces enfants entre leurs bras : l'œuvre de M. le chanoine *Floch*, l'homme à la volonté ferme et au cœur d'or, qui mourut à la peine pour que vécut la naissante Institution ; l'œuvre de Son Excellence Mgr *Mesguen*, qui sut allier, au sens de la discipline et de la culture la plus étendue, la bonté inlassable d'une mère ; l'œuvre moins visible, mais aussi profonde, des anciens professeurs *Paul Grall*, *Auguste Pouliquen*, *Henri Le Guellec* et *Maurice Riouallon*, qui moururent pour la France en laissant à leurs élèves la plus admirable des leçons.

Et enfin Son Excellence lance un appel à la jeunesse étudiante réunie sous ses yeux, la conviant à profiter avec ardeur de l'enseignement qu'elle reçoit, pour devenir, par la science et par la sainteté, dans la lignée sacerdotale et dans les carrières laïques, une lumière pour les peuples et une gloire pour la grande famille du Kreisker.

Et la grand'messe se poursuit ; la schola, dirigée par M. *Saccadas*, maître de chapelle, et M. *Le Rue*, maître de chœur, interprète à la perfection la suavité d'un *Ave Maris stella* et la douceur de l'*O quam amabilis es, o bone Jesu*, cependant que la Vierge bénie sourit aux prières des enfants et de leurs parents.

Au repas qui suit la cérémonie, ont pris place, à la table d'honneur, autour de leurs Excellences, avec Mgr *Le Marrec* et MM. les Chanoines, Monsieur le Dr *Bagot* père, président de l'Association des Anciens Elèves, M<sup>e</sup> *Moal*, notaire à St-Pol, dont l'activité fut si précieuse dans les débuts de l'Institution, M<sup>e</sup> *Lemoine*, obligeant conseiller de la maison dans les questions administratives, M. le colonel *Senneville*, représentant la municipalité, et M. le comte *Hervé de Guébriant* qui continue pour le Collège du Kreisker la tradition de bienveillance de sa noble famille.

Au dessert, M. le Supérieur sut trouver un mot du cœur pour remercier comme il convenait Nosseigneurs les Evêques, dont la présence en ce jour nous est un réconfort très précieux et un encouragement à toujours mieux faire, et tous ceux, soit que la mort les ait déjà ravis à notre recon-

naissance, soit que la Providence les ait réunis à nous en cette fête, qui ont contribué à la naissance et à la prospérité de la maison. Mgr *Cogneau* raconte la soirée mémorable où, en présence de Mgr *Duparc*, MM. *de Mun*, *Alain de Guébriant*, et le chanoine *Treussier*, fut décidée la création de l'Institution N.-D. du Kreisker, et se félicite d'avoir pris part à cette décision, car la jeune plante, malgré la tempête de la guerre et la sécheresse de la crise, croît d'année en année. Et notre évêque vénéré, Mgr *Duparc*, dit lui aussi, son bonheur de voir cette maison, dont la persécution combiste d'autrefois menaça l'existence, bénie de Dieu et protégée de la Vierge, dirigée autrefois comme aujourd'hui par des supérieurs aux mains pleines de sagesse, produire des fruits toujours plus beaux de vocations sacerdotales, religieuses ou missionnaires, qui en ce seul quart de siècle, se montent à 160 au moins, sans y compter les séminaristes et novices qui actuellement se préparent à leur apostolat futur, et de succès scolaires dont le nombre depuis 25 ans est au bas mot de 770 élèves reçus aux examens du Baccalauréat.

Son Excellence Mgr *Mesguen* était retenu loin de nous par les devoirs de sa charge pastorale. A l'invitation que lui avait adressée M. le Supérieur, Son Excellence avait daigné répondre : « Je serai d'esprit et de cœur avec vous tous, maîtres et élèves, et c'est avec ferveur que j'unirai mes prières aux vôtres aux pieds de N.-D. du Kreisker ; je l'invoque, d'ailleurs, tous les jours, pour ceux qui, comme Nous, ont grandi ou grandissent sous son regard maternel ». Mgr de Poitiers avait aussi, dès vendredi, adressé à Mgr de Quimper un télégramme pour assurer son excellence de la part profonde qu'il prenait aux fêtes des noces d'argent de son ancienne maison. Aux applaudissements de tous Mgr *Duparc* nous communiqua la réponse qu'il adressait à Mgr *Mesguen* :

« Monseigneur Mesguen, évêque Poitiers - Evêques, archiprêtre, supérieur, anciens, jeunes élèves, remercient respectueusement Votre Excellence, félicitent ancien supérieur apostolat épiscopal fécond et prient pour prospérité enseignement libre Poitiers et Quimper - Hommage affectueux.

EVÊQUE QUIMPER ».

A 2 heures, S. E. Mgr *Cogneau* préside au trône les vêpres solennelles, que suit la bénédiction du Saint Sacrement, où la schola chante avec piété un *Adoremus* à plusieurs voix, et où M. *Paul Corre*, économe de l'établissement, interprète avec la délicatesse coutumière que lui connaissent les habi-

tués de nos grandes fêtes, le beau cantique que composa le P. Berthelon à la louange de la Madone du Kreisker.

\* \* \*

Lorsque nous arrivons à la salle Sainte-Thérèse pour jouir du spectacle de choix organisé sous les auspices du Collège pour fêter son 25<sup>e</sup> anniversaire, nous trouvons les places aux trois quarts occupées, et, malheureusement, force est à plusieurs parents et élèves de s'abstenir de cette partie des réjouissances. Cette affluence ne nous étonne pas étant donné la publicité faite autour de cette séance, étant donné surtout la juste renommée qui accompagne dans ses déplacements la troupe dirigée par M. Norville.

M. le Supérieur fit d'abord procéder à mains levées à l'élection du bureau de l'A.P.E.L. ; et M. le Dr Meudic, réél président, remercie les parents de la confiance qu'ils lui témoignaient et retraça en un bref raccourci l'activité de notre section locale en union avec la section régionale de Rennes.

Le programme portait la représentation de la célèbre tragédie de Corneille : *Polyeucte*. Les éloges que je pourrais décerner seront au-dessous du réel talent des interprètes. Qu'il me soit pourtant permis d'applaudir le jeu plein de flamme et d'ardeur de M. Montet, qui incarna à la perfection le jeune prince chrétien, l'arménien Polyeucte ; M. Norville, le directeur de la troupe, nous fit comprendre par son expressive mimique toutes les hésitations qui bouleversaient l'âme du sénateur romain Félix, jusqu'au moment où, dans un geste sublime, souligné par les applaudissements de la salle, cette âme s'ouvre à la vraie religion ; M. Lesari fut l'officier romain que se figuraient nos imaginations, plein de noblesse et de franchise ; Mme Duthé, dans le rôle de Pauline, nous fit participer, par son jeu très nuancé et sa parole tour à tour contenue et éclatante, aux émotions qui bouleversaient son cœur tout plein du sentiment du devoir qui la retenait à Polyeucte et de l'ancien amour qui la liait à Sévère. Les confidents eux-mêmes, MM. du Breul et Régent, et Mme Raphaële s'acquittèrent à la satisfaction générale du rôle ingrat que leur ménage une tragédie classique. Mme Raphaële retrouva d'ailleurs tout son brio dans *La Paix chez soi*, comédie de Courteline, où elle interpréta le rôle de Valentine.

Ce fut une de ces séances qui valent et dépassent sans aucun doute pour la formation classique de nos élèves, les

meilleures leçons de littérature ; et même, dirai-je, leur formation morale y trouve son profit, car, si Corneille est toujours Corneille, c'est-à-dire une leçon de grandeur morale et de devoir héroïque, lorsque cette leçon est donnée par une troupe d'artistes si conscients de leur rôle et si désireux de l'interpréter à la perfection, elle ne peut que faire un grand bien. Que M. Norville et sa troupe veuillent en trouver ici nos plus sincères remerciements !

Pendant l'un des courts entr'actes de la séance, l'un de nos jeunes élèves de quatrième, Eugène Bérest, de Saint-Pol-de-Léon, débita, avec une agréable distinction et une aisance fort remarquable, un petit discours où il remerciait Leurs Excellences et les parents qui étaient venus prendre part à la fête ; puis il convia, d'une manière irrésistible les assistants à verser leur obole à la *Quête traditionnelle* qui se fait en ce jour au collège pour la *Sainte Enfance*.

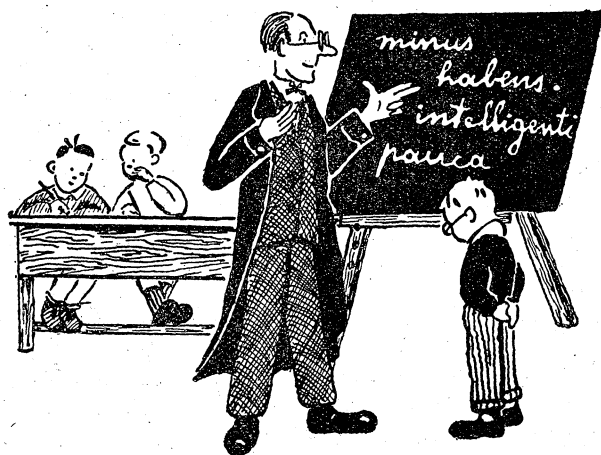
\* \* \*

Il se faisait bien tard lorsque prit fin la représentation et avec elle les fêtes du 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Institution N.-D. du Kreisker. Voici que cars et voitures particulières attendaient parents et élèves pour les emporter chez eux. Cette année, en effet, plus heureux que leurs devanciers, les élèves vont jouir de quelques jours de congé... Peu à peu le vide se fait dans les cours et les couloirs ; la nuit s'épaissit, dirait-on ; la maison retrouve son silence des soirées d'étude et de travail. Là-haut le vent gémit dans la flèche ajourée du Kreisker. L'horloge égrène lentement ses coups : nous sommes entrés dans un nouveau quart de siècle... Que Dieu et la douce Vierge du Kreisker protègent maîtres et enfants et fasse toujours prospérer cette maison qui en eux se confie !

F. G.







## La Vie intellectuelle



1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1935-36

### Tableau d'Honneur

#### PHILOSOPHIE

- 3 inscriptions : Charles, Grall, Hamon, Ly, Lyvolant, Mai, Martin, Taniou, Tarlet, Xenh.  
2 inscriptions : Le Jeune, F. Ollivier, Trévidic.  
1 inscription : Bellec, Donnard, Tanguy, L. Ollivier.

#### MATHÉMATIQUES

- 2 inscriptions : Douguet.

#### PREMIÈRE

- 2 inscriptions : Le Hen, Dai.  
1 inscription : Desbordes, Le Bars, Menou, Moal, Poitel, F. Stéphan, Guiomar, de Lannurien, Riou.

#### SECONDE BLANCHE

- 3 inscriptions : Bellec, Hirrien, Quéguiner.  
2 inscriptions : Cueff, Férec, Le Meur, Le Saout.  
1 inscription : Goulard, Joncour, Le Page, Prigent.

#### SECONDE ROUGE

- 3 inscriptions : Caër, L'Hénoret, H. Moal.  
2 inscriptions : Dorsemayne, Furet, Guillerm, Mallégol, Manach, Meudic, J. Moal.  
1 inscription : de Baillon, Hily, Le Goc, Nédélec, du Halgouët, Solier.

#### TROISIÈME BLANCHE

- 3 inscriptions : Caill, Pengam, Bellec.  
2 inscriptions : E. Guiriec, Le Saout, Plantec, F. St-Martin.  
1 inscription : Jointrec, A. Le Borgne, Milet.

#### TROISIÈME ROUGE

- 3 inscriptions : Castel, Jamet, Jégaden, Le Bars, Le Floc'h, P. Saint-Martin.  
1 inscription : J. Créach, P. Créach, Hamon, Labat, Le Guen, Ollivier, Gléau.

#### QUATRIÈME BLANCHE

- 3 inscriptions : Bérest, Cabioch, Kerdilès, Le Rüe, Paugam,  
2 inscriptions : Beuzit, Calvez, Héland.  
1 inscription : Caroff, Hily, Quéguiner, Roignant.

#### QUATRIÈME ROUGE

- 3 inscriptions : Dantec, Floc'h, Jacob, Kérivin, Kervarec, Le Jeune, Le Gac.  
2 inscriptions : Larher, Le Guillou, Quéniat, Quiniou, Toullec, M. Le Gall.  
1 inscription : Argouac'h, Beaumin, Bergot, Crenn, Heydon, P. Le Meur, Salaun, Le Bleis, J. Le Meur.

#### CINQUIÈME BLANCHE

- 3 inscriptions : Le Goff, Pennec.  
2 inscriptions : Fers, Le Guillou, Mingam, Neveu.  
1 inscription : Autret, Huon, Merdy, Morvan, Palud, Péran, Bervas.

#### CINQUIÈME ROUGE

- 3 inscriptions : Béchu, Bellec, Bouch, Charles Dervout, Diraison, Le Bihan, Ollier, Pouliquen, Prigent, Riouall.  
2 inscriptions : Jacq, J.-M. Le Roux, Quéré, Charles, Lagadec.  
1 inscription : Boucher, Choquer, Lefranc, Moal, Thomas, Gabillet.

### SIXIÈME BLANCHE

- 3 inscriptions : Corre, Kerdilès, Moal, Monot, Quéré, Nédélec, Rageot.  
2 inscriptions : Bastit, Caroff, Derrien, Le Rest, Nicol, Pleiber, Seité, Cornec.  
1 inscription : Le Duc, Riou, Rioual, Urien, Villiers.

### SIXIÈME ROUGE

- 3 inscriptions : Autret, Colin, Daniélou, Jézéquel, Ollivier, Oulhen, Simon, Jousse, Banéat, Quéré.  
2 inscriptions : d'Honincthun.  
1 inscription : Floc'h, Guiriec, Le Dantec, Le Jeune.

### SEPTIÈME

- 3 inscriptions : Cizaire, Le Joly, J. L'Hourre, Guéffelec.  
2 inscriptions : Aboukalil, Cadalen, Marchand, Moulin, Robert Le Calonnec.  
1 inscription : Breton, Jamet, P. L'Hourre, Sévère, P. Villiers.

### HUITIÈME ET NEUVIÈME

- 3 inscriptions : Rioual, Rozec.  
2 inscriptions : Kerrien.  
1 inscription : Moal, Combot.

## EXAMENS TRIMESTRIELS

- Philosophie.* — 1. Grall (B.) ; 2. Charles (A. B.)  
*Mathématiques.* — 1. Douguet (B.)  
*Première.* — 1. Dai (A. B.) ; 2. Guiomar (A. B.) ; 3. de Lan-nurien (A. B.)  
*Seconde blanche.* — 1. Le Saout (B.) ; 2. Quéguiner (B.) ; 3. Bellec (B.)  
*Seconde rouge.* — 1. L'Hénoret (B.) ; 2. Manach (A. B.) ; 3. Caer et du Halgouët (A. B.)  
*Troisième blanche.* — 1. Caill ; 2. Pengam ; 3. Bellec et C. Le Borgne.  
*Troisième rouge.* — 1. Castel (T. B.) ; 2. Le Floc'h (T. B.) ; 3. Saint-Martin (B.)  
*Quatrième blanche.* — 1. Bérest (T. B.) ; 2. Cabioc'h (T. B.) ; 3. Paugam (B.)  
*Quatrième rouge.* — 1. Kérivin (T. B.) ; 2. Le Bléis (T. B.) ; 3. Le Jeune (B.)  
*Cinquième blanche.* — 1. Le Goff (T. B.) ; 2. Pennec (T. B.) ; 3. Hénaff (B.)

- Cinquième rouge.* — Graff (T. B.) ; 2. Rioual ; 3. Quéré.  
*Sixième blanche.* 1. Pleiber (T. B.) ; 2. Corre (T. B.) ; 3. Villiers (T. B.)  
*Sixième Rouge.* — 1. Simon (T. B.) ; 2. Jézéquel (T. B.) ; 3. Jousse (T. B.)  
*Septième.* — 1. P. Villiers ; 2. Quéffelec (T. B.)  
*Huitième.* — 1. Rozec ; 2. Rioual

## EXCELLENCE

- Philosophie.* — 1<sup>re</sup> croix, Grall ; 2<sup>e</sup> Raoul - 1<sup>er</sup> accessit : Ollivier ; 2<sup>e</sup> Donnard.  
*Mathématiques.* — 1<sup>re</sup> croix, Douguet.  
*Première.* — 1<sup>re</sup> croix, Sparfel ; 2<sup>e</sup> de Camaret ; 3<sup>e</sup> Dai - 1<sup>er</sup> accessit, Bông ; 2<sup>e</sup> Le Nen ; 3<sup>e</sup> F. Stéphan ; 4<sup>e</sup> Corvez.  
*Seconde blanche.* — 1<sup>re</sup> croix, Le Saout ; 2<sup>e</sup> Quéguiner ; 3<sup>e</sup> Bellec - 1<sup>er</sup> accessit : Hirrien ; 2<sup>e</sup> Prigent ; 3<sup>e</sup> Cueff ; 4<sup>e</sup> Mingam.  
*Seconde rouge.* — 1<sup>re</sup> croix, L'Hénoret ; 2<sup>e</sup> Caer ; 3<sup>e</sup> Manach - 1<sup>er</sup> accessit : Guillermin ; 2<sup>e</sup> Moal J. ; 3<sup>e</sup> Nédélec ; 4<sup>e</sup> Meudic.  
*Troisième blanche.* — 1<sup>re</sup> croix, Caill ; 2<sup>e</sup> Pengam ; 3<sup>e</sup> Tanguy - 1<sup>er</sup> accessit : Guiriec E. ; 2<sup>e</sup> Bellec ; 3<sup>e</sup> Saint-Martin.  
*Troisième rouge.* — 1<sup>re</sup> croix, Castel ; 2<sup>e</sup> Saint-Martin ; 3<sup>e</sup> Le Floch - 1<sup>er</sup> accessit : Jégaden ; 2<sup>e</sup> Normand ; 3<sup>e</sup> Labat.  
*Quatrième blanche.* — 1<sup>re</sup> croix : Kerdilès ; 2<sup>e</sup> Paugam ; 3<sup>e</sup> Cabioch - 1<sup>er</sup> accessit : Le Rüe ; 2<sup>e</sup> Quéguiner ; 3<sup>e</sup> Bérest ; 4<sup>e</sup> Ollivier.  
*Quatrième rouge.* — 1<sup>re</sup> croix, Le Bléis ; 2<sup>e</sup> Kériven ; 3<sup>e</sup> Dantec - 1<sup>er</sup> accessit : Le Gall M. ; 2<sup>e</sup> Argouac'h ; 3<sup>e</sup> Le Jeune ; 4<sup>e</sup> Heydon.  
*Cinquième blanche.* — 1<sup>re</sup> croix : Pennec ; 2<sup>e</sup> Le Goff ; 3<sup>e</sup> Fers - 1<sup>er</sup> accessit : Autret ; 2<sup>e</sup> Neveu ; ex-æq. Hénaff ; 4<sup>e</sup> Bervas.  
*Cinquième rouge.* — 1<sup>re</sup> croix : Rioual ; 2<sup>e</sup> Quéré ; 3<sup>e</sup> Bellec - 1<sup>er</sup> accessit : Diraison ; 2<sup>e</sup> Graff ; 3<sup>e</sup> Charles M. ; 4<sup>e</sup> Bouch.  
*Sixième blanche.* — 1<sup>re</sup> croix, Pleiber ; 2<sup>e</sup> Corre ; 3<sup>e</sup> Rageot - 1<sup>er</sup> accessit : Nédélec ; 2<sup>e</sup> Quéré ; 3<sup>e</sup> Kerdilès ; 4<sup>e</sup> Le Rest.  
*Sixième rouge.* — 1<sup>re</sup> croix, Simon ; 2<sup>e</sup> Banéat ; 3<sup>e</sup> Jézéquel - 1<sup>er</sup> accessit : Oulhen ; 2<sup>e</sup> Autret ; 3<sup>e</sup> Quéré Y. ; 4<sup>e</sup> Guiriec.  
*Septième.* — 1<sup>re</sup> croix : Queffelec ; 2<sup>e</sup> Cizaire - 1<sup>er</sup> accessit : L'Hourre J. ; 2<sup>e</sup> Cadalen.  
*Huitième.* — 1<sup>re</sup> croix : Rozec ; 2<sup>e</sup> Rioual.

2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1935-36

## Tableau d'Honneur

(JANVIER)

### PHILOSOPHIE

1 Lyvolant - 2 Mai - 3 Ly - 4 Xenh - 5 Charles - 6 Martin  
7 Tarlet.

### MATHÉMATIQUES

1 Douguet - 2 Guillou.

### PREMIÈRE

1 Dai - 2 Bong - 3 Desbordes - 4 Guiomar - 5 Corvez et  
Le Bars.

### SECONDE BLANCHE

1 Le Saout - 2 Bellec - 3 Le Meur - 4 Férec.

### SECONDE ROUGE

1 L'Hénoret - 2 Caer - 3 H. Moal - 4 Le Goc - 5 Dorse-  
maine - 6 J. Moal - 7 Manach - 8 Furet.

### TROISIÈME BLANCHE

1 Caill - 2 Pengam - 3 Guiriec et Jointrec - 5 Le Saout et  
Bellec.

### TROISIÈME ROUGE

1 Le Floc'h - 2 Jégaden - 3 P. Saint-Martin - 4 J. Créach  
5 Castel - 6 Jamet - 7 Le Guen.

### QUATRIÈME BLANCHE

1 Kerdilès - 2 Le Rüe - 3 Paugam - 4 Roignant - 5 Cabioc'h  
6 Bérest - 7 Caroff - 8 Hily - 9 Beuzit - 10 Masson.

### QUATRIÈME ROUGE

1 Kervarec - 2 Le Jeune - 3 Jacob - 4 Dantec - 5 Kérivin  
6 P. Le Meur.

### CINQUIÈME BLANCHE

1 Le Goff - 2 Pennec - 3 Neveu - 4 Le Guillou - 5 Fers.

### CINQUIÈME ROUGE

1 Quéré - 2 Le Bihan - 3 Pouliquen et Rioual - 5 Charles  
6 Prigent - 7 Bellec - 8 Jacq - 9 Diraison - 10 Dervout -  
11 Ollier - 12 Graff - 13 Béchu.

### SIXIÈME BLANCHE

1 Rageot - 2 Nédelec - 3 Monot - 4 Quéré - 5 Moal -  
6 Caroff - 7 Pleiber - 8 Riou - 9 Le Rest - 10 Kerdilès - 11 Le  
Duc - 12 Villiers.

### SIXIÈME ROUGE

1 Oulhen - 2 Ollivier - 3 Colin - 4 Jézéquel - 5 Autret  
6 Jousse - 7 Banéat - 8 Quéré et Seité - 10 Le Jeune - 11 Cor-  
nec - 12 Guiriec.

### SEPTIÈME

1 Quéffelec - 2 Robert - 3 Le Calonnec - 4 Cizaire -  
5 J. L'Hourre - 6 Sévère et P. Villiers.

### HUITIÈME ET NEUVIÈME

1 Riouall, Rozec, Combot, Debil.

## Résultats des Compositions

(JANVIER)

### Première

*Version latine.* — 1. Riou ; 2. Le Nen ; 3. Sparfel.

*Version grecque.* — 1. Sparfel ; 2. Le Nen ; 3. Mazé.

*Dissertation française.* — 1. Raoul ; 2. Dai ; 3. Desbordes.

### Seconde blanche

*Thème grec.* — 1. Quéguiner ; 2. Le Saout ; 3. Hirrien.

### Seconde rouge

*Version latine.* — 1. Guillerm ; 2. Moal Jean ; 3. Déniel.

*Version grecque.* — 1. Manac'h ; 2. Caër ; 3. Déniel.

### Troisième blanche

*Version grecque.* — 1. Jointrec ; 2. Tanguy ; 3. Le Saout ;

*Composition française.* — 1. Charles ; 2. Caill et Tanguy.

*Géométrie.* — 1. E. Le Borgne ; 2. Caill ; 3. Pengam.

### Troisième rouge

*Composition française.* — 1. Castel ; 2. Le Bars ; 3. P. Saint-  
Martin.

*Version latine.* — 1. Castel ; 2. P. Saint-Martin ; 3. Jégaden et  
Normand.

*Version grecque.* — 1. Castel ; 2. Normand ; 3. Jégaden et  
Le Floc'h.

*Géométrie.* — 1. Jégaden ; 2. Jamet ; 3. Saint-Martin.

### Quatrième blanche

*Narration.* — 1. Cabioc'h ; 2. Bérest et Le Rüe.  
*Géométrie.* — 1. Cabioc'h ; 2. Masson ; 3. Paugam.

### Quatrième rouge

*Narration.* — 1. Le Bleis ; 2. Kervarec et M. Le Gall.  
*Version latine.* — 1. Kériveren et Le Bleis ; 3. M. Le Gall.  
*Version grecque.* — 1. M. Le Gall et Le Bleis ; 3. P. Le Meur.

### Cinquième blanche

*Orthographe.* — 1. Pennec ; 2. Nédélec ; 3. Palud.  
*Version latine.* — 1. Pennec ; 2. Bervas ; 3. Vennégues.  
*Analyse.* — 1. Lazennec ; 2. Le Guillou ; 3. Bervas.

### Cinquième rouge

*Orthographe.* — 1. Bellec ; 2. Prigent ; 3. Rioual.  
*Narration.* — 1. Charles M. ; 2. Diraison ; 3. Le Roux J.-M.  
*Thème latin.* — 1. Graff, Rioual, Quéré.

### Sixième blanche

*Orthographe.* — 1. Derrien et Pleiber ; 3. Bastit, Furic, Le Rest, Quillévéré, Urien.  
*Narration.* — 1. Corre ; 2. Ernest ; 3. Derrien.  
*Analyse.* — 1. Corre ; 2. Moal et Fénard.

### Sixième rouge

*Orthographe.* — 1. Banéat et Colin ; 3. Jézéquel.  
*Narration.* — 1. Jamault ; 2. Le Ber ; 3. Banéat.  
*Orthographe.* — 1. Floch et Ollivier ; 3. Banéat.

### Septième

*Orthographe.* — 1. Le Calonnec, Moal, Simonet.  
*Ecriture.* — 1. Al. Villiers ; 2. J. Le Moigne.  
*Narration.* — 1. Cizaire ; 2. Queffélec.

### Huitième

*Orthographe.* — 1. Rozec ; 2. Rioual.  
*Analyse.* — 1. Rozec ; 2. Lannuzel.  
*Arithmétique.* — 1. Rozec ; 2. Rioual.



## LES ŒUVRES AU COLLÈGE



### Conférences Notre-Dame du Kreisker

## LES ÉLECTIONS

(13 octobre)

En jetant un coup d'œil dans les *Kreisker* des années précédentes, nous constatons que les élections se faisaient beaucoup plus tard : les jeunes sont en avance.

Après le *Veni Sancte*, M. le Directeur nous présente les candidats choisis parmi les élèves qui ont eu une nomination en excellence. Tous sont sympathiques, aussi les votes sont-ils tout d'abord dispersés. Il n'y eut pourtant que deux « premières » en ballottage, et les nouveaux élus furent :

En première, de diserts personnages : *Désert, M. Martin, Mazé, Moal, Le Lay, Stéphan.*

En seconde, des orateurs en herbe : *Bellec, Le Saout, L'Hénoret, Manach, Prigent, Quégüiner, Guillermin, Giblat.*

Profitant d'un quart d'heure de récréation supplémentaire (il n'y avait aucune mauvaise note dans tout le collège !) les anciens et les nouveaux se rassemblent à 4 h. 1/2 pour l'élection des dignitaires.

C'est presque à l'unanimité que le cadet des philosophes, *J. Grall*, est élu président : il accepte avec le sourire. Il sera assisté, comme vice-président, de *P. Charles*, qui, en sortant

de la réunion, se fit traiter de « V. P. ». Le choix des secrétaires fut très heureux ; voyez plutôt le palmarès :

*Composition française :*

1<sup>er</sup> prix. — A. Tarlet, 1<sup>er</sup> secrétaire.

2<sup>e</sup> prix. — T. Taniou, 2<sup>e</sup> secrétaire.

Restaient deux charges qui furent très disputées : L. Hamon qui a veillé sur sa personne avec un soin si jaloux, veillera avec autant de précaution sur notre bibliothèque, et R. Raoul, le math. élém. manqué, sera notre trésorier.

Avec l'aide de N.-D. du Kreisker, le Cercle d'Etudes ainsi constitué est appelé à vivre une année de véritable amitié, prélude d'une solide action catholique.

*Le vice-président : P. CHARLES.*

## PREMIÈRE SÉANCE

(16 octobre)

Si notre Cercle d'Etudes pouvait être comparé aux secrètes sociétés religieuses de l'ancienne Rome, nous appellerions volontiers cette première séance « l'initiation des profanes. »

Pour le plus grand nombre, c'est la reprise d'une vieille et chère habitude ; et c'est avec le plus grand empressement que nous pénétrons, en cette brumeuse soirée d'octobre, dans la petite classe de philo, éclairée par la fée électrique : les anciens sont heureux de se trouver à nouveau réunis pour l'étude des questions sociales ; elles sont plus que jamais d'une brûlante actualité. Quant aux plus jeunes, les nouveaux élus, ils écoutent de toutes leurs oreilles et observent de tous leurs yeux.

La prière, pieusement récitée, M. le Directeur prend la parole pour évoquer le souvenir des membres disparus depuis la création de l'œuvre :

L'abbé Antoine GESTIN, premier président, cours 1919.

L'abbé MOAL, cours 1920.

|                    |            |                 |            |
|--------------------|------------|-----------------|------------|
| Pierre GRAVOT      | cours 1921 | Yves CORNILY    | cours 1931 |
| Olivier MESGUEN    | - 1929     | Lam VAN         | - 1931     |
| Louis FOULLARD     | - 1930     | Olivier KERRIOU | - 1931     |
| L'abbé Yves CAROFF | - 1930     | Yves RIOU       | - 1931     |
| Alain SÈVÈRE       | - 1930     | Paul BANG       | - 1932     |

*De Profundis !*

Une évidente mélancolie passe sur tous les fronts durant la lecture de cette liste funèbre et le *De Profundis* qui la suit ; cela équivaut pour chacun à une brève mais fructueuse méditation sur la mort. Ensuite M. le Directeur monte à notre modeste tribune ; après quelques paroles de bienvenue, il définit le rôle des dignitaires et les présente aux membres du cercle :

Par quelques explications claires et concises, M. le Directeur procède ensuite à l'initiation des nouveaux... :

*Qu'est-ce que le Cercle d'Etudes ?*

C'est avant tout une œuvre sérieuse où des collégiens se réunissent pour examiner et approfondir ensemble la question sociale.

*Quel est son but ?*

Former de bons chrétiens, de futurs Jécistes encadrés dans l'action catholique et décidés à établir partout le règne de la justice et de la vérité.

*Quelle est sa méthode ?...*

S'instruire et instruire les autres par des échanges d'idées.

Les conférences forment l'objet même du Cercle d'Etudes ; elles sont destinées à former de futurs orateurs catholiques et à montrer combien il peut devenir facile (avec beaucoup d'entraînement sans doute !) de parler en public.

Les conférenciers doivent travailler et creuser leur sujet, puis le débiter avec une éloquence aussi voisine que possible de celle de Cicéron ! Les gestes doivent être assez nombreux, variés et bien appropriés. Il ne faut donc pas se contenter d'essuyer le bureau de la main, de sonner la cloche ou de faire le geste d'assommer un invincible adversaire.

Quant aux auditeurs leur rôle ne se borne pas à écouter et commenter plus ou moins malicieusement. Ils doivent prendre part au travail commun par l'apport de leurs idées, et ne pas craindre d'assaillir l'orateur de questions et d'objections.

Ainsi exposée, la théorie de notre programme d'action deviendra d'une application efficace et facile, grâce à la bonne volonté de chacun.

*Le Secrétaire : André TARLET.*

## LA QUESTION SOCIALE

(23 octobre)

Notre séance d'aujourd'hui est rehaussée par la présence de *M. le Supérieur* qui tient, comme tous les ans, à venir, dès le début, donner ses encouragements à notre œuvre. Avec sa bienveillance coutumière, *M. le Supérieur* reçoit le compliment d'usage que lui adresse notre président *Joseph Grall* ; puis il félicite le cercle de sa bonne direction, et lui souhaite de poursuivre ses travaux dans des conditions aussi heureuses que par le passé. En quelques mots précis, il combat ensuite cet aphorisme si souvent répété que « l'Eglise n'a jamais rien fait pour améliorer le sort de l'ouvrier. »

Tout au contraire, l'Eglise dès les premiers siècles a travaillé au bonheur du peuple en abolissant l'esclavage, le servage, etc. Nombreuses, continue-t-il, sont les questions sociales, et nombreuses aussi les solutions ; la plus parfaite est toujours celle que propose l'Eglise en nous enseignant la meilleure façon de passer notre vie sur terre, tout en invitant à porter plus haut nos regards.

Après nous avoir rappelé les encycliques de notre très Saint Père Pie XI sur les questions sociales, *M. le Supérieur* laisse la parole au président.

Tandis que *Charles* préside à sa place, *Grall* commence par nous remercier de l'avoir appelé à l'honneur de la présidence ; il se compare à un député avec cette différence que lui, c'est après l'élection qu'il nous propose son programme.

Puis, entrant dans le vif de la *question sociale*, le président nous montre que le danger réside entièrement dans l'antagonisme entre patrons et ouvriers, entre le capital et le travail, les deux forces du siècle. Le fond de la question, dit-il, gît dans l'opposition entre l'opulence de quelques-uns, et la misère de la plupart. Qu'y a-t-il d'étonnant à voir les ouvriers, aigris, révoltés par ce qu'ils jugent une injustice, se grouper en masses haineuses sous le drapeau rouge du communisme ?

Rappelant le conseil divin : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », le conférencier tire cette conclusion que pour mettre en pratique la doctrine du Christ, nous devons collaborer les uns avec les autres pour apprendre la pratique de la charité. Ainsi nous serons plus tard dans le monde des forces agissantes réalisant la devise de la J. E. C. « *prière, étude, action.* »

Longuement applaudi, le jeune orateur est cependant en butte à de nombreuses interpellations. Il semble que, pour l'opinion générale, *Grall* a brossé de la situation un tableau un peu pessimiste, un peu prévenu peut-être contre les capitalistes.

C'est *Menou* qui ouvre le feu en demandant pourquoi critiquer a priori le possesseur d'une très grosse fortune ? Il lui est répondu : parce qu'elle est souvent mal acquise. Mais ce n'est point là une règle générale ; aussi, mettant les choses au point, *M. le Directeur* montre qu'il y a de bons riches ; ce que le christ condamne, ce n'est pas la richesse, mais le mauvais usage qu'on en peut faire.

*Donnard* juge que les pêcheurs et les paysans sont plus à plaindre que les ouvriers ; ceux-ci, en effet, touchent, en chômage, des allocations assez grosses à ne rien faire, tandis que les premiers subissent des pertes sèches.

L'opinion de *Grall*, suivant laquelle les directeurs d'entreprises ont une situation trop privilégiée vis-à-vis de leurs employés, et monopolisent trop l'argent entre leurs mains, soulève les protestations successives de *Le Jeune*, *Bellec*, *Hamon*, *Guimezannes*, *Charles* et *Tarlet* qui estiment que les grosses fortunes sont pour l'Etat de meilleurs soutiens que les magots des petits bourgeois, en faisant circuler l'argent, favorisent le commerce, les grandes entreprises etc.

*M. le Directeur* juge bon que les chefs d'usine disposent de beaucoup d'argent, à cause des risques de leur exploitation, mais il trouve qu'il faudrait faire œuvre sociale vis-à-vis des ouvriers en supprimant les taudis, en combattant l'alcoolisme.

Une remarque de *Martin*, à propos des paysans, de *Pierre de Lannurien* sur les achats abusifs de paille à l'Allemagne, et de *Désert* sur l'emploi de la main-d'œuvre étrangère, menacent de faire dévier la question, mais la cloche du dîner vient mettre fin à cette controverse animée, en nous unissant tous dans le chant plein de ferveur du *Salve Regina*.

*Le Secrétaire* : André TARLET.

## LA FAMILLE

(30 Octobre)

Après la prière le président, *Joseph Grall*, donne lecture du commentaire de l'Evangile de Saint-Jean sur l'amour paternel. Puis le premier secrétaire lit le compte rendu de la séance précédente sur la *question sociale*. Enfin, l'orateur du jour, *Le Bars*, élève de première monte à la tribune et prend la parole pour nous entretenir de la *Famille*.

Très pénétré de son sujet, mais un peu sobre de gestes, le conférencier traite tour à tour les graves problèmes de la famille ; son rôle dans la société ; ses ennemis dans l'ordre économique, législatif et moral ; la crise qu'elle traverse et enfin ses moyens de salut. La question est d'une telle ampleur qu'elle serait inépuisable si on ne la limitait à ses principaux aperçus.

Lorsque l'orateur a terminé sur de chaleureux applaudissements, *Grall*, prenant l'exemple de la Russie Soviétique demande quels sont les rapports mutuels d'existence entre la famille et l'armée. Après une petite remarque de *Menou* sur la confusion que peut engendrer une phrase mal construite, *Louis Martin* explique que les soldats russes actuels ont reçu une éducation familiale dans leur enfance. *M. le Directeur* affirme que sans l'institution sacrée de la famille, l'idée de Patrie ne serait bientôt plus qu'un vain mot n'inspirant ni attachement ni dévouement,

Dans un autre ordre d'idée, *Hamon* demande si la crise de la famille ne provient pas pour beaucoup du travail de la femme à l'extérieur. On lui répond que, évidemment, l'absence de la mère cause la ruine de bien des foyers. *Bellec* s'informe si les secours accordés par l'Etat aux familles nombreuses sont suffisants pour lui assurer l'existence.

*Guimezanes* fait remarquer que les familles nombreuses sont plus rares dans la classe aisée que dans les milieux ouvriers ; d'ailleurs l'Etat a déjà fait beaucoup pour elles. Ceci est incontestable.

Poursuivant l'examen des difficultés de la classe ouvrière, *M. le Directeur* estime que l'égoïsme et l'individualisme sont de grands obstacles au bonheur général. Par exemple, un jeune homme, qui commence par son travail à réaliser quelques gains, ne devrait pas garder cet argent, mais le remettre à la mère de famille pour en faire bénéficier la communauté.

*Louis Martin* demande ensuite si l'union libre n'est pas un moindre mal que le divorce au point de vue de la natalité, et voit dans les unions mal assorties une cause profonde du mal actuel. On lui répond que c'est la loi funeste du divorce qui explique beaucoup d'unions désassorties ; elle paraît en effet à nombre de jeunes gens une éventualité commode qui dispense de la réflexion avant le mariage. *Martin* cite ensuite *Durkheim* qui a constaté que suicide et divorce vont de pair ; conclusion : le divorce est une chose désastreuse sous tous les rapports.

La discussion nous entraîne bientôt avec *Rolland*, *Le Lay* sur la délicate question du *féminisme*. On ne peut que constater l'importance de plus en plus grande, prise par les femmes dans la vie sociale : carrières de la médecine, du barreau, etc... Une question en amène une autre, et nous en arrivons à examiner l'opportunité du *vote des femmes* : *Grall* pense que la veuve qui représente toute une famille devrait voter ; *Bellec* est pour le vote des femmes, mais ne veut pas qu'elles soient éligibles ; il conclut ensuite que l'idéal serait le vote familial et la représentation proportionnelle.

Mais il fallait finir sur une note patriotique et *Donnard* n'y manque pas, en demandant si la France est vraiment un pays qui se meurt ? *Hamon* répond en citant les inquiétantes statistiques de la natalité et *Charles* renchérit en dénonçant le faible recrutement de l'armée. *Donnard* soulève des protestations en avançant que ce n'est pas le nombre qui fait la valeur des armées ; d'ailleurs nous ne sommes pas encore perdus, puisque les grandes nations convoitent notre alliance. La discussion se continue entre *Charles* et *de Lannurien* qui assure que bien des jeunes gens se font réformer sans raisons plausibles. De nouveaux échanges d'idées commencent, et qui dureraient encore sans l'appel de la cloche qui vient clore le débat.

Le Secrétaire : A. TARLET.

## LE SALAIRE

(9 Novembre)

*André Le Bars* prend le premier la parole pour commenter dans l'Evangile selon St-Marc la prédiction de la ruine du temple de Jérusalem. *Tarlet* vient ensuite, qui nous lit le compte-rendu de la séance précédente. Et c'est enfin au tour du camarade *Joseph Bellec* de monter à la tribune pour nous entretenir de la question du salaire et des rapports entre patrons et ouvriers. L'orateur débutant regarde avec assurance son auditoire et, aussitôt classée sa pile d'écritures, s'élance, tranchant et catégorique, dans le plein de son sujet. Ses gestes nombreux, mesurent l'espace. Il parle longuement et on l'applaudit fort. Mais voici ce que lui-même a pensé que l'on pouvait relever dans une matière aussi abondante.

« Il existe à notre époque une crise sociale économique qui résulte principalement du bouleversement des rapports normaux entre capital et travail. Mais la question sociale est avant tout morale et religieuse. Dès lors, nous ne pouvons mieux faire, nous autres catholiques, que de chercher le remède dans les directives pontificales qui établissent les devoirs de l'ouvrier, ceux du patron et les rapports entre ouvriers et patrons. Le salaire sera juste, c'est-à-dire qu'il permettra de vivre aux ouvriers et à leurs familles. La charité règlera les questions que la justice sera impuissante à fixer. L'Etat, lui, doit protéger les droits de chacun et se faire la providence des travailleurs. L'influence de l'Eglise est ici indispensable. Nous devons donc obéir aux encycliques pontificales. Et nous autres jeunes, favorisons l'union des classes ; pratiquons la charité chrétienne, ayons de la sympathie pour les humbles et les petits. »

Après les applaudissements, le président remercie le conférencier et porte une appréciation qui ne manque pas de sel. Il donne la parole aux contradicteurs.

*Tarlet* se lève le premier. Il pense contrairement à ce que dit le conférencier que l'on peut commencer une grosse entreprise sans capitaux. Témoins ces milliardaires de l'Amérique tous « rois » de quelque chose et qui commencèrent avec presque rien. On lui répond que ces américains certainement, au début de leur entreprise ont fourni les capitaux nécessaires à l'installation de toute firme nouvelle. Mais *Paul Guimezanes* se fait fort de démontrer qu'en Algérie, certains

gros exploitants ont commencé leurs travaux sans capitaux, forçant les indigènes à produire un travail intensif. *Bellec* admet cette remarque, mais conteste la moralité de ces façons d'agir.

*Pierre Charles* a relevé une phrase qu'il ne trouve pas claire : « Car l'ouvrier doit accomplir ses devoirs religieux » Le conférencier a voulu dire qu'il est du devoir du patron de laisser à ses ouvriers, la liberté religieuse et même, dans la mesure du possible, d'en faciliter la pratique.

*Marcel Lejeune* demande ce qu'il faut penser de la participation de l'ouvrier aux bénéfices. On lui répond que l'Eglise le conseille bien que, toutefois, le patron n'y soit pas obligé. Mais de toute évidence, l'ouvrier ne peut prendre part aux risques.

*Louis Martin* veut savoir si tous ceux qui sont en état de travailler sont obligés de le faire, supposé qu'ils puissent vivre sans cela. *Grall* arguant de la parabole des talents, affirme que oui. Distinguons : il est évident qu'arrivé à un certain âge, on peut jouir en paix d'une fortune honnêtement acquise. Mais ceux que l'on vise ce sont les jeunes gens appartenant aux familles « très à l'aise » qui en profitent pour gaspiller jeunesse, activité et argent. La plupart des débauchés ne le seraient pas s'ils avaient une situation qui les tint à leur travail quotidien. *Martin* veut savoir aussi ce qu'il faut penser de la division du travail : elle a des avantages techniques et des inconvénients moraux. Cela dépend aussi des régions et des ouvriers.

*Charles* se lève à nouveau et demande si les anciens combattants doivent avoir la primeur de toutes les places. Cette question provoque dans la salle des mouvements divers. *Bellec* répond qu'évidemment les anciens combattants ont accompli merveilleusement leur devoir, et que, de ce chef, on leur doit beaucoup de gratitude. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour les préférer à d'autres, quand il s'agit d'aptitudes techniques. D'ailleurs, ceux que la guerre a estropiés reçoivent de l'Etat une pension en général suffisante.

*Alain Martin* veut savoir si la grève est permise. Oui, quand le salaire est nettement insuffisant, comme cela eut lieu en 1924, chez les employés des Postes et de la Banque.

*Tarlet* reproche au conférencier de n'avoir pas parlé de Léon Harmel, *Charles* lui prouve qu'il aurait dû dire quelques mots d'Albert de Mun ; *Martin* a remarqué des répétitions. Pauvre conférencier ? Que voulez-vous qu'il fit contre tous ? Si la première partie du vers est juste, la seconde ne l'est pas ; *Bellec* répondit à tous avec persuasion et feu, que



le sujet était trop vaste ; qu'il n'était certes pas épuisé ; mais qu'enfin une conférence de vingt minutes, dépassait déjà les limites de l'ordinaire.

*Lejeune* voudrait des précisions sur la condition de l'ouvrier. Ils ne sont en général pas malheureux, étant la plupart biens rétribués. Il y a cependant des exceptions. Mais l'on peut certes, noter un progrès économique. Du point de vue religieux, tout n'est pas encore au point. Et il y a le cinéma, les plaisirs si variés d'aujourd'hui, qui tentent si souvent l'ouvrier, ruinant ainsi ses économies. Deux remarques de *Grall* et de *Tarlet*, et *M. le Directeur* rappelle à notre bon souvenir *Ch. Bernard* et *J.-B. Nguyen* à qui nous sommes reconnaissants de n'avoir pas oublié notre œuvre.

*Le Secrétaire* : *TANIOU*.

## L'AUTORITÉ DANS LA SOCIÉTÉ

(13 novembre)

Est-ce que nos camarades incroyants ne sont pas un peu sourds parce que nous, croyants, nous sommes trop muets ? Telle est la question que se pose *J. Bellec* après la lecture de la guérison du sourd-muet. Demandons à Dieu de nous délivrer de tout respect humain et prions pour qu'Il prépare les cœurs à notre semence de vérité.

C'est au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, sans cesse renouvelés, que *T. Tanjou* lit le compte-rendu de la réunion précédente. Puis *M. le Directeur* nous transmet un amical souvenir de la part de *Francis Larvor*.

Le président donne alors la parole à *Roland Le Lay*, qui doit nous entretenir de l'autorité dans la société. Au fait, en a-t-il parlé ?... De sa voix chantante de Cornouaillais, il commence sa conférence, dont il interrompt parfois la lecture pour admirer l'impression produite sur ses amis de rhétorique. Il ne veut pas s'attarder à tel problème de métaphysique, sans importance, déclare-t-il, et pour ne pas discourir longuement — tout fut dit en moins de dix minutes, — il limite son sujet dans les bornes étroites de l'autorité dans l'Etat. Après avoir exposé les rapports qui existent entre l'autorité et la société, il montre qu'à toute société constituée, Dieu accorde le droit de posséder une autorité chargée de présider à son activité, tout en laissant à cette société le soin de déterminer les modalités propres à l'exercice de cette autorité : cela conduit notre jeune ami à expo-

sér les différentes sortes de gouvernement. Mais quelle est l'attitude de l'Eglise sur ce point ? Elle est et doit être indifférente à toute forme de gouvernement : attitude imposée en vertu de cette double considération : l'Eglise ne doit pas s'occuper du temporel, car son rôle est essentiellement surnaturel : l'Eglise, étant universelle, doit pouvoir exercer sa mission sans obstacles...

Sur ce, il expose tout au long, les différentes hypothèses qui ont été émises au sujet de l'origine du pouvoir dans la société : problème délicat, certes, qu'il résout en se rangeant du côté des théoriciens du pacte social, contre ceux du fait historico-juridique.

Enfin, il montre brièvement quels sont les pouvoirs de l'autorité et quels sont les devoirs du citoyen envers l'Etat.

Comme conclusion, il réfute la théorie des anarchistes et déclare que l'autorité est nécessaire pour mener à sa fin la société.

Aussitôt après les remerciements d'usage, *Louis Martin* se lève : « L'origine de la société, expliquée par Rousseau, est-elle sans valeur ? » Le conférencier s'excuse de n'avoir pas étudié la question.

« La société a-t-elle le droit de punir de mort ? » demande *L. Hamon*. Certes, une telle peine ne revêt pas le caractère médicinal que doit comporter tout châtiment ; mais elle est légitime et l'exemple peut être salutaire à d'autres.

*Joseph Bellec*, tout heureux de s'être tiré à si bon compte à la dernière réunion, prétend ne rien trouver de bon dans la présente conférence : La Fontaine avait bien raison dans la fable de « La Besace ». Il est vrai que le conférencier aurait dû envisager le cas pratique de l'autorité au collège. Parlons-en maintenant. D'où vient l'autorité de *M. le Supérieur* ? De *Monseigneur l'Evêque*, sans doute, mais aussi de nos parents qui nous confient à lui. Puis la discussion roule sur les rapports entre professeurs et élèves. Le Président les voudrait plus resserrés. Tout le monde est de son avis : il faudrait abattre la barrière qui nous sépare de nos maîtres. Quant à nous, nous devons être animés d'une amitié virile les uns pour les autres.

Dans une belle prière, par laquelle nous terminons chacune de nos réunions, nous demandons à Notre-Dame du Kreisker de guérir nos malades, de veiller sur les anciens du Cercle, de les aider dans leurs diverses carrières et de maintenir ardente la flamme de l'apostolat en ceux que son Divin Fils s'est choisis pour être ses ministres.

*Le vice-président* : *P. CHARLES*.

## LA PATRIE

(20 Novembre)

Après le *Veni Sancte*, le Directeur, annonce la Coupe Drac de 1936, en donne le sujet et nous demande d'y réfléchir. Il émet l'idée qu'une première éliminatoire pourrait avoir lieu au Collège même, en présence des parents et des professeurs. Avis aux amateurs qui se sentent assez forts pour affronter un si redoutable public.

Puis *Lelay* donne lecture de l'Evangile sur les signes avant-coureurs de la fin du monde, *Charles* lit le compte-rendu de la dernière séance, et enfin, au milieu d'applaudissement chaleureux, l'orateur du jour, *Louis Tanguy*, monte à « la tribune » pour nous entretenir de la Patrie. La Patrie est une société parfaite qui prolonge la famille. Après avoir retracé le rôle de la Patrie qui est d'assurer le bien des citoyens, le conférencier montre la nécessité d'un lien moral entre les diverses Patries, c'est à dire d'une Société des Nations fondée sur des bases spirituelles, et il conclut que nous devons aimer notre Patrie, réaliser l'union entre nos frères et travailler à la Paix.

Très applaudi, *Tanguy* reçoit les remerciements du Président et la discussion commence sur le principe des nationalités. *Grall* estime que ce principe rigoureusement appliqué nécessiterait des bouleversements de la carte géographique. On amène le conférencier à reconnaître que les concepts de Race, d'Etat, de Nation, de Patrie sont très relatifs et que l'unité de la Patrie est faite surtout des souffrances et des heures douloureuses passées en commun. *Donnard*, *Bellec* et *Grall* se demandent s'il serait bon que le Pape fût le Président de la Société des Nations... On répond que le Pape est plus indépendant et a une action plus efficace en dehors de la S. D. N.

A une question de *Le Jeune* et de *Grall* sur le but commun des membres d'une même Patrie, *Bellec* fait remarquer que les citoyens d'une même nation ont au moins un but général commun : lutter contre les ennemis extérieur et intérieurs.

Mais le premier secrétaire ne se contente pas d'enregistrer froidement ces intéressantes controverses, il veut y prendre sa petite part, et demande à son tour dans quelle mesure est vraie ou fausse l'assertion de Voltaire « l'homme éclairé n'a pas de Patrie ».

En digne philosophe, *Donnard* lui répond que Voltaire éprouvait sans doute le besoin de justifier sa manière d'être : ce n'est pas chez lui qu'il faut chercher l'oubli de soi, les sentiments élevés, l'héroïsme qu'exige parfois l'amour de la Patrie. *Menou* qui étudie de près sa littérature précise que Voltaire se donnait le titre pompeux de « citoyens du monde ».

Pour terminer l'étude du problème, *Charles* demande lequel est le plus utile à la Patrie : du paysan ou du poète ? On lui répond qu'ils peuvent l'être à même degré encore que de façons bien différentes. Le débat se conclut par des remarques analogues de *Le Jeune* et de *Désert*.

Le Secrétaire : André TARLET.

## LE VRAI PATRIOTISME

(30 novembre)

Pour une séance vivante, ce fut une séance vivante. Après que *Louis Tanguy* eût commenté le passage de l'Evangile selon Saint-Matthieu : « Jésus marche sur les eaux », *Tarlet* lit son compte-rendu et comme c'est le jour de la Saint-André, *M. le Directeur* nous invite à lui dédier un ban, ce que nous faisons avec le plus vif empressement. Nous voilà tout de suite éveillés. Nous le sommes encore davantage lorsque *Pierre de Lannurien* monte à la tribune. On lit sur tous les visages une certaine curiosité et la plus grande attention. Le sujet, en effet, nous tient à cœur à tous : *Le vrai patriotisme*. Le conférencier semble dès le début tout à fait à son aise et son geste sait se plier aux exigences du texte. Le président regrettait tout à l'heure la pénurie de concurrents pour la coupe Drac, en voilà au moins un de probable. Mais revenons à la conférence. L'orateur, tour à tour, nous enflamma, nous documenta et, à la péroraison, nous sentions monter dans notre cœur, ces couplets jailliss d'un cœur de patriote : *Amour sacré de la patrie...*

Voici le résumé de la conférence :

Le patriotisme est plus nécessaire que jamais dans ce temps de crise morale, économique et politique. Si la France éprouve actuellement un malaise profond, c'est que trop de gens, uniquement préoccupés de leurs intérêts mesquins, leur sacrifient l'intérêt du pays. Le patriotisme se rencontre sous la forme passion et sous la forme vertu. Le premier est

bon, mais insuffisant ; nous devons tous posséder le second. La plupart des objections que l'on fait au patriotisme proviennent de ce qu'on le comprend mal. Elles sont en général faciles à réfuter. Cependant, il faut éviter de tomber dans le chauvinisme et le nationalisme intégral, qui est un patriotisme mal compris.

Les principaux devoirs que nous impose le patriotisme sont : la stricte obéissance aux lois et ce n'est là qu'une justice à rendre au gouvernement que nous avons choisi : le vote, l'impôt et le service militaire que nous devons faire consciencieusement. Enfin, les jeunes doivent entretenir en eux de profonds sentiments de patriotisme et conserver un immense amour aux anciens combattants. Il ne faut pas désespérer de l'état de la France ; unissons-nous sans distinction de classes et de partis, afin que vive la France !

Le président remercie et trouve qu'une telle conférence vaut bien une formule nouvelle.

*Charles* se lève pour relever une contradiction : le conférencier a, paraît-il, dit à un certain endroit que la France manquait de jeunes patriotes ardents et que, plus loin, les Volontaires Nationaux étaient en très grand nombre. *Lejeune* précise : ils sont, je vous livre son chiffre, au nombre de sept cent mille. Il n'y a pas là de contradiction, car malgré cela, il n'empêche que les jeunes Français ne sont pas assez patriotes. « Mais, poursuit *Pierre Charles*, vous nous donnez en exemple les jeunes allemands, avec toutes les réserves que comporte un tel conseil. Croyez-vous que tous ces jeunes y aillent de leur gré ? Combien sont hitlériens de force ? Ne vaut-il pas mieux rester au point où nous en sommes chez nous, où la déclaration de guerre accomplit aussitôt l'union sacrée ? » C'est là une question délicate. Comment pourrions-nous voir si les jeunes allemands sont contraints dans leur pays où tout est si soigneusement voilé. De plus, n'est-elle pas précaire l'union sacrée des Français qui se battent entre eux dès qu'ils ne le font plus avec leurs ennemis ?

*Charles* veut encore savoir si l'on peut payer l'impôt en nature, comme cela s'est vu quelquefois ? Cela n'est pas recommandable.

*Hamon* se lève ensuite. On soupçonne ce dont il va être question. C'est en effet la *question bretonne* qui entre en jeu. *Pierre de Lannurien* a dit que les patries se formaient d'après les races. En bon philosophe, *Louis Hamon* trouve là matière à un syllogisme : la race fait la patrie ; or, les Bretons sont une race à part ; ils peuvent donc former une patrie à part.

*Félix Donnard* lui répond que c'est là vouloir faire revivre le principe des nationalités qui, nous l'avons vu, appelle certaines réserves. Le conférencier a d'ailleurs dit que la race est une condition nécessaire, mais non suffisante. *Martin* reviendra à la charge peu après. Mais il est facile de lui prouver qu'il est parti d'une observation fausse.

*Joseph Bellec* trouve qu'il est osé de nous donner en exemple les jeunes allemands, à qui on inculque l'idée néfaste d'une guerre de revanche.

Nous voyons, enfin, ce que nous avons regretté jusqu'ici de ne pas voir : un élève de deuxième prendre la parole. C'est *Giblat* qui se demande si on doit obéir aux lois injustes, à celles qui froissent nos convictions. On lui répond que le Pape a conseillé de s'y résigner lorsqu'on a fait son possible pour en empêcher le vote : c'est un sacrifice au bien immense de la paix à l'intérieur du pays.

Après une remarque du landerneen *Marcel Lejeune*, qui rappelle qu'il est parfois utile de se défendre avec vigueur — comme on le fit à Landerneau, — *M. le Directeur* lève la séance et c'est dans un même esprit de fraternité que nous chantons le *Salve Regina*.

Le secrétaire : TANIQU.

## LA GUERRE

(15 janvier)

Aussitôt après la prière, le premier secrétaire donne lecture de l'Evangile de l'Epiphanie, qu'il fait suivre du commentaire et des conclusions pratiques qui sont : à l'exemple des mages, correspondance à l'inspiration divine, c'est-à-dire à la grâce, humilité confiante, générosité dans l'accomplissement du devoir.

Puis, c'est au milieu des plus encourageants applaudissements que l'orateur du jour, *Félix Donnard* monte à la tribune pour nous entretenir de la guerre ; « Après une claire définition de la guerre en général, le conférencier traite de ses différents caractères : elle est intérieure ou extérieure ; offensive ou défensive ; coloniale ; des causes qui la déclenchent le plus souvent : ambition, jalousie, convoitise, injustice développées par l'orgueil, la cruauté, la haine ; de ses conséquences, désastreuses la plupart du

temps, tant au point de vue économique et militaire, qu'au point de vue moral et humain : des terribles responsabilités de ceux qui provoquent ces conflits sanglants, et enfin des moyens de les empêcher. L'orateur termine en déclarant que nous devons tout faire pour éviter la guerre, mais que si néanmoins un jour elle vient à nous, nous ne devons point être des lâches, mais que nous devons, au contraire, être disposés à vaincre ou à mourir. »

Notre attente n'a pas été déçue ; *Donnard* nous a exposé son sujet avec force, compétence et clarté ; ses idées saines et justes, comme le dira un peu plus tard *M. le Directeur*, semblent corroborer le « Message de Noël » du Cardinal Verdier à ses diocésains, message sur lequel cependant n'avait pu s'appuyer notre conférencier dont le travail était élaboré avant que l'œuvre de l'éminent archevêque de Paris ait vu le jour. C'est la meilleure note pour *Donnard* ; les grands esprits se rencontrent dit-on : aussi la péroraison de *Donnard* est-elle soulignée des plus vifs applaudissements.

Cela n'empêche qu'après les remerciements de *M. le Président*, commence une discussion serrée où l'on ne ménage à l'orateur ni les observations, ni les reproches.

D'abord, *Hamon* pose le problème maintes fois soulevé de la guerre de colonisation ; il voudrait savoir si celle-ci est juste. *Donnard* répond par l'affirmative, lorsque dit-il, il s'agit du bien des peuples ou encore de la protection des colons ou des missionnaires.

Et ceci amène l'inévitable question du conflit Italo-Ethiopien, assez difficile à juger d'après *Donnard*. *Le Jeune* ne donne pas tort à l'Italie, étant donnés les incidents de frontières qui s'étaient produits ; d'autre part, dit-il, l'Ethiopie est un pays sauvage, où il y a encore des esclaves. Par contre, *Guimezanes* estime que ces esclaves ne sauraient où aller, ni que devenir, si on les affranchissait, et que pour cette raison l'état actuel des choses, leur est préférable.

Poursuivant l'étude de colonisation, *Xenh* qui en sa qualité d'Annamite, y est particulièrement intéressé, demande, en prenant discrètement l'exemple du Maroc, si une colonie suffisamment civilisée et pouvant se suffire à elle-même, ne peut se soustraire par la guerre à l'autorité de la Métropole.

C'est un désir juste, intervient *M. le Directeur*, mais il faudrait le réaliser en évitant les moyens sanglants. D'ailleurs, la question des colonies est une chose particulièrement délicate...

Une discussion courtoise s'ouvre alors où nous avons gagné, les uns et les autres, à mettre nos idées en commun. La métropole et les colonies ont chacune des droits et aussi des devoirs. Leur détermination, dans chaque cas, peut être difficile : mais il est nécessaire qu'elle se fasse toujours en tenant compte de la valeur de la personne humaine, et de ses légitimes ambitions. Au-dessus des relations commerciales, il y a la justice et il est plus conforme au bien de la paix, au lieu de discuter sur la meilleure civilisation, de chercher l'union dans la charité.

*Douquet* ouvre ensuite le feu des reproches, en disant au conférencier qu'il n'a point parlé des causes indirectes de la guerre ; mais invité à préciser sa pensée, l'infortuné matheux préfère s'asseoir, cédant la parole à *Prigent* qui reproche à *Donnard* d'avoir traité les espions militaires d'hypocrites, alors qu'ils faisaient leur devoir comme les autres. — Evidemment, répond *Donnard*, ils faisaient leur devoir, car il faut bien se défendre ; mais c'est une mission qu'on peut ne pas aimer, et c'est son cas, pour laquelle d'ailleurs, en raison de ses difficultés et de ses risques, on ne prend que des volontaires.

*Guillerm*, jeune élève de seconde, voudrait savoir si dans le cas d'une guerre illégitime, il faudrait obéir au gouvernement. On lui répond que dans ce cas, la responsabilité n'incombe qu'aux dirigeants et que dans une guerre injuste, le soldat qui obéit, ne peut commettre de faute.

Une dernière objection est adressée au conférencier. *Martin* lui fait grief d'avoir indiqué l'armement à outrance comme un remède à la guerre : « *si vis pacem, para bellum.* »

*Donnard* se défend : il faut dit-il, se garder des illusions ; il y aura toujours des guerres, et par conséquent il faut être prêt et il faut être fort.

Ici *M. le Directeur* nous entretient du message de paix du Cardinal Verdier, qui indique comme cause de la guerre Italo-Ethiopienne : l'abus de la dictature. La lecture de ce passage et des très belles conclusions pratiques qui suivent nous amène à d'utiles et judicieuses réflexions ; au terme de cette conférence d'aujourd'hui sur cet infernal fléau qu'est la guerre, nous répondons avec enthousiasme à l'appel de l'éminent archevêque de Paris par les plus vifs et sincères sentiments d'union, de concorde et de paix.

En terminant, *Guimezanes* demande si les états civilisés n'auraient pas dû se faire un devoir de s'opposer par la force à la guerre Italo-Ethiopienne, mais *Donnard* lui répond que

c'eût été très dangereux pour ces états dont l'accord n'eut pu être parfait, et que la France en particulier se serait trouvée isolée, si elle avait voulu s'opposer efficacement à la guerre.

Les élèves de seconde, qui décidément sont moins timides aujourd'hui, veulent poser encore quelques questions, mais il est l'heure, et nous achevons cette grave séance d'étude sur la guerre, par une fervente invocation à la *Reine de la Paix*.

*Le Premier Secrétaire* : André TARLET.

## L'ANTIPATRIOTISME & L'ÉGOÏSME NATIONAL

(14 Décembre)

Par son commentaire de la parabole du figuier stérile, *P. de Lannurien* eut le talent de nous réveiller : il nous signala notre hypocrisie qui se manifeste dans des cérémonies très soignées, de belles prières récitées machinalement et dont nous ne cherchons pas à pénétrer le sens. Il alla si loin que *M. le Directeur* crut bon d'intervenir. Que sont les prières que nous adressons spontanément à Dieu auprès de celles que l'Eglise nous propose ? Que serait une religion uniquement d'esprit ? Tenons au rites de notre culte, mais sachons aussi profiter de la leçon énergique de ce pessimiste en herbe.

Après la lecture du compte-rendu de la séance précédente, notre *premier secrétaire*, *Tarlet*, monte à la tribune sous des applaudissements nourris. Avec un charme qui nous captiva, le jeune orateur, en qui il nous semblait voir le Romain dont il parlait au début de sa conférence, bien drapé, non dans sa toge, mais dans un beau pardessus nouvellement étrenné, nous entretint de l'antipatriotisme et de l'égoïsme national. Les gestes, variés et exécutés avec beaucoup d'à-propos et d'élégance, ses froncements de sourcils lorsqu'il parlait des antipatriotes, ses exclamations : « *O sacrilège !* » mirent en valeur cette charmante causerie.

Le conférencier nous exposa d'abord les deux attitudes que peut adopter un citoyen envers sa patrie : la première est l'antipatriotisme, symbolisé par l'humanitarisme, le communisme, le socialisme, l'objection de conscience ; la seconde est l'égoïsme national dont les représentants, en France, se groupèrent, vers 1892, soit dans la Ligue des Patriotes, soit dans l'Action Française. Mais ni l'Eglise ni la raison n'approuvent ces deux opinions extrêmes. Il faut s'en tenir à un

juste milieu, c'est-à-dire au patriotisme tout court. Aimer sa patrie, sans chercher à nuire aux autres nations, voilà la vraie solution du problème.

Le *président*, après les remerciements traditionnels, critique une phrase du conférencier : « Pour Hitler, l'Etat est tout » ; il semble plutôt que, pour le fûhrer, ce soit la race et non l'Etat qui prime. En digne philosophe, *Tarlet* commence par les concessions, puis fonce sur son adversaire et lui montre qu'il n'y a pas lieu de contradiction puisque la race constitue l'Etat.

Décidément, on prévoit que le grand logicien *Tarlet* viendra à bout de toutes les objections ; aussi personne n'ose demander la parole et il règne un silence de mort !

Le *Président* tient à battre en brèche le conférencier ; l'Etat, a dit ce dernier, ne doit l'emporter ni sur l'individu, ni sur la famille, donc, conclut le président, l'objection de conscience est bien fondée. Le premier secrétaire veut nous prouver sa science et répond d'une façon si embrouillée que ce devait être de la métaphysique ; il me faudrait au moins trois pages pour expliquer cette idée si profonde ; aussi vous m'excuserez de ne pas entreprendre cette rude tâche.

*Donnard* soulève alors une question historique, que *J. Bellec* poursuit en montrant l'illégitimité de l'idée de revanche entre 1870 et 1914 en France : une erreur du conférencier, au cours de la réponse, provoque les protestations de tous les élèves de philosophie qui semblent avoir profité, pour la plupart du moins, des cours d'histoire contemporaine.

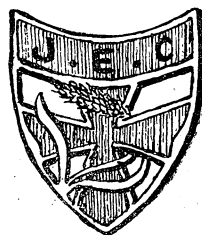
Fort du proverbe : « Charité bien ordonnée commence par soi-même », *P. de Lannurien* voudrait l'expulsion des étrangers pour remédier à la crise économique. Question délicate, lui répondirent *Hamon* et *M. Menou*, qui, bien documenté, cite un exemple : on a chassé des Polonais du nord de la France et, par mesure de représailles, leurs congénères ont détruit une usine française installée en Pologne. « Du moins, dit *de Lannurien*, on ne devrait pas admettre d'étudiants étrangers en France. Après bien des protestations, — et en cette matière les étudiants s'y connaissent, — ils ont décidé le gouvernement à prendre des mesures en leur faveur.

Il s'ensuit un court silence, puis *J. Bellec* tourne la question. Après cette digression, nous eûmes la joie de constater un pouvoir extraordinaire de la conférence d'*A. Tarlet* : celui de faire parler, non pas les carpes, mais une corporation qui n'avait pas encore ouvert la bouche : les math. élém.

Pourquoi l'Eglise défend-elle en principe à ses clercs de porter les armes ? demande Y. Douguet. Simple raison de convenance, lui répond M. le Directeur : un clerc ne doit pas verser le sang.

L'heure approche, le départ en vacances aussi. M. le Directeur nous souhaite donc de les passer agréablement, et de revenir, en pleine forme, pour préparer l'examen de juillet qui, il l'espère, ne comptera que des succès. C'est dans ces intentions que nous chantons le *Salve Regina* qui, certes, ne méritait pas les reproches que faisait P. de Lannurien à nos prières ordinaires.

Le vice-président : P. CHARLES.



## SCOUTISME



### Coup d'œil rétrospectif

Depuis plusieurs mois il n'a plus été question de la troupe scout. Elle n'en continuait pas moins à vivre.

Encore qu'il eût été plus normal de parler de nos projets, d'abord pour Pâques, puis pour août prochain, jetons un regard en arrière. Aussi bien ce passé est-il une de nos... gloires et un de nos meilleurs moments. En dépit des nombreuses traverses qui faillirent vingt fois faire échouer notre « camp de Lourdes », et grâce à de nombreuses sympathies qui l'emportèrent la veille même du départ, nous l'avons réalisé. Il faudrait ici remercier les services de chemin de fer depuis le plus bas jusqu'au plus haut placé, y compris la Direction générale ; il faudrait remercier aussi les hôtes de toutes nos étapes, depuis les autorités scouts de Lourdes jusqu'à M. le curé de Luz et Madame Pison-Abadie qui nous y reçut, et l'abbé préposé à la garde du sanctuaire de Gavarnie.

Et donc notre rêve est réalisé de point en point, sans un heurt, sans un accident, nous le devons bien à la protection vigilante de Notre-Dame, que nous allions vénérer sous les vocables de Notre-Dame de Lourdes et Notre-

Dame des neiges dont nous avons célébré la fête en son sanctuaire même, face aux pics neigeux du Marboré et du Vignemale.

Le meilleur de notre camp ne sera connu que de ceux qui l'ont vécu. Nos souvenirs se sont réfugiés au plus intime de l'âme d'où ils affleurent pour nous rappeler, au bon moment, les grands enseignements de foi et de charité, recueillis au pied de la Grotte et sur l'esplanade de Lourdes ; de pureté aux sommets des Pyrénées ; d'entente et d'affection fraternelles, au cours de tout ce camp lointain où il n'est pas trop des efforts de tous pour parer aux difficultés nées de l'inconnue et de la distance, voire d'un certain risque qui en fait le charme.

Nul ne s'était avisé de rédiger pour le bulletin un compte-rendu. « Un campeur » a accepté — puisqu'il le fallait ! — de remuer discrètement ses souvenirs où quelques détails s'estompent d'imprécision et où l'enthousiasme s'est contenu. Tels quels, il les livre. Ils sont exacts, mais incomplets, et pour cause. D'autres ont-ils mis plus de temps pour recueillir, en un voyage, les matériaux d'un plein volume sur les mystères d'un pays entrevu ? Il aurait pu en faire autant... Il y a un signe d'authenticité indubitable : la part des « Hirondelles » dans ces souvenirs.

## Notre camp de Lourdes

Par ce beau soir de juillet, les murailles de notre vieux collège doivent tressaillir en y voyant venir une trentaine de jeunes gens bizarrement accoutrés d'oripeaux multicolores et ployant sous le havresac...

Les réflexions s'entrecroisent entre les nouveaux venus et ceux qui sont déjà dans la place : « J'suis « flappi ! » tiens ! — formidable ! — Oh ! dis donc ! ça vaut bien le coup : un camp à Lourdes ! » Et, de fait, cela en vaut bien la peine ! Aussi les visages expriment-ils une abondante allégresse qui se témoigne dans une joyeuse partie de football dans la cour du Collège. Puis après une fervente prière à la Madone, l'on s'en va essayer de dormir...

Le lendemain, debout avec l'aube, nous assistons à la sainte messe et plaçons notre camp sous la protection de Marie. D'ailleurs, n'allons-nous pas la retrouver là-bas, au pays de la « petite voyante ? » Nous lui demandons avec

ferveur que ce camp soit fructueux au point de vue surtout de notre bien spirituel. Puis d'un coup d'ailes rapide, Hirondelles et Mouettes, Aigles et Cygnes, — pour une fois ils volent, — s'en vont à la gare se jeter dans les flancs du « long serpent de fer » qui doit nous conduire au pays des miracles. Le paysage nous paraît d'abord agréable, mais on se lasse bien vite de voir défiler à nos yeux champs et prairies. Et tandis que le train serpente « par les monts, les coteaux et les bois », dans chaque compartiment, « petits frères » et vieux campeurs s'amuse, qui à des charades ou des jeux de mots, qui à des devinettes ou des anecdotes (historiques) plus hilarantes les unes que les autres. Ensuite quand les verbes les plus intarissables sont... taries (et pour cause : le voyage dura quinze heures !) le train retentit de chants et de canons (inoffensifs, n'ayez crainte !) Enfin, après quelques escales (à Nantes et à Bordeaux), quand nous avons traversé la forêt de pins (combien monotone !) des Landes, vers notre droite nous apparaît la cité de prédilection de Marie. La nuit enveloppe la ville ; au sommet du pic du Ger, se détachant sur le fond noir du ciel, une grande croix brille, éclatante de lumière... Alors, surmontant le fracas du train, s'élèvent à nouveau des chants religieux.

« Dans toutes les âmes l'on sent Jésus présent ». Tous les cœurs sont remplis d'une douce émotion à la vue de cette ville sainte que chacun avait rêvé de visiter pieusement. A la gare, notre Caroline subit un dernier et définitif débarquement, ainsi que... Excusez-moi ! j'ai oublié de vous faire savoir que « Landerneau » (c. a. d. la troupe de Landerneau) s'était jointe à nous à Morlaix. Je reprends donc : ...ainsi que celle de « Landerneau ». Tous en chœur nous allons déposer notre « barda » dans un refuge dont le sol (par un luxe inouï) est jonché de paille fraîche. Aussitôt après, nous dirigeons nos pas vers la Grotte : Dieu premier servi. Là, de tout son cœur, chacun prie fervemment la « Belle Dame » qui apparut à Bernadette et qui est si bonne, si tendre. Des centaines de béquilles, originaux et touchants *ex-votos*, encadrent l'excavation en forme de niche où apparut Marie et témoignent de sa bonté à l'égard de ses enfants...

Après cette ardente oraison, l'on s'en va prendre un repos réparateur... — malgré la tragi-comique aventure d'une Hirondelle dont le sommeil est per-troublé par un nocturne visiteur qui voulait lui faire connaître à tout prix la force de ses mollets.

Le lendemain, nous assistons à une messe pontificale. En effet, Monseigneur X..., évêque hollandais, célèbre. Deux routiers servent... L'office terminé, nous sommes photographiés avec nos frères hollandais, dont quelques-uns viennent de promettre de « servir ».... Après nous être fait « fusiller », nous revenons à notre refuge. Et quand chacun a attisé de son « bloom » le feu récalcitrant, nous savourons le café qui est délicieux. Puis nous bouclons nos sacs et nous acheminons vers le « Paradis » (ni plus ni moins !) C'est un terrain vague (ou presque) en bordure du Gave ; sur l'autre rive, une petite forêt : la corvée de bois sera facile. L'on plante rapidement les tentes ; un brêlage et la « vache » est en place. « Tit-Tit », intendance : de chaque patrouille un scout se précipite. Et, gaîment, l'on prépare le dîner. Landerneau s'est établi un peu plus loin, voisinant avec les Hollandais. Bref, un jamboree miniature ! Des relations amicales France-Hollande s'établissent aussitôt et la scène est du plus haut comique quand, de part et d'autre, l'on baragouine à qui mieux mieux le langage guttural des fils d'Albion que chacun sait à peu (voire : beaucoup, près. Le repas de midi met fin à la conversation. L'appétit est proportionné à la saveur des mets ; sauf toutefois chez les Hirondelles auxquelles (toujours elles qui écotent) il survient une tragique aventure. En effet, une de ces dernières, confondant vitesse et précipitation, et sentant la flamme du feu polynésien lui lécher la main, laisse choir dans le brasier une « marmite » de semoule qui pourtant « s'avèrait en forme ». Plus rien dans le récipient ! Une fumée âcre s'échappe du feu éteint. On se regarde avec une mine longue comme d'ici à là-bas et évidemment... l'on éclate de rire. C'est ce qu'il y a de mieux à faire. D'ailleurs, notre féroce appétit nous fait trouver délicieuse la mixture *solidoliquide* qui remplace feue la semoule.

L'après-midi, nous allons de nouveau à la basilique et à la grotte. La foule est nombreuse aux abords de la piscine et de la grotte. Nous sommes chargés de canaliser cette foule afin que l'esplanade soit libre pour les vêpres et la procession des malades. Le cortège de ceux-ci passe lentement. Il en est de tous âges et, on le devine aussi, de toutes conditions : la souffrance n'épargne ni le riche ni le pauvre. Ces pauvres gens, les membres déformés, les muscles du visage contractés par la douleur, passent, entraînés par de bénévoles brancardier, chapelet en main. On nous confie aussi le service d'ordre dans les escaliers latéraux conduisant

à la basilique supérieure. De là, le spectacle est émouvant : le prêtre passant par les rangs des malades et traçant sur eux, de l'ostensoir, un grand signe de croix. L'assistance est recueillie et prie... Quand les prêtres de nationalités différentes clament les invocations, la foule y répond de tout son cœur et l'on y sent l'âme vibrer... Après vêpres, tandis que les uns s'occupent à débarrasser l'esplanade des cordes et des bancs qui s'y trouvent, les autres ont charge de conduire à l'hôpital des malades. Quand on voit ces enfants, ces jeunes gens aux membres atrophiés, accepter la volonté de Dieu avec une douce et sainte résignation, on comprend mieux sa bonté à notre égard.

Le soir, nous assistons à la procession aux flambeaux et le spectacle est vraiment féerique : de ces milliers de flammes se déplaçant comme un long fleuve de feu et d'où s'échappe un concert de louanges à Marie...

De retour au *Paradis*, nous assistons à un feu de camp des Hollandais. Nous n'y comprenons rien *quant aux oreilles*, mais nos yeux nous aident puissamment à comprendre leurs numéros. A la fin de la séance, ils nous chantent leur hymne national. A notre tour, nous leur faisons entendre la *Marseillaise* et le *Bro goz ma Zadou*. A cet original feu de camp succède un bon sommeil...

Le jour suivant, nous entendons la sainte Messe dans une des galeries de la basilique, à l'un des innombrables autels qui s'y trouvent. L'après-midi, nous partons du *Paradis* avec un maillot de bain et l'intention bien ferme de trouver un endroit *potable* pour nous baigner. Après trois cents mètres de marche, quand nous avons traversé un pont de bois aux planches disjointes, nous arrivons à un coude de la rivière. Malgré la force du courant, nous y prenons un joyeux bain. Et ce soir au camp, nous nous couchons tôt car demain nous allons à Luz. Nous ressentons d'ailleurs quelque fatigue de notre ascension du matin. En effet, nous avons *fait* le pic du Ger ; nos efforts ont d'ailleurs été récompensés par la vue du magnifique panorama de Lourdes qui s'offrait à nos yeux...

Débarqués à Pierrefite, un luxueux car P.C.L. nous emmène à Luz où nous établissons aussitôt notre campement dans la propriété qu'une hôtesse délicate a mise gracieusement à notre disposition. L'endroit est charmant. Vers notre droite se profilent des monts ; vers la gauche se profilent des monts, et « par derrière ». En un tour de main chaque patrouille a dressé sa tente. Un brêlage et... (voir ci-dessus)



D'aucuns émettent que le coin des Hirondelles est *épantant*. De fait, ils possèdent *sleeping room* et *dining room* avec menu quotidien et... drôlatique. De plus ils ont une table ; vous m'entendez, une vraie table, à trois pieds d'ailleurs. Non que nous nous amusions à faire tourner les tables ; le lendemain nous allons « jouer scout » à la butte Sainte-Marie et visitons le pont Napoléon (visite qui nous valut de la part d'un Landernéen un magistral discours sur Charlemagne, ses pairs et la façon d'enfiler une chemise après un bain). Le soir nous nous réunissons pour le feu de camp où se distinguent (selon l'usage antique et solennel) le scout mestre de *Landerneau* et son digne assistant.

Durant notre séjour à Luz nous faisons une excursion au camp Rollot. Un car P. C. L. nous emmène à Barège. A pied nous montons au Leinz. Le camp Rollot est établi sur un petit plateau dans un site grandiose. Nous entreprenons l'ascension du pic de la Piquette. Mais nous devons nous arrêter en chemin n'ayant pas les *ustensiles* nécessaires...

Le Dimanche suivant nous prêtons notre assistance à M. le curé de Luz. A la grand'messe nous improvisons une chorale qui se débrouille tant bien que mal, même plutôt bien. L'après-midi quelques volontaires vont au Bergons (dix huit cent mètres) : à cent mètres du sommet nous sommes malheureusement arrêtés par un nuage.

Le lendemain un car P. C. L. (jamais deux sans trois) nous emmène à Gavarnie. Inutile de dresser les tentes. Le terrain est trop en pente et dormir en tas est quelque peu incommode. Dans la matinée survient un accident qui manque de tourner au tragique. Une Hirondelle (cela va sans dire) s'en va en corvée de bois dans la montagne. Elle heurte du pied un pavé qui descend en trombe et traverse le camp par la largeur. Par miracle, personne n'est blessé. Reconnaissons la main de la Divine Providence et plus spécialement celle de Marie...

L'après-midi nous allons admirer la superbe cascade dont la renommée est si étendue et le soir l'on s'endort dans le grenier du presbytère, dont l'accès nous a été permis par monsieur le Curé.

Le jour suivant, dès le matin nous allons visiter le col d'Espagne. Huit kilomètres et deux mille quatre cent mètres d'altitude, ne sont pas trop pour des jambes comme les nôtres. Nous revenons quelque peu fatigués, mais tout joyeux d'avoir admiré la brèche de Rolland et déposé un message au delà de la frontière...

Peu de promesses sans doute se sont déroulées dans un cadre aussi grandiose que celui de Gavarnie. Après-midi nous grimpons joyeusement une butte d'une centaine de mètres au sommet de laquelle se dresse la statue de Notre-Dame des Neiges. Et là devant la Vierge qui tient dans ses bras le Divin Enfant et dont la silhouette se découpe sur un ciel d'azur et de neige, les trois doigts levés dans un geste rituel, la voix tremblante d'une émotion à peine contenue, les novices promettent d'être *toujours prêts*. *Désormais ils font partie de la grande famille scout*. Marie, de son piédestal semble nous bénir tous et c'est de tout notre cœur que nous lui chantons :

« O toi plus blanche que neige,  
Ravie au mont virginal,  
Ta beauté, Vierge, nous protège  
Contre la laideur du mal. »

Par Luz et Pierrefitte, nous voici revenus à Lourdes. Nous déposons nos bagages à l'Hôtel des Croisades qui nous accueille aujourd'hui. En effet, cette journée est entièrement consacrée à la piété. Notre camp n'est-il pas aussi un pèlerinage et n'est-ce pas pour remercier Marie de tant de faveurs et pour lui témoigner notre amour que nous sommes venus ici ?

Dans l'après-midi, nous prenons tous un bain dans la piscine. Quelle émotion quand nous sommes plongés dans cette eau qui a opéré tant de miracles... A genoux, nous récitons un chapelet à notre Bonne Mère. La ferveur est plus grande et l'amour est plus vif de la part des enfants quand ceux-ci vont quitter leur mère... Une rapide collation à l'Hôtel des Croisades et l'on s'en va.

Dans le train, nous éprouvons un serrement de cœur en voyant s'estomper dans le lointain cette cité sainte où nous avons passé de si heureux jours. Et chacun formule en son cœur ce souhait qu'exprime l'un de nous : « Je voudrais passer ma vie à Lourdes ! »

Enfin, nous avons *campé sur les hauts lieux*.

Et toute notre vie, que de souvenirs éveillera en notre esprit le seul nom de Lourdes...

UN CAMPEUR.

## Un passé plus récent

La rentrée s'est faite. Deux de nos frères manquaient au « revoir ». Ils ont suivi l'appel plus puissant du Maître à « son plus haut service. » *Louis Salinoc*, C. P. des Hirondelles, a rejoint au séminaire de Quimper, Jean Pennec, François Charles Jean Le Jeune qui, sous la direction de M. l'abbé Kerbrat, aumônier-adjoint diocésain, composent la « Route d'Honneur » et, en attendant un service plus actif, font la liaison entre le divin chef et nous. *Bernard Tung*, C. P. des Cygnes, a été député, par la Société des Missions Etrangères, au séminaire de la propagande à Rome. Avec Michel Le Berre, qui entrevoit pour son apostolat, les solitudes de l'Atabaska, Bernard Tung marquera les pointes extrêmes de notre rayonnement missionnaire. Et tout ce monde vit dans une étroite communauté de pensée entretenue par une correspondance fidèle : « *ubi charitas et amor* ».

Cependant, la troupe recouvre ses effectifs très complets : cinq patrouilles, dont une d'ainés, de fondation récente, qui rivalise de jeunesse d'âme avec ses cadettes, mais qui, dans sa vie personnelle, vise à mettre plus de profondeur réfléchie et volontaire. Deux cérémonies de promesses ont fait entrer dans « la grande famille scout », quatre membres nouveaux. La « seconde classe » n'a plus de secrets pour la plupart. Et il faut que, pour août prochain, dix-huit manches s'ornent de dix-huit écussons de « première classe ». Or « la première classe » comporte douze épreuves, dont la moindre est de savoir faire son pain soi-même, mais non de le faire habituellement, à moins que ce ne soit un « lever d'itinéraire » exact. (c. f. règlement officiel).

*Et reliqua...*

LA TROUPE.



## ÉPHÉMÉRIDES

*Spectator* commence par remercier bien sincèrement en son nom et au nom de tous ses collègues les nombreux Anciens qui, effrayés de leur silence... sépulchral de plusieurs mois, ont cru à leur mort et ont bien voulu en cette douloureuse circonstance adresser au Bureau de la Rédaction leurs condoléances émues et leurs regrets très vifs de n'avoir pas reçu le moindre avis de décès.

Les Rédacteurs du « *Creisker* » sont eux-mêmes au désespoir d'avoir été contraints par les circonstances à jeter pareilles alarmes et pareille consternation parmi leurs sympathiques lecteurs, et, en manière d'excuse, ils viennent aujourd'hui, non vous présenter leur acte de décès et leur article nécrologique, accompagné de leur oraison funèbre — mais entonner avec vous un hymne de résurrection.

Le « *Kreisker* » est en effet ressuscité !..

Il était mort...

Mais sa mort était une « mort apparente » seulement, et c'était pour mieux revivre. Après une opération au... chloroforme, le voici qui sort de sa léthargie et se présente à vous plus jeune, plus pimpant, plus joyeux que jamais, vêtu d'une robe éclatante fraîchement tissée et brodée par un artiste de talent, dont je ne veux pas entreprendre ici l'éloge.

Mais pendant que le Bulletin sommeillait dans son bain d'eau de Jouvence, le Collège vivait intensément. *Spectator* doit le faire savoir ; sinon, les futurs historiens, en consultant les chroniques de notre maison, seront induits en erreur et écriront : « En l'an 1935, les grandes vacances ont duré six mois à Saint-Pol, car il n'est pas question du premier trimestre. » Ils se perdraient en conjectures sur les motifs de cette prolongation de vacances : peste, choléra, raz-de-marée

inondations, guerre, etc., toutes les hypothèses à consonance ...catastrophique seraient émises ! Epargnons-leur charitablement les recherches, en résumant à leur intention les principaux faits du premier trimestre.

### Page d'histoire ancienne

En ce temps-là — c'était le 1<sup>er</sup> octobre 1935, nos collégiens, après trois mois de vacances bien douces, rentrèrent, selon une tradition bien amère. Ils étaient peut-être tristes, mais notre économe était certainement soucieux. Malgré les multiples ressources de son esprit profondément ingénieux, il n'avait pas encore trouvé la formule d'élargissement automatique des locaux trop étroits, et il se voyait obligé de transformer provisoirement sa salle de fêtes en... dortoir, pour loger tous ses pensionnaires. Entre nous, disons : heureux économe !

La formule de « modernisation », il la possède depuis longtemps, et nos dortoirs en firent l'expérience au cours de l'été dernier.

En ce temps-là — c'était du 3 au 6 octobre, — eut lieu la retraite de rentrée qui fut prêchée par M. l'abbé Déniel, vicaire à Landivisiau. M. Déniel qui a longtemps été directeur de patronage connaît les jeunes et il sut captiver, charmer, édifier son auditoire.

En ce temps-là — c'était après la retraite, — les classes reprirent, inaugurées par les « examens de passage » dont un précédent Bulletin vous a annoncé la création. Je n'aurai pas la cruauté de publier la liste des victimes de ces épreuves. Comme c'était la première fois, les examinateurs furent d'ailleurs d'une indulgence à mon avis excessive ; toutefois que les « chauffeurs de bancs » ne se fassent pas illusion pour l'avenir !

Mais poursuivons notre page d'histoire ancienne.

En ce temps-là — c'était à la fin d'octobre — eut encore lieu, selon les règles protocolaires traditionnelles, le rapide défilé devant le docteur qui, la revue terminée, fit une déclaration toute de satisfaction et d'optimisme.

Puis, confiant dans des forces officiellement authentiquées par la Faculté, l'on s'enfonça plus avant dans l'hiver, le temps gris, la boue, car, comme partout ailleurs, la pluie n'a cessé de nous gratifier de ses... bénédictions célestes, et cela continue !!

Novembre se passa sans incident notable. Madame la Grippe elle-même ne fit pas sa visite traditionnelle et depuis elle demeure d'une discrétion absolue, à la grande satisfac-

tion de la *Sœur infirmière*. La pluie, dit-on, y serait pour quelque chose. Elle aurait donc du bon, la maussade pluie !

J'ai dit que novembre se passa sans incident notable. J'aurais tort en effet d'appeler un simple incident une innovation sensationnelle qui vers cette époque vint jeter l'émoi parmi les « pensionnaires » ; il s'agit d'eux, puisque c'est le réfectoire qui en a été le théâtre. Se souvenant du vieil adage « *a je quod agis* », l'on s'est dit : manger et bavarder sont deux actions incompatibles, et l'on a décidé

Qu'il faut au réfectoire observer le silence,

c'est-à-dire : lecture pendant les repas tous les jours, sauf le dimanche et le jeudi, où il y a « *Deo gratias* ». Cet usage, qui existe dans une foule de maisons d'éducation, a de grands avantages, et désormais on se plaît à les reconnaître chez nous : c'est si bon le silence !

Arriva décembre...

En ce temps-là — c'était le 9 décembre — les artistes du « Vrai Théâtre » que nous revoyons chaque année avec plaisir vinrent une fois de plus nous offrir une agréable soirée récréative littéraire, artistique, dans la salle Sainte-Thérèse.

Ils nous présentèrent d'abord une comédie de Musset. La pièce fut excellemment interprétée, et ce n'est pas de la faute des acteurs si cette œuvre n'a point mérité nos suffrages. Nous nous sommes empressés de l'oublier pour goûter la représentation des « *Plaideurs*, » le chef-d'œuvre comique de Racine, où les artistes se sont vraiment surpassés. Autant nous étions peu à l'aise dans l'ambiance romantique, autant nous pûmes nous dilater dans l'atmosphère sereine, pure, du classique. Ce fut le fou-rire du premier au troisième acte, et, grâce à cette pièce, l'on emporta de cette soirée la meilleure impression.

Peu de jours après, le 18 décembre, la salle Sainte-Thérèse nous revoyait. Nous y allâmes assister à une conférence du Docteur Vallet, médecin-chef du bureau des constatations de Lourdes. Sa causerie, qui dura plus d'une heure, fut extrêmement intéressante. Nous étions suspendus à ses lèvres, le cœur étreint d'une indicible émotion, tandis qu'il nous faisait le récit palpitant de certaines guérisons vraiment extraordinaires. Quelle merveilleuse leçon d'apologétique !

Ces séances avaient préludé aux vacances de Noël dont l'aurore « blanchissait déjà les bords de l'horizon ».

Mais en ce temps — comme de tout temps — il y eut d'abord les examens trimestriels, qui se déroulèrent du 14 au 18 décembre.

Le 20 décembre les « Chevaliers du Tableau d'honneur » prenaient leurs vacances, le fort bataillon des hommes sans décoration les imitait le lendemain ; puis les malheureux condamnés virent enfin sonner l'heure de la libération le 22 décembre.

Le premier trimestre était fini...

Ma page d'histoire ancienne aussi. Ce qui suit n'aura plus qu'un discret parfum moyenâgeux.

### Choses moins vieilles.

Après quelques jours de vacances où l'on vécut dans la crainte des inondations, l'on rentra une fois de plus. C'était le vendredi 3 janvier.

Et l'on se remit au travail dès le lendemain. C'était cependant un samedi et quelques-uns, partisans de la semaine anglaise, auraient songé à élever une protestation. Mais ce ne fut qu'une timide velléité passagère germée dans des cerveaux, que la peur de l'effort intellectuel fait rêver aux vacances éternelles ! Quant aux autres, ils étaient heureux de reprendre le joug pour dissiper la brume cafardeuse qui enveloppait, au fond de leur cœur, les tendres souvenirs de Noël et du Premier de l'An.

D'ailleurs une innovation fort heureuse, inspirée par la pitié, nous a permis, cette année, de savourer au collège même, la douceur des mystères de la nativité et de l'épiphanie. Le Kreisker — pour la première fois peut-être — abritait une crèche de Noël et, chaque matin, pendant que nous assistions à la messe, le spectacle de cette belle crèche, si artistiquement édifié, évoquait devant notre imagination attendrie et charmée, les scènes de la naissance du Sauveur, de l'adoration des bergers, de la venue des rois mages à Bethléem. Projet depuis longtemps caressé, enfin réalisé, à la plus grande satisfaction de tous, car, avouons-le, la crèche était vraiment ravissante... vous lui rendrez visite... l'an prochain, n'est-ce pas ?

Noël !.. Epiphanie !.. La fête de la « Conversion de St-Paul » arrive peu après, exactement le 25 janvier. Or, chez nous, cette fête ne passe pas inaperçue, car c'est aussi la fête de *M. l'Econome*, fête presque exclusivement profane sans doute, mais qui, avouons-le, ne manque pas d'agrément, car elle se traduit par une amélioration notable du menu.

Je n'ai rien dit d'un événement qui se passa le jeudi 23 janvier : le premier match de l'année ! Nos équipiers pre-

miers s'en allèrent à Lesneven, rencontrer leurs amis et rivaux du collège St-François. Je laisse à un autre le soin de vous donner ailleurs ses impressions.

J'en arrive au grand événement de ce trimestre, auquel mes lecteurs, en grand nombre, auront eux-mêmes eu le plaisir d'assister : la célébration des noces d'argent de notre maison, l'Institution N.-D. du Kreisker, qui a succédé en 1911 au vieux collège du Léon. Toutefois il ne m'appartient pas de faire revivre devant vous, la journée du 2 février où notre chapelle du Kreisker, magnifiquement parée, fut témoin de belles cérémonies, présidées par *Leurs Excellences Monseigneur Duparc et Monseigneur Cogneau*, devant une foule record de parents et d'amis. Une plume plus habile a entrepris ailleurs ce travail, et je vous engage à savourer le plaisir de le lire.

Disons quelques mots des « à-côté » de cette fête, qui était en même temps la « Fête du Collège ». Je vous en prie, ne donnez pas au mot « à-côté » un sens que ne ratifierait aucun de nos collégiens : il ne s'agit pas de détails d'importance secondaire se rattachant plus ou moins étroitement à la fête ; vous commettriez une grosse erreur d'interprétation et une faute de psychologie. Il s'agit des jours qui ont encadré le dimanche 2 février et qui en ce sens seulement furent des « à côté ».

Ainsi — les anciens me comprendront — il est évident que si, la veille, les élèves n'avaient pas eu leur promenade et leur loterie traditionnelles, personne n'aurait pu leur faire croire que c'était la « Fête du Collège » : pour parler comme les philosophes, c'en sont là des parties intégrantes que rien ne peut remplacer adéquatement. Elles eurent donc lieu. Inutile de vous dire ce que fut la loterie ; la tradition veut que ce soit toujours la même chose et cela dit tout. On commence par un bibelot, on finit par la tête de veau, gagnée cette année par les graves rhétoriciens (n'y voyez pas une ironie du sort), il y a des heureux et des malheureux, et, cependant que souffle sur la salle un vent d'enthousiasme ou de déception, la sonnette fréquemment agitée apaise la tempête. Toutefois la séance récréative — autre élément traditionnel de la fête — fut réduite à sa plus simple expression : deux petites saynètes comiques. Pourquoi ? Parce que les acteurs — la troupe Norville — au lieu d'être dans les coulisses étaient, je pense, dans le train venant de Paris. Ils n'étaient d'ailleurs prévus que pour le lendemain où ils récompensèrent magnifiquement notre attente.

Voilà donc un « à-côté » qui n'en est pas un. En voici un autre qui l'est encore moins. Pour fêter dignement les noces d'argent du collège, *M. le Supérieur* avait généreusement octroyé à ses élèves — et à ses professeurs — trois jours de vacances (du 3 au 5 février)! Il poussa même la bienveillance jusqu'à permettre aux parents d'emporter leurs enfants dès le dimanche soir : vous pensez si on usa très largement de cette permission. Le dimanche soir, après une journée si animée, la maison était presque vide. Seuls, quelques malheureux exilés, trop loin de chez eux, durent se contenter de voir les autres partir. Mais leur nostalgie disparut vite, car ils se crurent sous le toit paternel pendant ces jours où ils furent vraiment gâtés. L'un d'eux ne disait-il pas : « Si telle était la vie quotidienne au collège, je voudrais y passer toute ma vie ! » Peut-on mieux exprimer le charme de la vie du collégien en vacances... au collège !

Mais hélas ! comme trois jours de vacances s'évaporent vite, surtout sous un soleil tout à fait... exceptionnel !

...Et voici que nous voguons en plein trimestre, tandis que finit ma page du moyen-âge, touchant tout de même à l'époque moderne !

SPECTATOR III



## La Vie Sportive

Tout le monde sait quelle place importante prend le sport dans la vie du collégien. Il est même regrettable que certains aient l'air d'attribuer aux qualités sportives la première place dans l'échelle des valeurs humaines. Mais les exagérations n'empêchent pas le sport bien pratiqué d'être une excellente chose ! Aussi, notre directeur sportif, *M. Le Ruë*, a-t-il encore mis sur pied cette année quelques équipes de football,

Les matchs n'ont pas encore été nombreux en cette saison : un seul match à Lesneven. Mais on dit que bientôt nous aurons le plaisir d'en voir d'autres. Notre première équipe a actuellement la formation suivante :

*Donnard*

*Ollivier Delautre*

*Tanniou Madec Corvez*

*Tanguy I Mingam Crenn Conan Tanguy II*

C'est elle qui a remporté une brillante victoire à Lesneven. En voici d'ailleurs un compte-rendu :

A LESNEVEN :

### **Collège de Saint-Pol bat Collège de Lesneven par 6 buts à 4**

Le sort a voulu que nous fussions cette année encore les hôtes de nos amis Lesneviens, toujours empressés à devancer nos invitations. Le 23 Janvier eut donc lieu, à Lesneven, la traditionnelle rencontre des deux collèges.

Le départ de Saint-Pol, par un matin triste, sous un ciel incertain, ne fut pas de nature à inspirer confiance. Aussi un observateur impartial et froid eut-il pu soupçonner sous les fronts de nos joueurs toutes sortes de vagues appréhensions.

L'atmosphère de sympathie dont nous nous sentimes entourés dès notre arrivée à Lesneven, nous remonta. Je dois ajouter que la réception de *M. l'Econome* de Saint-François y contribua beaucoup, de même que la franche camaraderie des équipiers Lesneviens accourus l'après-midi, saluer amicalement leurs adversaires avant la lutte, à la façon des héros homériques.

Les deux équipes arrivèrent sur le terrain du Stade Lesnevien toutes gaillardes, et résolues à soutenir l'honneur de leur collège. Dès le début, la partie prit un train endiablé. 3 ou 4 minutes suffirent à Lesneven pour marquer 2 points ; mais la surprise ne diminua en rien la présence d'esprit des nôtres. La riposte fut immédiate deux buts, rentrés, le premier par *Louis Tanguy I*, servi adroitement par *Crenn*, le second par *Crenn* à la suite d'une échauffourée, rétablirent l'équilibre. Il n'y avait pas encore dix minutes de jeu.

A partir de ce moment, Saint-Pol domina très sensiblement. *Louis Tanguy II* surprit le goal Lesnevien sorti imprudemment de son domaine, et *Louis Tanguy I* — décidément c'est le triomphe des homonymes — le trompa à son tour, ce qui nous valut à la mi-temps le résultat de 4 buts à 2.

A la reprise Saint-Pol sembla se relâcher quelque peu. Le jeu n'avait plus la frénésie du début. Aussi l'aile gauche Lesnevienne ne tarda-t-elle pas à marquer

un 3<sup>e</sup> point. Les deux camps exécutèrent descentes sur descentes, mais la partie était désormais plus égale ; les champions, de part et d'autre, se ressentaient de la fatigue causée par un terrain gras, et par une balle qui devenait lourde. Saint-Pol rentra cependant son 5<sup>e</sup> but, à quoi Lesneven répondit prestement par un autre : 5 à 4 !... Les spectateurs s'agitaient ; on sentit dans la jeune assistance courir un influx nerveux. Les Lesneviens redoublèrent de calculs et d'efforts ; maintes fois le danger fut à notre porte, mais les Saint-Politains, transportés par un regain d'énergie, pratiquant une offensive intelligente, réussirent quelques minutes avant la fin, à relever l'écart d'un autre point : 6 à 4.

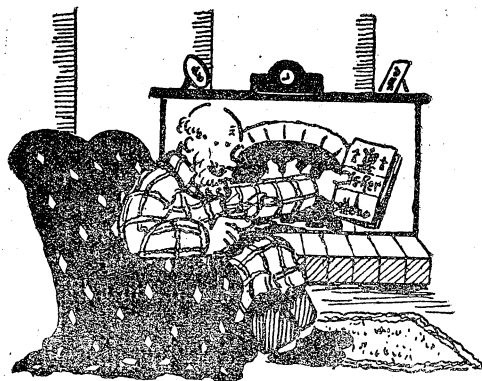
Que le lecteur n'incrimine pas trop mon manque de précision technique. Pour plus de sûreté, je me contenterai de formuler cette réflexion recueillie de la bouche même des joueurs : la partie fut âprement disputée, le résultat, avec un écart de deux buts, fut normal et n'étonna personne. Tel fut le sens du toast porté au goûter, par *Méar*, le capitaine de l'équipe Lesnevienne, approuvé par notre sympathique capitaine *Pierre Madec*, qui leva son verre « à la prospérité toujours croissante de nos deux vieux collègues. ».

A signaler : à Lesneven, l'aile gauche, le demi-centre, et l'avant-centre, joueur fin et rusé. A Saint-Pol : l'inter gauche *Conan*, *Louis Tanguy II*, *Taniou*, et *Delautre*, dont le jeu fut peut-être plus efficace que scientifique.

TESTIS.

DERNIERE HEURE. — Au match retour, le jeudi 20 février à Saint Pol, notre équipe a de nouveau remporté la victoire par 9 buts à 1. Le compte-rendu paraîtra dans le prochain numéro.





## LE COIN DES ANCIENS



Nous serons reconnaissants à nos lecteurs qui voudront bien nous aider à réparer les erreurs ou omissions.

L. R.

### Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

M. *François Hamon*, parrain de *Louis Hamon*, élève de philosophie, décédé à Brest le 15 octobre.

M. *Alexis Menou*, grand-père de *Maurice Menou*, élève de première, décédé à Morlaix, le 13 décembre.

Madame *Martin*, grand'mère d'*Alain Martin*, élève de première, décédée à Guingamp, le 12 Novembre.

Madame *Prigent*, mère de *Sébastien Prigent*, ancien élève, tante de *Léon et Hervé Moal*, élèves de première et de seconde, décédée à St-Pol-de-Léon, le 21 octobre.

M. *Alexandre Guégan*, ancien élève, oncle de *Louis Le Merdy*, élève de troisième, décédé à Frossay (L.-I.), le 7 janvier, 38 ans.

M. *J.-M. Baron*, grand-père de *Jean Plantec*, élève de troisième, décédé à Lampaul-Guimiliau, le 13 septembre.

*Jacques Gargadennec* filleul de *Robert Gargadennec*, élève de troisième, décédé à Douarnenez, le 30 octobre.

M. *le chanoine Le Gall*, ancien curé de Taulé, décédé à Lanmeur, le 20 novembre.

M. *Alain Guivarc'h*, père de *René Guivarc'h*, élève de troisième, à Landivisiau, le 9 décembre.

M. *Pierre Corre*, père de *François Corre*, élève de quatrième, décédé à Lampaul-Guimiliau, le 27 décembre.

R. P. *Boyer* des missions d'Haïti, ancien économiste de l'école apostolique, décédé à Toulhac (près Le Puy) le 7 janvier.

La révérende *Mère Marie de la Visitation*, prieure provinciale de l'ouest de la France, des religieuses Ursulines, décédée à Redon le 30 août.

M. *Tirot*, professeur de violon au collège, décédé à Morlaix, le lundi 10 février.

M. l'abbé *Le Roux*, recteur de Plouvorn, décédé à Plouvorn, le 25 décembre.

M. *Guillaume Rolland*, père de MM. les abbés *Eugène Rolland*, professeur au collège et *François Rolland*, professeur à Bon-Secours, décédé à Saint-Marc, le 23 décembre 1935.

M. *François Herry*, ancien élève, père de M. l'abbé *Herry*, recteur de Plougonven, décédé le 8 décembre 1935 à l'âge de 89 ans, à Landéda où il fut pendant de longues années directeur de l'école communale.

*De Profundis !*



## M. le Chanoine Gabriel Corre

Curé-doyen de Landerneau

C'est pour vous, chers anciens qui fûtes ses amis, et que n'atteindra sans doute pas la *Semaine Religieuse* de Quimper avec son article nécrologique si délicatement et si parfaitement brossé, que j'écris ces lignes.

J'ai pensé que le Curé de Landerneau, si aimé et si vénéré de tous — ses magnifiques funérailles en ont apporté un émouvant témoignage — avait droit ici à un hommage spécial.

Ne fut-il pas au Collège de Léon un élève modèle ? J'ai consulté les palmarès de l'époque. Celui de 1878 proclame ses premiers lauriers, et le jeune élève de septième qu'il était alors, sous le professorat de M. l'abbé Kerbiriou, en compagnie des Jean-Louis Breton, Jean-Marie Daniellou, Jean Fortin, Pierre Manchec, garda jusqu'à sa rhétorique le rang très honorable qu'il avait conquis dès l'abord. Son professeur de 3<sup>e</sup>, M. Francès, lui décerne la palme et il conserve l'excellence les années suivantes avec Louis Cadiou et Jean-Louis Breton.

Sous l'égide maternelle de N.-D. du Kreisker, sa vocation, née au sein d'une famille modeste et profondément chrétienne, s'affermir chaque jour. Il aura à cœur plus tard d'y attirer les autres, et l'un de vous me confiait naguère qu'il avait encore parfaite souvenance d'un sermon sur la vocation et l'apostolat que le recteur de Poullaouën qu'était alors l'abbé Corre (1908-1913) prêcha avec tant d'onction qu'il fut sans doute à l'origine de son entrée au séminaire.

Devenu prêtre en 1889, il fut appelé à exercer son ministère à Saint-Martin de Morlaix. C'est là qu'il contracta de profondes et surnaturelles affections pour les âmes qui, en retour, lui prodiguaient leur affection et leur sympathie. Il y a passé dix-neuf ans et aujourd'hui encore les bonnes vieilles qui bénéficièrent de son saint ministère parlent avec émotion de « An Aotrou Monsieur Le Corre ».

On ne passe pas dix-neuf années dans une paroisse sans éprouver un serrement de cœur au départ, surtout quand il faut quitter l'oasis qu'était en ce temps-là Saint-Martin pour le champ plus rude de Poullaouën. Ici encore toutefois il sut gagner les cœurs. Et ses anciens vicaires témoignent à l'envi de l'emprise bienfaisante qu'il exerça sur les paroissiens, par sa bonté, sa charité, fruit d'une vie intérieure intense.

En 1913, la cure de Landerneau étant devenue vacante par la mort de M. le Chanoine Fleury, l'abbé Gabriel Corre,

sur qui l'autorité avait jeté et devait jeter encore, dit-on, les yeux pour de plus hautes destinées, fut désigné pour lui succéder. Sa modestie s'effaroucha, loyalement, sincèrement, de tant d'honneur. Mais déjà l'on disait autour de lui que le choix était excellent, et ses vingt-deux années de ministère à Landerneau en ont apporté le vivant témoignage.

Je n'entreprendrai pas de tracer en détail les multiples aspects de son activité sacerdotale et pastorale. Qu'il me suffise de rappeler que la bonté, alliée chez lui à un esprit droit et clair, servi par une mémoire prodigieuse, et profondément imprégné de surnaturel, fut son trait dominant. C'est ce qui lui attira toutes ces sympathies que les journaux de toutes nuances se sont plu à reconnaître. Non pas qu'il se désintéressa des luttes politiques — si ce n'était point son rôle, il connaissait trop bien les rapports étroits qui lient le temporel et le spirituel ; mais, prêtre avant tout de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui pardonna à Madeleine et au bon larron et chassa les vendeurs du temple, il savait pratiquer ce précepte éminemment apostolique du Divin Maître : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ».

Il eut à souffrir dans son corps et dans son âme. On s'est cru autorisé à croire que les récents événements qui ont jeté le trouble dans cette bonne ville de Landerneau avaient miné une santé déjà délicate et hâté sa fin. Ce qui est certain, c'est qu'il concevait la souffrance comme une expiation et il confiait à un de ses visiteurs ces paroles qui témoignent de son sens profondément surnaturel : « Prie pour que la souffrance me sanctifie : c'est là l'essentiel ».

Le 14 septembre 1913, l'abbé Gabriel Corre avait été solennellement installé curé-doyen de Landerneau ; le 13 septembre 1935, vingt-deux ans après, presque jour pour jour, le chanoine Corre était déposé dans la tombe.

Ses funérailles furent un triomphe. Après un incessant défilé de visiteurs de tous âges, et de toutes conditions, à la chambre mortuaire où reposait leur vénéré pasteur, plus beau que jamais sur son lit de parade, entouré des siens et de ses vicaires qu'il aimait tant, la matinée du vendredi 13 septembre vit accourir à l'église Saint-Houardon une foule immense, innombrable, que le vaste édifice ne put contenir tout entière. Ajoutez à cela 200 prêtres, dont 60 chanoines, réunis autour de S. E. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, qui témoignaient par leur présence en quelle estime ils tenaient leur confrère. Dans une église magnifiquement drapée de tentures funèbres, guidée par les chants grégoriens si prenants, la prière s'éleva d'elle-même, en union avec le célébrant, son neveu, vers le Trône du Tout-Puissant, et miséricordieux juge suprême. Ce fut une heure de prière. « Jamais, m'ont confié avec fierté des témoins, nous n'avions vu si émouvante cérémonie ».



Comme une lampe qui s'éteint : tels furent les derniers instants de M. le Curé de Landerneau. Assisté de ses vicaires et de ses fidèles servantes, de la religieuse qui, au cours de sa longue maladie, fut avec ses sœurs la garde-malade dévouée de son saint curé, de sa sœur, et de M. l'abbé Paul Corre, son neveu, M. le Chanoine Gabriel Corre a rendu le dernier soupir à minuit, dans la nuit du 12 au 13 septembre, après une courte et douce agonie, ayant conservé jusqu'à la fin sa connaissance pleine de la mort qui approchait et ayant voulu terminer avec les assistants à genoux le chapelet des mystères douloureux, en ce mardi soir.

Comme une lampe qui s'éteint et dont la lumière a rejoint les splendeurs du paradis ! C'est là que nous retrouverons un jour le bon et saint curé de Landerneau. *Defunctus adhuc loquitur*. Sa mémoire sera longtemps en vénération. Puisse-t-il par ses prières et son intercession obtenir pour ses amis de la terre, pour son ancien Collège de Léon qu'il aimait tant, les faveurs célestes, gage des bénédictions fructueuses qui procureront au Bon Dieu plus de gloire et aux âmes qui en ont tant besoin des prêtres fervents et zélés comme le Curé de Landerneau.

## Le R. P. Godec

De Plouégat-Guerrand

Prêtre de la Société des Missions Etrangères

Missionnaire aux Indes

Les lignes qui précèdent étaient à peine écrites lorsque la Semaine Religieuse de Quimper nous apportait à son tour la nouvelle de la mort du R. P. Godec, dont les lecteurs du *Kreisker* se rappellent sans doute avoir lu de fort intéressants articles sur les Missions.

Le R. P. Godec était un ami et un condisciple de M. le Chanoine Corre. Ils meurent l'un et l'autre à quelques jours d'intervalle : 24 août, 11 septembre. Sous les initiales P. M. on reconnaîtra peut-être un de leurs condisciples de collège qui les avait bien connus l'un et l'autre et que nous remercions de nous avoir procuré le plaisir de cet intéressant document :

*Décès d'un missionnaire de chez nous : le Père Louis Godec.* — Le 24 Août dernier mourait à Alladhy, district de 4.<sup>e</sup>00 chrétiens, dans le diocèse de Pondichéry, à l'âge de 68 ans, un missionnaire de Quimper, le Père L. Godec. Peu

connu dans le pays, qu'il a quitté, sans le revoir depuis 45 ans, mais plein de mérite devant Dieu, il a fait l'admiration de ceux qui ont vu de près ses travaux apostoliques ou qui ont eu le bonheur de connaître, dans l'intimité, les délicatesses de son cœur, les ressources de son intelligence d'élite et plus encore la beauté de son âme toute brûlante de l'amour de Dieu et des âmes.

Né à Plouégat-Guerrand en 1867, il perdit tous ses parents de bonne heure et fut élevé, à Plouigneau, par une sainte tante. Après avoir fait de bonnes études au collège de Saint-Pol, il entra, en 1884, au Grand Séminaire de Quimper, qu'il devait quitter à la fin de sa troisième année d'étude théologiques pour obéir à la voix de Dieu qui l'appelait aux missions étrangères.

Après le chant du départ en 1890, il partait pour les Indes qui lui avaient été assignées comme champ apostolique, pour Alladhy même, qu'il ne devait quitter que pour le ciel. C'est dans ce coin déshérité des biens de la terre et plus encore des biens spirituels de la foi chrétienne, de ce champ stérile et ingrat des brousses indiennes, au service des parias intouchables, que le Père Godec devait déployer, pendant près d'un demi-siècle, les richesses de son grand cœur, toute l'énergie de sa volonté de fer, courant sans repos ni trêve, après les brebis errantes, allant d'un centre chrétien à l'autre, prêchant, administrant les sacrements, préparant les néophytes au baptême et les vieillards et malades à la mort, et cela sans autre aide que les fidèles religieuses de son dispensaire et quelques rares catéchistes volontaires. C'est là, qu'en grande partie avec la belle fortune qu'il avait apportée de sa famille et aussi, en grande partie, avec le seul secours de ses chers parias, qu'il a construit sa belle église du Sacré-Cœur et ses chapelles de secours de Sainte-Thérèse et de Notre-Dame de Lourdes, son dispensaire pour les malades et autres œuvres charitables.

Enfin, épuisé par tant de fatigues, il vient de rendre le dernier soupir.

A la fin de Juillet dernier il écrivait à un de ses amis qu'il était miné par la fièvre, couvert de plaies et désolé de se trouver en face d'une tâche qu'il se sentait impuissant à remplir physiquement et moralement. A moins d'un mois après, le Père Guillerm, également du diocèse de Quimper, supérieur du Petit Séminaire de Pondichéry, écrivait à ce même ami : « Un grand deuil vient d'attrister l'archevêque et la mission de Pondichéry. Le Père Godec vient de nous quitter pour se reposer des 45 ans de rudes travaux apostoliques non interrompus. Vous connaissez l'ami délicat et le prêtre tout surnaturel qu'il était, mais vous ne sauriez connaître le grand apôtre qu'il s'est montré durant toute sa vie de missionnaire.

On lui conseillait depuis longtemps de se reposer, mais

il lui eût fallu une conscience moins délicate pour négliger l'administration de plus de 4.000 chrétiens répartis sur un vaste territoire. Le samedi 24 Août, se sentant bien fatigué, le Père Godec voulut recevoir l'extrême-onction. Se trouvant mieux, dans l'après-midi, il se rendit au confessionnal vers trois heures et ne quitta l'église que vers six heures trente. Il prit le chemin de son presbytère, le chapelet à la main, mais il ne devait pas y rentrer vivant. Il tomba sur le perron et c'est là que, vers sept heures, son domestique le trouva sans vie.

La mort si soudaine ne l'aura pas surpris. N'ayant vécu que pour Dieu et les âmes, il était toujours prêt à répondre à l'appel.

*Requiescat in pace !*

P. M.

## **L'abbé Ernest Pape**

### **de Landivisiau, curé d'Epaïgues (Eure)**

(1899-1935)

*L'abbé Ernest Pape compte trop d'amis parmi ceux qui fréquentaient le collège de St-Pol entre les années 1911 et 1917, pour que nous hésitions à reproduire in-extenso le bel article nécrologique qu'a publié en son temps, la Semaine Religieuse du diocèse d'Evreux. Là-bas, comme chez nous, il avait su s'acquérir de nombreuses et solides amitiés, et nous nous étions toujours plu à penser, en songeant qu'il s'était « exilé » en Normandie : Quel bon vicaire de ville il eut fait chez nous !*

*Il meurt quelque temps après le Père Guillaume Mingam, son condisciple à Landivisiau et au Kreisker. L'un et l'autre aspiraient à poursuivre leur saint ministère auprès des âmes, quand le Divin Maître les arrêta sur la route. Puissent-ils trouver auprès de leurs amis, les suffrages qu'ils réclament pour hâter, si besoin est, leur éternel repos dans la possession de Dieu.*

### **Epaïgues. M. l'abbé Pape**

Des nombreuses sentences qui couvrent les murailles de la vaste église d'Epaïgues s'en trouve-t-il une à évoquer la brièveté de la vie et la rapidité du trépas ? C'est ce que nous ne songions pas à contrôler il y a près de trois semaines. Mais il faudrait absolument l'y apposer, s'il n'en figure pas, depuis que la mort, frappant à l'aveugle dans les rangs du jeune clergé du diocèse, vient d'ouvrir une troisième tombe en nous contraignant à y déposer pieusement les restes qu'elle nous abandonne de M. l'abbé l'aul-Ernest Pape.

A le voir officier le Dimanche 15 Septembre, qui fut le dernier, pouvait-il venir à l'idée de personne que ses jours étaient déjà comptés, et la triste nouvelle volant deux semaines plus tard par les rues propres de la petite bourgade, de demeurer en demeure, provoquer d'autre impression que de la stupeur, tant il semblait raisonnable qu'on n'y fût pas préparé !

Qui sait ! Il était peut-être le seul à s'y attendre. Un prêtre ne doit pas ignorer que la Divine Providence réserve ça et là de ces surprises aux pauvres créatures que nous sommes, pour nous déterminer à opposer aux incertitudes de la mort, l'assurance d'une conscience où l'on voit clair et une vigilance qui ne se dément pas. Mais au fait, s'y attendait-il ? A l'inquiétude que ses lettres révélaient (nous en avons en mains), relativement à « l'ennuyeuse opération » à subir, aux prières qu'il sollicitait à cet effet, on est tenté de penser qu'il en avait reçu le pressentiment et qu'il l'entretenait. Grâce particulière, attention délicate de la Providence à son égard, que cette crainte salutaire, si elle l'a tenu en haleine, récompense peut-être d'une formation religieuse précoce et d'une fidélité qui ne s'était pas laissé entamer.

Ernest Pape devait l'une et l'autre, sans nul doute, à ses origines.

Il appartenait à cette catholique Bretagne, terre féconde en vocations, parce que riche en enfants et chrétienne jusqu'aux moëlls, qui de l'excédent de ses prêtres et de ses religieuses, se fait généreusement pourvoyeuse des diocèses voisins, sous ce rapport plus déshérités,

A le voir cependant, on ne l'eût probablement pas deviné, car il avait même déposé cette bonhomie qui dégénère parfois en un certain laisser-aller que nos regards sévères de Normands policés à l'excès, taxent peut-être, mais à tort, de rusticité. Au sein de familles nombreuses que la Bretagne s'impose et dont elle se fait gloire, les enfants ne doivent pas jouir des attentions trop souvent excessives dont sont gâtés ceux de chez nous.

Il aimait pourtant ce « chez nous » : la preuve, c'est qu'il a désiré que son corps reposât en sa terre natale, mais par délicatesse sans doute pour la Normandie où la Providence l'avait transplanté, il refoulait au fond de son cœur, ces sentiments qu'il jugeait trop personnels, au point de n'en laisser rien paraître au dehors.

Irréprochable dans sa mise et son maintien, le regard vif, derrière ses lunettes de vermeil, un certain clignement rapide, indice d'une nature à laquelle les nerfs se seraient imposés s'il n'en n'avait été le maître, la parole sobre, et rare l'expansion, il eût été capable de tenir à distance, mais on avait vite remarqué qu'il n'adoptait volontairement cette attitude que pour honorer quiconque était amené à nouer des relations avec lui.

De fait, on n'éprouvait nulle gêne en sa compagnie. Son visage s'épanouit-il jamais complètement ? Il souriait toute-fois si volontiers qu'on se sentait à l'aise.

Son intérieur était en harmonie avec sa personne : une place pour chaque objet, pas un à l'abandon. Point de luxe tapageur, mais point non plus de meubles boiteux ; une ordonnance simple et distinguée à la fois, où l'on sentait qu'il se complaisait.

A l'église, l'étoile lui seyait tant qu'il semblait qu'il n'éprouvait point d'effort à la porter, et il le faisait avec dignité.

Pourtant, il lui fallut attendre plus de quatre années avant d'en être revêtu. Des Quatre-Temps de Noël 17 Décembre 1921), au mois d'Août de l'année 1926, la confiance de son Evêque lui assigne comme champ d'action la première des deux paroisses de Verneuil, en qualité de vicaire. En réalité, il fut plutôt le coadjuteur intime du bon M. Graux, qu'on l'appelait à seconder, que son subordonné. Le successeur ne lui accorda pas moins de confiance. Déjà ses goûts personnels allaient aux œuvres : il aimait les jeunes gens : ceux-ci le payaient de retour. Quand il s'éloigna de la Madeleine pour la paroisse qu'il devait désormais conduire en son propre nom, ce furent d'unanimes regrets. *La Croix de l'Eure* le rappelait encore dernièrement.

C'est à la lisière du pays d'Ouche qu'il lui fallait se rendre : à La Roussière, agglomération jadis profondément chrétienne, à en juger par les deux chapelles qui subsistent encore en plus de l'église paroissiale, mais que le culte de Saint Taurin, honoré à Gisay, le desservice voisin, ne suffit plus aujourd'hui, apparemment du moins, à réveiller de sa torpeur. Excellente population, sympathique au prêtre, serviable, bon esprit, mais rétive à la pratique ; reprise de sa nonchalance, toujours prête à se retrancher derrière les haies vives, nombreuses sur ce plateau, des prétextes futiles. Ce n'est pas qu'à de rares intervalles, par exemple à l'occasion d'une solennité comme il arriva pour celle de sainte Thérèse, elle ne consente à s'ébranler : personne ne manquait. Le curé fait prêcher une mission, on en suit assidûment les exercices ; ériger un Calvaire, c'est un triomphe, mais le triomphe d'une journée seulement, car au-delà, 16 fidèles ici, 25 là, au Saint-Sacrifice. Ce fait nous rappelle la boutade (mais c'est légende), que l'on attribue à ce brave curé de jadis, au sortir d'une retraite : « Allons-nous-en, dit-il en passant le seuil, reprendre nos petites habitudes ». L'habitude ici, c'est de rester chez soi le Dimanche. C'est pourtant à ces Dimanches-là qu'il convient d'apprécier les paroisses.

Gémir de l'indifférence, n'y apporte pas remède ; l'abbé Pape ne le fit point. Il n'en prit pas davantage son parti. Par les chemins tortueux, étroitement enserrés par les hautes clôtures des herbages, ou les épines tondues des vergers de

sa paroisse, on le vit courir au-devant des jeunes, en vue de rebâtir l'édifice sans négliger toutefois les vieilles et solides assises, j'entends par là, les familles demeures fidèles. Il allait ensemençer sa terre dans l'effort pour la sixième année, quand l'ordre lui vint de laisser à un successeur la joie de la moisson et de rejoindre, lui, un champ de plus vaste étendue : c'était Epaignes.

Il arrive à Epaignes, au milieu de l'hiver. Même en hiver, Epaignes a de quoi plaire : un bourg d'importance moyenne, à 20 kilomètres et plus des villes, il est vrai, mais de grandes et belles routes pour y conduire. Au centre de la place publique où le monument de la guerre a été érigé, l'église, un édifice curieux. A l'extérieur, une haute tour de pierre, des murailles et des contreforts également de pierre ; au-dedans, une nef immense. S'effraya-t-il des proportions de son église, comme on serait tenté de le faire ? Où trouver l'assistance susceptible de remplir un pareil vaisseau ? Il se remplit pourtant aux grands jours ; normalement l'assistance est des plus consolantes : on est « églisier », à Epaignes et dans la contrée, jusque dans les humbles hameaux. Le Lieuvain sous ce rapport supporte avantageusement la comparaison avec le pays d'Ouche.

L'abbé Pape avait donc une belle église, mais il n'avait point cependant d'abri pour lui-même. Une minorité tenace le laissait languir à l'espoir d'occuper la maison qui donnait asile à ses prédécesseurs. Les paroisses les mieux réputées offrent parfois de ces inconséquences étranges autant que condamnables : une confiance, qui ne se justifie pas par le renom d'une bonne administration à supposer que ce soit réel, accordée à des mandataires irréductibles, sur la question religieuse. L'abbé Pape fut la victime, de ce libéralisme mal compris.

Pourtant, il ne jette pas l'anathème, il attend patiemment au presbytère de La Lande, qui garde l'honneur de l'avoir accueilli, l'heure de rentrer dans la maison qui est sienne, parce qu'elle est celle des curés qui l'ont précédé, et que la grande majorité de ses ouailles prétendent qu'il en reprenne possession.

Il n'a pas tardé jusqu'à ce moment pour se donner tout entier à sa paroisse. Sous son énergique impulsion, la vie religieuse bat son plein. A l'église, les offices sont attrayants : on chante la messe à Epaignes ; jeunes filles et enfants la chantent aussi aux 2 petits desservices, de la Chapelle-Bayvel et de Bois-Hellain. On se groupe à la salle paroissiale pour s'instruire et pour se récréer honnêtement. A ces rencontres fréquentes, le curé apprend à connaître mieux ses ouailles et celles-ci à apprécier davantage leur curé.

Il a fallu ce départ à la clinique pour juger de la sympathie que sa paroisse lui portait. Aux premières nouvelles équivoques, trois jours seulement après l'opération on s'inquiète. Au bout d'une semaine, elles deviennent plus sérieuses, on s'alarme. On se reprenait à espérer, au matin du Dimanche 29 ; le lendemain, c'était la consternation par le petit bourg.

Epaignes a témoigné de ses regrets par une manifestation sans précédent : le jour des obsèques a été celui d'un deuil paréssial. La vaste église absolument remplie jusqu'en ses recoins d'une foule attristée, tous les groupements représentés : au chœur, 45 confrères autour de M. l'Archiprêtre de Pont-Audemer et de Monsieur le Doyen de Corneilles, Monseigneur l'Evêque présent par la pensée, des fleurs en abondance (souvenir d'un jour), mais aussi des prières, qui ne passent pas, puisque 160 messes au moins ont été recueillies pour le repos de son âme.

L'abbé Pape érigeait l'an dernier dans son église d'Epaignes un Chemin de Croix dont certaines stations inspirées puissamment par le gout moderne, sont d'un réalisme brutal. La scène de la déposition au tombeau n'est pas la moins saisissante. Sur le cadavre du Christ, aux traits douloureusement altérés par la mort, que deux hommes de peine s'apprêtent à étendre sur la pierre sépulcrale, sa bien-aimée mère se penche, le visage ravagé par la douleur, ses pauvres doigts amaigris, crispés. Le cher Abbé se complaisait peut-être à méditer en face de cette scène d'affliction, sans se douter qu'il allait offrir sous peu par sa mort, à sa propre mère une occasion semblable de pleurer.

C'est le souvenir de la passion et des souffrances de son Fils, dont elle avait été témoin, en même temps que la vue de cet appareil de mort, qui arrachait des larmes à la Vierge Marie. Car elle ne pouvait pas savoir que son enfant vivait et qu'il lui serait donné de le revoir bientôt environné de gloire.

C'est aussi l'assurance que nous tenons à exprimer à la vénérable mère du curé d'Epaignes : il vit. Il vit dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et apprécié, et dans le cœur de ceux qu'il a aimés ; il vit dans l'âme des enfants qui lui doivent le baptême, et les autres (ceux de son école pour qui il se saignait) leur éducation chrétienne ; il vit dans la conscience des pécheurs qu'il a éclairés et réconciliés, et des justes qu'il a édifiés ; il vivra dans son église où ses paroissiens reconnaissants se proposent de graver son nom ; mais il vit surtout en J.-C. parce que s'étant appliqué à continuer sa mission il ne peut être appelé qu'à partager son repos.

S. M.

## Mariages

*Robert Guichard*, frère de *Marcel Guichard*, élève de sixième, avec *Mlle Christiane Vicaire*, à Landerneau, le 30 Décembre.

Mademoiselle *Fernande Jézéquel*, sœur de *Jean Jézéquel*, élève de sixième, cousine de *Joseph Prigent*, élève de seconde, avec *Hervé Bodilis*, (cours 1927) à Henvic, le 7 Juin.

*Jean Tanguy*, frère de *Louis Tanguy*, élève de troisième, avec *Mlle Marie Josephe Le Rest*, sœur de *Louis Le Rest*, élève de cinquième.

M. *François Moal*, de Saint-Pol, avec *Mlle Armelle Buquen*, à Cléguer (Morbihan), le 23 septembre.

M. *Louis Roche*, officier des Haras à Paris, avec *Mlle Odile du Bouëtiez de Kerorguen*, le 9 Janvier à Paris. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par *Monseigneur Henry*, Protonotaire Apostolique.

M. *Marcel Charetteur*, de Saint-Pol, avec *Mlle Armelle Férec*, à Saint-Pol-de-Léon, le 15 Janvier.

M. *Paul Corvez*, frère de *L. Corvez*, élève de première avec *Mlle Madeleine Cosson*, à Paris, le 31 Aout.

M. *Robert Buors*, ancien élève (cours 1928) enseigne de Vaisseau, avec *Mlle Hilda Van Ryswick*, à Toulon le 31 Aout.

*Yves Michel*, de Morlaix, architecte, de l'école des Beaux-Arts, avec *Mlle Annette Grossel*, à Reims, le 18 Novembre.

Mademoiselle *Marguerite de Lansalut*, sœur de *Bertrand de Lansalut*, élève de septième, avec M. *Jean Rattazzi*, capitaine au 7<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains, Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre des T. O. E., à Taulé le 30 Décembre.

Mademoiselle *Renée Caill*, sœur de *Louis Caill*, avec M. *Jean Geffroy*, diplômé-notaire à Pleyber-Christ le 28 Janvier.

M. *Victor Roualec*, pharmacien-lieutenant à Colomb-Béchar (Algérie) avec *Mlle Germaine Avril*, à Morlaix, le 1<sup>er</sup> Février.

*Nos compliments et nos vœux !*

## Noces d'or

Monsieur le Docteur *Bagot* et Madame ont fêté le 2 septembre dernier, en la basilique de Saint-Pol-de-Léon, le cinquantenaire de leur mariage, entourés de leurs petits-enfants.

*S. E. Mgr Mesguen* avait accepté de présider la cérémonie et de prendre la parole. Elle le fit avec cette distinction et cette éloquence qui lui est coutumière, retraçant à grands traits cette existence de dévouement à l'Eglise et au pays, dont le Gouvernement français venait de reconnaître les mérites en épinglant sur la poitrine de notre cher et vénéré président des Anciens Elèves la Croix de la Légion d'honneur.

Le Kreisker se fait l'interprète des familles et de tous les Anciens en offrant au Docteur Bagot et à Madame l'hommage de leur respectueuse admiration et de leur vive gratitude.

## Naissances

*Marie-Louise Tanguy*, nièce de *Louis Tanguy*, élève de philosophie, à Morlaix le 12 Août 1935.

*Jeannine Marzin*, sœur de *Paul Marzin*, le 14 Mars, à Locquéholé.

*Jean Raoul*, filleul de *René Raoul*, élève de philosophie, le 20 Octobre à la Rochelle.

*Jean-Baptiste Quillévéré*, frère et filleul d'*Yvon Quillévéré*, élève de cinquième, à Pont-Menou.

*Joëlle Le Roux*, nièce de *Jean Hémon*, élève de troisième, à Saint-Pol.

*Monique Miossec*, nièce de *René Le Guen*, élève de troisième, et cousin de *Henry Grall*, élève de cinquième, le 9 Décembre à Saint-Eutrope.

*Anne-Marie Morvan*, nièce de *Jean Morvan*, élève de troisième, à Fontainebleau le 8 Février.

*Anne-Marie Queinnec*, fille de *Joseph Queinnec*, à Hanoï le 9 Septembre.

*Marie-Claire Lintanf*, fille d'*Auguste Lintanf*, à Morlaix, le 10 Novembre.

*Marie-Françoise Guilcher*, fille de *René Guilcher*, à Paris le 5 Janvier.

*Daniel Bagot*, fils de *Georges Bagot* à Morlaix le 11 Janvier.

## Nominations

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Curé-doyen de Landerneau : M. le chanoine *Aubert*, aumônier de l'Ecole navale.

Vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, M. *Ernest Taniou*, vicaire à Pont-Aven.

Vicaire à Pont-Aven, M. *François Cueff*, surveillant au Collège.

Vicaire à Gouesnou, M. *Guy Guéguen*, vicaire à Saint-Yvi.

D'autre part quatre de nos anciens ont reçu le diaconat à Noël :

MM. *J. Cozic* et *Ronan Jézéquel*, surveillants au Collège ;

M. *Joseph Quéau*, instituteur à Crozon.

M. *Jean Tanguy* surveillant à Saint-Yves, Quimper.

MM. *Loaëc*, surveillant général au Collège, et *F.-L. Le Borgne*, professeur au Collège, *A. Déniel*, ancien surveillant.

## Profession

Le *F. Marie*, (*Jean Moal*, cours 1924) bénédictin, a fait profession solennelle le 29 Janvier au monastère de Kerbénéat et recevra bientôt les Ordres majeurs et la Prêtrise.

*Félicitations.*

## Succès aux examens

Nos plus chaleureuses félicitations à :

M. *Yves Péron*, qui vient de terminer sa licence par un examen de philologie avec mention *assez bien*.

M. l'abbé *J. Bihan* et *F.-M. Prigent*, professeurs au collège, qui ont brillamment passé leur examen de grec, valable pour la licence.

*F. Rolland*, (cours 1933) qui a terminé avec succès sa licence ès-lettres, en passant son certificat de latin avec la mention *assez bien* devant la Faculté de Rennes.

## Distinction

Nous apprenons que *Jean Morvan*, de Saint-Pierre Quilbignon, (cours 1916), Capitaine des Troupes Coloniales (5, Rue Anatole-France, Lambézellec) a été décoré le 13 Février, à Brest, de la Croix de la *Légion d'honneur*, au titre des colonies.

*Nos plus vives et très cordiales félicitations.*

## Correspondances et Nouvelles

*Jean Talabardon*, (cours 1934), refait sa santé, lentement mais sûrement, à Praz-Coutant. Il a trouvé là-bas de nombreux finistériens qui l'ont aidé à se faire à sa nouvelle vie. « ... J'ai vu dans l'Ouest-Eclair, que le collège continuait ses traditions et que les succès, surtout en philo, avaient été très nombreux. Cela m'a fait bien plaisir... »

*Jean Parc*, (cours 1933), désormais un distingué gâs de la marine, se paie le luxe de faire, sur l'*Emile-Bertin*, de nombreuses et de belles croisières à travers le monde : il a visité les côtes de l'Amérique Centrale, il a passé aux Antilles ; pour les dernières fêtes de Noël, il devait se rendre à Montréal... Qu'il n'oublie pas les nombreux lecteurs du bulletin. Il a beaucoup vu et donc... beaucoup retenu, et nous espérons que la prochaine fois il nous donnera de quoi remplir d'une façon très intéressante, de nombreuses pages du « Kreisker ».

Il en sera de même, nous aimons à le croire, du R. P. *Cochard* (cours 1926), chargé de la mission la plus proche du Pôle Nord. Il saura nous raconter d'une manière aussi instructive qu'intéressante les « us et coutumes » de ses braves esquimaux dont il a désormais la charge. Il est possible cependant que nous ayons quelque peu à attendre, puisque dans une de ses dernières lettres, il nous faisait savoir qu'il ne recevrait qu'en septembre 1936, les différents numéros du bulletin parus dans le courant de l'année (puissent-ils être nombreux !). Le vapeur-courrier le « Dascopie » ne visite la mission qu'une fois par an ; puisse-t-il toujours lui apporter de bonnes nouvelles et nous en apporter de sa part ; nous ne perdrons rien pour attendre, nous en sommes convaincus.

Nouvelle adresse : *Mission du Sacré-Cœur de Jésus Pond-Inlet, R. C. Mission, via Churchill, Manitoba, Canada.* (Tarif postal, France-Canada : 75 centimes).

De *Fournier*, des Missions Etrangères de Paris, rue du Bac :

« De nos Missions, nous n'avons actuellement que mauvaises nouvelles. Les bandits et les communistes font de gros ravages ; les missionnaires se cachent. La vie en Chine est insupportable. L'autre jour nous avons appris le martyr d'un de nos confrères, le P. Biron et nous avons aussitôt

chanté le *Te Deum* en son honneur. Lui au moins a été digne de ses aînés. C'est un grand honneur de faire partie du séminaire qu'on dénomme l'école polytechnique du martyr. Nous avons de nombreux intercesseurs au ciel. Mais vraiment on se sent moins que le néant. Et rien que deux courtes années avant d'entrée dans la milice ! Je me recommande à vos bonnes prières, afin que je me montre un peu digne de mes aînés.

J'ai su indirectement, la présence de nombreux anciens du collège à Paris. J'aurais été bien heureux de les rencontrer. J'espère que le *Kreisker* fera connaître mon adresse de la rue du Bac, et que j'aurai le plaisir de recevoir des visites qui me rappelleront les chers moments passés à l'ombre du clocher à jour. »

Le P. *Arthur Langle* (cours 1926), en route pour l'Afrique équatoriale a eu le plaisir de faire le voyage avec *Louis Laviee*, pharmacien militaire, qui se rendait à Dakar. Il a rencontré *Paul Laviee* à Konakry.

*Luc Rapine* nous a fait part de son mariage avec Made-moiselle Geneviève Grizant... et aussi de sa nouvelle adresse : 9, Square du Velay, Paris - XIII<sup>e</sup>.

*Francis Larvor* (cours 1934), se prépare à la pharmacie, à l'hôpital maritime de Bordeaux. « Malheureusement le nombre de places est limité : 2 à Bordeaux, 1 ou 2 à Lyon. Et nous sommes déjà 20 candidats entre Brest, Toulon et Rochefort. Je m'efforcerai néanmoins, si je ne réussis pas cette année, d'emporter la place, l'année prochaine, pour ne pas me rendre indigne du « Vieux collège de Léon ».

*Auguste Mahé*, instituteur libre à Concarneau (avec *Jean Durand*), présente ses respects et ses remerciements à ses anciens maîtres, et ses amitiés à ses anciens condisciples.

*Jean Le Lann* (cours 1933), a réussi au concours des Ecoles Nationales Vétérinaires, et a dû quitter sa chère Bretagne pour aller se perfectionner dans la « Médecine Vétérinaire » à l'école de Toulouse.

*François Charles*, séminariste soldat, fait son service militaire à Versailles, au 24<sup>e</sup> R. I., où il suit les cours de transmission. Dans ses moments libres, il descend au séminaire, 24, rue Maréchal Joffre, toujours très hospitalier : « Nous y sommes comme chez nous ».

Du P. Mazé - Vi Cuong, Tonkin :

« Je vous annonce la naissance à Hanoï, d'Anne-Marie Queinnec, fille de Joseph et de Marie Queinnec, administrateur des services civils, au gouvernement général.

L'enfant née le 9 septembre, a été baptisée le 16, à la chapelle de l'hôpital. M. et Mme Guiriec remplaçaient les parrain et marraine de Bretagne. Il y avait d'autres amis que vous ne connaissez pas, d'autres compatriotes. Aussi, après la cérémonie, nous avons ajouté le « Te Deum » à la Bretonne ! je fus évidemment le ministre du baptême... J'adresse mon meilleur souvenir et mes encouragements à mon premier baptisé breton du Tonkin : Pierre Guiriec (élève de sixième), dont le papa est mon résident à Phu-Tho, et chez qui je reçois l'hospitalité plus souvent qu'à mon tour, toutes les fois que je vais à la « province ».

Je viens de reprendre mes missions, après un été torride le plus dur depuis plus de 30 ans, dit-on... Je vous prie de ne pas oublier la grande œuvre de la conversion des païens — si vous saviez comme ils pullulent, et comme ils sont dignes de pitié ; quelle bonne volonté ils témoignent quand ils ont compris la religion ! »

*D'autre part, nous devons à l'obligeance d'un de nos professeurs, la relation suivante que lui a adressée le P. Mazé, et que nous livrons telle quelle à nos lecteurs :*

#### Les péripéties de mes derniers baptêmes

« Avez-vous remarqué qu'il y a des personnes à qui il arrive toujours des aventures extraordinaires ? Pourquoi ? Allez-y voir... sauf tout le respect que je vous dois.

Voici comment s'est passée ma dernière tournée à la Ronghia (ne prononcez pas ce nom, vous lui feriez mal). Quoi de plus simple pour un Père missionnaire que de circuler, de baptiser ?... oui, mais... écoutez-moi ça.

C'était le mois dernier, juillet, c'est-à-dire l'été, la saison pluvieuse en été ! Il suffit de fixer une date pour tel voyage, vous êtes sûr que ce jour là il pleuvra, mais à plein seaux. Déjà, l'an dernier, je fus quatre fois à Ronghia, vers la même saison, pour régler la question de la chapelle : les quatre fois, je fus transformé en paquet de boue. « Pauvre hirondelle » — il s'agit du vélo — par quels chemins tu as volé !...

Cependant, on ne peut pas baptiser sans prévenir personne : tout d'abord la chrétienté, afin que le vieux catéchiste réchauffe les retardataires, la menace d'un examen

très difficile qui fera échouer certainement les trois quarts des catéchumènes, prépare la chapelle qui vient d'être achevée, mais qui n'a pas d'ornementation. Il faut faire l'herbe, préparer la route, faire des arcs de triomphe, des banderoles, des drapeaux, des lanternes tonkinoises (ou vénitiennes, si vous préférez), inviter les parrains, marraines, les prêtres baptiseurs, les catéchistes voisins, etc..., je vous fais grâce du reste.

Et je fixai donc un jour J : je partirai le jour J, j'arriverai en vue de Ronghia à 17 heures — Père, et s'il pleut ? — tant pis pour la pluie, j'irai quand même. Avant de quitter Hung Hoa, je m'assurai le concours de deux confrères jeunes, actifs, dévoués, qui n'ont peur de rien : « Il pleut ? — Tant pis pour la pluie. Il fait chaud ? — Si je gêne le soleil, il n'a qu'à se cacher ». C'est ainsi que le Père provicaire nous « enlève ». — « Alors, c'est entendu, je compte sur vous absolument. Une soixantaine de baptêmes environ. La cérémonie aura lieu à 9 heures du matin, pour vous permettre d'arriver sans vous presser. N'oubliez pas rituel, saintes huiles, etc... — Oui, oui, ça va ». Et je partis... et je n'eus pas de pluie. « Tiens ! c'est drôle, pour une fois ! Enfin, tant mieux, n'est-ce pas ?... »

Je fus reçu triomphalement dans le village. Tout semblait prêt. Je fis ma première exhortation : « Préparez-vous bien au baptême. C'est après — ou avant — le jour de votre entrée au Ciel, le plus beau jour de votre vie ». Je fis réciter des prières, le catéchisme. Je donnais des conseils pour le « terrible » examen du lendemain, cauchemar du grand nombre. Puis, après la prière du soir, nous nous séparâmes. Je fis connaissance avec ma chambre-sacristie, assez vaste, « relativement » fraîche avec ses murs en terre et son toit épais en feuilles de latanier. Ma table de toilette était un peu basse, ma cuvette pleine d'eau reposant par terre. J'y déposai négligemment mes dents, et puis je fis la planche sur mon lit, tandis que d'une main mon éventail cherchait à ouvrir les prisons d'Eole... et je m'endormis.

Mais je fus réveillé quelque temps après, par la visite de M. Raminagrobis. Que voulez-vous ? C'est son heure de visite. Tant pis si ça vous dérange. Il avait sans doute trouvé quel-relief de mon repas du soir, et grimpé au-dessus de mon lit, s'acharnait à réduire son os en parcelles assimilables ? Que faire ? Se fâcher ? A quoi bon ! Je lui tournai le dos, puis je me retournai, et à force de répéter ce manège, je me rendormis. Mais le matin, quand je voulus faire mes ablutions,

quelle surprise ! M. Raminagrobis m'avait classé dans la catégorie des édentés. Quelle histoire ! Le voilà donc, l'os de la nuit ! Mes pauvres dents ! C'est égal, ce n'est pas fort pour un rat. Je vais féliciter mon dentiste d'avoir réussi à tromper un rat : prendre de fausses dents pour des vraies ! Vrai !

Et c'est la deuxième fois que cette histoire m'arrive. La première fois, Raminagrobis avait été moins prudent. Ayant découvert cet « ameublement de la bouche », il s'était installé tout à côté, sous une malle, pour savourer son festin. Mais, réveillé par ce concert désagréable, et ne réussissant pas à le faire cesser, j'avais bondi « en chandelle ». Ayant constaté la disparition d'un dentier, je criai « que personne ne sorte, il y a des voleurs dans la maison ! » Je fus assez heureux de retrouver l'objet volé, avant que les dégâts ne fussent irréparables.

Mais cette fois !... ayant fini les exercices du matin, prières, sermon, messe, je racontai l'aventure à mon vieux catéchiste ; « fais prendre une échelle, et fait chercher au sommet du toit. C'est dans cette direction que j'ai entendu le rat travailler. Mais j'ai bien peu d'espoir. Il faudra sans doute attendre la nuit prochaine, et repérer l'endroit d'où vient le bruit ». Quel événement pour les catéchumènes, qui, la plupart d'entre eux, n'ont jamais vu de dentier ! « Père, sont-elles grandes, vos dents ? Combien le rat vous en a-t-il volé ? Combien vous ont elles coûté ? etc, etc ». Quand j'aurai un poste de T. S. F. je vous enverrai tout cela en dialogue.

En attendant l'échelle, un « dégourdi » grimpe contre la cloison, armé d'une baguette. Sur mes indications, il fouille, puis il dit tranquillement « Je crois que les dents sont ici. — Eh bien, mon cher ami, assure-toi, et si tu es assez heureux pour les trouver, prend-les. Mais je suis bien sceptique ». Je vois son bras prolongé de la baguette, qui s'enfonce complètement dans un trou. Il tire vers lui, fais changer la baguette — « Père, les voilà, c'est bien ça ? — Ah, non... ce n'est pas ça. — Mais si, c'est bien ça ! » — Quand mes yeux eurent vu le pauvre dentier, alors je crus... et il n'était pas trop abîmé. Sans doute qu'au bout d'un certain nombre de coups de dents, le rat s'était aperçu de son erreur... et il avait abandonné là haut le corps du délit. Ce fut la joie générale : « le Père a retrouvé ses dents ! »... la nouvelle se répandit dans tout le village. On me félicita. Et le rat fut condamné, par défaut à la strangulation avec sursis.

Après le premier repas, commença le terrible examen de religion. Naturellement le catéchiste me reprocha mon indulgence. Ce n'était pas tout à fait ce dont il avait menacé

les catéchumènes. Mais je ne puis tout de même pas être plus sévère que l'Eglise. Je constatai avec joie, après l'examen, que je pourrai faire 71 baptêmes le jour fixé ;  $71 : 3 =$  cela fait 23 baptêmes pour chaque prêtre, c'est bien long, pour les pauvres gens. Il me faut du renfort. D'ailleurs pour une fête religieuse, plus il y a de prêtres et mieux c'est, à tous les points de vue... et je fis faire à mon hirondelle un vol rapide jusqu'au petit Séminaire, à Ha Thach, où mon compatriote, le père Fleury, n'a guère l'occasion d'administrer le sacrement de baptême. On dit qu'il n'y a même pas de fonts baptismaux à la chapelle. Le cher Père, quoique fatigué, me promit son concours. Je lui racontai l'aventure de mes dents. Mais quand je lui proposai de rester passer la nuit, il me dit : « Pour que votre rat me vole mon œil ! mon œil ! ». Tout le monde sait que le Père Fleury a perdu un œil à la guerre. Aussi, le soir, tandis que je dépose mes dents dans la cuvette le Père dépose son œil dans un verre. Alors, évidemment, je n'ai pas osé insister, car qui sait, on n'aurait peut-être pas retrouvé l'œil... intact.

Le grand jour du baptême arriva. Tout était prêt : Le veau gras, l'habillé de soie, le vin de riz tout était prêt. De plus, pour faire baisser un peu la température des jours précédents, la nuit avait été remuée par un gros orage. Il faisais bon vivre.

Mais cet orage me laissait inquiet... « Viendront-ils ? - Combien ? - Vous devinez qui ? Le P. Fleury évidemment fatigué, ne pourra pas venir sur cette route de boue. Les Curés de la paroisse, non plus. Mais il reste la « garde », les jeunes qui n'ont peur de rien !... 8 h 1/2... encore personne. Ça y est, je serai seul, pour faire 71 baptêmes ! Et je commençai à combiner : hommes et garçons le matin ; femmes et filles le soir. Mais que ce sera bien moins gai !... Drinn, Drinn. Côté Vê, Côté Vê, Sauvé, mon Dieu ! Je me précipite... qui est-ce ? C'est le Père Fleury !. « Seul ? — Oui, je n'ai vu personne ! » Je l'aurai embrassé !... « Vous verrez lui dis-je, nous ne serons que deux ! — Eh bien, nous nous partagerons : le matin, les adultes, hommes et femmes ; le soir, les enfants, garçons et filles. Nous n'avons pas de temps à perdre, il va être 9 heures. Préparez votre nécessaire de baptêmes, pendant que je disposerai les gens en ordre. » Je fais les appels : quelques retardataires, comme de coutume, mais ils arrivent, personne ne manque., et personne de trop ! Car il faut faire attention ! Dans mon dernier groupe de baptêmes, un catéchumène retardé, avait réussi à se



glisser parmi les futurs baptisés. Il était déjà baptisé lorsqu'on s'aperçut qu'il y avait un baptisé de trop !

Et je rentre à la chambre-sacristie prendre surplis etc..., quand le Père Fleury, consterné me dit : « Je n'ai pas de rituel ! J'ai beau chercher, je l'ai oublié ! Eh bien, nous voilà jolis ! — Eh bien, non, ça ira quand même — Comment cela ? — C'est bien simple, vous prendrez mon rituel — Oui, et vous ? — Eh bien, les prières communes, nous les réciterons ensemble — Mais les autres prières ? — Je les sais par cœur — Allons, en avant... « *Jacobe, Anna, Quid petis ab Ecclesia Dei ?* »... Et cela marcha à merveille.

A midi, je soignais mon cher Père Fleury de mon mieux. Il y avait des pêches confites d'Amérique, offertes par un aviateur de la guerre, M. Borzecki, un ami du lieutenant Bourjade..., et un de ces cafés...! j'ai déjà oublié tout le reste.

L'après-midi, après le chapelet, nous baptisâmes les enfants. Voyez, Père Fleury, avec un rituel, nous avons travaillé comme avec deux !. Nous bûmes ensuite une noix de coco, avant de nous séparer : le coup de l'étrier !

Encore une fois, je n'osais pas retenir le Père, de peur que le rat ne lui volât son œil ! Ah ! ce rat ! D'ailleurs il m'a suivi à Hung-Hoa, en tout cas, « si ce n'est lui, c'est donc son frère, ou quelqu'un des siens »

La chrétienté accompagna jusqu'à la barque le bon Père Fleury, le seul brave qui avait osé affronter la route de boue pour venir baptiser — Aussi nous n'oublierons pas de sitôt le cher Père Fleury !

Vive le Père Fleury

Mort au rat.

J.-M. MAZÉ,

Missionnaire à l'évêché de Hung-Hoa.  
Tonkin.

\* \* \*

*Par ailleurs, nous ont apporté le témoignage de leur amitié et leur fidèle souvenir :*

Jean Moguen, Grand Séminaire de Saint-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.

Alexandre Robin, Inspecteur de l'Enregistrement, 13, rue de Rosmadeuc, Quimper.

Georges Daniélou, 94, rue Général Delarue, Pontoise, (S-et-O)

Jean Bellec, notaire à Lopérec.

Louis Péron, directeur des Maisons Raphaël Bogrand, *Au Progrès*, Morlaix.

Michel Ollivier, clerc de notaire, 126, rue du Chemin-Vert, Paris (11<sup>e</sup>).

Paul Can, 14, rue de la Mission, Hanoi.

Yves Bourhis, étudiant à Rennes.

Jean An, 32, rue de France, Nam-Dinh (Tonkin).

Michel Le Roux, rue Saint-Fidèle, Angers.

Abbé André Pailler, Séminaire Français, 4, via Santa Chiara, Rome - 117.

Pierre Beuzit, 30, rue Brizeux, Roscoff.

Jean-Baptiste Vinh, Séminaire d'Issy-les-Moulineaux.

Jean Feutren, Grand Séminaire, Aix-en-Provence.

Jean Ollivier, candidat à l'Agrégation de philosophie, Rennes

Jean Le Jeune, Grand Séminaire de Kerfeunteun.

Paul Loussot, maire de Plougoulm.

Charles Guiomar, 5, quai de Cornouailles, Landerneau.

Jean Autret, Plouénan.

R. P. Henri Chapel, Séminaire des P. P. Blancs, Hennebont.

Pierre Rivoalen, Pharmacien-Capitaine des T.C., Madagascar

Pierre Le Bihan, Etudiant en médecine, Rennes.

René Picart, professeur, Institution St-Joseph, Montluçon (Allier).

Docteur Marcel Le Roux, Plougasnou.

Jacques Créach, étudiant.

François Moal, rue Corre, Saint-Pol.

Isidore Daniélou, St-Pol-de-Léon.

Léon Goarnisson, 13, rue Sara-Goz, Saint-Pol-de-Léon.

Claude Talabardon, professeur au Collège Saint-François-Xavier, Vannes.

Jean-Louis Aballéa, Plougar.

Louis Birien, 65, rue de la République, Royan.

Roger Martin, étudiant, 30, rue des Rosiers, Caen.

Henri Picart.

Pierre Jannin, notaire, Lanmeur.



## Quelques adresses

F. Guenaël (Jean Le Pape cours 33) étudiant capucin, Breust, Eysden, Hollande.  
Henri Le Roux, 20 rue du Pont-Louis-Philippe, Paris IV<sup>e</sup>.  
Maurice Guyader, cité des Etudiants, Boulevard de Sévigné, Rennes.  
R. P. Mazé, Hung-Hoa, Tonkin.  
André Bellec (1931), 10 rue de l'Ecole, Tunis.  
Paul Berric, Ecole des fourriers de la Marine, Cherbourg.  
J. Riou, timonier, cuirassé *Lorraine*, Brest.  
Jacques Grassal, 22<sup>e</sup> escadre d'aviation, Chartres, (E. et L.)  
J. An, 32 rue de France, Nam-Dinh, Tonkin.  
François Charles, 24<sup>e</sup> R. I., C. E. T. camp de Satory, Versailles.  
Yves Tournellec, Abbaye de Kergonan, Plouharnel, Morbihan.  
J. Roche, ingénieur, rue Joseph-Moreau, Lannion.  
Louis Roche, 16 rue Jeanne Hachette, Paris XV<sup>e</sup>.  
M. Guiriec, Résident de France à Phu-Tho, Tonkin.  
M. Queinnec, gouverneur général, Hanoï, Tonkin.  
Pierre Guichou, détaché militaire, 63<sup>e</sup> B. C. C. 3<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, Collège de Terre Sainte, Alep, (Syrie),  
Abbé Alain Corre, 3, rue Rabelais, Angers (Maine-et-Loire).



## IV<sup>e</sup> Centenaire de la Fondation de l'Ordre des Ursulines 1535-1935

La reconnaissance nous fait un devoir de présenter aux Religieuses Ursulines, l'hommage de notre respectueuse vénération en cette année 1935 qui marque le 4<sup>e</sup> centenaire de leur fondation par Sainte Angèle de Merici.

Toutes les maisons de leur Ordre ont célébré par un Triduum de prières, leurs 400 ans de vie et d'apostolat.

Le monastère Notre-Dame du Vrai-Secours a eu lui aussi sa part de joie et de prières : trois jours de cérémonies religieuses, accompagnées de prédications, avec l'éclat d'une messe pontificale célébrée le 25 novembre par S. E. Mgr Cogneau, qu'entouraient de nombreux chanoines et des personnalités éminentes de la ville de Saint-Pol.

« Chants de joie et de triomphe, pieusement exécutés par l'excellente schola des religieuses, auxquelles répondaient de façon heureuse un chœur de prêtres et de petits collégiens », lisons-nous dans un journal, qui termine son compte-rendu en ces termes : « L'on sait que les Ursulines ont vécu à Saint-Pol *trois cents ans d'apostolat*. Après avoir subi momentanément le cruel régime de l'exil, elles sont revenues dans leur cité pour travailler à l'enseignement et à l'éducation des jeunes filles de chez nous. Elles y sont entourées d'une large et respectueuse sympathie et l'on souhaite les voir poursuivre dans la paix leur fécond ministère. Puisse ce Triduum de prières leur apporter avec la reconnaissance et l'affection des familles les grâces divines qui feront fructifier leur magnifique et saint labeur ».

Nul d'entre nous n'ignore que l'Institution Notre-Dame du Kreisker a pris la place de l'ancien couvent des Ursulines exilées en 1907. Nous sommes chez elles, par conséquent, et nous ne voulons point l'oublier. C'est pourquoi nous nous associons toujours à leurs joies comme à leurs deuils, et nous applaudissons à leurs succès et à leurs gloires, souhaitant que pour elles se réalise le vœu traditionnel :

*Ad multos et faustissimos annos !*

## COTISATIONS REÇUES

### AVIS IMPORTANT

*Nous publions ci-dessous la liste des abonnés qui ont versé leur cotisation depuis le 15 Août 1935, valable pour l'année scolaire 1935-1936.*

*Qu'on veuille bien nous signaler les erreurs ou omissions.*

Abbé Mével, recteur de Plogoff.  
Madame L'Hénoret, pâtisserie, Saint-Pol.  
Abbé Jaffrès, recteur de Plouénan.  
Chanoine Derrien, Ploudalmézeau.  
Henri Piriou, photographe, Saint-Pol-de-Léon.  
Mlle Cocaïgn, libraire, Saint-Pol.  
Yves Kerrien, Landivisiau.  
Abbé Kerdilès, Pouldavid.  
Jules Paul, 2, rue Gambetta, Lorient.  
Chanoine Kerbaol, curé de Plouescat.  
Abbé Allain, vicaire à Ploudaniel.  
Abbé Jean-Louis Le Borgne, instituteur à Plabennec.  
Mlles Coat, rue du Séminaire, Saint-Pol.  
Abbé Yves Bihan, séminaire de Kerfeunteun.  
Abbé Yves Favé, vicaire à St-Louis de Brest.  
Abbé Jacques Corre, Grand Séminaire de Troyes.  
Abbé Marcel Scoarnec, 128, rue du Bac, Paris (7<sup>e</sup>).  
Mme Cueff, rue Verderel, Saint-Pol.  
M. Le Déroff, 9, boulevard Carnot, Belfort.  
Abbé Saccadas, professeur.  
Jean Ollivier, professeur au Lycée, Saint-Brieuc.  
Auguste Le Moign, rue Bel Air, Plouescat.  
Marcel Guiriec.  
Abbé A. Couloigner.  
Chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol.  
M. André, rue de Brest, Saint-Pol.  
Chanoine Méar.  
S. E. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers.  
Edmond Guiomar, Morlaix.  
Charles Guiomar, Landerneau.  
Henri Bozellec, Saint-Pol.  
Pierre Le Gall, Landivisiau.  
Abbé Sanquer, recteur de Garlan.  
Ollivier Saliou, greffier de paix.  
Alexandre Guiomar, Landerneau.

Pierre Stéphan, greffier de paix.  
Alexandre Bozellec, Saint-Pol.  
François Paugam, 7, rue Croix au Lin, Saint-Pol.  
Pierre Jannin, notaire à Lanmeur.  
Claude Talabardon, Vannes.  
Arthur Kergrist.  
Abbé Pierre Rolland, vicaire à Concarneau.  
Chanoine Le Bihan, curé de Concarneau.  
Abbé Robert Goulm, vicaire à Concarneau.  
Docteur Bagot fils.  
R. P. J.-L. Larvor, O. M. I.  
Jean Fournis, notaire à Plouvorn.  
Abbé René Kérautret, professeur.  
Jean Morvan, capitaine, 5, rue Anatole-France, Lambézellec.  
Abbé Yves Berthévas, séminariste.  
Louis Touanen, Bordeaux.  
Joseph Péron, Pen-ar-Stang, Saint-Pol.  
Abbé Léon Le Meur, professeur à l'Université Catholique d'Angers.  
Abbé Crenn, recteur de Poullaouen.  
Abbé Louis Kerbiriou, aumônier à Kérinou.  
Abbé Gabriel Congar, instituteur à Ploudiry.  
Jean Autret, bourg de Plouénan.  
Pierre Michel, 8, place St-Martin, Morlaix.  
Olivier Moal, 3, rue de la Rive, Saint-Pol.  
Abbé Jean Monfort, Plougastel-Daoulas.  
Charles Minguy, Kerlohic, Le Conquet.  
Gaby Le Gall, Saint-Pol.  
François Guivarch, assurances, Roscoff.  
Abbé G. Kerhervé, Petit Séminaire de Pont-Croix.  
Yves Péron, Morlaix.  
Louis Martin, Grand'Rue, Saint-Pol.  
Abbé Alain Herry, professeur à Lesneven.  
Abbé Cornec, directeur d'école à Plougastel.  
Eugène Galès, Ploudalmézeau.  
Michel Ollivier, 126, rue du Chemin-Vert, Paris (11<sup>e</sup>).  
Louis Bellec, clerk de notaire, Penzé-Taulé.  
Albert Simon, rue Verderel, Saint-Pol.  
Docteur Gabriel Corre, Sizun.  
Vicomte Hervé de Guébriant, Saint-Pol.  
Abbé Tanguy, aumônier à Perharidy, Roscoff.  
Abbé Eugène Le Rue, séminariste.  
Abbé Picard, vicaire à Clohars-Carnoët.  
Abbé Le Boëtté, recteur au Tréhou.  
Abbé Pierre Cloarec, aumônier.

Abbé Sibiril, recteur de Saint-Melaine.  
Yves Tournellec, Le Relecq-Kerhuon.  
Abbé Jean Le Jeune, séminariste.  
François Guillou, Henvic.  
Joseph Grall, étudiant, Landivisiau.  
Abbé Louis Salinoc, séminariste.  
Abbé André Nicol, séminariste.  
Charles Lyvolant, rue Longue, Morlaix.  
Francis Larvor, Brest.  
Abbé François Charles, séminariste.  
Paul Aubé, Morlaix.  
Abbé Jean Moguen, séminariste de Saint Jacques.  
Abbé François Moysan, séminariste, Kerfeunteun.  
Chanoine Pencréach  
Louis Martin, St-Sauveur.  
Robert Le Gélébart.  
Abbé Henri Corre, séminariste.  
Abbé Francis Quémeneur, séminariste.  
Abbé François Boulc'h, Ile Berder.  
Abbé Pol Kerbiriou.  
Abbé Francis Tanguy.  
Abbé Paul Kervian.  
Abbé Joseph Robin.  
Abbé Alexandre Lagathu.  
Abbé Morvan, recteur de Plouézoch  
Joseph Mazé, Lopérec.  
Abbé Laurent Abgrall.  
Victor Le Guern.  
Jean Bellec, notaire, Lopérec.  
René Guillerm, entrepreneur.  
René Caroff, 33, rue-Verderel.  
Abbé Laurent Le Sann, vicaire à Plouarzel.  
René Raoul, étudiant.  
François Daniélou, horloger.  
Jacques Roué.  
Chanoine Alain Le Pape, curé de Saint-Thégonnec.  
Abbé Falhon.  
Chanoine de Kervénoaël.  
Chanoine Grall, curé de Fouesnant.  
Docteur Bagot père.  
Chanoine Chapalain, curé de Lambézellec.  
Jean-Marie Ollivier, Pen-ar-Feunteun, Plouénan.  
Abbé Pouliquen, recteur de Pleyber-Christ.  
Abbé Floch, recteur de Carantec.  
François Moal, Ferryville.

Abbé Laurent, recteur de Plougasnou.  
Abbé Joseph Le Marrec.  
Abbé Renaot.  
Paul Goasglas.  
Louis Goasglas.  
Emile Le Gall, Brest.  
Charles Bagot.  
Quéré, ancien notaire, Morlaix.  
Abbé Joseph Tanguy, Pont-Aven.  
Abbé Ronan Jézéquel.  
Abbé J.-L. Guillerm.  
Abbé Yves Bellec.  
Abbé Vincent Prigent.  
Abbé Joseph Le Grand.  
Abbé François Ollivier, séminariste.  
Abbé Jean-Louis Quémeneur, séminariste.  
Abbé André Pailler.  
Abbé Jean Cozic.  
Abbé Joseph Guyader, Ile de Sein.  
Abbé Jean Congar.  
Abbé François Elard.  
Abbé Jean Le Bigot  
Abbé Pierre Guichou.  
Abbé Joseph Jézégou, Brennilis.  
Théodore Puill.  
Pierre Guiomar, Morlaix.  
Chanoine Tanguy, Quimperlé.  
Abbé André Proust.  
Abbé Joseph Scour, séminariste.  
Abbé Pierre Sibiril.  
Abbé Pierre Ollivier, Guingamp.  
Abbé Jean Tanguy, Carantec.  
Abbé Georges Le Gélébart.  
Gabriel Léostic.  
Abbé Jean-Yvon Guéguen.  
Abbé Jean-Marie Kerdilès, séminariste.  
Jean Le Vaillant.  
Abbé Jean Loaec, séminariste.  
Abbé J.-P. Bellec, professeur à Saint-Yves.  
R. P. Cléguer.  
Abbé Yvon Creignou.  
R. P. Léon-Joseph Moreau, O. P.  
François Riou, libraire.  
Chanoine Fortin, curé de Châteauneuf.  
Abbé Marcel Chalm.

Abbé Joseph Lagadec.  
Abbé Yves Messenger, Saint-Louis.  
Abbé Hervé Roué.  
Abbé Emile Berthou.  
François Abgrall, Landivisiau.  
Abbé Alphonse Guiriec.  
Jean Péran, Landerneau.  
Paul Derrien, Plouescat.  
Francis Bellec, Sizun.  
Pierre Mélénez.  
Antoine Pouliquen, Ploujean.  
Abbé Monot, recteur de Loc-Eguiner.  
Abbé Moal, Plougouvelin.  
Abbé Boulch, aumônier de l'hospice, St-Pol.  
Abbé François Le Jouis, séminariste.  
Paul Manach, Landivisiau.  
Jacques Créach, Plougoulm.  
Yves Kerjean, Landivisiau.  
Jean Grall, Landivisiau.  
Abbé Claude Mével, Plougourvest  
R. P. Aubin, Ecole Apostolique  
François-Marie Prigent, Plouvorn  
François Péron, Landivisiau  
René Picart, Montluçon  
Roger Martin  
Louis Lautrou  
Jean Larher, Plougouven  
Abbé Ruellen  
Joseph Guével  
Abbé François Floch, séminariste  
Abbé Berlivet, séminariste  
François Rolland, étudiant, Santec  
Abbé Marcel Rolland, Rosnoën  
Abbé Le Sann, recteur de Rosnoën  
Chanoine Sparfel, Grand Séminaire  
Abbé Jean Morvan, Professeur à Pont-Croix  
R. P. Calvez, Grande Rivière, Haïti  
R. P. Péron, O. M. I.  
R. P. Tanguy, curé, Fort Liberté, Haïti  
Abbé André Herriou  
Abbé Mikael, de Rusunan  
R. P. Jan, Ecole Apostolique  
Abbé François Ménez, séminariste  
Abbé Albert Pichon  
Abbé Bothorel, ancien recteur

Abbé Quéré, Dinéault  
R. P. Giloux  
Abbé Maudez, Kerrien  
Madame Bervas-Autret, Saint-Pol  
Abbé Piriou, recteur de Saint-Marc  
Jean Le Bras, Mézout, Saint-Sauveur  
Abbé Ollivier, Maison Saint-Joseph  
Abbé Jacques Caroff, séminariste  
Mlle Marie Corre, Landivisiau  
Jean Loaec, clerc de notaire, Cléder  
Paul Le Verge, Toul  
Isidore Daniélou, Saint-Pol  
François Moal, charbons  
M. Caroff, couvreur, Saint-Pol  
Abbé Rozuel, recteur  
Aubry, 77, Avenue d'Argenteuil, Asnières  
Henri Guiriec, Tonkin  
Docteur Marcel Le Roux, Plougasnou.

(Liste arrêtée au 1<sup>er</sup> Mars).

**Le mot de la fin...**

**A l'instar du penseur de Rodin...**

Près de la porte du bureau de M. l'Econome, un élève s'attarde avant d'entrer.

Un professeur le rencontre pour la deuxième fois et s'étonne de le voir encore dans le couloir. Il lui demande :

« Vous allez chez M. l'Econome ? Qu'attendez-vous ? »

« — Je cherche ma phrase, Monsieur.... »

